RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

Vol. VIII. Liv. 1 et 2.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

PARIS,

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI.

OUVRAGES

RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.

BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIVe siècle avant notre ère. gr. in-8°. 1 fr.

DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en facsimilé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.

DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. in-8°. 6 fr.

DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.

— — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. 8 fr.

GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64e. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. 20 fr.

INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.

LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. 20 fr.

— — — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.

LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.

LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.

MARIETTE-BEY. Dendérah, Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
Le volume de texte se vend à part 60 fr.

— — Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double 10 fr.

— — Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.

— — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.

— — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en facsimilé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.

— — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs 100 fr.

— — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.

— — Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Livr. I à VIII. 93 fr. 50

MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.

— — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.

— — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.

— — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XXe dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50

— — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.

— — De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.

— — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et facsimilé. 20 fr.

— — (G.). Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile 7 fr. 50

MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. T. I à III, in-4, chaque vol. 10 fr.
Cette publication a lieu par volumes de 20 feuilles d'impression divisés en fascicules paraissant à des époques indéterminées.
Le 4e volume est en cours de publication. — Aucun fascicule n'est vendu séparément.

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

HUITIÈME ANNÉE.

PARIS,

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI.

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ

TABLE DES MATIÈRES.

On et Onion (avec quatre planches), par E. Brugsch-Bey 1

Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Ancien Testament), par E. Amélineau (suite) . . . 10

Inschriften aus der saïtischen Periode, von Dr. A. Wiedemann 63

La découverte des statues de Meïdoum, par Daninos 69

A propos de l'article de M. Wiedemann, par le Dr. Karl Piehl 74

Les Ilim, par G. Maspero 84

La pyramide du roi Pepi Ier, par G. Maspero (suite et fin) 87

Textes historiques d'Ipsamboul, par Paul Guieysse 120

Zu der sogenannten saïtischen Formel, von Dr. A. Wiedemann 143

Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senkereh (avec une planche), par A. Aurès 150

Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. Bouriant 158

Deux petits textes provenant de Thèbes (avec une planche), par Philippe Virey 169

Einige griechisch-demotische Lehnwörter, von Max Müller 172

Notes sur différents points de grammaire et d'histoire, par G. Maspero 179

Nummuli (avec une planche), par M. de Rochemonteix 192

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VIII. Fascicules I—II.

Contenu : 1) On et Onion, par E. Brugsch-Bey. — 2) Fragments de la version thébaine de l'Ecriture (Ancien Testament), par E. Amélineau (suite). — 3) Inschriften aus der saïtischen Periode, von Dr. A. Wiedemann. — 4) La découverte des statues de Meïdoum, par Daninos. — A propos de l'article de M. Wiedemann, par le Dr. Karl Piehl. — 6) Les Ilims, par G. Maspero.

ON ET ONION.

PAR

E. Brugsch-Bey.

A environ 34^{km} du Caire, sur la ligne de chemin de fer de Zagazig, se trouve la station de Chibin el Canater (le Chibin des ponts) où l'on descend pour se rendre aux ruines, indiquées sur les cartes sous le nom de «Tell el Jahoudi», c'est-à-dire : «colline des juifs». Cet endroit, peu connu et encore moins visité jusqu'en 1869, devint tout à coup l'objet d'un certain intérêt et d'une curiosité malheureusement trop grande, car elle causa la perte et la dispersion d'un genre de monuments presque unique jusque là. Ma première visite à ces ruines remonte à l'été de 1870. En traversant le village de Chibin el Canater, je trouvai dans le magasin d'un épicier grec des fragments de plaques, formées d'une terre ressemblant à de la porcelaine grossière et couverte d'émaux de différentes couleurs, ainsi qu'une quantité de disques ronds de diverses grandeurs et du même travail. Sur ma demande le propriétaire me raconta que ces objets provenaient d'une colline située au milieu des ruines de Tell el Jahoudi, et que les Arabes, en y cherchant le sebah (espèce d'engrais pour leurs terres) en trouvaient en grandes quantités. M'étant rendu à l'endroit indiqué, je pus me convaincre du fait, en voyant sortir sous mes yeux un certain nombre de petits disques, ainsi que des fragments de plaques couverts d'hiéroglyphes et de différents dessins, tous en émaux.

A mon retour au Caire, je fis part de ce que j'avais vu à M. Mariette et lui demandai la permission d'installer des fouilles au dit endroit. Malheureusement nous fûmes forcés, pour différentes raisons, d'ajourner les travaux jusqu'à l'automne; alors seulement je pus me mettre à l'œuvre, ayant une cinquantaine d'ouvriers à ma disposition. Mais ce retard avait suffi pour faire disparaître une quantité considérable de ces monuments curieux, aujourd'hui dispersés dans les différentes collections de l'Europe.

Les ruines se trouvent à une distance de 3 à 4^{km} de la station de Chibin el Canater, sur la lisière du désert. Pendant les fouilles je n'avais pas malheureusement les instruments nécessaires pour relever un plan exact, et je suis forcé à l'heure actuelle de donner *grosso*

modo une description de l'ancienne ville. Les ruines forment un rectangle, dont le grand côté, de l'Est à l'Ouest, parallèle au terrain cultivé et le bordant, a environ 900^{m} et le petit côté, du Nord au Sud, de 400 à 500^{m}. Le tout est entouré d'une enceinte d'une hauteur variant de 8 à 12^{m} et d'une contre-approche de 4 à 5^{m}, séparées par un fossé de 3 à 4^{m} de largeur. Les matériaux employés sont des briques crues, de dimensions moyennes, comme du reste dans toutes les villes de l'ancienne Égypte. A peu près sur le grand axe, à quelques centaines de mètres de l'enceinte Ouest se trouvait une colline de sable de 7 à 8^{m} de hauteur et coupée par une tranchée ou plutôt une voûte, faite probablement par les fellahs pour le transport de leur engrais.

C'est là que les Arabes avaient trouvé une certaine quantité de piliers, colonnes octogones, bases de colonnes et plusieurs statues en granit, plus ou moins brisées, ainsi que les fragments et disques en terre émaillée. Vers l'Est et assez près de l'enceinte, s'élevait une autre colline formée de sable, de briques crues et de fragments de pierres, provenant de constructions antérieures. Quelques-unes de ces pierres que j'ai pu examiner, portaient des hiéroglyphes d'un travail très soigné, et une entr'autres laissait reconnaître encore la partie inférieure d'un cartouche avec les signes :

La hauteur de cette colline était à peu près de 8 à 10^{m}. Dispersés sur tout le terrain étaient des débris de colonnes et des blocs de granit provenant de diverses constructions, mais presque toujours sans hiéroglyphes ni ornementations.

La première colline a été soigneusement étudiée par moi avant la mise en train des fouilles. Sur la couche supérieure, formée de sable, reposaient encore des blocs d'albâtre oriental, ayant servi de dallage, d'un très beau grain et d'un poli extrêmement fin; d'autres étaient renversés et avaient roulé au pied de la colline. Certains endroits du dallage portaient encore les premières assises des murs d'élévation, ceux-ci en blocs de calcaire avec de faibles traces de peinture. Malheureusement l'ensemble était tellement bouleversé, qu'il n'y avait plus moyen de reconnaître ni la grandeur ni la disposition de la construction ancienne.

Près de là se trouvaient des bases de colonnes en granit rose portant des inscriptions[1], qui semblent avoir fait partie de la construction, érigée sur la colline, mais provenant d'une bâtisse antérieure. Sur le même niveau que le dallage en albâtre, et à une distance de 7 ou 8^{m} de celui-ci, était posé un énorme bloc rectangulaire en pierre calcaire. L'intérieur était creux et un petit escalier, taillé dans le bloc même, conduisait au fond. Les dimensions et le dessin sont publiés dans : *Transactions of the Society of Biblical Archæology,* vol. VII, part 2.

Des débris de constructions relativement modernes étaient entassés sur le dallage en albâtre, le tout formant un conglomérat de pierres cassées, briques, sable et fragments de tuiles et disques émaillés.

Le premier travail était de nettoyer le dallage, en ayant soin de ne pas toucher aux débris des murs d'élévation. L'ouvrage fut terminé en 18 jours, mais le résultat était

1) *Zeitschrift,* 1871.

malheureusement peu satisfaisant et seulement compensé par le nombre des fragments de tuiles et autres objets en terre émaillée trouvés pendant ce temps. Les fouilles sur d'autres points du Tell n'ont donné que quelques statues, plus ou moins brisées, en granit rose, et des blocs de différentes matières, mais tellement dispersés qu'il était impossible d'en tirer un parti quelconque. Ces statues ont été décrites dans le *Zeitschrift,* 1871 et dans : *Transactions of the Society of Biblical Archæology,* vol. VII, part 2.

Mon séjour à Tell el Jahoudi durait deux mois, et en le quittant je fus convaincu d'avoir enlevé tout ce qui restait d'une construction jadis unique dans son genre.

Vouloir reconstituer, même approximativement, le plan de l'édifice ancien, serait une chose impossible; tout ce que j'ai pu conclure c'est que le temple ou plutôt la chapelle érigée sur la colline était de dimensions modestes et bâtie sur des constructions plus anciennes qui avaient servi de base à la colline artificielle.

Avant de parler du genre de la construction même, je donne ici la liste des objets ramassés pendant les fouilles et qui se trouvent actuellement au Musée de Boulaq :

2300 disques ronds en terre émaillée, voir pl. I, dessin n° 1, les plus grands de 0.09^{m}, les plus petits de 0.015^{m};

1300 disques ronds en terre émaillée, voir dessin n° 2, les plus grands de 0.06^{m}, les plus petits de 0.017^{m}.

L'épaisseur des disques varie de 0.002 à 0.01^{m}. Sur une couche de porcelaine-biscuit très grossière sont appliqués des dessins en email d'une épaisseur d'un demi-millimètre à 3 millimètres, suivant la grandeur des disques; les émaux de différentes couleurs, blanc-rosâtre et gris-rosâtre, alternativement incrustés l'un dans l'autre, portent au milieu une espèce de clou en émail jaune clair. Ces clous sont remplacés quelquefois par des clous en bronze, probablement par suite d'une restauration.

En examinant les 3600 disques, j'ai trouvé sur le dos de 83 du dessin n° 1 les marques :

2	disques	portant	C
2	»	»	II
5	»	»	I
1	disque	portant	IIIIII
1	»	»	M
1	»	»	
3	disques	»	
2	»	»	
1	disque	»	
2	disques	»	
1	disque	»	
7	disques	»	
19	»	»	
15	»	»	×
21	»	»	

Sur 35 disques du dessin n° 2 :

4	disques	portant	I
1	disque	»	Y
1	»	»	A
3	disques	»	E
10	»	»	⌓
5	»	»	Λ
11	»	»	X

27 morceaux du dessin n° 3 dont :

1	portant	ᛚ
2	»	+
3	»	Λ
1	»	/\
1	»	O

Émail rouge sur fond jaune clair; bleu foncé sur bleu clair, ocre foncé sur ocre clair. 16 fleurs de lotus du dessin n° 4 en émail rouge, bleu, vert et jaune :

1	portant	⁰I
1	»	Λ
2	»	I

26 morceaux du dessin n° 5 en émail jaune, vert, bleu, blanc et gris rougeâtre dont :

3	portant	X
1	»	⁰₀
1	»	⌓
1	»	↧

Les dessins n°s 4 et 5 étaient arrangés en frise ayant été collés sur les murs; également les morceaux du dessin n° 3. Deux morceaux du dessin n° 6 en émail multicolore, portant les cartouches de Ramsès III.

Environ 150 morceaux de fragments de tuiles avec inscriptions hiéroglyphiques, qui se divisent en quatre parties, savoir :

1. Les inscriptions sont en creux, rempli de stuc, n°s 10 et 11, pl. II.
2. En émail appliqué, n° 12, pl. II.
3. En relief, n° 13, pl. II.
4. Des hiéroglyphes, coulés à part et puis incrustés dans les murs, n° 14, pl. II.

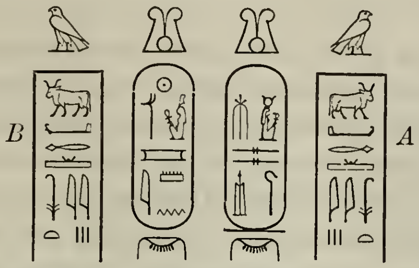
Une centaine de morceaux représentant des débris de figurines, têtes, pieds, torses; pieds et têtes d'animaux, etc.

Les figurines représentent des prisonniers asiatiques et nègres, la corde au cou et les bras liés (voir dessin n° 7, pl. I).

Un millier de morceaux de mosaïque en albâtre des dessins 8, pl. I; les plus petits 0.01^{m}, les plus grands 0.08^{m}.

Quatre oiseaux du dessin 9, pl. II, en émail blanc sur fond bleu.

Une base de colonne en albâtre oriental. Sur le pourtour :



Deux demi bases de colonnes, ayant servi probablement d'autels, incrustées de disques et de fleur de lotus[1].

Une quantité considérable de ces tuiles a été ramassée par des particuliers et envoyée aux différents musées en Europe, toutes portant des dessins pareils et ayant fait partie de la décoration de la chapelle susmentionnée.

Maintenant se pose la question : quand et dans quel but cette chapelle a-t-elle été construite? Les lettres grecques (surtout l'alpha) qui se trouvent sur les fragments et disques ne laissent aucun doute que le travail a été exécuté pendant les derniers siècles de l'Empire égyptien et probablement aux temps des Ptolémées; mais la chose devient plus difficile, si nous nous demandons, qui était l'auteur de cet ouvrage. Un fait à remarquer est que les fragments provenant d'inscriptions hiéroglyphiques ou de tableaux de composition purement égyptienne, autant que j'ai pu le constater, ne portent que des marques exclusivement égyptiennes, pendant que les disques et autres objets d'ornementation sont marqués pour la plupart de lettres grecques.

Il paraîtrait par là que les tuiles contenant des textes hiéroglyphiques étaient fabriquées par des ouvriers égyptiens, pendant que le reste des ornements, une fois modelé et marqué, a été confié à des ouvriers d'origine étrangère.

L'ensemble des tableaux scellés aux murs de la chapelle était une espèce de glorification du roi Ramsès III dans le style des tableaux de Médinet-Habou, le tout accompagné de textes ne contenant du reste que des phrases assez banales.

Pour résoudre plus facilement la question à qui le monument doit être attribué, il faudrait connaître le nom ancien des ruines. Malgré toutes mes recherches je n'ai pu découvrir la moindre trace du nom de la ville ancienne. Les inscriptions trouvées ça et là nous mènent jusqu'à la XXe dynastie au règne de Ramsès III, et le seul nom qu'on y rencontre est toujours celui de On et encore joint aux titres du roi. Quant au nom, comparativement moderne des ruines «Tell el Jahoudi», il était naturel de supposer que l'endroit devait être l'ancien Onion, mentionné dans la Bible, surtout si l'on se réfère au récit donné par Flavius Josephus. Malheureusement ici se présente une difficulté, quant à la position géographique

1) *Transactions of the Society of Biblical Archæology,* vol. VII, part 2, plate IV, n° 1.

de la ville qui fut demandée par le prêtre Onias pour la construction d'un temple ou d'une chapelle.

Flavius Josephus dit que la ville choisie par Onias était Léontopolis, éloignée de 180 stades de Memphis, et que le temple devait être bâti sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire de la déesse Diane. Ici il me faut noter un fait assez important. Pendant mon séjour à Tell el Jahoudi j'ai rencontré les débris de deux ou trois statues de la déesse Pacht, provenant, comme presque toujours, du temple de Mout à Karnak. Sans avoir besoin de tenir compte du nom de Léontopolis, je serais tenté de croire, qu'on avait construit à Tell el Jahoudi, à une époque plus ou moins reculée, un sanctuaire dédié à la déesse Pacht; peut-être y avait-il une quantité considérable de ces statues et ont-elles été enlevées ou brisées. La position des ruines s'est prêtée malheureusement trop bien aux ravages de toute sorte, et même le changement du terrain des ruines depuis 16 ans, occasionné par la recherche du sébah, est tellement grand, qu'à ma dernière visite, il y a à peine un an, j'ai eu la plus grande peine à reconnaître l'endroit du temple d'où provenaient les tuiles émaillées.

La distance de Memphis à Onion, donnée par Flavius Josephus, est de 180 stades, soit à peu près 33^{km}; celle, donnée par Sir G. Wilkinson, de Memphis à Tell el Jahoudi est de 29 milles angl., soit $46{\cdot}66^{km}$. Une erreur si peu importante est possible. Outre le stade olympien de 185^{m} nous en connaissons un autre, le stade philétérien, qui est de 213^{m} ce qui donne $38{\cdot}34^{km}$. Le stade philétérien a été employé surtout pour les contrées orientales et fut introduit vers le 3e siècle av. J.-Ch. En acceptant celui-ci, l'erreur serait réduite à un minimum d'environ 8^{km}.

La découverte de quelques inscriptions hébraïques eut été d'un grand poids en faveur de la supposition que Tell el Jahoudi fût identique à l'Onion de Josèphe. Une seule, trouvée par M. Lanzoni, a été perdue, malheureusement sans qu'on ait eu la précaution d'en avoir pris une copie. Ayant parlé, il y a à peu près un an à M. le professeur Sayce de ce fait, il a eu l'obligeance, de me donner les notes suivantes, qui offrent un assez grand intérêt :

« Dr Grant has a small fragment of stone from Tell el Jahoudi with the following letters upon it :

Evidently . . . προς . . .
(θε)ῷ ὑψίσ(τῳ)

the like applied in Hellenistic Greek to the God of the Jews.

« In Decembre 1879 I noticed a piece of stucco at Tell el Jahoudi of which the following is a copy:

Here we seem to have the two old Hebrew characters ⱨ (ה) and ⋖ (ע).

« On returning to Shibin I was unable to find the fragment again. Can the Greek letters on the barks of the tiles be intended to form the name ΜΕΛΧ? Melkhos, Melkhias and Melkhion were grecised forms of Hebrew proper names derived from מלך *melek* « king ».

J'avais espéré trouver dans des auteurs anciens des descriptions plus ou moins détaillées des ruines de Tell el Jahoudi, mais mes recherches sont restées sans résultat. Pococke est le seul qui en fasse mention, mais sans donner aucune information de quelque valeur.

Je suis tout à fait disposé à croire que le temple d'Onias a dû exister à Tell el Jahoudi, et qu'il a été érigé sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire bâti par Ramsès III, peut-être même par Ramsès II et son père Seti Ier et qui était tombé en ruines ou avait été détruit pendant l'invasion des Perses. Onias, soit par reconnaissance, soit que le roi Ptolémée Philométor lui ait imposé cette condition, aura probablement fait une réparation ou plutôt une reconstruction analogue, quoique de dimensions plus modestes, à celle du sanctuaire ancien, car les débris des statues et les pierres de constructions épars sur tout le Tell, indiquent bien que l'ancien édifice était bien plus majestueux que le temple fait au temps des Ptolémées.

Dans le papyrus Harris, Ramsès, s'adressant au dieu Tum, paraît faire une description du temple en question en disant : «J'ai fait une grande maison au Nord de «On» en faisant suivre une description assez détaillée. Tell el Jahoudi me paraît le seul endroit qui étant situé au Nord de «On» puisse répondre à la description mentionnée.

Comme je l'ai remarqué plus haut, malgré toutes mes recherches je n'ai jamais pu trouver un autre nom que celui de «On». Les statues en granit, en partie encore gisant sur l'ancien sol, les piliers et autres pierres de constructions, tous ces monuments portaient le seul nom de la ville de On. Je n'hésiterai point à prétendre que On était le véritable nom de cette ville connue aujourd'hui sous le nom de «Tell el Jahoudi». Héliopolis, détruite et ravagée par les Hyksos, paraît avoir cessé d'assez bonne heure d'être une grande ville. Probablement le temple est resté, mais la ville a été transférée à un autre endroit qui me paraît être Tell el Jahoudi.

Strabon, dans sa géographie, faisant la description d'Héliopolis, dit : ἐνταῦθα δ'ἐστὶν ἡ τοῦ Ἡλίου πόλις ἐπὶ χώματος ἀξιολόγου κειμένη, c'est-à-dire : sur une colline considérable (artificielle?).

En visitant Héliopolis on verra que la ville était au niveau du terrain environnant; la base de l'obélisque même, qui est encore debout, se trouve à peu près à 1·50^{m} au-dessous de la terre.

A Tell el Jahoudi le terrain est rapporté et il y a 5 ou 6 ans encore, on pouvait voir des collines artificielles d'une hauteur considérable, toutes couvertes de constructions anciennes. Précisément parmi le sable et la terre, formant les collines ou plutôt la colline artificielle, car, autant que j'ai pu en juger, presque toute la ville était bâtie sur une hauteur considérable, j'ai vu beaucoup de fragments de pierres, portant des débris des noms de Ramsès II et de Ramsès III et d'autres avec des traces du nom de Seti Ier. Quand on a vécu longtemps au milieu des temples et des tombeaux, on ne se méprend pas facilement, et la belle gravure du règne de Seti se reconnaît de loin.

Je sais d'avance que mes idées seront sévèrement attaquées, et j'ai réfléchi longtemps avant de les publier; mais les fautes que j'aurai pu commettre serviront peut-être à attirer l'attention sur «On et Onion» et pour éclaircir la position géographique de ces deux villes ou plutôt de cette ville.

Certaines raisons m'ont empêché jusqu'à présent de publier le fait suivant qui servira pour appuyer mes suppositions. Il y a quinze ans, un voyageur américain, l'honorable M. Shaw (de la Californie) avait acheté une pierre (grès compacte rougeâtre) portant sur le devant et les deux côtés des inscriptions et sur la surface le plan gravé en creux assez profond, du temple d'On. J'étais forcé moralement, de m'abstenir de toute publication. Aujourd'hui, que M. Shaw lui-même a fait une description *grosso modo*, et comme j'ai appris que la pierre a

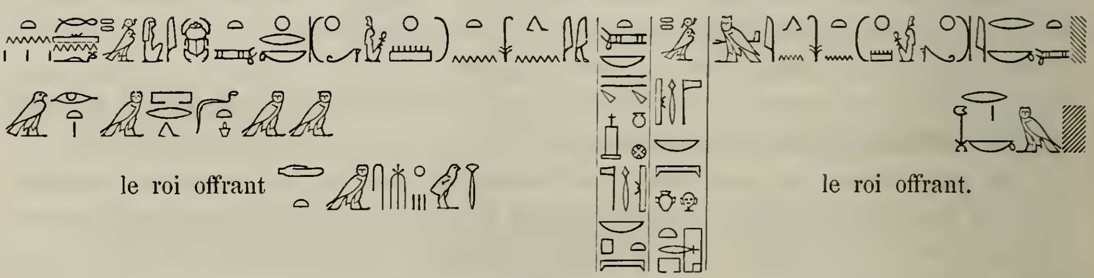
été vendue ou donnée à un musée de New-York, je ne veux pas tarder plus longtemps à la publier d'après les dessins faits par moi autrefois. Le plan même du temple est donné par la planche III. La longueur de la pierre est 1·12^{m}, la largeur 0·86^{m} et l'épaisseur 0·28^{m}; le creux du dessin est à peu près de 0·06^{m}. L'escalier double *x* est taillé en pente ainsi que les trois rampes *y*, *y*, *y*[1]. Toute la partie *f* est de 5 à 6^{cm} plus basse que le reste du plan et par suite le creux de *a* et *b* plus bas que *c*, *d* et *e*. L'ensemble du plan est assez facile à comprendre, mais bien moins les détails; les seules parties qui me paraissent se présenter clairement, sont : *a* représentant le sphinx, *b* une statue et *c* l'obélisque. Moins facile devient l'explication de *d* et *e*.

La largeur de l'obélisque à sa base est de 1·88^{m} ce qui donne pour le plan les dimensions suivantes :

Long. tot. 35·18^{m};
larg. tot. 26·94^{m};
long. de la base du sphinx *a* 5·64^{m};
long. de la base de la statue *b* 2·82^{m};
long. de *d* 6·24^{m};
long. de *e* 6·58^{m}, épaisseur 4·36^{m};
long. de l'escalier 8·72^{m}, long. des marches 2·26^{m};
larg. des marches 0·87^{m}.

La longueur 35·18^{m} en proportion à la largeur 26·94^{m} me paraît insuffisante et me fait supposer que la pierre telle qu'elle existe ne forme que la partie antérieure du temple gravé sur la surface. Tandis que les deux côtés et le devant portent les inscriptions données par la planche IV, le dos est lisse et soigneusement travaillé, ce qui permet de croire qu'une pierre semblable était rapprochée de celle-ci, donnant ainsi le reste du temple. De l'autre côté l'inscription est assez complète en elle-même et ne parle que de constructions et des parties du temple indiquées sur le plan.

Côté A.



Vient le roi Ra ma men vers toi Toum, Cheper Ra, Harmachis; il vous remplit de l'huile, sortie de l'œil de Horus.

Que vienne le roi Ra ma men vers toi ô Toum, vers ton autel.

1) Dans la stèle de Piankhi le roi, racontant sa visite à Héliopolis dit, qu'il a monté l'escalier du sanctuaire. S'agit-il du temple ou plutôt de l'escalier tel qu'il est représenté sur le plan?

Planche I.

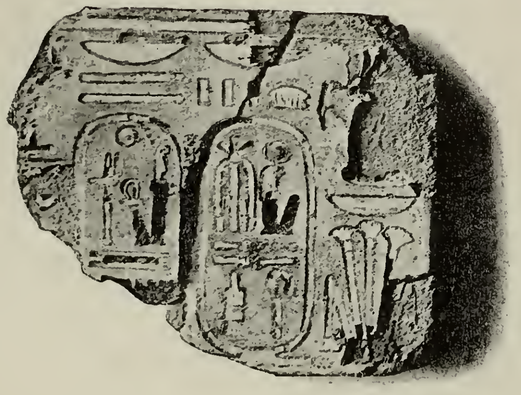
N° 1. N° 2.

N° 3.

N° 4.

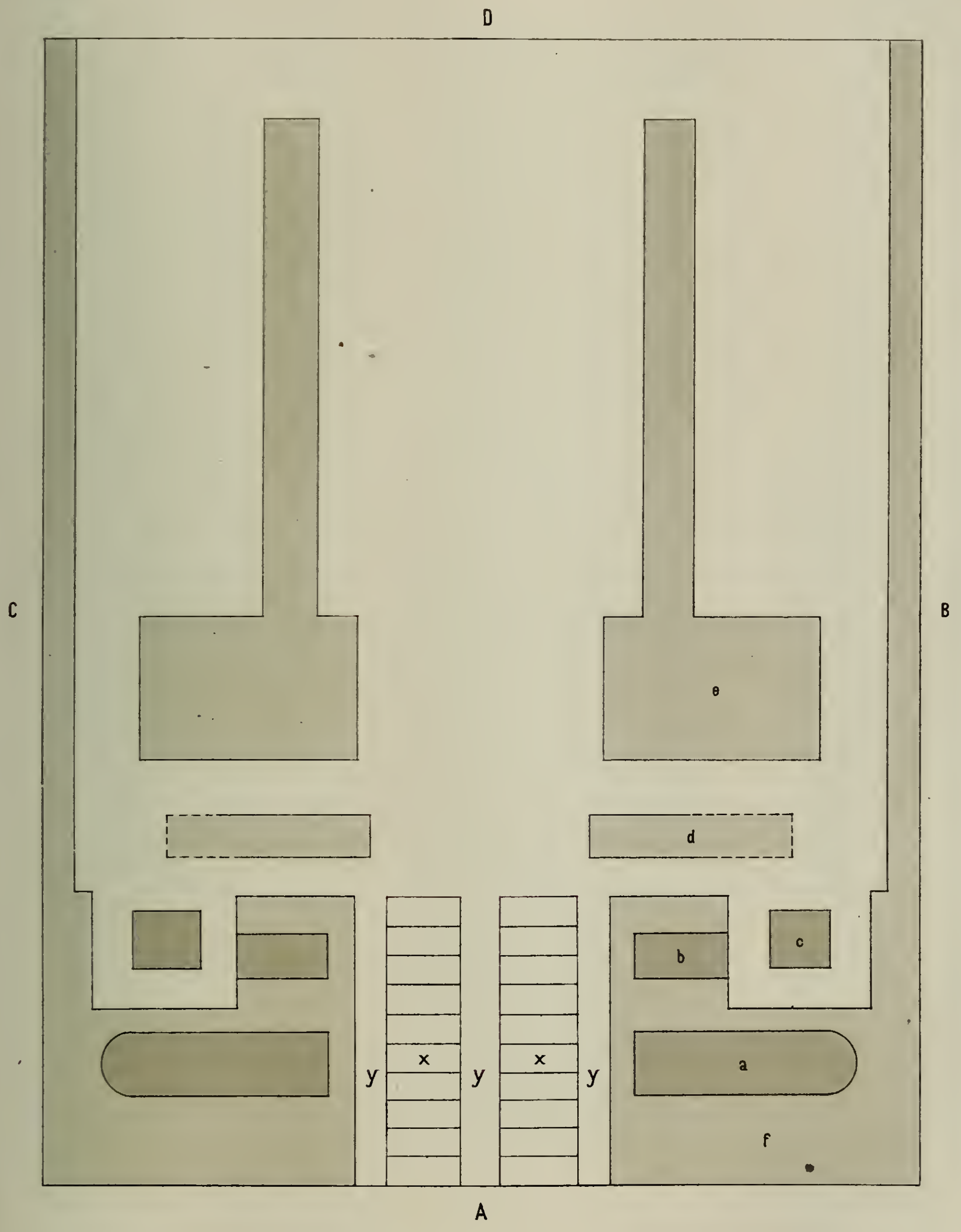
N° 5.

N° 6.



N° 7.

N° 8.


D
C
B
e
d
b
c
x
x
y
y
y
a
f
A

N° 9.

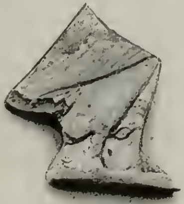
N° 10.

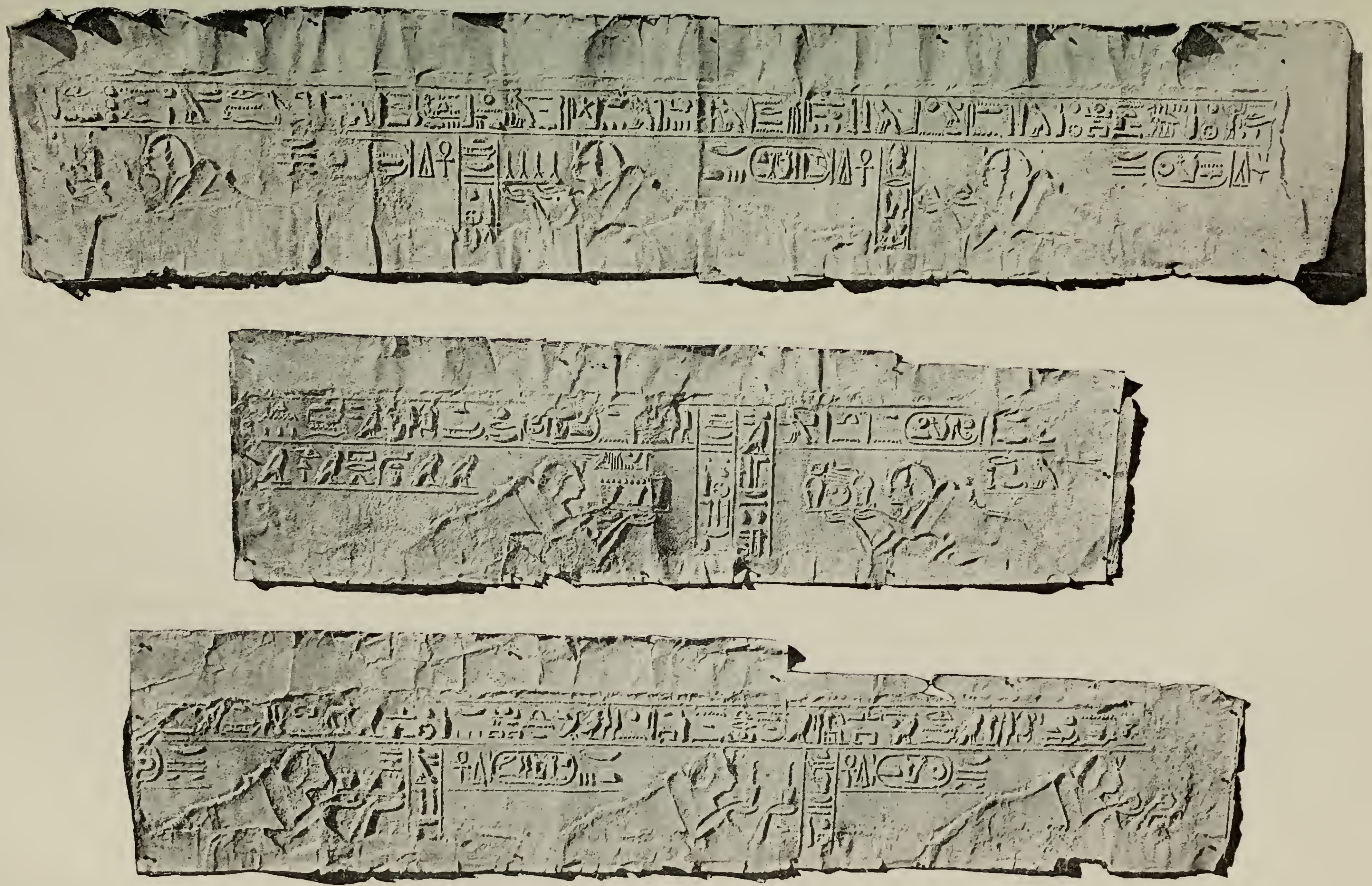
N° 12.

N° 13.

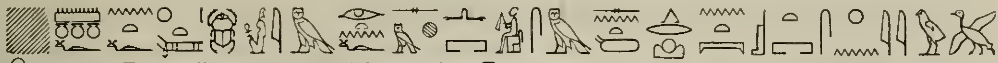
N° 11.

N° 14.





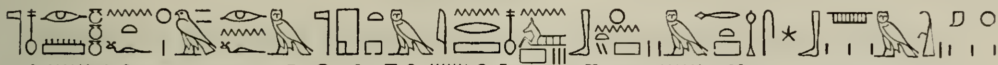
Côté B.

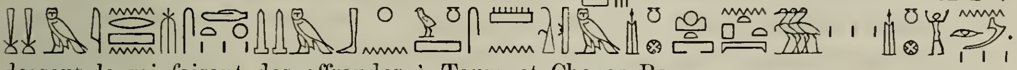


Au-dessous le roi faisant des offrandes à Harmachis et Toum.

«Le dieu bon a fait ce monument à son père Toum, Cheper Ra en lui faisant un sanctuaire auguste autant que l'horizon du ciel, un vrai reposoir du double horizon pour les maîtres d'On lorsqu'ils se reposent en elles comme Atoum au ciel.»

Côté C.



 Au-dessous le roi faisant des offrandes à Toum et Cheper Ra.

«Le dieu bon a fait ce monument à son père Ra Harmachis en lui faisant un temple de bonne pierre de taille, deux pylônes en pierre blanche, deux portes en bronze, deux bases (de statues) en pierre de taille, deux obélisques en granit, établissant dans On l'horizon du ciel; les esprits d'On se réjouissent en les voyant.»

La pierre même a été trouvée près de Tell el Jahoudi à quelques mètres en dehors de l'enceinte Ouest, où elle a servi de pont à un des petits canaux voisins. Elle a été tirée par les fellahs de l'intérieur du Tell même, mais on n'a pu m'indiquer l'endroit exact.

Je ne peux croire que la pierre ait été trouvée à Héliopolis et transportée de là à Tell el Jahoudi, ni qu'il s'agisse d'un temple de ce genre construit dans ce dernier endroit; je reviens plutôt à l'idée que la ville de Héliopolis a été abandonnée après les campagnes des Hyksos et transférée à Tell el Jahoudi et cela, autant qu'on peut le voir par les monuments, trouvés en place, probablement au temps de la XIXe dynastie. Seti, l'auteur du plan, aura fait les réparations et constructions nouvelles devenues nécessaires au vieux sanctuaire et déposé la pierre comme table commémorative dans le temple ou palais fait par lui à Tell el Jahoudi.

L'extension des ruines à Héliopolis n'est pas très considérable, et la ville en dehors du sanctuaire paraît avoir contenu seulement les maisons des prêtres et autres employés du temple.

Pour savoir si le temple, ou une partie du temple, tel qu'il est dessiné sur la pierre, a réellement existé, il serait de toute utilité de faire des sondages près de l'obélisque encore debout à Héliopolis. Une fouille de 3 à 4^{m} de profondeur, et à une distance égale autour de l'obélisque suffirait pour amener un résultat. Actuellement on voit encore de grands blocs en grès gisant sur l'emplacement de l'ancien temple. Malheureusement les fouilles ne peuvent être entreprises au moment où j'écris ces lignes. Il faudrait attendre encore 4 ou 5 mois pour éviter les infiltrations qui sont réduites à leur minimum pendant l'étiage du Nil.

La communication précédente et les idées y développées sont faites sans prétention; que des personnes plus savantes que moi l'étudient et tâchent d'en faire ressortir des faits plus positifs et de nature à déterminer exactement la position géographique de la plus ancienne capitale religieuse de l'Égypte.

Le Caire, décembre 1885.

Emile Brugsch-Bey.

FRAGMENTS
DE LA
VERSION THÉBAINE DE L'ÉCRITURE (ANCIEN TESTAMENT).

PAR

E. AMÉLINEAU.

(Suite).

EXODE.

CHAP. XII.

1. ⲡⲉϫⲁϥ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲡⲉⲓⲉⲃⲟⲧ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ.

3. ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲥⲟⲩ ⲙⲏⲧ ⲙⲡⲉⲓⲉⲃⲟⲧ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϫⲓ ⲉⲛⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ.

4. ⲉϣⲱⲡ ⲇⲉ ⲥⲉⲥⲃⲟⲕ ϩⲙ ⲡⲏⲓ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲙⲣⲱϣⲉ ⲉⲡⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉϥⲉϫⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲧⲉⲓϥⲉ ⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲡⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱϣⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲛⲉϥⲱⲡ ⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲉⲩⲥⲉⲟⲟⲩ.

5. ϫⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲧⲉⲧⲛϫⲓⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲓⲉⲓⲃ ⲙⲛ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲧϥ.

6. ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲏⲧⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲉⲕⲟⲛⲥ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅· ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

7. ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟϭⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲟⲩⲉϭⲣⲱ ⲥⲉⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲏⲓ.

8. ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲁϥ ⲉϯⲉⲩϣⲏ ⲉⲩϭⲏϭ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛϩⲛ ⲁⲑⲁⲃ ⲉϫⲛ ϩⲛ ⲥⲓϣⲉ.

9. ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲟⲩⲱⲧ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϥⲡⲟⲥⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩϭⲏϭ ϩⲛ ⲥⲁⲧⲉ ⲧⲁⲡⲉ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲡⲉϥϩⲟⲟⲩⲛ.

10. ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲱϫⲛ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟϣϥ ⲛⲟⲩⲕⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁⲥⲉⲉⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ.

11. ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙϥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛϯⲡⲉ ⲙⲏⲣ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛⲣⲁⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲣⲉ ⲧⲏϭⲉⲣⲟⲟⲃ *(sic)* ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϭⲓϫ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ϫⲉ ⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

12. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲛⲧⲉⲓⲟⲩⲏϣⲏ *(sic)* ⲧⲁⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϣⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϫⲓⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϣⲁ ⲡⲧⲃⲛⲏ ⲛⲧⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲕⲃⲁ ϩⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ *(sic)* ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

13. ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲏⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲁⲥⲕⲉⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡⲗⲩⲅⲏ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉϥⲉⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁϣⲁⲁⲣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

14. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲣⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϣⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϫⲱⲙ ⲙⲛⲛⲥⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲁϥ ⲛϣⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲥⲉⲙⲙⲉ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ . . . . .

CHAP. XV.

19. . . . . . ⲛϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲁⲩϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲧⲉⲣⲩⲑⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩϩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲩϫⲁϫⲉ ⲱⲙⲥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲛⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡϣⲓⲕ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲓϩⲩⲙⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓⲱⲇⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛϫⲱ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲁϥϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ.

20. et 21. Lacune.

22. ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲇⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ *(sic)* ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲣⲩⲟⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲟⲩⲣ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ *(sic)* ϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲙⲡⲟⲩϩⲉ ⲉⲙⲟⲟⲩ ⲉⲥⲱ.

23. ⲁⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲩⲣⲣⲁ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲛⲥⲉⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲩⲙⲙⲩⲣⲣⲁ *(sic)* ϫⲉ ⲛⲉϥⲥⲁϣⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓϣⲉ.

24. ⲁϥⲕⲣⲙⲣⲙ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲥⲉ ⲟⲩ *(sic)*.

25. ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲧⲟⲩⲟϥ ⲉⲩϣⲉ ⲁϥⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲗⲟϭ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛϩⲛ ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲙ ϩⲁⲡ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲡⲓⲣⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ.

26. ⲉⲩϫⲱ *(sic)* ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲕϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲅⲁⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲅϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲛⲧⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ϣⲱⲛⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲓⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲛⲁⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲧⲁⲗϭⲟ ⲙⲙⲟⲕ.

27. ⲁⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲉⲗⲉⲓⲙ ⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲙⲡⲩⲅⲏ ⲙⲙⲟⲩ ⲙⲛ ϣⲃⲉ ⲛⲕⲁϥ ⲛⲃⲛⲛⲉ ⲁⲩⲟⲩⲉϩ ⲛⲁⲩ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ.

CHAP. XVI.

1. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲉⲗⲉⲓⲙ ⲁⲥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲥⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ· ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲥⲓⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲥⲓⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲛ ⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲏ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

2. ⲁⲥⲕⲣⲙⲣⲙ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ.

3. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ·ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲁⲛⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲁⲩϣⲟⲟϭⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲭⲁⲗⲕⲓⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲉⲙ ⲟⲉⲓⲕ ⲉⲩⲥⲉⲓ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲓϫⲁⲓⲉ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ϩⲙ ⲛϩⲩⲃⲱⲱⲛ . . . . . .

CHAP. XXVI.

24. . . . . ⲉⲟϩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲩϣⲏϣ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ.

25. ⲛⲧⲉϣⲙⲟⲩⲛ ⲛⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲧⲁⲥⲉ ⲛⲃⲁⲥⲓⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲁⲧ ⲃⲁⲥⲓⲥ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉϥⲥⲡⲓⲣ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲃⲁⲥⲓⲥ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉϥⲥⲡⲓⲣ ⲥⲛⲁⲩ.

26. ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲟ ⲇⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲟⲭⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϩⲉⲛ ϣⲉ ⲉⲙⲉⲩⲣϫⲟⲟⲗⲉⲥ ϯⲟⲩ ⲙⲙⲟⲭⲗⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲩⲥⲡⲓⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲥⲕⲏⲛⲏ.

27. ⲁⲩⲱ ⲕⲉϯⲟⲩ ⲙⲙⲟⲭⲗⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲁⲩⲱ ϯⲟⲩ ⲙⲙⲟⲭⲗⲟⲥ ⲉⲡⲓⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲧϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲉ ⲥⲕⲏⲛⲏ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲥⲁ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲡⲉⲙⲛⲧ.

28. ⲡⲙⲟⲭⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲱⲧⲉ ⲟⲩⲧⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲥⲡⲓⲣ ⲉⲡⲕⲉⲥⲡⲓⲣ

29. ⲛⲉⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲉⲕⲉϭⲟⲟⲗⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩ *(sic)* ⲉϥⲥⲟⲧⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲣⲁⲕⲛⲓ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁ ⲛⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙⲟⲭⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲟⲭⲗⲟⲥ ⲉⲕⲉϭⲟⲟⲗⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲃ.

30. ⲛⲅⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉ ⲥⲕⲏⲛⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲥ(ⲁ)ⲃⲟⲕ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ.

31. ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩϩⲩⲁⲕⲓⲛⲑⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩϫⲏϭⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲟⲕⲕⲟⲥ ⲉϥⲥⲏⲧ ⲉϥϩⲟⲥⲉ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲛⲥ ⲉϥⲥⲏⲧ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲥⲱϩⲉ ⲛⲅⲙⲟⲛⲕϥ ⲉϥⲟ ⲛϩⲁⲣⲉⲓⲟ ⲡⲉ.

32. ⲛⲅⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲉⲙⲉⲩⲣϫⲟⲟⲗⲉⲥ ⲉⲩϭⲟⲟⲗⲉ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲩⲕⲉⲫⲁⲗⲏⲥ ⲉⲩⲟ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩϥⲧⲟ ⲛⲃⲁⲥⲓⲥ ⲉⲩⲟ ⲛϩⲁⲧ.

33. ⲛⲅⲕⲱ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲥⲧⲩⲗⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϫⲓ ⲉⲡϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛⲧϭⲓⲃⲱⲧⲟⲥ *(sic)* ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ϯⲟⲩⲱϣ *(sic)* ⲛⲏⲧⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

34. ⲛⲅϩⲱⲃⲥ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛⲧϭⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

35. ⲛⲅⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ⲛⲅⲕⲁⲁⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲥⲁ ⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲉⲕⲥⲕⲩⲛⲏ ⲉⲧϩⲁⲣⲏⲥ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲕⲉⲕⲁⲁⲥ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲉ ⲥⲕⲏⲛⲏ ⲉⲧⲥⲁⲙϩⲏⲧ.

36. ⲉⲕⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲃⲥ . . . .

CHAP. XXIX.

1. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲛⲧⲱϣ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲩ *(sic)* ⲉⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲙϣⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲕⲉϫⲓ ⲛⲟⲩⲕⲧⲏⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲓⲗⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲙⲛϫⲓⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

2. ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁⲑⲁⲃ ⲉⲩⲟⲩⲟϣⲙ ϩⲓ ⲛⲏϩ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲣⲃⲉ ⲛⲁⲑⲁⲃ ⲉⲩⲟⲩⲟϣⲙ ϩⲓ ⲛⲉϩ ⲟⲩⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲥⲟⲩⲟ ⲛⲅⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲁⲓ·

3. ⲛⲅⲕⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲕⲁⲛⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲅⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲧⲏⲣ ⲙⲛ ⲡⲟⲓⲗⲉ ⲥⲛⲁⲩ.

4. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲉⲕⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲙⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲅϫⲟⲕⲙⲟⲩ ⲏ ⲛⲉⲅⲓⲁⲁⲩ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛⲅⲟⲩⲱ·

5. ⲛⲅϫⲓ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲅⲧⲁⲁⲩ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲉϣⲧⲏⲛ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲩⲉⲓⲛⲁⲩⲁⲛ ⲙⲛ ⲡϩⲃⲥ ⲛⲁϩⲃ ⲙⲛ ⲡⲗⲟⲅⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲟⲅⲓⲟⲛ ⲉⲕⲉⲧⲟϭϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡϩⲃⲥ ⲛⲁϩⲃ

6. ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲓⲧⲣⲁ ⲛⲅⲕⲁⲁⲥ ϩⲓϫⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲉⲧⲁⲗⲟⲛ ⲏ ⲡⲡⲟⲕϥ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲙⲡⲧⲃⲃⲟ ⲉⲕⲉⲕⲁⲁϥ ⲉϫⲛ ⲧⲙⲓⲧⲣⲁ.

7. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲏϩ ⲙⲡⲧⲱϩⲥ ⲛⲅⲟⲩⲟⲧⲃⲉϥ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲛⲅⲧⲁϩⲥϥ.

8. ⲙⲛ ⲛϥⲕⲉϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲅϯ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩϩⲃⲥⲱ

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲙⲟⲣⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩⲙⲟϫϩ ⲛⲅⲕⲱ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩϭⲓⲧⲁⲣⲓⲥ *(sic)* ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲩϣⲙϣⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ . . . .

LEVITIQUE.

CHAP. VII.

34. . . . . . . ⲛⲁⲓ (ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ) ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲉⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

35. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲭⲣⲓⲥⲓⲥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲭⲣⲓⲥⲓⲥ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϭⲗⲓⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡϣⲙϣⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

36. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉϯ ⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲧⲁϩⲥⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲅⲉⲛⲉⲁ.

37. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉϭⲗⲓⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲧⲃⲃⲟ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲟⲩϫⲁⲓ.

38. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲛⲥⲓⲛⲁ *(sic)* ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲇⲱⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲛⲥⲓⲛⲁ·

CHAP. VIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ *(sic)*.

2. ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲡⲛⲉϩ ⲙⲛ ⲡⲧⲱϩⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲓⲗⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲁⲑⲁⲃ.

3. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲅⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲙ *(sic)* ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ.

4. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲏ *(sic)* ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

5. ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ

6. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁϥϫⲟⲕⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ

7. ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲏⲛ ⲁϥⲙⲟⲣϥ ⲛⲧⲍⲱⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ϩⲓⲱⲱϥ ⲙⲡϩⲩⲡⲟⲇⲩⲧⲏⲥ ⲁϥⲕⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲙⲓⲥ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥ ⲛⲁϩⲃ

8. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲟⲩⲛⲅ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲙⲓⲥ ⲁϥⲥⲟⲙⲧⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱ ϩⲓϫⲱϥ ⲙⲡⲗⲟⲅⲓⲟⲛ ⲛⲧⲇⲏⲗⲱⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲧⲁⲗⲩⲑⲓⲁ ·

9. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱ ⲛⲧⲙⲏⲧⲣⲁ ϩⲓϫⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱ ϩⲓϫⲛ ⲧⲙⲓⲧⲣⲁ ϩⲓϩⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲁⲗⲟⲛ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟϥ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲙⲡⲧⲱϩⲥ.

11. ⲁϥⲧⲱϩⲥ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲧⲃⲃⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲁϥⲧⲱϩⲥ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲕⲉⲩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲟⲩⲧⲏⲣ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲃⲁⲥⲓⲥ ⲁϥⲧⲃⲃⲟⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲙⲡⲧⲱϩⲥ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁϥⲧⲱϩⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁϥϯ ϩⲓⲱⲱϥ *(sic)* ⲛϩⲉⲛ ϩⲟⲓⲧⲉ ⲁϥⲙⲟⲣⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲍⲱⲛⲏ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ϭⲓⲇⲁⲣⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

14. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲕⲁⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩϣⲱⲱⲧ ⲙⲙⲟϥ.

15. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲁϥⲕⲱ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲁⲡ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲁϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏ(ⲣⲓⲟⲛ) ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉϫⲛ ⲧⲃⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲡⲥ (ϩⲓ)ⲱⲱϥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙ(ⲡⲱⲧ) ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲛⲁⲡϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲟⲃⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲗⲁⲛⲇⲁ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡϩⲩⲡⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϭⲗⲱⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲱⲧ ⲉⲧϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

17. ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁⲥⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥϣⲁⲁⲣ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲃ *(sic)* ⲙⲛ ⲧⲉϥⲕⲟⲡⲣⲟⲥ ⲁϥⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

18. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲟⲓⲗⲉ ⲙⲡⲉϭⲗⲓⲗ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲟⲓⲗⲉ[1].

CHAP. IX.

6. ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ϫⲉ ϯ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲅⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲉⲕⲑⲩⲥⲓⲁ ϩⲁ ⲡⲉⲕⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲛⲅⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛⲉⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲅⲧⲱⲃϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ *(sic)* ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ϩⲁ ⲡⲉϥⲛⲟⲃⲉ

9. ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲁϥⲥⲱⲡ ⲙⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲁⲡ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ .

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϭⲗⲟⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲗⲟⲃⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲗⲁⲛⲇⲁ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡϩⲏⲡⲁⲣ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁϥⲧⲁⲗⲁⲟⲩ ⲉϫⲧ ⲡⲉ . . . .

11 à 19. Lacune d'un feuillet.

---

1) L'intervalle a été publié par M. ERMAN d'aprés des manuscrits de Tattam maintenant en possession de Lord CRAWFORD.

20. . . . . ⲧⲑⲏⲛⲓⲟⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡⲱⲧ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

21. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲧⲏⲑⲩⲛⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲉϭⲣⲟⲓ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϥⲓⲧⲟⲩ ⲛ(ⲁⲫⲁⲓⲣⲉⲙⲁ) ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ (ⲛⲧⲁ) ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ (ⲉⲧⲟⲟⲧϥ) ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

22. . . . . ⲛⲁϥⲥⲟⲩ . . . . ⲉϥ . . . . . ⲥ.

23. ⲁⲩⲱ . . . . ⲁ . . . . ⲛ . . ⲥ ⲉⲧⲉ ⲥ(ⲕⲏⲛⲏ ⲛ ⲙⲡ) ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ (ⲁⲩⲱ) ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ (ⲁⲩⲥ)ⲙⲟⲩ ⲉⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ.

24. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲁϥⲉⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

CHAP. X.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲇⲁⲃ *(sic)* ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲟⲩⲇ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϫⲓ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲩⲣⲏ ⲁⲩⲧⲁⲗⲉ ϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩϫⲉⲓ *(sic)* ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲙⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ.

2. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲙⲓⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩ ⲙⲛⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

3. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲉ ϯⲛⲁⲧⲃⲃⲟ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁ ϯ ⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ.

4. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲙⲓⲥⲁⲇⲁⲓ ⲙⲛ ⲉⲗⲓⲥⲁⲫⲁⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲍⲓⲏⲗ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲧⲉⲧⲛϥⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲛⲏⲩ ϩⲓⲑⲏ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ.

5. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁⲩϥⲓⲧⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲟⲓⲧⲉ *(sic)* ⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

6. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲑⲁⲙⲁⲣ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲉⲉⲡⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲡⲉ ⲙⲡⲉⲣϩⲟⲕⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲣϣⲟⲃⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲣⲡⲱϩ ⲛⲛⲉⲧⲛϩⲟⲓⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲉⲟⲩϭⲱⲱⲧ *(sic)* ϣⲱⲡⲉ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲡⲉⲧⲛⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲏⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲉⲩⲉⲣⲓⲙⲉ ⲉⲡⲣⲱⲕϩ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲣⲟⲕϩⲟⲩ.

7. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲡⲣⲟⲕϩ (ϩⲙ ⲡⲣⲟ)ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ (ⲙⲡⲙⲁⲣ)ⲧⲩⲣⲓⲟⲛ . . . .

8. . . . . ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

9. ϫⲉ ⲟⲩⲏⲣⲡ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲓⲕⲉⲣⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲟⲟϥ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲕ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲛⲟⲩ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϯ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲡⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲅⲉⲛⲉⲁ.

10. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲡⲱⲣϫ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟⲟϥ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ ⲉⲛⲓⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

12. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲙⲛ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ *(sic)* ⲙⲛ ⲓⲉⲑⲁⲙⲁⲣ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲧⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉⲛⲧⲁⲥⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϭⲗⲓⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲁⲑⲁⲃ *(sic)* ϩⲁϩⲧⲉ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉ.

13. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲕ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϭⲗⲓⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ.

14. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲧⲩⲑⲏⲛⲓⲟⲛ ⲙⲡⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϭⲃⲟⲓ ⲙⲛⲁⲫⲁⲓⲣⲉⲙⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲛⲏϣⲉ *(sic)* ⲙⲡⲓⲏⲗ.

15. ⲡⲉϭⲃⲟⲓ ⲙⲡⲁⲫⲁⲓⲣⲉⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲧⲏⲑⲓⲛⲓⲟⲛ ⲉⲧⲛⲏϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲛ ⲛⲉϭⲗⲓⲗ ⲛⲛⲱⲧ ⲉⲩⲉⲉⲛⲧϥ ⲉⲡⲡⲱⲣϫ

ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲁⲫⲁⲓⲣⲉⲙⲁ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲕ ⲉⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲡⲃⲁⲁⲙ ⲡϩⲟⲟⲩⲧ ϩⲛ ⲟⲩϣⲓⲛⲉ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲣⲟⲕϩϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥϭⲱⲛⲧ ⲉⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲑⲁⲙⲁⲣ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ.

17. ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙϥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛϥⲓ *(sic)* ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉⲛⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲉⲃϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

18. ⲙⲡⲟⲩϫⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ.

19. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϭⲗⲓⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ϩⲁ ⲡⲛⲟⲃⲉ (ⲙⲡⲟⲟⲩ) ⲙⲏ ⲡⲁⲓ ϥⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

20. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣⲁⲛⲁϥ.

Chap. XI.

1. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

3. ⲧⲃⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲡⲟⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲩⲉ ⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲁⲧⲃⲉ ϩⲛ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲧⲉⲧ ⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.

4. ⲡⲗⲏⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲥⲁⲧⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲡⲟⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁⲩⲉ ⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲡϭⲁⲙⲟⲩⲗ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲥⲁⲧⲃⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲇⲉ ⲡⲟⲧⲥ ⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲇⲁⲥⲩⲡⲟⲩⲥ ⲏ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲣⲏⲧ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲥⲁⲧⲃⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲣⲁⲧϥ ⲇⲉ ⲡⲟⲧⲥ ⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ.

6. ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲁⲣⲁϭⲱⲟⲩϣ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲧⲥⲁⲃⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲇⲉ ⲡⲟⲧⲥ ⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲓⲣ ϫⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲙⲉⲛ ⲡⲟⲧⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲧⲁⲩⲉ ⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲛϥⲥⲁⲧⲃⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲓⲛⲉ ⲟⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ.

8. ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲏⲧⲛ (ⲡⲉ).

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲙⲟⲩⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲛⲕⲁⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲧⲛϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϣⲛϥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲙⲟⲩⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.

10. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲙⲛ ⲧⲛϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲙⲛ ϣⲛⲃⲉ ϩⲓⲱⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲙⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲉϣⲁⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲥⲟⲛϩ ϩⲛ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲃⲟⲧⲉ.

11. ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲃⲟⲧⲟⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲙⲛ ⲧⲛϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ ϣⲛⲃⲉ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲛⲙ ⲙⲟⲩⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ.

13. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲡⲁⲉⲧⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁϩⲱⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲅⲣⲩⲯ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲣⲉ.

14. ⲙⲛ ⲧⲛⲟⲩⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲃⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ.

15. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲁϫ ⲙⲛ ⲡⲉⲅⲗⲁⲩⲕⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

16. ⲁⲩⲱ ⲡⲃⲏϭ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ.

17. ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲩⲕⲧⲓⲕⲟⲣⲁⲝ ⲉⲧⲉ ⲡⲃⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲧⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲫⲓⲃⲱⲓ.

18. ⲙⲛ ⲡⲕⲩⲕⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲉⲗⲉⲕⲁⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲉϩⲣⲓⲙ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲡⲟⲣⲫⲓⲣⲓⲱⲛ.

19. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲣⲱⲇⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲗϭⲱⲃ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲁⲇⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲟⲡⲥ ⲙⲛ ⲧⲛⲩⲕⲧⲉⲣⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲧϭⲓⲛϭⲗⲱⲧⲉ.

20. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲉⲧϩⲏⲗ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϫⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲃⲟⲧⲉ.

21. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϫⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ϩⲣⲃ ϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲛⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲩϥⲱϭⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

22. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲃⲣⲟⲩⲭⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϣϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲫⲓⲟⲙⲁⲭⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ.

23. ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲟ ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲛϩⲁⲗⲏⲧ ⲉⲣⲉ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉϣⲱⲡⲉ *(sic)* ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲃⲟⲧⲉ.

24. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϫⲱϩⲙ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

25. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϥⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲱϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

26. ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲡⲟⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲩⲉ ⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛϥⲥⲁⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲛ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

27. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ ϩⲛ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϫⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

28. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϥⲓ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲏⲧⲛ.

29. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲛⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲕⲁⲗⲏ ⲙⲛ ⲡⲡⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲙⲥⲁϩ ⲡⲉϫⲡⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ.

30. ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲩⲟⲅⲁⲗⲏ *(sic)* ⲏ ⲡⲁⲗⲓⲗ ⲙⲛ ⲡⲉⲭⲁⲙⲉⲗⲉⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲁⲕⲗϥ ⲙⲛ ⲉⲁϥⲗⲉⲉⲗⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲡⲁⲗⲁⲝ.

31. ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

32. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲛⲁϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛϣⲉ ⲏ ⲟⲩϣⲧⲏⲛ ⲛϣⲁⲁⲣ ⲏ ⲟⲩⲥⲟⲕ ⲥⲕⲉⲟⲥ *(sic)* ⲛⲓⲙ ⲉⲧϥⲛⲁⲣϩⲱⲃ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲩⲉϩⲟⲣⲡϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲧⲃⲃⲟ.

33. ⲁⲩⲱ ⲥⲕⲉⲟⲥ *(sic)* ⲛⲓⲙ ⲛⲃⲗⲗϫⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲏⲓ ⲉⲩⲉϣⲱⲛⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲉⲩⲉⲟⲩⲟϣϥⲟⲩ.

34. ⲁⲩⲱ ϭⲓⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁⲩⲟⲩⲟⲙϥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲕⲁ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁⲩⲥⲟⲟϥ ϩⲛ ⲛⲁⲛⲅⲱⲛ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ.

35. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϩⲉⲛ ⲧⲣⲓⲣ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ϩⲣⲱ ⲉⲩⲉϣⲣϣⲱⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲥⲉϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ.

36. ϣⲁⲧⲛ ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲃⲃⲏⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ.

37. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϫⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ϭⲣⲟϭ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁⲩϫⲟϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉ ϥⲧⲃⲃⲏⲩ.

38. ⲉⲩϣⲁⲛⲡⲉϩⲧ ⲙⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉϫⲛ ϭⲣⲟϭ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ.

39. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲣⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙϥ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

40. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥϫⲱⲕⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϥⲉϭⲱ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

41. ⲁⲩⲱ ϫⲁⲧϥⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙϥ.

42. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϫⲛ ϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉϥⲟϣ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲟⲙϥ ϫⲉ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ.

43. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϥⲉⲧ ⲛⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁϩ ⲛⲧⲛⲩⲧⲛ ϩⲛ ϩⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

44. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲃⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲱϩⲙ ⲛⲛⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲕⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

45. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲣⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡϫⲟⲓⲥ.

46. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛϫⲁϥⲧⲉ ⲙⲛ ⲛϥⲁⲗⲁⲧⲉ ⲙⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

47. ⲉⲡⲱⲣϫ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉϫⲁϩⲙ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲧⲁⲛϩⲟ ⲏ ⲛⲉⲧϫⲡⲟ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲧⲁⲛϩⲟ ⲛⲛⲉϫⲡⲟ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲛ.

Chap. XII.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ͞ⲏ͞ⲗ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲉϩⲓⲙⲉ ⲉⲥϣⲁⲛϫⲓ ϭⲣⲟϭ ⲛⲥⲱⲱ ⲛⲥϫⲡⲉ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ *(sic)* ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲱϣ ⲛⲧⲉⲥϣⲣⲱ ⲉⲥϫⲁϩⲙ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

3. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲥⲉⲥⲃⲃⲉ ⲛⲧⲉⲥⲁⲣⲝ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲃⲃⲉ.

4. ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲉⲣ ⲙⲁⲃ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲉⲥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲛⲉⲥϫⲱϩ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲧⲃⲃⲟ.

5. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥϫⲡⲟⲟⲥ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϫⲁϩⲙ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲱϣ ⲛⲧⲉⲥϣⲣⲱ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲧⲁⲥⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲥⲉⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲥϫⲱϩⲙ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲧⲃⲃⲟ ⲉϫⲛ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲏ ⲉϫⲛ ⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲥⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲓⲉⲓⲃ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲗⲓⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲙⲁⲥ ⲛϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲏ ⲟⲩϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲏⲏⲃ.

7. ⲁⲩⲱ ϥⲉⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲧⲡⲏⲅⲏ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉϩⲓⲙⲉ ⲉⲥⲛⲁϫⲡⲉ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲏ ⲟⲩⲉϩⲓⲙⲉ.

8. ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲁϭⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲧⲱϣ ⲙⲡⲉϩⲓⲉⲓⲃ ⲉⲥⲉϫⲓ ⲛϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲏ ⲙⲁⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲟⲩϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲟⲩⲁ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲥⲧⲃⲃⲟ.

Chap. XIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ.

2. ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲗⲏ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲁⲩⲱ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛϭⲓ ⲟⲩϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲉⲩⲉⲛⲧⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲁⲁⲣⲱ(ⲛ) ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲏ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ.

3. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ϯϩⲧⲏϥ ⲉⲡϩⲣⲃ ⲉⲧϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡϥⲱ ϣⲓⲃⲉ ⲛϥⲟⲩⲃⲁϣ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡϩⲣⲃ ⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲏ ⲉⲛⲉϭⲱⲃ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ϯϩⲧⲏϥ ⲉⲣⲟϥ ⲛϥϫⲁϩⲙⲉϥ ⲏ ⲛϥⲥⲟⲃϩϥ.

4. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲟⲩⲟⲃϣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲣⲃ ⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲏ ⲉⲛⲉϭⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉϥϣⲁⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲉⲙⲡⲉ ⲛⲉϥϥⲱ ϣⲓⲃⲉ ⲉⲩϥⲱ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲏ ⲉϥⲧⲉϩⲧⲱϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥϩⲣⲃ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉϥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲣⲃ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲡϩⲣⲃ ϭⲉⲉⲧ ⲏ ⲉϥⲥⲙⲟⲛⲧ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲡⲉ ⲡϩⲣⲃ ϣⲓⲃⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉϥⲉⲡⲟⲣϫϥ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲉⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ϯ ϩⲧⲏϥ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲣⲃ ⲟ ⲛⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲏ ⲉϥⲧⲉϩⲧⲱϩ ⲉⲙⲡⲉ ⲡϩⲣⲃ ϣⲓⲃⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥⲧⲃⲃⲟ.

7. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩϣⲓⲃⲉ ⲉϥϣⲁⲛϣⲓⲃⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁⲧⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲛϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲙⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ϣⲓⲃⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ.

8. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲁϩⲙⲉϥ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ.

9. ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲉϥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ

10. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲟⲩⲟⲩⲗⲏ ⲉⲥⲟⲩⲟⲃϣ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲥ ⲁⲥⲧⲣⲉ ⲡϥⲱ ⲟⲩⲃⲁϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛⲧⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧⲟⲩⲟϫ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲟⲩⲗⲏ.

11. ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲉϥⲛⲁϣⲉⲕ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲁϩⲙⲉϥ ⲛϥⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϥⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ.

12. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲣⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲡⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲱⲃϩ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲱⲃϩ ϩⲱⲃⲥ ⲙⲡϣⲁⲁⲣ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ϣⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ.

13. ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲉⲣⲉⲩⲥ *(sic)* ϯ ϩⲧⲏϥ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡⲥⲱⲃϩ ϩⲱⲃⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲡⲥⲱⲃϩ ϫⲉ ⲁϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲡⲟⲩⲃⲁϣ ϥⲟ ⲛⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲛ.

14. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧϥⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲁⲧⲁⲛ ⲉϥⲟⲛϩ ⲏ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ⲉϥⲉϫⲱϩⲙ.

15. ⲁⲩⲱ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉϯ ϩⲧⲏϥ ⲉⲡⲁⲧⲁⲛ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲧⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲟϫ ⲏ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲉϥⲉϫⲁϩⲙⲉϥ ⲟⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ.

16. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲁⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟϫ ⲏ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲥⲙⲛⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲃϣ ϣⲓⲃⲉ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ.

17. ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡϩⲣⲃ ϣⲓⲃⲉ ⲉⲡⲟⲩⲃⲁϣ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲣⲃ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲛ.

18. ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲏ ⲟⲩⲉⲣⲁϥ ⲛϩⲉⲗⲕⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲙⲧⲟⲛ.

19. ⲁⲩⲱ ⲛⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲥⲁϣ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲟⲩⲗⲏ ⲉⲥⲟⲩⲟⲃϣ ⲏ ⲉⲥⲛⲟⲣⲉ ⲉⲥϯⲟⲩⲃⲁϣ ⲏ ⲉⲥⲧⲣⲉϣⲣⲱϣ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ.

20. ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲣⲃ ⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲁ ⲡⲉϥϥⲱ ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲁϥⲟⲩⲃⲁϣ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲁϩⲙⲉϥ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥⲡⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲱⲱϥ.

21. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉ ϥⲱ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉ ϩⲣⲃ ⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲙⲉϩⲥⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲥ ⲧⲟⲩⲗⲏ ⲉⲥⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

22. ⲉⲥϣⲁⲛⲡⲱⲱⲛⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉϫⲁϩⲙⲉϥ ⲟⲩϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲓⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲁϣ.

23. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲇⲉ ϭⲱ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲙⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟⲩⲗⲏ ⲙⲡⲉϥⲥⲁϣ ⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ.

24. ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲥⲁⲣⳅ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛϫⲟⲩϥ ⲛⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ·ⲛϥϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϥϣⲁⲁⲣ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁ ⲙⲡϫⲟⲩϥ ⲉⲛⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲉϥⲟ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲉϥⲧⲣⲉϣⲣⲱϣ ⲏ ⲉϥⲥⲉⲕ ⲁⲩⲁⲛ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ.

25. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲡϥⲱ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥϩⲣⲃ ⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥϣⲁⲁⲣ ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁϥⲡⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϫⲟⲩϥ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩϩⲱⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ.

26. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲛϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲧⲡⲟⲟⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲟⲩϥⲱ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲁⲩⲱ ⲉⲙⲛ ⲙⲁïⲛ *(sic)* ⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲉϥⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

27. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲱⲣϣ ⲇⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥϫⲟⲩϥ.

28. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲧⲟ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲱⲃϣ ϭⲱ ⲙⲡⲉⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲧⲙⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲧⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲥϭⲱ ⲉⲥⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲉⲧⲉ ⲧⲟⲩⲟⲩⲗⲏ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲩϥ ⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲓⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲩϥ ⲡⲉ.

29. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲏ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲡⲉⲧⲣⲉ ϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲏ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲟⲣⲧ.

30. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲣⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϥⲱ ⲇⲉ ⲉϥⲙⲟⲣϣ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϥϩⲁⲙ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲱϣϥ ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲃϩ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲡⲉ ⲏ ⲡⲥⲱⲃϩ ⲛⲧⲉϥⲙⲟⲣⲧ ⲡⲉ.

31. ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲣⲃ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲡⲉϥⲓⲛⲉ ⲛⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲁⲛ ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϥⲱ ⲉϥⲙⲟⲣϣ ⲛϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϩⲣⲃ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

32. ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲛ ϥⲱ ⲉϥⲙⲟⲣϣ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏ(ⲧϥ) ⲁⲩⲱ ⲡϩⲣⲃ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲁⲛ.

33. ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲉϩⲟⲟⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕϩⲟⲟⲛⲉϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ.

34. ⲁⲩⲱ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϩⲟⲟⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲁⲛ ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲓⲏⲩ.

35. ϩⲛ ⲟⲩⲡⲱⲣϣ ⲇⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲉϥⲧⲃⲃⲟ.

36. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁϥⲡⲱⲣϣ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲛⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϥⲱ ⲉϥⲙⲟⲣϣ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥϫⲱϩⲙ.

37. ⲉϥϣⲁⲛϭⲱ ⲇⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϥⲱ ⲉϥⲕⲏⲙ ϯⲟⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲏⲩ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ

38. ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲏ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲛⲧⲉϥⲥⲁⲣⳅ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲧⲟ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲉⲥⲙⲟⲩϩ ⲉⲃⲟⲗ.

39. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ . . . . (lacune d'un feuillet).

CHAP. XIV.

8. . . . . . . ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϩⲱⲱⲕⲉ ⲙⲡⲉϥϥⲱ ⲧⲏⲣϥ ⲛϥϫⲟⲕⲙⲉϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲓⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲛϥϭⲱ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙ̇ⲡⲉϥⲏⲓ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

9. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲉϩⲱⲱⲕⲉ ⲙⲡⲉϥϥⲱ ⲧⲏⲣϥ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲟⲣⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲉϫⲛϩ

ⲁⲩⲱ ϥⲱ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲓⲱⲱϥ ⲉϥⲉϩⲟⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥϫⲉⲕⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ϩⲙ· ⲡⲙⲉϩ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲉϫⲓ ⲛϩⲓⲉⲓⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉϥⲟⲩⲟϣⲙ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲗⲟⲕ ⲛⲛⲉϩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉⲧⲛⲁⲧⲃⲃⲟ ⲉϥⲉⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲕⲉⲉⲓⲇⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ.

12. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲓ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉϩⲓⲉⲓⲃ ⲛϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲗⲟⲕ ⲛⲛⲉϩ ⲛϥⲡⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲁⲫⲟⲣⲓⲥⲙⲁ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲉϩⲓⲉⲓⲃ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛϣⲱⲱⲧ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲛⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁϥ ⲛϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲛⲥⲉⲕⲁⲁϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁϣⲁⲁⲧϥ ⲅⲁⲣ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

14. ⲁⲩⲱ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲁϥ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ.

15. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲗⲟⲕ ⲛⲛⲉϩ ⲛϥⲡⲱϩⲧ ⲉϫⲛ ⲧϭⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲩⲣ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲥⲱⲡ ⲙⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲩⲣ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϩⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

17. ⲡⲛⲉϩ ⲇⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲥⲉⲉⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲁⲩ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ.

18. ⲡⲛⲉϩ ⲇⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲧϭⲓϫ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲁϥ ϩⲓϫⲙ *(sic)* ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ.

19. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϣⲱⲱⲧ ⲙⲡϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ.

20. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲛϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ.

21. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉϥⲟⲩϩⲏⲕⲉ ⲉⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲁϩⲉ ⲡⲉⲧϥⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲁⲛ ⲉϥⲉϫⲓ ⲛⲟⲩϩⲓⲉⲓⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲛϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ.

21. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉϥⲟⲩϩⲏⲕⲉ ⲉⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲁϩⲉ ⲡⲉⲧϥⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲁⲛ ⲉϥⲉϫⲓ ⲛⲟⲩϩⲓⲉⲓⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉⲩⲁⲫⲉⲣⲉⲙⲁ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲉⲙⲏⲧ ⲛϣⲓ ⲛⲥⲁⲙⲏⲧ ⲉϥⲟⲩⲟϣⲙ ϩⲓ ⲛⲉϩ ⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲗⲟⲕ ⲛⲛⲉϩ.

22. ⲁⲩⲱ ϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲏ ⲙⲁⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ⲉⲩⲉⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ.

23. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲛⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

24. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲓ ⲙⲡⲉϩⲓⲉⲓⲃ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲗⲟⲕ ⲛⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲉⲛⲓⲑⲉⲙⲁ ⲏ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

*25. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲉϩⲓⲉⲓⲃ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉϩⲓⲉⲓⲃ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϥⲕⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ.

26. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲩⲣ.

27. ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϩⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲩⲣ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

28. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲉ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉϫⲙ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ.

29. ⲡⲉⲛⲧⲁϥ ⲥⲉⲉⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧϭⲓϫ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲕⲁⲁϥ ϩⲓϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ . . . . . . (lacune de deux feuillets).

Chap. XV.

25. . . . . ⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉⲥⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϫⲁϩⲙ.

26. ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲥⲛⲁ ⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲓϫⲱϥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥϩⲣⲩⲥⲓⲥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲁ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲧⲉⲥϣⲣⲱ ⲁⲩⲱ ⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲥⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲱϥ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲥϣⲣⲱ.

27. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥⲉⲓⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

28. ⲉⲥϣⲁⲛ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲥϩⲣⲩⲥⲓⲥ ⲉⲥⲉⲱⲡ ⲛⲁⲥ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲧⲃⲃⲏⲩ.

29. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲥⲉϫⲓ ⲛⲁⲥ ⲛϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲛⲥⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ.

30. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲣⲩⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉⲥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ.

31. ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲧⲣⲉ ϩⲟⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϫⲱϩⲙ ⲛⲧⲁⲥⲕⲏⲛⲏ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

32. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ *(sic)* ⲛⲅⲟⲛⲟϩⲣⲩⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲱϩⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ϣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲥϣⲣⲱ.

33. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲅⲟⲛⲟϩⲣⲩⲏⲥ ϩⲛ ⲧⲉϥϩⲣⲩⲥⲓⲥ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲏ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛϣⲣⲱ.

Chap. XVI.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

2. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲓⲥ *(sic)* ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲛϥⲧⲙⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲡⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲉⲡϩⲟ ⲙⲡϩⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲧϭⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲙⲁⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲓⲛⲁ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉϫⲙ ⲡϩⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

3. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲓⲗⲉ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ.

4. ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲧⲏⲛ ⲛⲉⲓⲁⲁⲩ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϥⲉⲧⲁⲁⲥ ϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲉⲣⲓⲥⲕⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲉⲓⲁⲁⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲙⲟⲣϥ ⲛⲟⲩⲉⲛⲍⲱⲛⲏ ⲛⲉⲓⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϭⲓϫⲁⲣⲓⲥ ⲛϩⲃⲟⲥ ⲉϥⲉⲕⲁⲁⲥ ϩⲓϫⲱϥ ϩⲉⲛ ϩⲟⲓⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲉⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛϥⲧⲁⲁⲩ ϩⲓⲱⲱϥ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡϩⲟⲟⲩⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲓⲗⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ.

6. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲥⲉ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲏⲓ.

7. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲓ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϥⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲁϩⲧⲉ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ.

8. ⲛⲧⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲕⲱ ⲉϫⲛ *(sic)* ⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲁⲡⲟⲙⲡⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲟⲩⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ.

9. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛϥⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲁⲡⲟⲙⲡⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲟⲩⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲉϥⲉⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲟⲛϩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉϫⲟⲟⲩϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲕⲁⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ.

11. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲓ ⲛⲉⲙ ⲙⲁⲥⲉ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲛϥϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲥⲉ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲓ ⲛⲧϣⲟⲩⲣⲏ ⲉⲥⲙⲉϩ ⲛϫⲁⲃⲃⲉⲥ ⲛⲕⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲙⲟⲩϩ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ϩⲙ ⲡϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲙⲡϭⲱⲣϭ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲛϥϫⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ.

13. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲧⲁⲗⲉ ϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲕⲁⲡⲛⲟⲥ ⲙⲡϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ϩⲱⲃⲥ ⲙⲡϩⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲛⲙ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥⲙⲟⲩ.

14. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲛϥϩⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ⲉϫⲙ ⲡϩⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲣⲁⲛ ϣⲁ ⲙⲡⲣⲏ ⲉϥⲉϩⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϩⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ.

15. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲉⲡϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϩⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲉϫⲛ ⲡϩⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡϩⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϩⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

16. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲧⲱⲃϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩϭⲓⲛϫⲟⲛⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲕⲛⲁⲁⲥ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲧⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲛⲧⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ.

17. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϫⲱϩ ⲉⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲱⲃϩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲛⲧϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

18. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲡⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϥⲧⲱⲃϩ ϩⲓϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡϩⲟⲟⲩⲧ ⲛϥⲕⲁⲁϥ ϩⲓϫⲛ ⲛⲧⲁⲡ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ.

19. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϩⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ⲉϫⲱϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϥⲧⲃⲃⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

20. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲧⲱⲃϩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲕⲁⲣⲓⲍⲉ *(sic)* ϩⲁⲛ ⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ.

21. ⲛⲧⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲁ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲥⲛⲧⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲧⲁⲩⲟ ⲉϫⲱϥ ⲛⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϫⲓⲛϭⲟⲛⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲕⲁⲁⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲟⲟⲩϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ.

22. ⲛⲧⲉ ⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ϫⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲛⲛⲉⲩⲁⲇⲓⲕⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲕⲁϩ ⲉⲙⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ.

23. ⲛⲧⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛϥⲕⲁⲁϥ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲛⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛϩⲃⲟⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁⲥ ϩⲓⲱⲱϥ ⲉϥⲛⲁ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϥⲕⲁⲁⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

24. ⲛϥⲉⲓⲁ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϥϯ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲟⲗⲟⲕⲁⲣⲡⲱⲙⲁ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲟⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ.

25. ⲁⲩⲱ ⲛⲱⲧ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲉϥⲉⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

26. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲉⲓⲱ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ.

27. ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲓ ⲙⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲱⲃϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡⲥⲁⲛⲃⲟⲗ ⲉⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲥⲉⲣⲱⲕϩ ⲛⲛⲉⲩϣⲁⲁⲣ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲁϥ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲕⲟⲡⲣⲟⲥ.

28. ⲡⲉⲧⲛⲁⲣⲟⲕϩⲟⲩ ⲇⲉ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥϫⲱⲕⲙ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ.

29. ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲩⲙⲏⲧ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲑⲃⲃⲓⲉ ⲛⲉⲧⲙⲯⲩⲭⲏ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ⲡⲣⲙ ⲛϯⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ.

30. ϩⲙ ⲡⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲉϥⲛⲁⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

31. ϩⲉⲛ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲁⲛⲁⲡⲁⲩⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲑⲃⲃⲓⲉ ⲛⲧⲙⲯⲩⲭⲏ *(sic)* ⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲉ.

32. ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁϩⲥϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲙϣⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲉϥⲉϯ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲉⲓⲁⲁⲩ ⲟⲩⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ.

33. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲧⲱⲃ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲉⲧⲱⲃϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲛⲕⲉⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

34. ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲩⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

CHAP. XVII.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

3. ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲛⲟⲩⲙⲁⲥⲉ ⲏ ⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲏ ⲟⲩⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ.

4. ⲛϥⲧⲙⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲉϥϣⲏⲡ ⲉⲩⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲱⲧ ϩⲓⲃⲟⲗ ⲛϥⲧⲙⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲁⲗⲉ ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉⲟⲡϥ ⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲉϥⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ.

5. ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲱϣ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϣⲁⲁⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲙⲥⲱϣⲉ *(sic)* ⲛⲥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛⲥⲉϣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲙⲁϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡⲱϩⲧ ⲙⲡⲉ ⲥⲛⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲁⲧⲛ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲉⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲱⲧ ⲉⲩⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ ⲙⲙⲁϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

7. ⲛⲥⲉⲧⲉⲙⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉϣⲱⲱⲧ ⲛⲛⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲙ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲅⲉⲛⲉⲁ.

8. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ.

9. ⲛϥⲧⲙⲛⲧϥ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲙⲁϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲉϥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲏ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩⲉⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲛⲟϥ ϯⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲡⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲉⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲁⲧⲁⲕⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ.

11. ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϯ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲙⲯⲩⲭⲏ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲉϥⲛⲁⲧⲱⲃϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲉⲯⲩⲭⲏ.

12. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲛⲉⲥⲟⲩⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁϭⲱⲣϭ ⲉϭⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲏ ⲟⲩϩⲁⲗⲏⲧ ⲉϣⲁⲩⲟⲙϥ ⲉϥⲉⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲥⲉⲕ ⲕⲁϩ ⲉϫⲱϥ ⲛϥϩⲟⲃⲥϥ.

14. ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲁⲣⲝ ϫⲉ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁϥⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ.

15. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲉⲙ ⲛⲛⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ *(sic)* ⲏ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲟⲩⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ϥⲱϭⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲛⲣⲙ ⲛϯⲙⲉ ⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲟⲕⲙⲉϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϭⲱ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲃⲃⲟ.

16. ⲉϥⲧⲙϣⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲙϫⲉⲕⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲉϫⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉϫⲱϥ.

CHAP. XVIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ *(sic)* ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲡⲙⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

3. ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁⲧⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁϫⲓ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

4. ⲛⲁⲕⲣⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

5. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲁⲕⲣⲓⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲁⲩ *(sic)* ⲛϥⲱⲛϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

6. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲟ ⲛⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧⲉ ⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛⲧⲁϥ ⲡⲉ ⲛⲛⲉϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

7. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ.

8. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲧⲉ.

9. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲉⲕⲥⲱⲛⲉ ⲛϣⲏⲉⲓⲱⲧ ⲏ ⲛϣⲏⲙⲁⲁⲩ ⲛⲧⲁⲛ ⲉⲩϫⲡⲟ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲧⲉ ⲏ ⲟⲩϫⲡⲟ ⲛⲃⲟⲗ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ.

10. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲡⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲏ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲧⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ϫⲉ ⲧⲉⲕⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲧⲉ.

11. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧϣⲉ ⲛⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲕⲥⲱⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲛϣⲏⲉⲓⲱⲧ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ.

12. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲥⲱⲛⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲟⲓⲕⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲏ ⲛⲧⲥⲱⲛⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲧⲉ.

13. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲥⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲟⲓⲕⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲏ ⲛⲧⲥⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲧⲉ.

14. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲡⲥⲟⲛ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲉⲕⲥⲩⲅ-ⲅⲉⲛⲏⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ.

15. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲉⲕϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲑⲓⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ.

16. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲡⲉ.

17. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲡⲉⲥϣⲏⲣⲉ ⲏ ⲛⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲧⲉⲥϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲛⲉⲕϫⲓⲧⲥ ⲉϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲉⲕⲟⲓⲕⲓⲟⲥ ⲏ ⲛⲉⲕⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲛⲧ-ϣⲁϥⲧⲉ ⲧⲉ.

18. ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲥⲱⲛⲉ ⲛⲛⲉⲕϫⲓⲧⲥ ⲉⲥⲟ ⲛⲕⲟⲓϩⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉϫⲱⲥ ⲉⲧⲓ ⲛⲧⲟⲥ ⲉⲥⲟⲛϩ.

19. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕϯ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥⲟ ⲛⲕⲉⲥⲁ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲉϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥ-ⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ.

20. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕϩⲛⲧⲕ ⲉⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲉⲧⲣⲉⲕϫⲱϩⲙ ⲛⲙⲙⲁⲥ.

21. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁϣⲙϣⲉ ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕϫⲱϩⲙ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

22. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ.

23. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕϩⲛⲧⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲧⲃⲛⲏ ⲛ ⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲉϯ ⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲉⲣⲟϥ ⲉϫⲱϩⲙ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲧⲃⲛⲏ ⲉϫⲱϩⲙ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲟⲩϣⲗⲟϣ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ.

24. ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲥⲉⲉϥ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩϫⲁϩⲙⲟⲩ ⲅⲁⲣ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ϩⲏ ⲙⲙⲱⲧⲛ.

25. ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁϩ ⲁϥϫⲱϩⲙ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲓⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲩⲁⲇⲓⲕⲓⲁ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁϩ ⲁϥϥⲉⲧ ⲛⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲱϥ.

26. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲓⲃⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲣⲙ ⲛϯⲙⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ.

27. ⲛⲉⲓⲃⲟⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱϥ ϩⲁ ⲧⲉⲧⲛϩⲏ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁϩ ⲁϥϫⲱϩⲙ.

28. ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲕⲁϩ ϥⲉⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲧⲛϫⲁϩⲙⲉϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϥⲉⲧ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲉⲧⲛϩⲏ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲓⲃⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲩⲗⲁⲟⲥ.

29. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲫⲩⲗⲁⲅⲙⲁⲧⲁ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲉⲛⲧⲁⲓϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲧⲉⲧⲛϩⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁϩⲙ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

CHAP. XIX.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

3. ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲁⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

4. ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲉϩ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲧϩ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϣⲱⲱⲧ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ *(sic)* ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲗⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲥϣⲏⲡ

6. ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϣⲁⲁⲧⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉϥⲛⲉⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϣⲱϫⲡ ⲉⲡⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ.

7. ϩⲛ ⲟⲩⲱⲙ *(sic)* ⲇⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲩⲟⲙⲥ ⲙⲡⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲭⲉ ⲙⲙⲟⲥ.

8. ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲥ ⲇⲉ ϥⲛⲁϫⲓ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲉϫⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϫⲁϩⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲁⲓ ⲥⲉⲛⲁϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲩⲗⲁⲟⲥ.

9. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲱϩⲥ ⲙⲡⲱϩⲥ ⲙⲡⲉⲧⲛⲕⲁϩ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲛⲱϩⲥ ⲉⲧϩⲛ ⲡⲉⲧⲛⲥⲱϣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛϩⲟϩⲥϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϩⲉ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕⲱϩⲥ ⲛⲛⲉⲕⲕⲱⲧϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲁϩⲙⲉⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲉϫⲱⲱⲗⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲃⲗⲃⲓⲗⲉ ⲛⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙⲡⲉⲕⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲛⲉⲕⲕⲱⲧϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡϩⲏⲕⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲉⲕⲉⲕⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

11. ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲓ ϭⲟⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛϩⲓⲗⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉ ⲡⲉⲧϩⲓⲱⲱϥ *(sic)*.

12. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲱⲣⲕ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩϫⲓⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲱϩⲙ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

13. ⲛⲛⲉⲕϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ⲛⲛⲉⲕⲧⲱⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉ ⲡⲃⲉⲕⲉ ⲙⲡϫⲁⲓ ⲃⲉⲕⲉ ϭⲱ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ.

14. ⲛⲛⲉⲕⲧⲁⲩⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲁⲗ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲕⲱ ⲛⲟⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲃⲗⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

15. ⲛⲛⲉⲧⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲛϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲛⲛⲉⲕϫⲓ ϩⲟ ⲙⲡϩⲏⲕⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲡϩⲟ ⲛⲟⲩⲇⲩⲛⲁⲥⲧⲟⲥ ⲉⲕⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ.

16. ⲛⲛⲉⲕⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩ . . . .

34. . . . . . . .ⲧ . . . ⲩⲉⲕⲥⲉ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲣ ⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲏ ⲁⲧⲉⲧⲛⲣ ϣⲙⲙⲟ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

35. ⲛⲛⲉⲧⲛⲣ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲁⲇⲓⲕⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϣⲓ.

36. ⲁⲩⲱ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁϣⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ϣⲓ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲥ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

37. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

Chap. XX.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲛⲧⲁⲩⲱⲡ ⲉⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉϥϣⲁⲛϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲡϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲩⲉϩⲓ ⲱⲛⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲱⲛⲉ.

3. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲧⲁϫⲣⲉ ⲡⲁϩⲟ ⲉϫⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁ(ⲕⲟϥ) ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛϯ ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϫⲱϩⲙ ⲛⲛⲁⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲥⲱϣϥ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧⲁⲓⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ.

4. ϩⲛ ⲟⲩⲱⲃϣ ⲇⲉ ⲉⲩϣⲁⲛⲟⲃϣⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲙ ⲛϯⲙⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ.

5. ϯⲛⲁⲧⲁϫⲣⲉ ⲡⲁϩⲟ ⲉϫⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉϥⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲓⲁ ⲛⲧⲁⲧⲁⲕⲟϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϥⲓ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲩⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲁⲣⲭⲱⲛ.

6. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲁϩⲥ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥⲉⲛⲕⲱⲱⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲏ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲣⲉϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ *(sic)* ϯⲛⲁⲧⲁϫⲣⲉ ⲡⲁϩⲟ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲙⲁⲁⲩ ⲧⲁⲧⲁⲕⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ.

7. ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲕ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲃⲟ ⲙⲙⲱⲧⲛ

9. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϣⲁⲛϫⲉ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲁϥϫⲉ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲛ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲉⲛⲟⲭⲟⲥ ⲉⲡⲙⲟⲩ.

10. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲑⲓⲙⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲏ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲟⲩⲟⲛ ⲛⲟⲉⲓⲕⲉ *(sic)* ⲉⲣⲟⲥ.

11. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲧⲉ ⲛⲧⲁϥϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲧⲉϥϣⲉⲗⲉⲉⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ.

13. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲙⲟⲩ.

14. ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲙⲁⲁⲩ ⲟⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲣⲟⲕϩϥ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ.

15. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲃⲛⲏ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲧⲃⲛⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲧϥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥϣⲁⲛϯ ⲙ . . . .

CHAP. XXI.

17. . . . . ⲛⲛⲉϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ . . . ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲇⲱⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ.

18. ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲡⲱⲱϥ ⲛⲛⲉϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲃⲗⲗⲉ ⲏ ⲉⲛϭⲁⲗⲉ ⲡⲉⲣⲉ ϣⲁⲁⲛⲧϥ ⲥⲟⲗⲡ ⲏ ⲉϥⲥⲟⲃⲕ ⲡⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ ⲥⲟⲗⲡ.

19. ⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲱϣϥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲏ ⲟⲩⲱϣϥ ⲛϭⲓϫ.

20. ⲏ ⲉϥⲟ ⲛⲕⲉⲇⲣⲟⲥ ⲏ ⲉϥⲟ ⲉⲗⲡⲥ ⲏ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲁⲧⲁⲓⲗⲉ ϩⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲯⲱⲣⲁ ⲛ-ⲁⲅⲣⲓⲟⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲏ ⲟⲩⲙⲉϫⲡⲱⲡⲉ ⲏ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲣⲭⲓⲥ ⲉⲧⲁⲓ ⲟⲩϫⲟⲉⲓⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ.

21. ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϫⲃⲓⲛ ϣⲟⲟⲡ ϩⲓⲱⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲥ(ⲡⲉⲣ)ⲙⲁ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ (ⲡⲟⲩⲏ)ⲏⲃ ⲛⲛⲉϥϩⲏ(ⲧϥ ⲉ-ϩⲟⲩ)ⲛ ⲉⲧⲁⲗⲉⲑⲩ(ⲥⲓⲁ) ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩ(ⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲟ)ⲩϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲛⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

22. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

23. ⲛⲛⲉϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉϥϩⲛⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉϥϫⲱϩⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲟⲩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲃⲃⲟ ⲙⲙⲱⲧⲛ.

24. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗ.

CHAP. XXII.

1. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲉϯϩⲏⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲥⲉ-ⲧⲙϫⲱϩⲙ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛ ⲁⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

3. ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲛⲁϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛⲉ ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲏ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉⲣⲛⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ϩⲓϫⲱϥ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲉⲃⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

4. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲥⲟⲃϩ ⲏ ⲉϥⲟ ⲛⲅⲟⲛⲟϩⲣⲩⲏⲥ *(sic)*

ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣϣⲁⲛⲟⲩϫⲱϩⲙ ϩⲙ ⲙⲙⲁ ⲛⲧⲕⲉⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ.

5. ⲏ ⲡⲉⲧⲛϫⲱϩ ⲉϫⲁⲧⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲛⲁϫⲁϩⲙⲉϥ ⲏ ⲛϥϫⲱϩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲱϩⲙ ⲛϩⲏⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ.

6. ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϥⲧⲙⲉⲓⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

7. ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲏ ⲃⲱⲕ ⲉⲡϩⲱⲧⲡ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲡⲉϥⲟⲉⲓⲕ ⲡⲉ.

8. ⲟⲩⲛ ⲉⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ . . . . ⲛⲧⲁⲑⲏⲣⲓⲟⲛ . . . . . . ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲱⲙ . . . . . . ⲛϩⲏⲧϥ ⲉ . . . . . . ϫⲁϩⲙ ⲉϥ . . . .

Chap. XXIII.

5. ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ϫⲓⲛ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

6. ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲉⲃⲟⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡϣⲁ ⲡⲉ ⲛⲛⲁⲑⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲉⲙⲛ ⲁⲑⲁⲃ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲧⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛϣⲙϣⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲉⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲉⲩⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲣⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥⲧⲁⲉⲓⲏⲩ.

9. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

10. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲉⲧⲛϣⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛⲟⲕ *(sic)* ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲱϩⲥ ⲙⲡⲉϥⲱϩⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲕⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲱϩⲥ ⲣⲁⲧϥ *(sic)* ⲙⲡⲟⲩⲏⲏⲃ.

11. ⲛϥⲧⲁⲗⲟ ⲙⲡⲉⲕⲛⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥϣⲏⲡ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲣⲁⲥⲧⲉ ⲙⲡϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ.

12. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛ(ⲁⲣ) ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲕⲛⲁⲁⲩ ⲛⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϥϩⲛ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲁⲁϥ ⲛϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ . . . .

Chap. XXVI.

15. . . . . ϫⲱⲱ)ⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ.

16. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲏⲧⲛ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲁⲉⲓⲛⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡϣⲱⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲯⲱⲣⲁ ⲙⲛ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲛⲓⲕⲧⲉⲣⲟⲥ ⲉϥϩⲓⲟⲩⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧⲛⲃⲁⲗ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲱⲱⲧ ⲧⲁⲕⲉ ⲛⲉⲧⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲟ ⲛⲛⲉⲧⲛϭⲣⲱⲱϭ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛϫⲁϫⲉ ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.

17. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲁϫⲣⲉ ⲡⲁϩⲟ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲉ ⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁϫⲉ ⲛⲧⲉ (ⲛⲉ)ⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲱⲧ *(sic)* ⲉⲙⲛ ⲡⲉⲧⲡⲏⲧ ⲛⲥⲁ ⲧⲏⲩⲧⲛ.

18. ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲡⲉⲇⲉⲩⲉ ⲙⲙⲱⲧⲙ ϩⲛ ⲥⲁϣⲃⲉ ⲙⲡⲗⲩⲅⲏ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ.

19. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϣϥ ⲙⲡⲉⲱϣ ⲏ ⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲣⲉ ⲧⲡⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲕⲁϩ ϯⲛⲁⲧⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲙⲛⲧ.

20. ⲛⲧⲉⲧⲉⲧⲛϭⲟⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡⲕⲁϩ ϯ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲡⲉϥϭⲣⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲏⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱϣⲉ ⲛϥⲧⲙϯ ⲙⲡⲉϥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ.

21. ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲛϣ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲩⲱϣ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲛⲥⲁϣⲃⲉ ⲙⲡⲗⲩⲅⲏ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ.

22. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲅⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲥⲉϩⲁⲛⲁⲗⲓⲥⲕⲉ ⲛⲉⲧⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛⲥⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲥⲃⲟⲕ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲣ ϫⲁⲓⲉ.

23. ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲧⲙⲡⲉⲇⲉⲩⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲛϣ ⲁⲛ.

24. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲑⲩⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩϣⲱϣ ⲁⲛ ⲛⲧⲁⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲱ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ.

25. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲥⲏϥⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲉⲥⲛⲁϫⲓⲛⲃⲁ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲉⲛⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲧⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲁⲧⲛⲛⲟⲩ *(sic)* ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲇⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲓϫⲉⲉⲩⲉ.

26. ⲉⲧⲣⲉⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲥⲉⲑⲙⲛⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲟⲩϩⲣⲉ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲧ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲩⲉⲧⲱϭ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲣⲓⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲥⲉϯ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲉⲓⲕ ϩⲓ ⲟⲩϣⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲥⲉⲓ.

27. ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲛϣ ⲁⲛ.

28. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲑⲩⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲡⲉⲇⲉⲩⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲥⲁϣⲃ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ.

29. ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.

30. ⲛⲉⲧⲛⲥⲧⲩⲗⲏ ϯⲛⲁⲁⲩ ⲉⲛϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲃⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲉⲛϣⲉ ⲙⲙⲟⲩⲛⲅ ⲛϭⲓϫ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲕⲱ ⲛⲛϣⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲱⲙⲁ ⲉϫⲛ ⲛϣⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙⲉⲥⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ.

CHAP. XXVII.

15. . . . . . ⲛⲧⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲣⲏⲧ ⲙⲙⲟϥ ϯⲥⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲏⲓ ⲉϥⲉⲟⲩⲱϩ ⲙⲡⲟⲩⲏⲛ ϯⲟⲩ ⲙⲡϩⲁⲧ ⲛⲧⲉϥϯⲙⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ.

16. ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲏⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧϯⲙⲏ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥϭⲣⲟϭ ⲛϣⲓ ⲛⲉⲓⲱⲧ ϩⲁ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲛⲥⲁⲧⲉⲉⲣⲉ ⲛϩⲁⲧ.

17. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲃⲃⲟ ⲛⲧⲉϥⲥⲱϣⲉ ⲉϥⲉⲥⲙⲛⲧⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϯⲙⲏ.

18. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛϩⲁⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲃⲃⲟ ⲛⲧⲉϥⲥⲱϣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϯⲙⲏ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲱⲡ (ⲉⲣ)ⲟϥ ⲙⲡⲉϥϩⲁⲧ ⲉⲡⲛⲉⲥⲉⲉ(ⲡ)ⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϭⲱϫⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϯⲙⲏ.

19. ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲇⲉ ⲉϥϣⲁⲛϯ ⲥⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲥⲱϣⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ ⲉϥⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲓⲑⲉⲓ ⲙⲡⲟⲩⲉⲛ ⲛϯⲟⲩ ⲙⲡϩⲁⲧ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥϯⲙⲏ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ.

20. ⲉϥⲧⲙϯ ⲥⲱⲧⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉϥⲥⲱϣⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛϥϯ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲉⲣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲉϥⲕⲟⲧϥ ⲉϯ ⲥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ.

21. ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲱⲡ ⲉⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϫⲱⲥ.

22. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲟⲟⲩⲥ ⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉϥϣⲁⲛⲉⲣⲏⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

23. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲧⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧϯⲙⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥϯ ⲛⲧϯⲙⲏ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

24. ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲉϯ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲟⲟⲩⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲁⲩⲱ ϯⲙⲏ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ.

25. ⲧⲥⲁⲧⲉⲉⲣⲉ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲟⲩⲱⲧ ⲛϩⲟⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛⲛϣⲓ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

26. ⲁⲩⲱ ϣⲣⲡ ⲙⲓⲥⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲗⲁⲁⲩ ⲧⲃⲃⲟϥ ⲏ ⲉⲣⲏⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲙⲁⲥⲉ ⲡⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

27. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲉϥⲉϣⲃⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϯⲙⲏ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓ ⲛϯⲟⲩ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉϥⲧⲙⲥⲟⲧϥ ⲇⲉ ⲉⲩⲉⲧⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲉϥϯⲙⲏ.

28. ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲉⲣⲏⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ϫⲓⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϣⲁ ⲧⲃⲛⲏ ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲛⲉϥⲧⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉϥⲥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

29. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲁⲛⲁⲑⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲉⲩⲥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲟⲩ.

30. ⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ϩⲙ ⲡⲉϭⲣⲟϭ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡϣⲉ ⲛⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ.

31. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ . . . .

LIVRE DES NOMBRES.

CHAP. I.

40. . . . . ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲏⲡⲉ ⲛⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲓⲙ ϫⲓⲛ ϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧϭⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲁⲥⲏⲣ.

41. ⲁ ⲡⲉⲩϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲙⲉ ⲟⲩⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

42. ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲇⲏⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲏⲡⲉ ⲛⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲓⲙ ϫⲓⲛ ϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧϭⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ.

43. ⲡⲉⲩϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

44. ⲡⲉⲩϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲉⲛⲧⲁϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲉ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩ *(sic)* ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲫⲩⲗⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

45. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ϫⲓⲛ ϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲣ ⲙⲗⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

46. ⲥⲉⲩϣⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲙⲧ ϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲉⲩϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲓⲟⲩ.

47. ⲛϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲡⲟⲩϭⲙ ⲡⲉⲩⲡϣⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

48. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

49. ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕϭⲙ ⲡⲉⲥϣⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕϫⲓ ⲧⲉⲩⲏⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

50. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲕⲁⲡⲡⲁ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲥⲕⲉⲩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲥⲉϣⲙϣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ.

51. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲥⲉⲟⲩⲁϩⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲛⲁϭⲱ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲥⲉⲧⲁϩⲟⲥ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲡϣⲙⲙⲟ ⲇⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲟⲩ.

52. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲟⲩⲉϩ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ.

53. ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉϩⲛⲁⲩ *(sic)* ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲛⲟⲃⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲛϭⲓ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲣ ϣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

54. (ⲁⲩⲱ ⲁⲩ)ⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲕⲁⲧⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ (ⲛ)ⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥ.

Chap. II.

1. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϭⲏⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲁⲣⲟⲩⲟⲩⲉϩ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲥⲉⲛⲟϫⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

3. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ϩⲓ ⲡⲥⲁ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲡⲧⲁⲅⲙⲁ ⲡⲉ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ ⲛⲁⲁⲥⲥⲱⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲙⲓⲛⲁⲗⲁⲃ.

4. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϣϥⲉ ⲧⲁϣⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲉⲩϣⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲓⲥⲥⲁⲭⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲥⲥⲁⲭⲁⲣ ⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲏⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲱⲅⲁⲣ.

6. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ⲧⲁϥⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲍⲁⲃⲟⲩⲗⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲍⲁⲃⲟⲩⲗⲱⲛ ⲉⲗⲓⲁⲃ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲭⲁⲓⲗⲱⲛ.

8. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ⲥⲁϣϥⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

9. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ϩⲙⲉ ⲛⲉ ⲧⲁⲥⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲡⲥⲁ ⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲉⲗⲓⲥⲟⲩⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲉⲇⲓⲟⲩⲣ.

11. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲙⲉ ⲧⲁⲥⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲥⲩⲙⲉⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲩⲙⲉⲱⲛ ⲥⲁⲗⲁⲙⲓⲏⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲟⲩⲣⲓⲥⲁⲇⲁⲓ.

13. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ⲯⲓⲥ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲙⲛⲧ ϣⲉ.

14. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲅⲁⲇ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲁⲇ ⲉⲗⲓⲥⲁⲫ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲣⲁⲅⲟⲩⲏⲗ.

15. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲙⲉⲧⲏ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲉⲩϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲓⲟⲩ.

16. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲉⲩϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲩⲟ ⲙⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ.

17. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲥⲉϥⲓ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲙ ⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲟⲩⲉϩⲛⲁⲩ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲁ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛⲓⲁ.

18. ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲉⲗⲓⲥⲁⲙⲁ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲙⲓⲟⲩⲇ.

19. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲙⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

20. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲧⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲅⲁⲙⲁⲗⲓⲏⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲫⲁⲇⲁⲥⲥⲟⲩⲣ.

21. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲁⲁⲃ ⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲏⲧ.

22. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲃⲉⲛⲓⲁⲙⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲃⲉⲛⲓⲁⲛⲓⲙ ⲁⲃⲓⲇⲁⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲉⲇⲱⲛⲓⲁ.

23. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲁⲁⲃ ⲧⲏ ⲛϣⲟ ⲙⲛ (ϥⲧⲟⲩ)ⲛϣⲉ.

24. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛⲉⲓⲫⲣⲁⲓⲙ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲉ ⲙⲛ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϣⲟ ⲁⲩⲱ ϣⲉ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲩⲟ ⲙⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲛⲧ.

25. ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲁⲅⲙⲁ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲇⲁⲛ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲡⲥⲁ ⲛⲙϩⲓⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲇⲁⲛ ⲡⲭⲓⲉⲥⲉⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲙⲓⲥⲁⲇⲁⲓ.

26. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲉⲉⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲁϣϥ ⲛϣⲉ.

27. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲡⲁⲓ ⲧⲉϥⲫⲩⲗⲏ ⲇⲉ *(sic)* ⲛⲁⲥⲏⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛ ⲁⲥⲏⲣ ⲫⲁⲅⲉⲛⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲭⲣⲁ.

28. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲙⲉ ⲟⲩⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

29. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲱϥ *(sic)* ⲧⲉϥⲫⲩⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ *(sic)* ⲁⲭⲓⲣⲁⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓⲛⲁⲛ *(sic)*.

30. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

31. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲇⲁⲛ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲥⲁϣⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲉⲩϣⲉ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲁⲉⲉⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲧⲁⲅⲙⲁ.

32. ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲙⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϭⲟⲙ ⲉⲩⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲉⲩϣⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ.

33. ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

34. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲱϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲟϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲉⲩⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲧⲁⲅⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲇⲏⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

CHAP. III.

1. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲉϫⲡⲟ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲛⲁ.

2. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲣⲱⲛ ⲡϣⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲡⲉ ⲛⲁⲇⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲁⲃⲓⲟⲩⲇ ⲙⲛ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲑⲁⲙⲁⲣ.

3. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁϩⲥⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲟⲩⲏⲏⲃ.

4. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲇⲁⲃ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲟⲩⲇ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ ⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛϭⲓ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲑⲁⲙⲁⲣ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

6. ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲧⲉϥⲫⲩⲗⲏ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲛⲅⲧⲁϩⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛⲥⲉϣⲙϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲣϣⲉ.

7. ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲣϣⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ.

8. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲣϣⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲛⲅⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲟ ⲉⲩⲧⲟ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

10. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲛⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲁⲧⲛ ⲧϣⲏⲩ ⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲡϣⲙⲙⲟ ⲇⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϥⲛⲁⲙⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁ . . . .

CHAP. IX.

6. . . . . ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡⲉ(ϫⲁⲩ) ⲛϭⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲁϥ (ϫⲉ) ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲛϫⲁ(ϩⲙ) ⲉϫⲛ ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ (ⲙⲛ)ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲛ(ⲣ ϩ)ⲁⲉ ϭ(ⲉ) ⲉⲛ ⲛϫⲱⲣⲟⲛ ⲙⲙⲁϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥ(ⲟⲩⲟⲉ)ⲓϣ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

8. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲧⲁⲥⲱⲧⲙ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲱⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ.

9. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

10. ϫⲉ (ϣⲁ)ϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ (ⲡⲉⲧ)ⲛⲁϣⲱⲡⲉ (ⲉϥϫⲁϩⲙ) ⲟⲩⲛ ⲟⲩ . . . . ϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲉⲥⲟⲩⲏⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲉϥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

11. ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲉⲃⲟⲧ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲥⲟⲟⲩ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲑⲁⲃ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲓϣⲉ.

12. ⲛⲛⲉⲩⲕⲱ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ϣⲁ ϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲕⲉⲉⲥ ⲛⲛⲉⲩⲟⲩⲟϭⲡϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲉⲩⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲁⲛ ⲉⲥⲟⲩⲏⲩ ⲛϥⲣ ϩⲁⲉ ⲉⲣ ⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲉⲃⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲛ ⲡϫⲟⲣⲱⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ (ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉϥⲉϫⲓ ⲙ)ⲡⲉϥ(ⲛⲟⲃⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ).

14. . . . . ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲧⲱϣ ⲉϥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ.

15. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁ ⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ϩⲱⲃⲥ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲡⲉ ϩⲓϫⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲕⲱϩⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲧⲟⲟⲩⲉ.

16. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉϣⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲡⲉ ⲛⲉⲥϩⲱⲃⲥ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲥⲕⲱϩⲧ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

17. ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲉⲓ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓⲧⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲉϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲛⲉϣⲁⲩⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲛⲙⲁ ⲡ(ⲉ) ⲉ(ⲧⲉϥⲁϩⲉⲣⲁ)ⲧⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛϭⲓ (ⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ) ⲛⲉϣⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

18. ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉϣⲁⲩⲟⲩⲉϩⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉϣⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲟⲛ (ⲉⲙⲟⲟ)ϣⲉ ϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉϣⲁⲥⲣ ϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ϩⲓϫⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲛⲉϣⲁⲩϭⲱ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ.

19. ⲁⲩⲱ (ⲉ)ⲥ(ϣⲁⲛ)ϭⲱ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϣⲁⲩϩⲁⲣⲉϩ ⲡⲉⲥ(ϩⲁⲣⲉϩ ⲛϭⲓ) ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉ(ⲟⲩ)ⲣϣⲉ ⲙⲛⲛⲟⲩⲧⲉ (ⲛ)ⲥⲉⲧⲙⲧⲱⲟⲩ(ⲛ).

20. . . . . ⲣⲉ ⲁⲩⲱ . . . ⲡⲉ ⲉⲥⲱ . . . . . ⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ . . . . . . ⲟⲩ . . . .

CHAP. XIII.

18. . . . . ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ (ⲉ)ⲡⲉⲓϫⲁⲓⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ.

19. ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲁϩ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲱϥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲟⲩϫⲱⲱⲣⲉ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩϭⲱⲃ ⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲥⲉⲥⲟⲃⲕ ϫⲉ ⲛⲉ ⲥⲉⲟϣ.

20. ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲱϥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϫⲉ ϥϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲟⲩⲏϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲃⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉ ⲙⲛ ⲥⲟⲃⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

21. ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲕⲁϩ ϫⲉ ⲛⲉ ϥⲕⲓⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉ ϥϫⲁϫⲱ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲛ ϣⲏⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ

ϫⲓⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲕⲁⲣⲧⲏⲣⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϣⲱⲙ ⲛⲉ ⲛϣⲣⲡ ⲧⲁⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲗⲟⲟⲗⲉ.

22. ⲁⲩⲟ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲁϩ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲉⲓⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲣⲱⲱⲃ ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲫⲁⲁⲑ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲉⲓ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲭⲉⲃⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ϥⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲭⲓⲙⲁⲛ ⲙⲛ ⲥⲉⲥⲉⲉⲓ ⲙⲛ ⲑⲉⲗⲁⲙⲓ ⲛⲛϫⲱⲙ ⲛⲉⲛⲁⲭ ⲁⲩⲱ ⲭⲉⲃⲣⲱⲛ ϩⲛ ⲥⲁϣϥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲕⲟⲧⲥ ϩⲁⲑⲏ ⲛϫⲁⲁⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲕⲏⲙⲉ.

24. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲙ(ⲙⲁⲩ?) ⲉⲡⲉⲓ(ⲁ) ⲙⲡⲉⲥ(ⲙⲁϩ) . . . . ⲛ . . . . . ⲛ . . . . ϩⲉⲛ . . . . ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲉⲣⲙⲁⲛ ⲙⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲕⲛⲧⲉ.

25. ⲡⲉⲓⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲁ ⲙⲡⲉⲥⲙⲁϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲥⲙⲁϩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲁⲁⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅. . . . .

Chap. XIV.

29. . . . . ⲉ)ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲁⲩϫⲓ ⲛⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲛ ϫⲓⲛ ϫⲟⲩⲧⲛ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲕⲣⲙⲣⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ.

30. ϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲩⲧⲛ ⲧⲁϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲏ ⲙⲛ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏ.

31. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲉ(ⲛϫⲟ)ⲟⲥ *(sic)* ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁ(ϣⲱⲡⲉ) ⲉⲩⲧⲱⲣⲡ . . . .

32—36. Lacune.

37. . . . . ⲛⲧⲁⲩϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲕⲁϩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲗⲩⲅⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

38. ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲇⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏ ⲙⲛ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲏ ⲁⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲁϩ.

39. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁ(ϩⲣⲙ ⲛ)ϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ (ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅) ⲡⲗⲁⲟⲥ. . . . . .

40—41. Lacune.

42. ⲧⲉⲧⲛⲁϩⲉ (ⲙⲡⲉⲙ)ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ (ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁ)ϫⲉ.

43. ϫⲉ ⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲛⲁⲓⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ϩⲓⲏ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

44. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲙⲟⲕϩⲟⲩ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲧⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲛⲧⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ (ⲛⲧⲉ) ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲙⲱ(ⲩⲥⲏⲥ) ⲙⲡⲟⲩⲕⲓⲙ (ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ)ϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ.

45. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲉ(ⲡⲉⲥⲏⲧ) . . . .

Chap. XVI.

14. . . . . ϩⲛ ⲧⲉⲱϣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲃⲁⲗ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲕⲛⲁⲡⲟⲣⲕⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲛⲛⲏⲩ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ.

15. ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲣⲟϣ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲧⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲟⲩⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲁ ⲉⲧⲁⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉ ⲙⲡⲓϫⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲓⲑⲙⲕⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

16. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲕⲟⲣⲉ ϫⲉ ⲧⲃⲃⲟ ⲛⲧⲉⲕⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲣⲁⲥⲧⲉ.

17. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲩⲣⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩϣⲟⲩϩⲛⲛⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲩⲣⲏ ϣⲏⲧ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲛϣⲟⲩⲣⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲩⲣⲏ.

18. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ϫⲓ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲩⲣⲏ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲁⲧⲛ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ.

19. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲕⲟⲣⲉ ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉϥⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲁⲧⲛ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲉⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

20. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

21. ϫⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲧⲁⲟϫⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

22. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲛⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲛ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲏⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

24. ϫⲉ ⲥⲁϩⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲓⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲕⲟⲣⲉ ⲙⲛ ⲇⲁⲑⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲃⲉⲓⲣⲱⲛ.

25. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲇⲁⲑⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϭⲉⲓ (*sic*) ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

26. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲛⲉⲥⲕⲩⲏⲛⲏ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣϫⲱϩ ⲉⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ.

27. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲏⲛⲏ ⲛⲕⲟⲣⲉ ⲇⲁⲑⲁⲛ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲁⲧⲛ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲏⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲩⲏ.

28. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲉⲣ ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛϩⲁⲣⲟⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ.

29. ⲉϣϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲓ.

30—42. Lacune, sans qu'il y ait lacune du ms.

43. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

44. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

45. ϫⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲁⲟϫⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲛⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩϩⲟ.

46. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲧϣⲟⲩⲣⲏ ⲛⲅⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲟⲩϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲛⲅϫⲓⲧⲥ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲛⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲅⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲥⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ ⲉⲟⲩⲱϣϥ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ.

47. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛϭⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲧⲉⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲇⲏ ⲛⲉⲁϥϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲛϥⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ.

48. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁϥϩⲣⲟⲕ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ.

49. ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ⲁⲩⲣ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲁϣϥ ⲛϣⲉ ⲛⲃⲗ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲟⲣⲉ.

50. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲛϭⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϣⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲥⲕⲩⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁϥϩⲣⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ.

CHAP. XVII.

1. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϭⲉⲣⲱⲃ.

3. ⲁⲩⲱ ⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲩⲉϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

4. ⲉⲕⲉⲕⲁⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁⲟⲩⲟⲛϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

5. ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲉϯⲛⲁⲥⲱⲧⲡ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉϥϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲁϯ ⲟⲩⲱ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲉⲕⲣⲙⲣⲙ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲉⲧⲟⲩⲕⲣⲙⲣⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲧⲛ.

6. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϯ ⲛⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϭⲉⲣⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲡϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛϭⲉⲣⲱⲃ.

7. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲕⲁ ⲛϭⲉⲣⲟⲟⲃ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲡϥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁϥϯ ⲟⲩⲱ ⲛϭⲓ ⲡϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩⲏⲓ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲁϥⲧⲁⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲱ ⲁϥⲧⲉⲕϩⲣⲏⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲧⲁⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲛ ⲕⲁⲣⲟⲓⲁ.

9. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϭⲉⲣⲟⲟⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁϥϫⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲙⲡⲉϥϭⲉⲣⲱⲃ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ⲕⲁ ⲛϭⲉⲣⲱⲃ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲩⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲩⲕⲣⲙⲣⲙ ⲗⲟ ϩⲓϫⲱⲓ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲱϫⲛ ⲁⲛⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩϫⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

13. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϫⲱϩ ⲉⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲙⲟⲩ ϣⲁⲧⲙⲙⲟⲩ ϣⲁⲃⲟⲗ.

CHAP. XVIII.

1. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

2. ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲕⲥⲛⲏⲩ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲡⲇⲏⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲁⲣⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲥⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

3. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲕⲟⲩⲉⲣϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣϣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲡⲗⲏⲛ ⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲛⲉⲩϯ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ.

4. ⲙⲁⲣⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲟⲩⲣϣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲡϣⲙⲙⲟ ⲇⲉ ⲛⲛⲉϥⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟⲕ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲟⲩⲣϣⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲣϣⲉ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲙϭⲱⲛⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

6. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϫⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲛⲏⲩ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲟⲩϯ ⲉϥⲧⲟ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲙⲛⲁϣⲏⲉ *(sic)* ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙ ⲡϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲛⲗⲉⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲙⲡϯ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡϣⲙⲙⲟ ⲇⲉ ⲉⲧⲛⲁ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϥⲛⲁⲙⲟⲩ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϯ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲡϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲓϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲩⲧⲁⲓⲟ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱⲕ ⲛⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩϫⲱⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁϣⲱ(ⲡⲉ). . . . . .

10—20. Lacune : il manque un feuillet du ms.

21. . . . . ϩⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

22. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ϫⲓ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲙⲙⲟⲩ.

23. ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉϥⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲧⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓⲁ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉϫⲓ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲛⲉⲩϫⲱⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲛⲉⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲁ.

24. ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲣⲉⲙⲁⲧⲉ (ⲛⲛ)ϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ . . . . ⲩⲛ ⲁⲡⲟⲣ . . . ⲗ ϩⲛ ⲟⲩ . . . . . . ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲁⲩ (ⲙⲡϫⲟⲉⲓ ?)ⲥ ⲁⲓⲧⲁ(ⲁⲩ ⲛⲛ)ⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ (ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗ)ⲏⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲛⲉⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ.

25. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

26. ϫⲉ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲕⲉϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲟⲩⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲁϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲧ.

27. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲉⲛⲁⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩϫⲛⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩϩⲣⲱⲧ.

28. ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲙⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲣⲉⲙⲁⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ.

29. ⲛⲉⲧⲧⲟ ⲛⲏⲧⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϥⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲧⲁⲁⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟϥ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧϥ.

30. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϥⲓ ⲛⲧⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧϥ ⲥⲉⲛⲁⲟⲡⲥ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ *(sic)* ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲅⲉⲛⲛⲏⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩ(ϫ)ⲛⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲅⲉⲛⲏⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩϩⲣⲱⲧ.

31. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲃⲉⲕⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲗⲉⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

32. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϫⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁϩⲙⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ (ⲛⲛⲉⲧⲛ)ⲙⲟⲩ.

CHAP. XIX.

1. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ . . . .

CHAP. XX.

1. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛⲁ ϩⲙ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥϭⲱ ⲛϭⲓ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲕⲁⲇⲏⲥ ⲁ ⲙⲁⲣⲓϩⲁⲙ ⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

2. ⲁⲩⲧⲟⲙⲥⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲩⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ.

3. ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲧⲛⲟϥⲣⲉ ⲧⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲉⲛⲥⲛⲏⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

4. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲧⲉⲧⲛⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓϫⲁⲓⲉ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϣⲁⲩ ⲙⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲥⲉϫⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲃⲱ ⲛⲕⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ϩⲓ ⲃⲱ ⲛϩⲉⲣⲙⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ ⲙⲟⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉⲛⲥⲱ.

6. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲩ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

8. ϫⲉ ϫⲓ ⲙⲡϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲅⲥⲟⲟⲩϩ *(sic)* ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲛⲁϯ ⲛⲛⲉⲥⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲥⲟ ⲛⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ.

9. ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϭⲓ ⲙⲡϭⲉⲣⲱⲃ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲏ ⲧⲛⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲁϥⲣⲱϩⲧ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲙⲟⲟⲩ *(sic)* ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲁⲥⲥⲱ ⲛϭⲓ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲧⲃⲃⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ.

13. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛϯⲗⲟⲅⲓⲁ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲁϩⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲃⲃⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ.

CHAP. XXIV.

13. . . . . ϫⲉ ⲛⲁϫⲟⲟⲩ . . . . ⲛⲥ(?) ϯⲛⲁⲧⲁⲩⲟⲟⲩ.

14. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϯⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲙⲁ ⲁⲙⲟⲩ ⲧⲁϫⲓ ϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲣ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ϩⲛ ⲑⲁⲏ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ.

15. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲗⲁϩⲁⲙ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲃⲉⲱⲣ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲓⲱⲣϩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ.

16. ⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲟⲩⲥⲃⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲩϩⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲛⲏⲃ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ϭⲟⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ.

17. ϯⲛⲁⲧⲁⲩⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲛ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲓⲟⲩ ⲛⲁϣⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϥⲛⲁⲟⲩⲱϣϥ ⲛⲛⲁⲣⲭⲏⲅⲟⲥ ⲙⲙⲱⲁⲃ ϥⲛⲁϣⲱⲗ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲏⲑ.

18. ⲉⲇⲱⲙ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲥⲁⲩ ⲡⲉϥϫⲁϫⲉ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ (ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅) ⲇⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩϭⲟⲙ.

19. ϥⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛϥⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ.

20. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉϥⲛⲁⲩ *(sic)* ⲉⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲕ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲣⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲉ ⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲕ ⲡⲉⲩⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ.

21. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲕⲁⲓⲛⲉⲟⲥ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲉⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϥϫⲟⲟⲣ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲕⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϣⲁⲛⲕⲁ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ.

22. ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲃⲉⲱⲣ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲛⲁⲥⲥⲩⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲕ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲱⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁ ⲛⲁⲓ.

24. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛϭⲓϫ ⲉⲛϭⲓⲁⲣⲉⲱⲥ *(sic)* ⲛⲥⲉⲑⲙⲕⲟ ⲛⲁⲥⲥⲟⲩⲣ ⲥⲉⲛⲁⲙⲉⲕϩ ⲛϩⲉⲃⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟ.

25. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲃⲁⲗⲁϩⲁⲙ ⲇⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲃⲁⲗⲁⲕ ϩⲱⲱϥ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ.

Chap. XXV.

1. ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲟⲩⲱϩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲥⲁⲧⲧⲓⲛ ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ϫⲱϩⲙ ⲉⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲙⲱⲁⲃ.

2. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁϩⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ.

3. ⲁ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϣⲙϣⲉ ⲛⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲅⲱⲣ.

4. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲁϥϭⲱⲛⲧ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲁⲣⲭⲏⲅⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲅⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡϭⲱⲛⲧ ⲛⲁⲕⲧⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲛⲉϥⲫⲩⲗⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉϥⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ (ⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛ)ⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲅⲱⲣ.

6. (ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ) ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁϥ(ⲉ)ⲛϥ ⲉⲙⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲙⲁⲇⲓϩⲁⲙ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡϩⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲣⲓⲙⲉ ⲡⲉ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲏⲛ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲫⲉⲓⲛⲉⲉⲥ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲥⲓⲣⲱⲙⲁⲥⲧⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ.

8. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϩⲣⲱ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ ⲁϥⲕⲟⲛⲥⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲥⲟⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲗⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

9. ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉ ⲡⲗⲩⲅⲏ ⲁⲩⲣ ϫⲟⲩⲧⲁϥⲧⲉ ⲛϣⲟ . . . . . .

Chap. XXVII.

19. . . . . ϩⲱ(ⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ) ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

20. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕⲉⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

21. ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲟⲛ ϩⲓ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

22. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲙⲛϩⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲗⲉ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲉⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

Chap. XXVIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ (ϩⲱⲛ) ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲕϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ (ⲛⲁ)ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲁⲧⲁⲉⲓⲟ (ⲛⲁ)ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲩⲥⲧⲟⲓ ⲛⲉϯⲛⲟⲩⲃⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲁϣⲁ.

3. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛⲧⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓⲉⲓⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲉⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲩϭⲗⲓⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

4. ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲛⲟⲩⲁ ϩⲓⲉⲓⲃ ⲉϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲟ *(sic)* ⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϩⲓⲉⲓⲃ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲛⲣⲉⲙⲛⲧ ⲙⲡϣⲓ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉϥⲧⲁⲙⲓⲏⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϥⲧⲱⲟⲩ ⲛϣⲓ ⲛⲛⲉϩ.

6. ⲉⲡⲉϭⲗⲓⲗ ⲙⲡⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲛⲁ ⲉⲩⲥⲧⲟⲓ ⲛⲥϯⲛⲟⲩⲃⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

7. ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲥⲡⲟⲛⲇⲏ ⲡⲣⲁϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡϣⲓ ⲉⲡⲟⲩⲁ ϩⲓⲉⲓⲃ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲕⲉ ⲟⲩⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲏ ⲛ(ⲥⲓ)ⲕⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

8. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϩⲓⲉⲓⲃ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲑⲩⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲡⲟⲛⲇⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲉⲩⲥⲧⲟⲓ ⲛⲥϯⲛⲟⲩⲃⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

9. ⲁⲩⲱ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛ ϩⲓⲉⲓⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩϩⲛ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲁⲧϫⲃⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲣⲉⲙⲛⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉϥⲧⲁⲙⲓⲏⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩ ⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲥⲡⲟⲛⲇⲏ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉϭⲗⲓⲗ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲥⲡⲟⲛⲇⲏ.

11. ⲁⲩⲱ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲥⲟⲩⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛ ⲟⲩϭⲗⲓⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲥⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟⲓⲗⲉ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲓⲉⲓⲃ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲟⲩ.

12. ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉϥⲧⲁⲙⲓⲏⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲙⲁⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉϥⲧⲁⲙⲓⲏⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲟⲓⲗⲉ.

13. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉϥⲧⲁⲙⲓⲏⲩ ϩⲓ ⲛⲉϩ ⲉⲡⲟⲩⲁ ϩⲓⲉⲓⲃ ⲟⲩϭⲗⲓⲗ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲛⲥϯⲛⲟⲩⲃⲉ ⲉⲩⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

14. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲏ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲙⲡϣⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲙⲁⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉϣⲟⲙⲛⲧ *(sic)* ⲙⲡϣⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲟⲓⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲣⲉϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡϣⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲡⲟⲩⲁ ϩⲓⲉⲓⲃ ⲕⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲉⲩⲉⲃⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲉⲃⲟⲧ ⲉⲛⲉⲃⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ.

15. ⲁⲩⲱ ⲟⲩϭⲓⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉϭⲗⲓⲗ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲉⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲥⲡⲟⲛⲇⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

16. ⲁⲩⲱ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

17. ⲁⲩⲱ ⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲏ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲡⲉ ⲡϣⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲉⲙ ⲁⲑⲁⲃ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

18. ⲁⲩⲱ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲧⲱϩⲙ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛϣⲙϣⲉ.

19. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲛ ϩⲉⲛ ϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ . . . .

CHAP. XXXII.

11. . . . ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲓⲱⲣⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲙⲡⲟⲩⲁϩⲟⲩ *(sic)* ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲱⲓ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ.

12. ⲡⲗⲏⲛ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲏ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏ.

13. ϫⲉ ⲁⲩⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲱⲛⲧ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁϥϫⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛϩⲙⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲉⲥⲱϫⲡ ⲛϭⲓ ⲧⲅⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

14. ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲟⲩⲱϩ ⲟⲛ ⲉϫⲙ ⲡϭⲱⲛⲧ ⲉⲧⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

15. ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲕⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲕⲁⲁϥ ⲛⲥⲱⲧⲛ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲙⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϯ ⲙⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲣⲃⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲧⲛⲛⲁⲕⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲉⲛⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲩⲏ.

17. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲛⲛⲁϩⲟⲟⲕⲛ ⲛⲛⲟⲩⲣϣⲉ ϩⲓϩⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϣⲁⲛⲧⲉⲛϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲩⲙⲁ ⲧⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲩⲏ ⲇⲉ ⲉⲥⲉⲟⲩⲱϩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩⲥⲟⲃⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ.

18. ⲛⲧⲛⲛⲁⲕⲧⲟⲛ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲛⲏⲓ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲱϣ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

19. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ϭⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ ϫⲉ ⲁⲛⲛ ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ϩⲙ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ.

20. ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϩⲉⲕ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

21. ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϩⲟⲡⲗⲓⲥⲧⲏⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϫⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϫⲁϫⲉ ⲟⲩⲱϣϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

22. ⲛⲥⲉⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡ(ⲕ)ⲁϩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲓⲕⲁϩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

23. ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲟⲩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ (ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ) ⲧⲁϩⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ.

24. (ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛ)ⲕⲱⲧ ⲇⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲩⲏ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲣⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲁⲁϥ.

25. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲁⲇ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ.

26. ⲧⲛⲛⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲩⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲛϩⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁϣⲱⲡ ϩⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ.

27. ⲛⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲇⲉ ⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩϩⲏⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲏϣ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

28. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲥⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲛⲁⲩ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲙⲛ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲛⲛⲉⲫⲩⲗⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁⲩ.

29. ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲁⲇ ϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲩϩⲏⲕ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉ(ⲧⲁⲁ)ⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ (ⲛⲁⲩ) ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ.

30. (ⲉⲧⲉⲧⲛ)ⲧⲙϫⲓⲟⲟⲣ ⲇⲉ ⲉⲩϩⲏⲕ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲧⲉⲩⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲩⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲛⲥⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ.

31. ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲁⲇ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲧⲛⲛⲁⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ.

32. ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲛⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲉⲛϩⲏⲕ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϯ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ.

33. ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲁⲇ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲙⲫⲩⲗⲏ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲛⲧⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϯ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲥⲏⲱⲛ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲱⲅ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲧⲟϣ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ.

34. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲁⲇ ⲕⲱⲧ ⲛⲇⲉⲃⲱⲛ ⲙⲛ ⲁⲇⲁⲣⲱⲑ ⲙⲛ ⲁⲣⲟⲏⲣ.

35. ⲙⲛ ⲥⲱⲫⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲁⲍⲏⲣ ⲁⲩϫⲁⲥⲧⲟⲩ.

36. ⲙⲛ ⲁⲃⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲃⲁⲓⲑⲁⲣⲁⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲣⲃⲉ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲩ.

37. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲕⲱⲧ ⲛⲉⲥⲉⲃⲱⲛ ⲙⲛ ⲉⲗⲉⲁⲗⲏ ⲙⲛ ⲅⲁⲣⲓⲁⲓⲑⲁⲙ.

38. ⲙⲛ ⲃⲉⲉⲗⲙⲱⲛ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲙⲛ ⲥⲉⲃⲁⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲣⲁⲛ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲕⲟⲧⲟⲩ.

39. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲛϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲭⲓⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲁϥϫⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ.

40. ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲭⲓⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϯ ⲛⲁⲩ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

41. ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲁⲉⲓⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥϫⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲇⲁⲉⲓⲣ.

42. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲁⲃⲁⲩ ⲃⲱⲕ ⲁϥϫⲓ ⲛⲕⲁⲛⲁⲑ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲙⲉ *(sic)* ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲃⲱⲑ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ.

CHAP. XXXIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲙⲁ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧϭⲓϫ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ.

2. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲥⲉϩ ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲙⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϣⲁϫⲉ *(sic)* ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲙⲁ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲛⲧⲉⲩϩⲓⲏ.

3. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϩⲣⲁⲙⲉⲥⲥⲏ ϩⲙ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲩⲙⲛⲧ ⲙⲛ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩϭⲓϫ ⲉⲥϫⲟⲥⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

(4.) ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲧⲱⲙⲥ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲁϥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲛⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲙⲡϫⲓ ⲕⲃⲁ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϩⲣⲁⲙⲉⲥⲥⲏ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲟⲅⲭⲱⲑ.

6. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲟⲅⲭⲱⲑ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉ ⲃⲟⲩⲑⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲙⲉⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲁⲓⲉ.

7. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲃⲟⲩⲑⲁⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲁⲉⲓⲣⲱⲑ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲃⲉⲗⲥⲉⲡⲫⲱⲛ ⲁⲩⲟⲩⲉϩ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁⲅⲇⲱⲗ.

8. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲉⲓⲣⲱⲑ ⲁⲩϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛⲟⲩϩⲓⲏ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲧⲥⲁϣⲉ.

9. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲓϣⲉ *(sic)* ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲗⲓⲙ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲟⲩⲛ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϩⲟⲛⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ϣⲃⲉ ⲛⲕⲁⲁϥ ⲛⲃⲛⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲁⲓⲗⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩⲉϩ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ.

10. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲓⲗⲓⲙ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲣⲩⲑⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

11. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲣⲩⲑⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛ.

12. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲇⲁⲫⲁⲅⲁ *(sic)*.

13. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲇⲁⲫⲁⲅⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲓⲗⲓⲙ.

14. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲓⲗⲓⲙ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲣⲁⲫⲓⲇⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉ ⲙⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲥⲱ.

15. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϩⲣⲁⲫⲓⲇⲓⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲥⲓⲛⲁ.

16. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲥⲓⲛⲁ ⲁⲩⲟⲩⲉϩ ⲛⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲙϩⲁⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ.

17. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲙϩⲁⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲁⲩⲟⲩⲉϩ ⲛⲁⲩ ϩⲛ ⲁⲥⲉⲣⲟⲑ.

18. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲁⲥⲉⲣⲟⲑ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲁⲙⲟⲑ.

19. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲣⲁⲑⲁⲙⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲉⲙⲙⲱⲛ ⲫⲁⲣⲉⲥ.

20. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲣⲉⲙⲙⲱⲛ ⲫⲁⲣⲉⲥ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲗⲉⲃⲱⲛⲁ.

21. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲗⲉⲃⲱⲛⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲇⲉⲥⲥⲁ.

22. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲇⲉⲥⲥⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲅⲉⲗⲗⲁⲑ.

23. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲙⲁⲅⲉⲗⲗⲁⲑ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲁⲫⲁⲣ.

24. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲁⲫⲁⲣ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲭⲁⲣⲁⲇⲁⲑ.

25. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲭⲁⲣⲁⲇⲁⲑ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲕⲛⲗⲱⲑ.

26. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲙⲁⲕⲛⲗⲱⲑ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲁⲧⲧⲁⲁⲑ.

27. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲧⲧⲁⲁⲑ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲁⲣⲁⲑ.

28. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲁⲁⲑ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲇⲉⲕⲕⲁ.

29. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲙⲁⲇⲉⲕⲕⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲉⲗⲙⲱⲛⲁ.

30. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲉⲗⲙⲱⲛⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲑ.

31. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲙⲁⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲑ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲃⲁⲛⲁⲓⲁ.

32. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲃⲁⲛⲁⲓⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲅⲁⲇⲅⲁⲇ.

33. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲅⲁⲇⲅⲁⲇ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲇⲁⲃⲁⲑⲁ.

34. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲇⲉⲃⲁⲑⲁ (*sic*) ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲃⲣⲱⲛⲁ.

35. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲉⲃⲣⲱⲛⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲅⲉⲥⲓⲱ ⲛⲅⲁⲃⲉⲣ.

36. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲅⲉⲥⲓⲱ ⲛⲅⲁⲃⲉⲣ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲥⲓⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲙⲫⲁⲣⲁⲛ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲕⲁⲇⲏⲥ.

37. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲕⲁⲇⲏⲥ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲱⲣ ⲡⲧⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲉⲇⲱⲙ.

38. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲩ ⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲙⲉϩ ϩⲙⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ (*sic*) ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲛ(ⲕⲏⲙⲉ) ϩⲙ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲉ(ⲃⲟⲧ ⲛ)ⲥⲟⲩⲁ ⲙ́ⲡⲉⲃⲟⲧ (ϯⲟⲩ).

39. (ⲁⲩⲱ) ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲉϥϩⲛϣⲉ ⲙⲛ ϣⲟⲙⲛⲧ ϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲉϥⲙⲁⲙⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲱⲣ ⲡⲧⲟⲟⲩ.

40. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲛϭⲓ ⲭⲁⲛⲁⲛⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲣⲁⲇ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲛⲉϥⲟⲩⲏϩ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲉⲣⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ.

41. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲱⲣ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲉⲗⲙⲱⲛⲁ.

42. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲉⲗⲙⲱⲛⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉ ⲫⲓⲛⲱ.

43. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲫⲓⲛⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲍⲱⲃⲱⲑ.

44. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲱⲃⲱⲕ (*sic*) ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲅⲁⲓ ⲉ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲙⲙⲱⲁⲃ.

45. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲅⲁⲓ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲇⲉⲃⲱ ⲛⲅⲁⲇ.

46. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲇⲉⲃⲱ ⲛⲅⲁⲇ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲅⲉⲗⲙⲱⲛ ⲛⲇⲉⲃⲗⲁⲑⲁⲓⲙ.

47. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲅⲉⲗⲙⲱⲛ ⲛⲇⲉⲃⲗⲁⲑⲁⲓⲙ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲛ ⲛⲁⲃⲁⲣⲓⲙ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲃⲁⲩ.

48. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲛ ⲛⲁⲃⲁⲣⲓⲙ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲙⲙⲱⲁⲃ ϩⲓϫⲙ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲓⲉⲣⲓⲭⲱ.

49. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩⲉϩⲛⲁⲩ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲓⲉⲥⲓⲙⲱⲑ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲃⲉⲗⲥⲁ ⲉⲧϩⲁⲧⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲛ ⲙⲙⲱⲁⲃ.

50. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲓϫⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲛ ⲙⲙⲱⲁⲃ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲓⲉⲣⲓⲭⲱ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

51. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ.

52. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲛⲁϩⲧⲉ ⲛⲉⲩⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲥⲧⲏⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϥⲓⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ.

53. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲕⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲓϯ ⲅⲁⲣ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲡⲉⲩⲕⲁϩ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ.

54. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲉⲩⲕⲁϩ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛⲫⲩⲗⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲧⲟϣ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁϣⲟ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲥⲟⲃⲕ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲥⲃⲕⲟ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲛⲁⲣ̅ ⲡⲱϣ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲅⲁⲣ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛⲫⲩⲗⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

55. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲕⲟ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛϣⲟϫ-

ⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲉⲣⲃⲏⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲃⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲟⲟⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲧⲛⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲩⲉ *(sic)* ⲛⲥⲉⲣ ϫⲁϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲱϥ.

56. ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲉⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲥ ϯⲛⲁⲁⲥ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ.

CHAP. XXXIV.

1. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲟⲟⲥ *(sic)* ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲧⲟϣ.

3. ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲧⲕⲗϫⲉ ⲙⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ϫⲓⲛ ⲛⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛ ϣⲁ ⲧⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲉⲇⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϣⲱ ⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲙⲗⲟϩ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ.

4. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲙⲛⲧ ⲛⲟⲩϩⲓⲏ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲕⲣⲁⲃⲓⲛ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲛϭⲓ ⲥⲉⲛⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲧⲉϥϩⲓⲏ ϩⲓ ⲡⲉⲙⲛⲧ ⲛⲕⲁⲇⲏⲥ ⲃⲁⲣⲛⲏ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉⲣⲉⲥⲱ ⲛⲁⲣⲁⲇ ⲛϥⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲛⲛⲁⲥⲉⲙⲙⲱⲛⲁ.

5. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲉⲛⲧⲟϣ ϫⲓⲛ ⲁⲥⲉⲙⲙⲱⲛⲁ ⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲓⲏ ⲛⲁϥ.

6. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϣ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

7. ⲁⲩⲱ ⲛⲁ(ⲓ ϥ)ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϣ (ⲛⲏⲧⲛ) ⲉⲡⲥⲁ ⲛⲡⲉⲙϩⲓⲧ ϫⲓⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲟϭ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲓ ⲛⲏⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ⲙ̇ⲡⲧⲟⲟⲩ.

8. ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲏⲙⲁⲑ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲧⲉϥϩⲓⲏ ⲉⲛⲧⲟϣ ⲛⲥⲁⲇⲁⲣⲁⲕ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲧⲟϣ ⲛⲕⲉⲫⲣⲱⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲧⲉϥϩⲓⲏ ⲉⲁⲥⲉⲣⲛⲁⲉⲓⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲟϣ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ.

10. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲛⲧⲟϣ ⲛⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ϫⲓⲛ ⲁⲥⲉⲣⲛⲁⲓⲉⲛ ⲥⲉⲛⲫⲁⲙⲁⲣ.

11. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲥⲉⲛⲫⲁⲙⲁⲣ ⲃⲏⲗⲁ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛϩⲟⲛⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲃⲏⲗ ϩⲓϫⲙ ⲡⲓⲟⲙ ⲭⲉⲛⲉⲣⲉⲑ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ.

12. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲙⲗⲟϩ ⲡⲉⲓⲕⲁϩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲧⲟϣ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ.

13. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲉⲧ . . . . .

DEUTÉRONOME.

CHAP. I.

13. . . . . ϩⲉⲛ ⲛⲉⲧⲛⲫⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉⲩⲕⲁ(ⲑⲓ)ⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ.

14. ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟϥ ⲉⲁⲁϥ.

15. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲣⲙ ⲛⲥⲃⲱ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲓⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲁⲛϣⲟ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲛϣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲛⲙⲏⲧ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲥⲁϩ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲁ (ⲧⲉⲧⲛϩⲏ).

16. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲙⲛ ⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲛⲏⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕ(ⲣⲓ)ⲛⲉ ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲥ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲣⲙ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ.

17. ⲛⲥⲉⲧⲙϫⲓ ϩⲟ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟϭ ⲉⲕⲉϯ ϩⲁⲡ ⲛⲧⲙϯⲥⲟ ⲉϫⲓ ⲛϩⲟ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲡϩⲁⲡ ⲛⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲛⲁϣⲧ ⲛⲛⲁϩⲣⲏⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛⲧϥ ⲉⲣⲁⲧ ⲧⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ.

18. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲟⲩ.

19. ⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲭⲱⲣⲏⲃ ⲁⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲡⲛⲟϭ ⲧⲏⲣϥ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥϩⲁ ϩⲟⲧⲉ ⲉⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ(ⲛ) ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲓ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲁⲇⲏⲥ ⲃⲁⲣⲛⲏ.

20. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ(ⲉⲓ) ⲉϫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ.

21. ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲡⲕⲁϩ ϩⲓϩⲏ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉⲙⲟⲧ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙ(ⲡⲣⲣ)ϩⲟⲧⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡ(ⲣⲛⲟⲩϣ)ⲛ ϩⲁ ⲧⲉⲩϩⲛ.

22. ⲁⲩⲱ (ⲛⲧⲱ)ⲧⲛ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲧⲉⲧⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛϫⲟⲟⲩ ⲛϩⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲓϩⲏ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲥⲉⲙⲉϣⲧ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲉⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲛⲙⲧⲟ ⲛⲧⲉ ϩⲓϩⲏ ⲉⲧⲛⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

23. ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲁⲧⲉⲧⲛϫⲟⲟϥ ⲁϥⲣⲁⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ.

24. ⲉⲁⲩⲕⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲓⲁ ⲙⲡⲉⲥⲙⲁϩ ⲁⲩⲙⲉϣⲧ ⲡⲕⲁϩ.

25. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲩϭⲓϫ (ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡ)ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡⲕⲁϩ (ⲁⲩⲱ ⲁⲩϥⲓ) ⲉⲣⲁⲧⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲛ.

26. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲧⲛⲣ (ϩ)ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲧⲉⲧⲛⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

27. ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲉⲧⲛⲕⲣⲙⲣⲙ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲥⲕⲏⲛⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲧⲁϥⲛⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲁⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉϥⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

28. ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲛⲛⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲱⲛ ⲛⲉⲧⲛⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲁⲩⲡⲉϣⲉ ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥϫⲟⲟⲣ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩⲕⲧⲏⲩ ⲛⲥⲟⲃⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲕⲉϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲅⲓⲅⲁⲥ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ.

29. ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲣϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲁ ⲧⲉⲩϩⲏ.

30. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϩⲏ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲉⲙⲓϣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

31. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲓϫⲁⲓⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁⲛⲟⲩϣⲕ ⲙⲡⲉ(ⲥ)ⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲁⲛϣ ⲙⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ϣⲁⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ.

32. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲁϩⲧⲉ.

33. ⲡⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϩⲏ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲱⲧⲡ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲉϥⲥⲱⲕ ϩⲁϫⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲕⲗⲟⲟⲗⲉ.

34. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ ⲁϥⲱⲣⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

35. ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓⲕⲁϩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲓⲱⲣⲕ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲧⲉ.

36. ϣⲁⲧⲉⲛ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲏ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉϯⲛⲁϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲛⲧⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲕⲉϣⲏⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

37. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙ̄ⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲛⲛⲅⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

38. ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏ ⲡⲉⲧⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉ . . . .

CHAP. III.

5. . . . . (ⲡⲩⲗ)ⲏ ⲁⲩⲱ (ⲙⲙⲟ)ⲭⲗⲟⲥ (ϣ)ⲁⲧⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲫⲉⲣⲁⲓⲍⲉⲟⲥ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

6. ⲉⲁⲛⲧⲁⲕⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲥ ⲛⲥⲏⲱⲛ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲉⲥⲉⲃⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ.

7. ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲟⲗⲥ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲛϫⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁⲛ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁⲛϫⲓ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣⲛⲱⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲉⲣⲙⲱⲛ.

9. ⲛⲛⲉⲫⲟⲓⲛⲓⲝ *(sic)* ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁⲣⲛⲱⲛ ϫⲉ ⲥⲁⲛⲓⲱⲣ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲥⲁⲛⲓⲣ.

10. ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲓⲥⲱⲣ ⲁⲩⲱ ⲧⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲛ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲧⲏⲣⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲉⲗⲭⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲇⲣⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲱⲅ ϩⲛ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛ.

11. ⲁⲗⲗⲁ ⲱⲅ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲁ ⲛⲉϩⲣⲁⲫⲁⲉⲓⲛ ⲕⲁⲁϥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲡⲉϥϭⲗⲟϭ ⲟⲩϭⲗⲟϭ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲡⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲁⲓ ϥϩⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲙⲙⲁⲛ ⲉⲁ ⲯⲓⲥ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϥϣⲓⲁⲉⲓ ⲁⲩⲱ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣⲥ ⲛⲟⲩⲙⲁϩⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲛⲁⲣⲟ(ⲏⲣ) ⲡⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲁⲧⲙ ⲛⲉⲥⲥⲡⲟⲧⲟⲩ *(sic)* ⲙⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣⲛⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲕⲁⲗⲁⲁⲇ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲓⲧⲁⲁⲩ ⲛϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲙⲛ (ⲅⲁⲇ).

13. ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲙⲛ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲧⲉ ⲛⲱⲅ ⲁⲓⲧⲁⲁⲩ ⲛⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲉⲣⲓⲭⲱⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲁⲣⲃⲟⲕ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲧⲛⲧⲱⲛⲥ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛϩⲣⲁⲫⲁⲉⲓⲛ.

14. ⲁⲩⲱ ⲓⲁⲉⲓⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁϥϫⲓ ⲛⲧⲡⲉⲣⲓⲭⲱⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲁⲣⲃⲟⲕ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲧⲟϣ ⲛⲅⲁⲣⲅⲁⲥⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲙⲟⲭⲁⲑⲉⲓ *(sic)* ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲓⲁⲉⲓⲣ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

15. ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲭⲓⲣ ⲁⲓϯ ⲛⲁϥ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ.

16. ⲁⲩⲱ ϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲅⲁⲇ ⲁⲓϯ ⲛⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ϣⲁ ⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣⲛⲱⲛ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϣ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲓⲁⲃⲟⲕ ⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲙⲙⲁⲛ.

17. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲛ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲉ ⲛⲓⲧⲟϣ ⲙⲙⲁⲭⲁⲛⲟⲣⲁⲑ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϣⲁⲧⲉ ⲑⲁ(ⲗⲁⲥ)ⲥⲁ ⲛⲁⲣⲁⲃⲁ ⲧⲉ ⲑⲁ(ⲗⲁⲥⲥⲁ) . . . . .

CHAP. IV.

1. (ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲓⲏ̅ⲗ̅) ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲁⲡ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲱⲛϩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ.

2. ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲉⲧⲏⲩⲧⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁϩⲟⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

3. ⲛⲉⲧⲛⲃⲁⲗ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁⲩ ⲛⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲅⲱⲣ ϫⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲁ ⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲅⲱⲣ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲕⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ.

4. ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲇⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲟⲛϩ *(sic)* ⲧⲏⲣⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

5. ϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ *(sic)* ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲫⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ

ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲧⲙⲉ ⲛⲉⲓⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ *(sic)* ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲥⲃⲱⲱϥ (ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡ)ⲛⲟϭ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ.

7. ϫⲉ ⲁ(ϣ) ⲡⲉ ⲛⲕⲉⲛⲟϭ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧϥ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϩⲏⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛ(ⲑⲉ) ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲛⲁⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁϣ ⲡⲉ ⲛⲕⲉⲛⲟϭ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲩⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲛⲟⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

9. ϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲅϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲣⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲕⲃⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲣ ⲛⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲱⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ.

10. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲉⲥⲃⲱ ⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲁⲩ (ⲉⲛⲁⲓ ⲧⲏ)ⲣⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲟⲩⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲉⲩⲕⲉϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉϥⲙⲟⲩϩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ϩⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲁⲕⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ ⲟⲩϭⲟⲥⲙ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲁⲧⲏⲩ *(sic)*.

12. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲃ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉϥⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲧⲉⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲉⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲏⲧ ⲛϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲉⲡⲗⲁⲝ ⲥⲛⲧⲉ ⲛⲱⲛⲉ.

14. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ.

15. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲛⲉⲧⲙⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲭⲱⲣⲏⲃ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ.

16. ⲙⲡⲣⲁⲛⲟⲙⲓ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲧⲁⲙⲓⲉ ⲅⲗⲩⲡⲧⲟⲛ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲡⲓⲛⲉ (ⲛϩⲩⲕⲟⲛ) ⲡⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲏ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ.

17. ⲡⲓⲛⲉ ⲛⲧⲃⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲓⲛⲉ ⲛϩⲁⲗⲏⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲣⲉϥϩⲱⲗ ⲉϥϩⲏⲗ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲡⲉ.

18. ⲡⲓⲛⲉ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲓⲛⲉ ⲛⲧⲃⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲙⲙⲟⲩ ⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲕⲁϩ.

19. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣϥⲓⲁⲉⲓⲧⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲛⲅⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲏ ⲙⲛ ⲡⲟϩ ⲙⲛ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲡⲉ ⲛⲅⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛⲅⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϣⲙϣⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁⲁⲩ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲡⲉ.

20. ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲇⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲣⲱ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

21. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϭⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲱⲣⲕ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲛⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

22. ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ϯⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛϯⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲁⲛ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲇⲉ ⲧⲉⲧ . . . . .

23—43. Lacune.

44. . . . . ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̄ⲗ̄.

45. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲛϩⲁⲡ ⲉⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̄ⲗ̄ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

46. ϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ϩⲙ ⲡⲓⲁ ⲉⲧϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲫⲟⲅⲱⲣ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲥⲏⲱⲛ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲉⲃⲱⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̄ⲗ̄ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

47. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲉϥⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲱⲅ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲡⲣⲣⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲧϩⲓ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲙⲡⲣⲏ.

48. ϫⲓⲛ ⲛⲁⲣⲟⲏⲣ ⲧⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣⲛⲱⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲁⲉⲣⲙⲱⲛ.

49. ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲛⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲙⲡⲣⲏ ϫⲓⲛ ⲁⲥⲏⲇⲱⲑ ⲧⲉⲧⲛⲉϩⲛⲱϩ.

CHAP. V.

1. ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲡ ⲛⲁⲓ ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲙⲁ́ⲁϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲥⲃⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ.

2. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲭⲱⲣⲏⲃ.

3. ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲓⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁϥⲥⲙⲛⲧⲥ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲟⲛϩ *(sic)* ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ.

4. ⲛϩⲟ ϩⲓ ϩⲟ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ.

5. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲛⲉⲓⲁϩⲉⲣⲁⲧ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲣⲁⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲁⲑⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

6. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲓⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ.

7. ⲛⲛⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

8., ⲛⲛⲉⲕⲧⲁⲙⲓⲉ ⲅⲗⲩⲡⲧⲟⲛ ⲛⲁⲕ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲧⲟⲧⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲙⲙⲟⲩⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲕⲁϩ.

9. ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕϣⲙϩⲉ ⲛⲁⲩ. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲣⲉϥⲕⲱϩ ⲉϣⲁⲓⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉϫⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲉϫⲛ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲓ.

10. ⲁⲩⲱ ϣⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁ ⲛϣⲟ ⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ.

11. ⲛⲛⲉⲕϫⲓ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ *(sic)* ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲛϥⲛⲁⲕⲱ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲉϫⲛ ⲡϩⲱⲃ ⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ.

12. ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲃⲃⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ.

13. ⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲕⲉⲁⲁⲩ ⲉⲕⲣ ϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲕϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

14. ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲇⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲡⲉⲕⲙⲁⲥⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϥⲁⲓ ⲛⲁϩⲃ ⲁⲩⲱ ⲧⲃⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲉⲧⲙⲫⲟⲩⲛ ⲛⲛⲉⲕⲡⲩⲗⲏ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲛ ⲧⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕϩⲉ ϩⲱⲱⲕ.

15. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲕⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩϭⲓϫ ⲉⲥϫⲟⲟⲣ ⲙⲛ ⲟⲩϭⲃⲟⲓ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲧⲃⲃⲟϥ.

16. ⲧⲁⲓⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ.

17. ⲛⲛⲉⲕⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ.

18. ⲛⲛⲉⲕϩⲱⲧⲃ.

19. ⲛⲛⲉⲕϫⲓ ⲟⲩⲉ.

20. ⲛⲛⲉⲕⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ *(sic)* ⲛⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲉ *(sic)* ⲛⲛⲟⲩϫ.

21. ⲛⲛⲉⲕⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓ ⲉⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ⲛⲛⲉⲕⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲉϥⲥⲱϣⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲉϥϩⲙϩⲁⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉϥⲙⲁⲥⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉϥϥⲁⲓ ⲛⲁϩⲃ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲃⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲛ.

22. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲉⲁⲩⲕⲁⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ ⲟⲩϭⲟⲉⲙ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲁⲧⲏⲩ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ (*sic*) ⲛϩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲟⲩⲱϩ (*sic*) ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲗⲁⲝ ⲥⲛⲧⲉ ⲛⲱⲛⲉ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉϥⲙⲟⲩϩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲫⲩⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲗⲗⲟⲓ.

24. ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛϥⲱⲛϩ.

25. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲛⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲥⲁⲧⲉ ϥⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛϣⲁⲛⲟⲩⲱϩ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ⲡⲉ.

26. ⲁϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲱⲛϩ.

27. ϯ ⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲓ ϭⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲅⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲧϥⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲅϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϥⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲛⲁⲁⲩ.

28. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ.

29. ⲡⲁⲛⲟⲩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲛⲉⲩϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉϣⲏⲣⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

30. ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ (*sic*) ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲕⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲛⲉⲧⲛⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ.

31. ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲉⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲕⲛⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

32. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉ̀ϩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲉⲙⲟⲧ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲉⲕⲣⲁⲧⲕ (*sic*) ⲉⲟⲩⲛⲁⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϩⲃⲟⲩⲣ.

33. ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ.

CHAP. VI.

1. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲡ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲉⲣⲉ ⲙⲙⲟⲩ (*sic*) ϩⲓ ⲛⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ.

2. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲱⲛϩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ.

3. ⲥⲱⲧⲙ ϭⲉ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲩⲱ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲁϣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲕⲁϩ ⲉϥϣⲟⲩⲉ ⲉⲣⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲉⲃⲓⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲡ ⲉⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

4. ⲥⲱⲧⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲙⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲕϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ.

6. ⲙⲛ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ.

7. ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉϣⲁϫⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲕϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲕϩⲓⲏ ⲙⲛ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲕⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ.

8. ⲉⲧⲣⲉⲕⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲟⲛ ⲉⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲕϭⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲃⲁⲗ.

9. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲏⲓ ⲙⲛ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ.

10. ⲁⲩⲱ ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛϥϫⲓⲧⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱⲣⲕ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲛⲉⲕⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲕⲕⲟⲧⲟⲩ.

11. ϩⲉⲛ ⲏⲓ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ *(sic)* ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲕⲙⲁϩⲟⲩ ϩⲉⲛ ϣⲏⲓ ⲉⲩϭⲏϫ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲕϭⲟϫⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲏⲛ ⲛϫⲟⲉⲓⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡⲕⲧⲟϭⲟⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲁⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲅⲥⲉⲓ.

13. ϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲧⲙⲣ ⲛⲱⲃϣ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲙϣⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲟϭⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲅⲱⲣⲕ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ.

14. ⲛⲛⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲟⲩⲉϩ ⲧⲏⲩⲧⲛ . . . .

Chap. VIII.

11. . . . . ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

12. ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲅⲟⲩⲱⲙ ⲛⲅⲥⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲕⲱⲧ ⲛϩⲛ ⲏⲓ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲅⲟⲩⲱϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

13. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲁϣⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲁϣⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲛϩⲁⲧ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲩⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲕ ⲛⲥⲉⲁϣⲁⲓ.

14. ⲛⲅϫⲓⲥⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲛⲅⲉⲣ ⲛⲱⲃϣ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ.

15. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϯⲛⲟϭ ⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϩⲟϥ ⲉϥⲗⲟⲕⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲟⲟϩⲉ ϩⲓ ⲉⲓⲃⲉ ⲉⲙⲛ ⲙⲟⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲥⲛⲁϣⲧ ⲛⲟⲩⲡⲩⲅⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

16. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲙⲟⲕ *(sic)* ⲙⲡⲙⲁⲛⲛⲁ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲩⲙⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲛⲉⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲃⲉⲑⲙⲙⲟⲕ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛϥϫⲓϫⲛⲓⲧ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲛⲛⲥⲱⲕ ⲟⲛ ⲛϥⲉⲣ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃ *(sic)* ⲛⲙⲙⲁⲕ ϩⲛ ⲧⲉⲕϩⲁⲏ.

17. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲣϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϫⲉ ⲧⲁⲛⲟⲙⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲧⲁϭⲓϫ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛϯⲛⲟϭ ⲛϭⲟⲙ.

18. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲓⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲛⲅⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲣⲉϭⲟⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲛⲁⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉϥⲇⲓⲁⲑⲩⲕⲏ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲣⲕ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ ⲛⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

19 — Chap. IX, v. 24, publiés par M. ERMAN.

Chap. XI.

28. . . . . ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲗⲁⲛⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲩⲧⲛ ⲉⲁⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϣⲙϣⲉ ⲛϩⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ.

29. ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓⲧⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲕⲉϯ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲕⲁⲣⲓⲍⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲅⲁⲓⲃⲁⲗ.

30. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲥⲉϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϩⲓⲏ ⲉϫⲓ ⲙⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲉⲡⲣⲏ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲉⲧϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲅⲟⲗⲅⲟⲗ ϩⲁⲧⲛ ⲡϣⲏⲛ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ.

31. ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲛϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲱϥ.

32. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲓⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲡ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ-ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

Chap. XII.

1. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲡ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲩⲣⲟⲥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲁⲩ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲛⲉϩ *(sic)* ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

2. ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲉⲩⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲙϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϣⲁⲩⲧⲁⲗⲉ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲕⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲁⲣⲱⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛϣⲏⲛ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲁⲓⲃⲉⲥ.

3. ⲛⲉⲩϣⲏⲩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲣϣⲱⲣⲟⲩ ⲛⲉⲩⲥⲧⲩⲗⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟϭⲡⲟⲩ ⲛⲉⲩⲕⲉⲉⲓⲉϩϣⲏⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲕⲟⲟⲣⲟⲩ ⲛⲉⲩ-ⲅⲗⲩⲡⲧⲟⲛ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

4. ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

5. ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉϥⲫⲩⲗⲏ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲓ ⲙⲙⲟⲃ *(sic)* ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

6. ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛϭⲗⲓⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲣⲉⲙⲛⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲡⲙⲓⲥⲉ *(sic)* ⲛⲛⲉⲧⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉⲥⲟⲟⲩ.

7. ⲛⲧⲉⲧⲛ ⲟⲩⲱⲙ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϩⲓ ⲧⲟⲟⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ.

8. ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁⲃ *(sic)* ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

9. ⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲅⲁⲣ ϣⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲧⲛⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲕⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲥ ⲛⲏⲧⲛ.

10. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϭⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲙⲉⲧⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϫⲓⲛϫⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛ ⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲣϫ.

11. ⲁⲩⲱ ⲛⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϫⲓ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛϭⲗⲓⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲣⲉⲙⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲛⲉⲧⲛϭⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲣⲏⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

12. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲡⲩⲗⲏ ϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲉⲣⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲕⲗⲩⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ.

13. ϯϩⲧⲏⲧⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲧⲙⲡⲧⲣⲉⲕⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲕϭⲗⲓⲗ ϩⲙ ⲙⲁⲁ *(sic)* ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟϥ *(sic)*.

14. ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧϥ *(sic)* ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲕⲉⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲕϭⲗⲓⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉϯⲛⲁϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

15. ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲕⲉϣⲱⲱⲧ ⲛⲅⲟⲩⲉⲙ ⲁⲃ *(sic)* ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉϩⲛⲉ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉ-ⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲇⲉ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲩ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϭⲣⲟⲥ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲏ ⲟⲩⲉⲓⲟⲩⲗ.

16. ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲡⲟⲟⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

17. ⲛⲛⲉⲕⲉϣⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲣⲉⲙⲉⲣⲣⲧ *(sic)* ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲩⲟ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲏⲣⲡ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲛⲉϩ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲡⲙⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲏⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲣⲏⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲛⲉⲧⲛϭⲓϫ.

18. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕⲛⲁⲟⲙⲟⲩ *(sic)* ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲁⲱⲧϥ ⲛϥⲥⲱⲧⲡϥ ⲛⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲛ ⲧⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲅⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲛ ϩⲱϥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲣⲟϥ.

19. ϯϩⲧⲏⲕ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲙⲕⲱ ⲛⲥⲱⲕ ⲙⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲧⲏⲣⲉϥ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲁϥ ⲉⲕⲟⲛⲉϩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

20. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲧⲟϣ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲟⲩⲉⲙ ⲁⲃ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲉⲡⲩⲑⲏⲙⲓ ⲉⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲩⲑⲏⲙⲓⲁ ⲧⲏⲣⲉⲥ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲉⲕⲉⲟⲩⲉⲙ ⲁϥ.

21. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲡⲙⲁ ⲟⲩⲏⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟⲧϥ *(sic)* ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲕⲉϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲛⲩⲑⲏⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ.

22. ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϭϩⲁⲥ ⲛϣⲁⲩⲟⲩⲟⲙⲉⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲓⲟⲩⲗ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ̀ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲡⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲩ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ϩⲓ ⲛⲁⲓ.

23. ϯϩⲧⲏⲕ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ϭⲉ ⲛⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲙⲛ ⲛⲁⲃ.

24. ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙⲉϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉ ⲡⲁϩⲧϥ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

25. ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱⲕ ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

26. ⲡⲗⲏⲛ ⲛⲉⲕⲉⲣⲏⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲕⲉϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

27. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲥⲉϥⲧⲉ *(sic)* ⲛⲉⲕϭⲗⲓⲗ ⲛⲁϥ ⲇⲉ ⲛⲅⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕⲑⲏⲥⲓⲁ ⲉⲕⲉⲡⲁϩⲧϥ ϩⲁⲧⲛ ⲧⲃⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϥ ⲇⲉ ⲉⲕⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.

28. ϩⲁⲣⲉϩ ⲇⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲥⲱⲧⲙ ⲛⲅⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

29. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲕ *(sic)* ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲕⲕⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲉⲩⲕⲁϩ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲕⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲕⲁϩ.

30. ϯϩⲧⲏⲕ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲕⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲩⲃⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϩⲏ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲣⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁϣ ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲁⲉⲓⲣⲉ ϩⲱ.

31. ⲛⲛⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲉⲥⲧⲱⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉϣⲏⲣⲉ *(sic)* ⲥⲉⲣⲱⲕϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲙⲙⲁϩ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ.

32. ϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲕⲁⲁϥ ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲱϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕⲃⲓ *(sic)* ⲛϩⲏⲧϥ.

CHAP. XIII.

1. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϩⲏⲧⲕ ⲏ ⲟⲩⲣⲉϥⲛⲉⲉⲣⲉⲣⲁⲥⲟⲩ ⲛϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲏ ⲟⲩϣⲡⲏⲣ.

2. ⲏ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲧⲉϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲛⲧⲛϣⲙϣⲙ *(sic)* ⲛϩⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ.

3. ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲏ ⲡⲣⲉϥⲛⲉⲉⲣⲉⲣⲁⲥⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲃⲉϫⲓϫⲛⲓⲧ *(sic)* ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲙⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

4. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲉϩ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲛⲇⲟⲗⲏ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲉϩ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲏ ⲡⲣⲉϥⲛⲉⲉⲣⲉⲣⲁⲥⲟⲩ ⲉⲃⲉⲙⲟⲩ *(sic)* ϫⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲧⲁϥⲛⲧⲅ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲙϩⲁⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲛ ⲟⲩⲉϣ ⲛⲟϫⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲉ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ.

6. ⲉϥϣⲁⲛⲥⲉⲛⲥⲟⲛⲕ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲛϣⲏ ⲓⲱⲧ ⲏ ⲛϣⲏ ⲙⲁⲁⲩ ⲏ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲏ ⲧⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲏ ⲧⲉⲕⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲕ ⲏ ⲡⲉⲕϣⲃⲏⲣⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϩⲏⲧⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲛⲧⲛϣⲙϣⲉ ⲛϩⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲅⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ.

7. ⲉϩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲕⲕⲱⲧⲉ ⲛⲉⲧϩⲏⲛ ⲉ̀ⲣⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ϫⲓⲛ ϫⲱϥ ⲙⲡⲕⲁϩ ϣⲁ ϫⲱϥ ⲙⲡⲕⲁϩ.

8. ⲛⲛⲉⲕⲡⲓⲑⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲛⲉ ⲡⲉⲕⲃⲁⲗ ϯⲥⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕϩⲱⲡ ⲉϫⲱϥ.

9. ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲕϭⲓϫ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱϥ ⲉⲙⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲕ ⲉⲣⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϫⲱϥ.

10. ⲛⲥⲉϩⲓ ⲱⲛⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ϩⲛ ⲱⲛⲉ ⲛϥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲑⲉ ⲛⲃⲓⲧⲕ ⲛⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲧⲁϥⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

11. ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲧⲏⲣϥ ⲉϥϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ϥⲛⲁⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲁⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ.

12. ⲉⲕⲱ ⲁⲛ ⲛⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲣⲕⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

13. ϫⲉ ⲁ ϩⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲛ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲉϣⲥ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛⲃⲱⲕ ⲛⲧⲛϣⲙϣⲙ *(sic)* ⲛϩⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ.

14. ⲉⲕⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲛⲅϣⲓⲛⲉ ⲛⲅϯ ⲟⲩⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϩⲟⲧϩⲧ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉ ⲁ ⲧⲉⲓⲃⲟⲧⲉ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ.

15. ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲉⲕⲉⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩϩⲱⲧⲃ ⲛⳅⲏⲃⲉ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲃⲱⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥϣⲱⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲥϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛⲅⲣⲱⲕϩ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲥⲁⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥϣⲱⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϣⲏⲃ *(sic)* ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲙⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲕⲟⲧⲥ.

17. ⲛⲛⲉⲗⲁⲁⲩ ⲗⲱϫ ϭⲉ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛϭⲱⲛⲧ ⲛⲧⲉϥⲟⲣⲅⲏ ⲛϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁⲁ ⲛⲁⲕ ⲛϥⲧⲁϣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲣⲕ ⲛⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ.

18. ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲕϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲛⲇⲟⲗⲏ ⲣⲟⲩ *(sic)* ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

CHAP. XIV.

1. ⲛⲧⲉⲧⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣ ϣⲟⲉⲓⲧ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲉϩ ⲃⲱ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲣⲉⲃⲙⲟⲟⲩⲧ *(sic)*.

2. ϫⲉ ⲛⲧⲕⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲃⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲟⲧⲡⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲥⲟⲧⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

3. ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲙ *(sic)* ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲃⲟⲧⲉ.

4. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲟⲩⲙⲁⲍⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲉϩⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲟⲩⲙⲁⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ.

5. ⲟⲩⲉⲓⲉⲓⲟⲩⲗ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϭϩⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲟϣ ⲙⲛ ⲟⲩⲇⲣⲁⲕⲉⲗⲁⲃⲟⲥ *(sic)* ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲩⲅⲁⲣⲅⲟⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲣⲏⲅⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲅⲁⲛⲩⲗⲟⲡⲁⲣⲇⲁⲗⲓⲥ *(sic)*.

6. ⲁⲩⲱ ⲧⲃⲛⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲡⲟⲧⲉ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲃ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲁⲧⲃⲉ ϩⲛ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲙⲟⲩ *(sic)*.

7. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲥⲁⲧⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲉⲓⲃ ⲡⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲛϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲇⲁⲥⲓⲡⲟⲩⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲁⲣⲁϭⲱⲟⲩϣ ϫⲉ ⲥⲉⲥⲁⲧⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉⲓⲃ ⲇⲉ ⲛⲥⲉⲡⲟⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲥⲉⲧⲃⲃⲏⲩ ⲁⲛ ⲛⲏⲧⲛ.

8. ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲓⲣ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙⲉϥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲉⲓⲃ ⲡⲟⲧⲉ ⲛⲉϥⲥⲁⲧⲃⲉ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲛⲁⲓ ϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϥⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲉϣⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲓⲟⲟⲩⲉ ⲧⲃⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲛⲉϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ϣⲉⲛϥⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.

10. ⲁⲩⲱ ⲧⲃⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲙⲛ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲛⲉϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ϣⲛⲃⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲥⲉϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ.

11. ϩⲁⲗⲏⲧ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲉϥ.

12. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲁⲉⲇⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲣⲩⲯ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲇⲓⲉⲇⲟⲥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲟⲩⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϯⲡⲉ ⲙⲙⲟⲃ.

15. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲁϫ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲗⲁⲩⲕⲟⲥ ⲙⲛ ⲫⲓⲃⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲁⲣϣϩⲏⲧ ⲙⲛ ⲡⲃⲏϭ ⲙⲛ ⲡⲉϯⲡⲉ ⲙⲙⲟⲃ.

17. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲟⲩⲯ ⲙⲛ ⲡⲃⲁⲓ[1].

18. ⲙⲛ ⲡⲉϩⲣⲓⲙ ⲙⲛ ⲡⲉⲭⲁⲣⲁⲇⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲉϯⲡⲉ ⲙⲙⲟⲃ ⲙⲛ ⲡⲉⲣⲫⲩⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲧϭⲓⲛϭⲗⲱ.

19. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲥⲉⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲛ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

20. ϩⲁⲗⲏⲧ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲉϥ.

21. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁⲁ ⲛ̇ⲓⲙ ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛ ⲟⲩⲟⲙⲉⲃ *(sic)* ⲡⲉⲧⲁⲁϥ ⲙⲡϣⲙⲙⲟ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲃⲟⲩⲟⲙⲉⲃ ⲏ ⲛⲅⲧⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲧⲉⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕⲡⲓⲍⲉ ⲛⲟⲩⲉϩⲓⲉⲓⲃ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ.

22. ⲉⲕⲉϯ ⲙⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲕⲁⲓⲛⲏⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕϭⲣⲟϭ ⲡⲅⲉⲛⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉⲕⲥⲱϣⲉ ⲉⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ.

23. ⲛϥⲟⲩⲟⲙⲉϥ *(sic)* ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁϥ *(sic)* ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲕⲁⲗⲓ ⲙⲡⲉⲕⲣⲁⲛ *(sic)* ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲙⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉⲥⲃⲟ ⲉⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

24. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲟⲩⲏⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲛⲁⲉϣϫⲓⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲙⲁ ⲟⲩⲏⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲟⲧⲡϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲟⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ *(sic)*.

25. ⲉⲕⲉⲧⲁⲁⲃ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ϩⲟⲙⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϫⲓ ⲙⲡϩⲟⲙⲛⲧ ϩⲛ ⲛⲉⲕϭⲓϫ ⲛⲅⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϩⲣⲁ́ⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ.

---

1) Les versets 14 et 16 manquent.

26. ⲛⲅϯ ϩⲟⲙⲛⲧ ϩⲁ ⲛⲕⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲉⲡⲓⲑⲏⲙⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ ϩⲛ ⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ ⲉϫⲛ ϩⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲏⲣⲡ ⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲥⲓⲕⲉⲣⲁ ⲛ ⲉϫⲛ ⲛⲕⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲉⲡⲓⲑⲏ *(sic)* ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲅⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ.

27. ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲉⲣⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲟⲩⲇⲉ ⲕⲗⲩⲣⲟⲥ.

28. ⲙⲛⲛⲥⲁ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲇⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲕⲉⲉⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲧⲏⲣⲉϥ ⲛⲛⲉⲕⲅⲉⲛⲛⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲅⲕⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ.

29. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲉⲣⲓⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲕⲗⲩⲣⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲭⲏⲣⲁ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲛⲥⲉⲥⲓ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

CHAP. XV.

1. ϩⲓⲧⲛ ⲥⲁϣϥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲕⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲅⲱ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗ.

2. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲙⲡⲅⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲕⲉⲅⲱ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲉⲩⲛⲧⲁⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲛϩⲁⲓ ⲛⲓⲙ ⲛϩⲟⲙⲛⲧ ⲉⲃⲉⲣⲟⲃ *(sic)* ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲛⲛⲉⲕϣⲁⲧϥ ϫⲉ ⲟⲩⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛⲣⲉϥⲅⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

3. ⲡϣⲙⲙⲟ ⲇⲉ ⲉⲕⲉϣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲧⲉⲩⲛⲧⲁⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲕⲉⲅⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲉⲩⲛⲧⲁⲕ ⲉⲣⲟϥ.

4. ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲕ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲉⲣ ϭⲣⲱϩ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓϣⲁϫⲉ ϥⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲕⲕⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ.

5. ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉϥⲛⲇⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯϩⲟⲛⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϯ ϩⲁⲧ ⲉⲙⲏⲥⲉ ⲛⲛⲉⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕϫⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲉⲙⲏⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲣ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ *(sic)* ⲉϫⲱⲕ.

7. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕⲥⲛⲏⲩ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲉϭⲣⲱϩ ⲛϩⲏⲧⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲃ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲧⲉⲉ *(sic)* ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕϩⲉϫⲡ ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲏ ⲡⲉⲧⲉⲣ ϭⲣⲱϩ.

8. ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱⲛ ⲉⲕⲉⲟⲩⲱⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲛⲁϥ ⲉⲕⲉⲇⲓ *(sic)* ⲛⲁϥ ⲉⲙⲏⲥⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁⲁϩⲉ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥϭⲣⲱϩ.

9. ϯϩⲧⲏⲕ ϭⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲉϥϩⲏⲡ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲅⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲥϩⲱⲛ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲕⲃⲁⲗ ⲡⲟⲛⲏⲣⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲉⲧⲣ ϭⲣⲱϩ ⲛⲅⲧⲙϯ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲛⲟⲃⲉ.

10. ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ ⲟⲩϯ ⲉⲕⲉϯ ⲛⲁⲃ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲉⲙⲏⲥⲉ *(sic)* ⲉⲕⲉϯ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲏⲥⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁⲁϩⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲕⲛⲁϯ ⲛⲁⲃ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

11. ⲛⲛⲉϥⲱϫⲛ ⲅⲁⲣ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲉϭⲣⲱϩ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲕⲁϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϯϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲛ *(sic)* ⲉⲕⲉⲟⲩⲱⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲛϩⲏⲕⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲣ ϭⲣⲱϩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉⲕⲕⲁϩ.

12. ⲉⲕϣⲁⲛϯ ⲇⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲛϩⲃⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲕϣⲟⲡϥ ⲏ ⲧϩⲁⲓⲃⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉϥⲉⲉⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲕ ⲛⲥⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲉϩ ⲥⲁϣⲃⲉ ⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲕⲉϫⲟⲟⲩϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϥⲟ ⲛⲣⲙϩⲉ.

13. ⲉⲕϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲧϥ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲉϥⲟ ⲛⲣⲙϩⲉ ⲛⲛⲉⲕⲕⲁⲁⲃ *(sic)* ⲇⲉ ⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ.

14. ϩⲛ ⲟⲩϯ ⲉⲕⲉϯ ⲛⲁⲃ ⲙⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁⲁϩⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕⲥⲟⲩⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲕϩⲣⲱⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕⲉϯ ⲛⲁⲃ.

15. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲕⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟⲧⲡⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲓϣⲁϫⲉ.

16. ⲉϥϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϭⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ϯⲛⲁⲉⲣ ⲡⲉⲕⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲓⲙⲉⲣⲓⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲏⲓ ϫⲉ ϥⲙⲟⲧⲛ ϩⲁⲧⲏⲕ.

17. ⲉⲕⲉϫⲓ ⲙⲡⲡⲕⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧⲃ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ ϩⲓⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲉⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲕ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ.

18. ⲛⲛⲉⲕⲧⲣⲉ ⲡϩⲱϥ ⲛϣⲟⲧ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲕ ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲩⲟ ⲛⲣⲙϩⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲕ ⲛⲥⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧϭⲓⲛϩⲱⲧⲣ ⲛⲟⲩⲣⲙ ⲛⲃⲉⲕⲉ ⲉϥϩⲟⲧⲣ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲛ ϩⲱϥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲁⲁⲩ.

19. ϣⲉⲣⲡ ⲙⲓⲥⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲡⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲇⲉ ⲉⲕⲉⲧⲃⲃⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉⲣ ϩⲱϥ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲙⲁⲍⲉ ⲛϣⲉⲣⲡ ⲙⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ.

20. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕⲉⲟⲩⲟⲙⲉϥ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕϩⲱⲱⲕⲉ ⲙⲡϣⲉⲣⲡ ⲙⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ.

21. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲟⲩϭⲁⲗⲉⲉ ⲡⲉ ⲏ ⲟⲩⲃⲗⲗⲉⲉ ⲡⲉ ⲏ ϭⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛϫⲃⲓⲛ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲕⲁⲁϥ ⲛⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

22. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕⲉⲟⲩⲟⲙⲉϥ ⲛⲧⲟϥ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲉϫⲁϩⲙ *(sic)* ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲩ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱⲙ ϩⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϭϩⲟⲥ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲏ ⲟⲩⲓⲟⲩⲗ *(sic)*.

23. ⲡⲗⲏⲛ ⲇⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲟⲙⲃ ⲉⲕⲉⲡⲁϩⲧϥ ⲇⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

CHAP. XVI.

1. ⲉⲕⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲕⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲓⲉⲃⲟⲧ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛⲧⲁⲕⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛϩⲏⲧϥ.

2. ⲉⲕⲉϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲛ ⲉϩⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

3. ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲉⲙ ⲁⲑⲁⲃ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲙⲙⲟⲕϩⲥ ϫⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ϩⲙ ⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲱⲛⲉϩ.

4. ⲛⲛⲉⲑⲁⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲧⲟϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉϥⲁϥ ϣⲱϫⲡ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϣⲁⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲡϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ.

5. ⲛⲛⲉⲕϭⲙϭⲟⲙ ⲉϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ.

6. ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲕⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩ ⲏ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲡϩⲱⲧⲡ ⲙⲡⲣⲏ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲁⲕⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲡⲓⲍⲉ *(sic)* ⲛⲅϭⲱϭ ⲛⲅⲟⲩⲱⲙ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

8—15. Lacune.

16. ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲣⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲕ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲕⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ *(sic)* ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ *(sic)* ⲛⲛⲁⲑⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁ (ⲛⲛ)ⲥⲁϣϥ ⲙⲛ ⲡϣⲁ (ⲛ)ⲥⲕⲏⲛⲟⲡⲏⲅⲓⲁ ⲛⲛⲉⲕⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕϣⲟⲩⲉⲓⲧ.

17. ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛϭⲟⲙ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ.

18. ⲛⲉⲧⲛϥϯ ϩⲁⲡ *(sic)* ⲙⲛ ⲛⲣⲉϥⲥⲱⲕ ϩⲛⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲉⲕⲉⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲱⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϯ ϩⲁⲡ ⲉⲡⲗⲁⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ.

19. ⲛⲛⲉⲩϭⲉⲉⲙⲉ ⲉⲛϩⲁⲡ ⲛⲛⲉⲩϫⲓϩⲟ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲩϫⲓ ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲅⲁⲣ ϣⲁⲩⲧⲱⲙ ⲛⲛⲃⲁⲗ ⲛⲛⲥⲁ-
ⲃⲉⲉⲩⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲩϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲉ.

20. ⲉⲕⲉϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲣ ϩⲁⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲱⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ
ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ.

21. ⲛⲛⲉⲕⲧⲱϭⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲉⲓⲉϩ ϣⲏⲛ ϩⲛ ϣⲏⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲑⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

22. ⲛⲛⲉⲕⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲁⲕ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲛ(ⲉⲕ)ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ *(sic)* ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲧ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲙⲉⲥⲧⲱⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ
ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

CHAP. XVII.

1. ⲛⲛⲉⲕϣⲱⲱⲧ ⲙⲙⲁϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲥⲉ ⲏ ⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϫⲃⲓⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ϣⲁϫⲉ
ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ϩⲛ ⲃⲱⲧⲉ ⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ . . . .

LIVRE DE JOSUÉ.

CHAP. V.

10. . . . . ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ϩⲛ ⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲙⲡⲛⲁⲩ
ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ϩⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲙⲛϩⲱⲧⲡ *(sic)* ϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲱϣⲉ.

11. ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲥⲟⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛϩⲛ ⲁⲑⲁⲃ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲃⲣⲣⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲱϫⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲛⲛⲁ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲟⲩⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲙⲛ
ⲙⲁⲛⲛⲁ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

CHAP. X.

39. . . . . ⲡⲉⲥⲕⲉⲣⲣⲟ.

40. ⲁⲩⲱ ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲁϥⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁⲟⲣⲓⲛⲏ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ
ⲛⲧⲉⲥⲱϣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲥⲏⲇⲱⲑ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲛⲁϩⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ
ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛ ⲛⲓⲃⲉ ⲛⲱⲛϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

41. ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲁⲧⲏⲥ ⲃⲁⲣⲛⲏ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲅⲁⲍⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲅⲟⲥⲟⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲅⲁⲃⲁⲱⲛ.

42. ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲕⲁϩ ⲁ ⲓⲏⲥⲟⲩ ϫⲓⲧⲟⲩ (ⲛ)ⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉϥⲙⲓϣⲉ
ⲉϫⲙ ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

CHAP. XI.

1. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲁⲃⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲥⲱⲣ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲓⲱⲃⲁⲃ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲙⲁⲣⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲁⲧϥ
ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲟⲩⲙⲟⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲥⲓⲫ.

2. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲧϩⲁⲧⲛ ⲧⲛⲟϭ ⲛⲥⲓⲇⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲣⲓⲛⲏ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ
ⲉⲁⲣⲁⲃⲁ ⲧⲉⲧⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲭⲉⲛⲉⲣⲉⲑ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲥⲱϣⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲫⲁ-
ⲛⲁ(ⲉ)ⲛⲧⲱⲣ.

3. ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁ ⲧⲡⲁⲣϩⲁⲗⲓⲁ ⲛⲛⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁ ⲧⲕⲉⲡⲁⲣϩⲁⲗⲓⲁ
ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲫⲉⲣⲉⲥⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϩⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓⲉⲃⲟⲩⲥⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲭⲉⲧⲧⲁⲓⲟⲥ
ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲥⲉⲭⲉⲙ.

4. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲟϣ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϣⲱⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲁϣⲏ
ϩⲉⲛ ϩⲧⲱⲱⲣ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲣⲙⲁ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲓⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲣⲱⲛ (ⲉ)ⲣ ⲡⲟⲗⲩⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

6. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ⲣⲁⲥⲧⲉ ϯⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲇⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩϭⲟⲧⲛ ϩⲓϩⲏ ⲙ̣ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲛⲉⲩϩⲧⲱⲱⲣ ⲃⲗ ⲛⲉⲩⲕⲱⲃϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϩⲁⲣⲙⲁ ⲉⲕⲉⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥ̣ⲁⲧⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲣⲉϥⲙⲓϣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϣⲉⲛⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲣⲱⲛ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲛ . . . .

CHAP. XIV.

1. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϯ ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲩⲏ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲙⲙⲛⲧⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

2. ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲁⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ϩⲛ ⲧϭⲓϫ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲧⲉⲯⲓⲧⲉ ⲙⲫⲩⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲁϣⲉ ⲙⲫⲩⲗⲏ ϫⲛ ⲙⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ.

3. ⲁⲩⲱ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲙⲡⲉϥϯ ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

4. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲉⲩⲟ ⲙⲫⲩⲗⲏ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ *(sic)* ⲙⲛ ⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩϯ ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱϩ *(sic)* ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲕⲉⲥⲱϣⲉ ⲉⲧⲏⲡ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ.

5. ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥⲙ *(sic)* ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲉϣ ⲡⲕⲁϩ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ.

6. ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ ⲁⲩϯ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓ ⲉⲓⲏⲥⲟⲩ ϩⲛ ⲅⲁⲗⲅⲁⲗⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲱⲛⲏ ⲛⲅⲉⲛⲉⲍⲁⲓⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ ϩⲛ ⲕⲁⲇⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲃⲁⲣⲛⲏ.

7. ⲛⲉⲓ ϩⲛ ϩⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉϥϫⲟⲟⲩⲧ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲡϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲕⲁⲇⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲃⲁⲣⲛⲏ ⲉⲙⲉϣⲧ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ.

8. ⲛⲁⲥⲛⲏⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲁⲩⲡⲉϣⲉ ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲧⲁⲁⲧ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲉⲧⲣⲁⲟⲩⲁϩⲧ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ.

9. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲱⲣⲕ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲁⲕⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ (ⲛⲁ)ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ (ⲛ)ⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲕⲧⲁⲁⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲟⲩⲁϩⲕ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

10. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲥⲁⲛⲟⲩϣⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲧⲙⲉϩ ϩⲙⲉⲧⲏ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲡⲉⲓ ϣⲁϫⲉ ⲉⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ϯϩⲛ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲛϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲙⲛ ϯⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϣⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛϭⲟⲙ ⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩⲧ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

CHAP. XVII.

1. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ *(sic)* ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲙⲁⲭⲓⲣ ⲇⲉ ⲡϣⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲛⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲛⲣⲉϥⲙⲓϣⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ.

2. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲛⲛϣⲱϫⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲇⲏⲙⲟⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲥⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲭⲉⲗⲉⲭ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲣⲓⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲉⲭⲉⲙ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲟⲩⲙⲁⲣⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲫⲉⲣ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲇⲏⲙⲟⲥ.

3. ⲁⲩⲱ ⲥⲁⲗⲡⲁⲁⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲫⲉⲣ ⲡⲉ ⲙⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲁ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲉϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲉϩⲓⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲁⲙⲁⲁⲗⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲁ ⲙⲛ ⲉⲗⲩⲁ ⲙⲛ ⲙⲉⲗⲭⲁ ⲙⲛ ⲑⲉⲣⲥⲁ.

4. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϯ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛ(ⲛⲉ)ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ (ⲕ)ⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩϯ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲧⲟϣ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲛⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲱϣⲉ ⲛⲗⲁⲇⲉⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ.

6. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲩⲥⲛⲏⲩ ⲡⲕⲁϩ ⲇⲉ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱϫⲡ.

7. ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲇⲁⲛ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡϩⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲛⲁⲑ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲃⲏⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲓⲁⲙⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲓⲁⲥⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲧⲡⲩⲅⲏ ⲛⲑⲁⲃⲉⲑⲉ.

8. ⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲑⲁⲫⲉⲑⲉⲥ ϩⲓϫⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϣ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲁ ⲛⲓ(ⲕⲁ)ⲣⲁⲛⲁ ⲉⲡⲉⲙⲛ(ⲧ) ⲉϫⲙ ⲡⲓⲁ ⲛⲁⲣⲁⲏⲗ ⲛϣⲛⲧ *(sic)* ⲧⲉⲣⲉⲙⲓⲛⲑⲟⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲉϥϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲧⲉ.

10. ϫⲓⲛ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲧⲟⲥ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲟϣ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲓⲁⲥⲏⲣ ⲉⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲓⲥⲁⲭⲁⲣ ϫⲓⲛ ⲙ̀ⲙⲁ ⲛϣⲁ.

11. ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲓⲥⲁⲭⲁⲣ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲁⲥⲏⲣⲃⲁⲓⲑⲥⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲇⲱⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲕⲉ(ⲧ)ⲙⲉ (ⲁⲩ)ⲱ ⲡⲟⲩⲛ ⲛϣⲟⲙⲧ (ⲙⲙⲁ)ⲫⲓⲧⲁ ⲙ(ⲛ ⲛⲉ)ⲥⲕⲉⲧⲙⲉ.

12. ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲉⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ.

13. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ϭⲙϭⲟⲙ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲑⲃⲃⲓⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϥⲱⲧⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

14. ⲛϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲓⲏⲥⲟⲩ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲟϣ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ.

15. ⲡⲉϫⲉ ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲟϣ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϣⲏⲛ ⲛⲅⲧⲃⲃⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ϭⲱⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ.

16. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛϥⲣⲁϣⲧⲛ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ϩⲧⲱⲱ *(sic)* ⲉⲩⲥⲟⲧⲡ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲃⲁⲓⲑⲥⲁⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲧⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲓⲁ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

17. ⲁⲩⲱ ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲟϣ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲧⲁⲕ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲟⲙ ⲛⲛⲉ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ.

18. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲃⲃⲟϥ ⲛϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲁⲛϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϩⲧⲱⲱⲣ ⲉⲩⲥⲟⲧⲡ ⲥⲉⲟϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲕϭⲙϭⲟⲙ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ.

CHAP. XVIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲥⲏⲗⲱ ⲁⲩⲥⲙⲓⲛⲉ ϩ(ⲙ) ⲡⲙ(ⲁ) ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙ(ⲡⲙⲁⲣ)ⲧⲩⲣⲓⲟⲛ (ⲉⲛ)ϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁϩ . . . .

CHAP. XXIV.

29. . . . . ⲧⲏ)ⲣⲟⲩ ⲛⲛⲉ ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲛ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲟⲩⲉ ⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

30. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏⲛ ⲡϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϩⲛ ϣⲉ ⲙⲛ ⲙⲏⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ.

31. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲙⲡⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲑⲁⲙⲛⲁⲥⲁⲭⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲱ ϩⲁϩⲧⲏϥ ϩⲙ ⲡⲉⲙϩⲁⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲛⲏⲥⲏϥⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲧⲁⲩⲥⲃⲃⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲛ ⲅⲁⲗⲅⲁⲗⲁ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

32. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲉⲉⲥ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲁⲩⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥⲟⲩ ϩⲛ ⲥⲓϭⲓⲙⲁ *(sic)* ϩⲛ ⲧⲙⲉⲣⲓⲥ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲧⲟⲟⲩⲥ ⲛϭⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲥⲓϭⲓⲙⲁ ϩⲁ ϣⲉ ⲛϩⲓⲉⲓⲃ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲁⲥ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲟ ⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

33. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲛ ⲅⲁⲃⲁⲁⲣ ⲛϭⲓ ϣⲓⲛⲉⲉⲥ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁϥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩϫⲓ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗ ⲛⲧⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲙⲙⲁⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲫⲓⲛⲉⲉⲥ ⲁϥϫⲓ ⲛⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡⲙⲁ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ *(sic)* ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϣⲁⲛⲧϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲛ ⲅⲁⲃⲁⲁⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲕⲁϩ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲥ.

LIVRE DES JUGES.

CHAP. I.

10. . . . . ⲁϥⲃⲱⲕ ⲥⲉⲫⲉⲣ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϭⲟϫϭϫ ⲛⲥⲉⲥⲓ ⲙⲛ ⲁⲭⲓⲙⲁⲁⲛ ⲙⲛ ⲑⲟⲗⲙⲉⲓ ⲛⲉϫⲡⲟ ⲛⲉⲛⲁⲕ.

11. ⲁⲩⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲇⲁⲃⲏⲥ ⲡⲣⲁⲛ ⲇⲉ ⲛⲧⲁⲃⲓⲣ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲣⲓⲁⲥⲟⲫⲁⲣ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲭⲁⲗⲉⲃ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛϥϫⲓⲧⲥ ϥⲛⲁϯ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲭⲁ ⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ.

13. ⲁⲩⲱ ⲅⲟⲑⲟⲛⲓⲏⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲉⲛⲉⲥ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϫⲓ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ.

14. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲧⲱⲃⲥ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲟⲩⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲕⲣⲙⲣⲙ ⲁⲥϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥϩⲓϫⲙ ⲡϥⲁⲓ ⲛⲁϩⲃ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕⲧⲁⲁⲧ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲉⲕⲉϯ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲁϥϯ ⲛⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲑⲃⲃⲓⲏⲩ.

16. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲥⲁ ⲙⲡⲓⲛⲃⲧ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲱⲁⲃ ⲡⲕⲓⲛⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲟⲙ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲫⲟⲓⲛⲓⲝ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲧⲉⲧⲉ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ ⲧⲉⲧϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲛ ⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲁⲣⲁⲇ ⲁⲩⲟⲩⲱϩ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲕ.

17. ⲁⲩⲱ ⲓⲟⲩⲇⲁⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲙⲛ ⲥⲩⲙⲉⲱⲛ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲁⲩϩⲱⲧⲃ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲥⲉⲫⲉⲕ ⲁⲩⲃⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲁⲁⲥ ⲛⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ.

18. ⲁⲩⲱ ⲓⲟⲩⲇⲁⲥ ⲙⲡⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲅⲁⲍⲁ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟϣ ⲟⲩⲇⲉ ⲁⲥⲗⲱⲛ.

19. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ ⲓⲟⲩⲇⲁ ⲁϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲁ ϫⲉ ϩⲣⲏⲭⲁⲃ ⲁⲥⲧⲱⲣϫ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ϩⲛ ϩⲁⲣⲙⲁ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ.

20. ⲁⲩⲱ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲭⲉⲃⲣⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ϫⲓⲛ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧϣⲟⲙⲧⲉ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲛⲁⲕ ⲁⲩⲃⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

21—26. Lacune.

27. . . . . ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲃⲁⲗⲁⲕ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲥⲧⲙⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲓⲃⲗⲁⲁⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲥⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲉⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲕⲁϩ.

28. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϭⲙϭⲟⲙ ⲁϥⲕⲱ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲓⲟⲥ *(sic)* ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩϥⲉⲓ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ.

29. ⲁⲩⲱ ⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲅⲁⲍⲉⲣ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲅⲁⲍⲉⲣ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥϯ ⲫⲟⲣⲟⲥ.

30. ⲁⲩⲱ ⲍⲁⲃⲟⲩⲗⲱⲛ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲕⲉⲇⲣⲱⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲗⲁⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲓⲟⲥ *(sic)* ⲁϥⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲏⲧⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲉϥϯ ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ.

31. ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲏⲣ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲥⲁⲕⲭⲱⲑ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥϯ ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲇⲱⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲥⲓⲇⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲇⲁⲗⲁⲉ ⲙⲛ ⲁⲥⲭⲁⲍⲓ ⲁⲩⲱ ⲭⲉⲇⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲫⲉⲕ ⲙⲛ ⲣⲟⲱⲃ.

32. ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲏⲣ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉϥⲉⲓⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥϯ ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ.

33. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲓⲙ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲃⲉⲑⲥⲁⲙⲩⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲃⲁⲓⲑⲁⲓⲙⲉⲑ ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁϥⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲇⲉ ϩⲛ ⲃⲉⲑⲥⲁⲙⲩⲥ ⲙⲛ ⲃⲁⲓⲑⲁⲓⲙⲉⲑ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϯ ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁⲩ.

34. ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁϥⲑⲙⲕⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲇⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁⲁⲩ ⲉⲉ *(sic)* ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲡⲓⲁ.

35. ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲉⲟⲩⲱϩ ⲉⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟ ⲛⲃⲉⲗϫⲉ ⲛ ⲡⲉⲧϫⲁϫⲱ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲣⲝ ⲛϩⲏⲧϥ ⲙⲛ ⲛⲃⲁϣⲟⲣ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲩⲣⲥⲓⲛⲱⲛⲏ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙⲩⲣⲥⲓⲛⲏ ϩⲛ ⲥⲉⲗⲃⲓⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲧϭⲓϫ ⲙⲡⲏⲓ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲁⲥϩⲣⲟϣ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥϯ ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ.

36. ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲟϣ ⲙⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁϥϭⲱⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲁⲛⲁⲃⲁⲥⲓⲥ ⲛⲁⲕⲣⲁⲃⲓⲛ ϫⲓⲛ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ.

CHAP. II.

1. ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲅⲁⲗⲅⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲃⲁⲓⲑⲏⲗ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲓ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲱⲣⲕ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉⲧⲣⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲛϯⲛⲁϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛ ⲛϯⲛⲁϫⲱⲱⲣⲉ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲉⲧⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

2. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲙⲛ ⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉⲓⲕⲁϩ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲩⲅⲗⲩⲡⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟϭⲡⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϣⲣϣⲱⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲁϩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ.

3. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲛϯⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲁⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲡⲱⲱⲕⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉⲛⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲛⲁϥⲓⲧϥ ϭⲉ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲥⲩⲛⲟⲭⲏ ⲉϩⲉⲛ ⲕⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲩⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ.

4. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲩⲟ ⲛⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁϥϥⲉⲓ ϩⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ.

5. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲗⲁⲩⲑⲙⲱⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲡⲉ ⲙⲡⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

6. ⲁⲩⲱ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ'ⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲃⲱⲕ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲉϥⲕⲁϩ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁϥⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲛ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲩⲛ ⲡⲛⲟϭ ⲛϩⲱⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ϩⲙ ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

8. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏ ⲡϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϩⲛ ϣⲉⲙⲛⲧⲉ *(sic)* ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ.

9. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲱⲙⲥϥ ϩⲙ ⲡⲧⲟϣ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲛ ⲑⲁⲙⲛⲁⲥⲁⲭⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲡⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲅⲁⲍⲁ.

10. ⲁⲩⲱ ⲧⲅⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲛ ⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲥⲛⲉϩⲥⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲅⲉⲛⲉⲁ ⲙⲛⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥϩⲱⲃ ⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ϩⲙ ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

11. ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩϣⲙϣⲉ ⲛⲛⲃⲁϩⲁⲗⲓⲙ.

12. ⲁⲩⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁⲩⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ϩⲉⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϯ ϭⲱⲛⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

13. ⲁⲩⲕⲁⲁϥ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩϣⲙϣⲉ ⲙⲡⲃⲁϩⲁⲗ ⲙⲛ ⲛⲁⲥⲧⲁⲣⲧⲏ.

14. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲛⲟⲩϭⲥ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲉϫⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲟⲗⲟⲩ ⲁⲩϣⲱⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛϫⲓϫⲉⲉⲩⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉϥⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩϫⲓϫⲉⲉⲩⲉ.

15. ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧϭⲓϫ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲥϣⲟⲟⲡ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲣⲕ ⲛⲁⲩ ⲁϥⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

16. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ϩⲉⲛ ⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧϣⲱⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲕⲉⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲟⲩ.

17. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁⲩⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ . . . .

LIVRE DE RUTH.

CHAP. II.

11. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲃⲟⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲩⲟ ⲁⲩⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲁⲁⲁⲩ *(sic)* ⲙⲛ ⲧⲟⲩϣⲱⲡⲉ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩϩⲁⲓ ⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲣⲕⲱ ⲛⲥⲱ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲟⲩⲙⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲁⲩϫⲡⲟ ⲛϩⲏⲧϥ ⲣⲉⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲛⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲛⲥⲁⲃ *(sic)* ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛϣⲟⲙⲛⲧⲉ ⲡⲟⲟⲟⲩ.

12. ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲉ ⲙⲡⲟⲩϩⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲃⲉⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲡⲉⲛⲧⲁⲣϯ ⲙⲡⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲣⲡⲁϩⲧⲉ ϩⲁ ⲛⲉϥⲧⲛϩ.

13. ⲛⲧⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓϭⲛ ⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙⲡⲁϩⲣⲁⲕ ϫⲉ ⲁⲕⲥⲗⲥⲱⲗⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲕϣⲁϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ϯⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ.

14. ⲡⲉϫⲉ ⲃⲟⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲛ ⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲱⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲉⲧⲣⲥⲉⲕ *(sic)* ⲧⲟⲩⲗⲁⲕⲙ ϩⲙ ⲡϩⲙϫ . . . .

(A suivre.)

E. AMÉLINEAU.

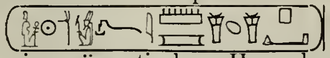
INSCHRIFTEN AUS DER SAITISCHEN PERIODE.

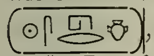
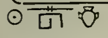
von

Dr. A. Wiedemann.

Vor einiger Zeit veröffentlichte ich in dieser Zeitschrift eine Reihe von Inschriften aus dem Museum des Vatikan, welche das Eine gemeinsam hatten, dass sie insgesammt aus der sogenannten saitischen Periode stammten. Als eine Art Ergänzung dieser Arbeit möchte ich an dieser Stelle eine Reihe von Denkmälern aus der gleichen Zeit publicieren, welche sich in verschiedenen Sammlungen zerstreut vorfinden. Nur durch eine Zusammenstellung eines reichen Materiales scheint es zu erhoffen zu sein, einen Einblick in das verwickelte Titelwesen und in die interessanten staatlich organisirten Beamten- und Priesterverhältnisse der betreffenden Epoche zu gewinnen. Diese Zustände müssen aber von besonderer Bedeutung erscheinen, da sie es sind, auf denen sich das glänzend einheitliche System des ptolemäischen Staates aufgebaut hat. Nur im Vergleich mit den ihr vorauf gegangenen Einrichtungen ist diese Verfassung verständlich. Zu einem solchen Vergleiche die Sammlung des unumgänglich nöthigen Materiales zu beginnen, war der Zweck des Aufsatzes über die saitischen Texte des Vatikans und ist die Veranlassung der vorliegenden Arbeit. Bei der Auswahl der Texte ist ein Hauptgewicht auf solche gelegt worden, welche durch die auf ihnen erscheinenden wenig bekannten Titulaturen sich auszeichneten; doch sind daneben auch einige durch sonstige wichtigere Angaben bedeutendere Texte gegeben worden. In diese Kategorie gehören gleich die beiden an erster Stelle besprochenen Inschriften.

1. Torso einer Bronzestatue von mittleren Dimensionen in stehender Stellung, das eine Bein war vorgestellt. An dem Gürtel und auf dem vorderen Gewandstreifen, der von einem erhaben gearbeiteten Pantherkopfe gekrönt, zwischen den beiden Beinen herabläuft, finden sich einfache Linienornamente und Inschriften mit Goldplättchen aufgelegt.

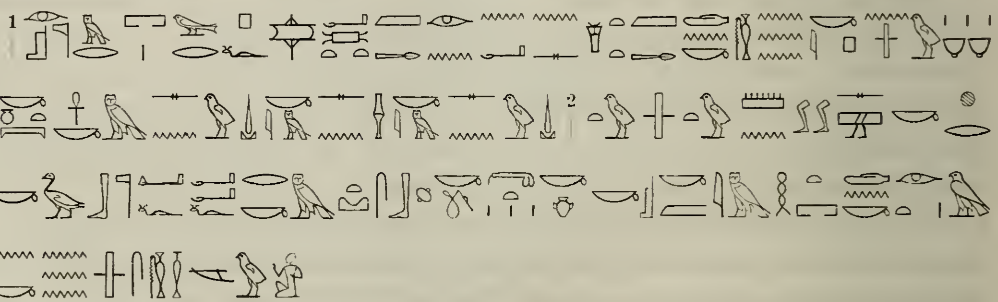
Auf dem Gürtel steht die Gruppe  eine Zusammenstellung der Vor- und der Nachnamenscartouche eines ägyptischen Herrschers. — Die Inschrift des Vorderstreifens lautet «Der König von Ober- und Unterägypten, der Herr beider Länder Ra-user-Maā-setep-Àmen, der Sohn der Sonne, der Herr der Diademe Àmen-mer-Pe-ṭu-Bast-sa-Bast.» — Das Monument befindet sich in der hübschen Sammlung des Grafen Stroganoff im Museum zu Aachen (Nr. 81).

Der Name dieses Königs ist unbekannt. Ich selbst (*Handbuch der ägypt. Geschichte,* S. 561) hatte auf Grund des Nachnamens allein, der sich im Katalog der Sammlung fand, angenommen, der Herrscher sei identisch mit dem als erster König der XXIII. Dynastie (Petubastis) betrachteten Pe-ṭu-Bast. Diese Ansicht erweist sich durch den Vornamen als irrig. Dieser Peṭubast hat, wie ein Text im Louvre (S. 4, 849; vgl. Lepsius, *Königsbuch,* Nr. 612) beweist, den Vornamen , welcher auch sonst, auf einem Holzstück in Bologna Nr. 2135 in der Form  auftritt. Der Vorname des Aachener Herrschers ist dagegen Ra-user-Maā-setep-Amen, was an den Vornamen Ramses IV. oder Osorkon II. erinnert; der Nachname ist dem des Peṭubast des Louvre sehr ähnlich. Während die griechischen Listen der ägyptischen Könige nur einen Petubastis kennen, liegen demnach zwei Cartouchen vor, welche diesem Herrscher

entsprechen können und ist es, so lange kein reicheres Material vorhanden ist, unmöglich zu entscheiden, welche die zu wählende ist, ob die von LEPSIUS aufgenommene oder die auf unserer Statue neu auftretende. Ebenso wenig ist es möglich den zweiten König des Namens einzuordnen. Form des Namens, Styl der Monumente, Art der Inschriften weisen auf die Periode von der XXII. Dynastie an abwärts bis in die saitische Zeit hinein hin, in eine dieser Dynastien gehört also auch der neue Herrscher. Sein Auftreten ist wieder ein Beweis, wie wenig wir selbst von dieser anscheinend so wohlbeglaubigten und monumentenreichen Zeit wissen und wie gerathen es ist, sich auch über diese vor weitgehenden Schlüssen zu hüten.

2. Menatfragment in der Sammlung STROGANOFF in Aachen (Nr. 84). Das Stück ist vollkommen im Style der gleichartigen Monumente aus der Zeit der XXVI. Dynastie gearbeitet, trägt aber eine auffallende Inschrift. Dieselbe lautet auf der Vorder- und Rückseite identisch . Auch dieser König Ne-ba-ka-u ist unbekannt. Man hat ihn mit Necho II. identificieren wollen, da jedoch in dessen Namen stets das *ba* fehlt, so muss auf diese Gleichsetzung wohl verzichtet werden. Aus dem Styl des Exemplares geht mit Sicherheit hervor, dass dasselbe in die saitische Epoche gehört. Hiervon ausgehend lassen sich zwei Hypothesen aufstellen, einmal die, dass wir es hier mit einem äthiopischen Könige, einem sonst nicht genannten Nachfolger Taharkas zu thun haben, oder, und dies erscheint, da das Denkmal aus Aegypten selbst zu stammen scheint, wahrscheinlicher, dass wir hier den ägyptischen Namen des ersten Necho, des Nechao der Griechen, des Ni-ku-u der Assyrer, vor uns haben. Die Sylbe *ba* wäre dann bei der Transcription unterdrückt worden, was bei den Griechen sich durch die Aehnlichkeit des bekannten Herrschernamens Necho leicht erklären lassen würde. Wie dem aber auch sein mag, jedenfalls ist dies Fragment eines der interessantesten Stücke der Aachener Sammlung.

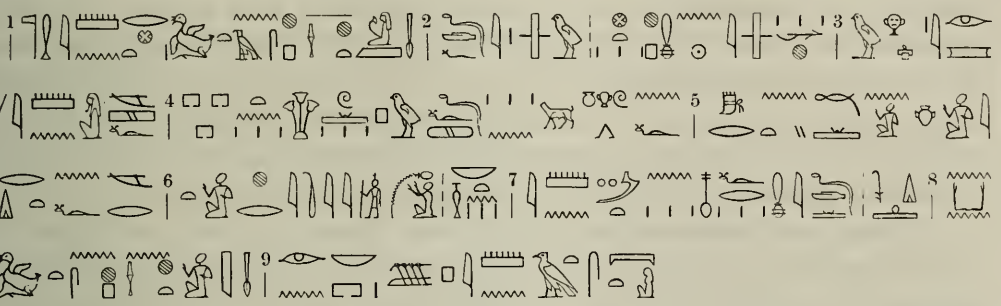
3. Libationstisch in Form einer runden, nach oben sich verdickenden Säule, welche auf einem viereckigen Postament steht; oben ein Loch um Wasser hinein zu giessen. Basalt. In Kairo in einer Nische der Grabmoschee des Sultan Bêbars Gaschinkir (707 d. H.) stehend. Vorn an der Säule eine Inschrift in zwei von rechts nach links sich folgenden Vertikalzeilen.



Der Verstorbene, dem dieser Altar angehörte, der Palastvorsteher Pef-nif-ā-Neit, der Sohn der Nān-s-Bast ist uns sonst unbekannt, auch sein jedenfalls bei Memphis oder Heliopolis gelegenes Grab hat sich bisher nicht gefunden. Der religiöse Text, den er hier verzeichnen liess, ist nicht ohne Interesse; er zeigt, ein wie grosses Gewicht in der Lehre von der Auferstehung zeitweise auf die Milch der Göttin Nut gelegt wurde. Sie war es nach dem Texte, welche dem Todten Leben, Gesundheit und Kraft verlieh und seine Beine kräftigte, so dass er zu seinem Vater Seb gelangen konnte, der ihn dann mit seinen Armen umfing und seine

Glieder, sein Herz und seinen neuen Wohnort in der Unterwelt salbte. Hierdurch gewann der Todte neues Leben. Der Ansicht, dass die Göttinen den Sterblichen, besonders den Königen, ihre Brust reichen, begegnen wir häufig, so wird dies z. B. in Luqsor ausführlich von Amenophis III. berichtet; des Einflusses der Göttermilch auf die Auferstehung wird dagegen weit seltener gedacht, seine Erwähnung macht diesen Altar bemerkenswerth.

4. Eine interessante Statue aus der saitischen Periode besitzt die Bibliothek zu Frankfurt a/M. Es ist dies ein hockendes Granitbild, dessen Kopf abgebrochen ist; über den Händen stehen oben die Cartouchen und und zeigen, dass das Monument aus der Zeit Psammetich I. stammt. Eine längere Inschrift findet sich in neun von rechts nach links laufenden Horizontalzeilen auf der Vorderseite der Statue. Dieselbe lautet:



«Der Prophet des Amon, der Stadtvorsteher und Gouverneur Nas-χep-en-Seχet, der Selige (2) spricht: Oh, die Ihr die Städte bewohnt, die Ihr heute geboren wurdet und die Ihr kommt (3) nach mir! Ich bezeigte meine Liebe dem Amon, der die Kraft liebt! (4) Euere Häuser sind voll Ueberfluss an Fülle, weil er sich genaht hat. (5) Dieweil ich mein Herz mit ihm (mit Ȧmon) erfüllte, veranlasste er, dass ich geliebt ward (6) bei dem Könige.[1] Ihr Priester alle, die Ihr preist Amon, die Ihr seht seine Schönheiten, sprecht in gleicher Weise: Königliche Opfergabe sei der Person des Stadtvorstehers und Gouverneurs Nes-χep-en-Seχet, des Seligen, des Sohnes der Hausherrin Šep-Ȧmen-tas-pet.»

Die Persönlichkeit des hier dargestellten Mannes, welcher wohl Gouverneur von Memphis war, ist uns unbekannt, obwohl er durch seinen eigenartigen Namen auch in anderen Texten leicht erkennbar sein würde. Er scheint ein angesehener Mann gewesen zu sein, welcher besonders Amon verehrte. Auffallend ist es, dass dabei regelmässig der einfache Amon, nicht die sonst weit häufigere Mischform Amon-Ḥa erwähnt wird; es handelt sich dabei wohl nur um eine gesucht archaisirende Form, wie solche in der Saitenperiode häufig angewendet werden. Der Text trägt ein originelles Gepräge und drückt einen sich sonst in den ägyptischen Inschriften selten findenden Gedanken aus, dass der Mann seine Stellung am Hofe nur seiner Frömmigkeit und der Gottheit zu verdanken habe. — Die Form der Hieroglyphen auf der Statue ist eine sehr schöne, ihre Ausführung sauber und kunstvoll.

5. Hockende Statue aus Syenit von sehr schöner Arbeit, die vordere Hälfte ist abgebrochen. Museum zu Agram. Die Inschriften finden sich in zwei Vertikalzeilen von rechts nach links auf dem Rückenpfosten und in zwei Horizontalzeilen auf der Basis.

1) Die Zeilen 5 und 6 dieses Textes hat Brugsch, *Hierogl. Gramm.*, § 357 citirt; dabei wird das Monument in Folge eines Versehens als aus der Zeit Psammetich II. stammend bezeichnet, die Cartouchen weisen vielmehr auf Psammetich I. hin.

Rückeninschrift: 1 … 2 …

Basisinschrift (jede Zeile ist am Anfange und am Ende verstümmelt): 1 …. …… 2 …… ……

Welcher Gottesname am Anfange der ersten Zeile zu ergänzen ist, ist schwer zu entscheiden, da zwei Nomen (14 und 21) in Oberägypten den Namen führen. Der übrige Text gewährt mit seinen Ortsangaben keinen Anhalt, da diese Beamten ihre Priesterthümer häufig an ganz verschiedenen, weit von einander entfernten Orten besassen, ohne dieselben thatsächlich zu verwalten. Ob in der Vertheilung der Stellen ein gewisses System obwaltete, oder ob dieselbe ganz willkürlich war, wird sich erst an der Hand eines reicheren Materiales verfolgen lassen. Den Schluss der Rückeninschrift bildet die gewöhnliche Saitenformel (vgl. *Rec.*, VI, p. 119 sq.). Der Inhaber der Statue selbst T'et-Ptaḥ-àuf-ānχ war im Wesentlichen priesterlicher Beamter und scheint keine Staatsämter bekleidet zu haben.

6. Basis einer Granitstatue von schöner Arbeit. Museum zu Agram. Die Inschriften sind schön ausgeführt und die Reste zeigen noch, dass sie einem Monumente sehr guten Styls angehörten. Der Haupttext läuft um die Basis, deren Vorderseite fehlt. Er begann in deren Mitte und lief nach rechts und links um hinten in der Mitte zu enden. Mit der Vorderseite fehlt auch der Anfang beider Hälften der Inschrift: *a*) (Links) ….. (hinten)

b) (Rechts) …….. (hinten)

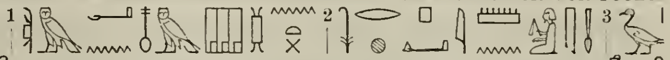
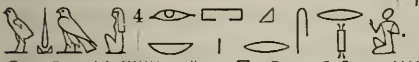
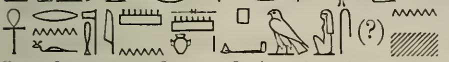
Ausserdem sind einige Inschriftsreste an den Beinen erhalten, bei weitem der grösste Theil der Texte ist jedoch mit der Statue selbst verschwunden. An dem Rückenpfosten stehen nach hinten die Reste von drei von rechts nach links sich folgenden Vertikalzeilen: 1 ….. 2 ….. 3 ….. . An der linken Seite laufen vier Vertikalzeilen von links nach rechts: 1 ….. 2 …. 3 …. 4 ….. .

Die biographischen Angaben dieses Textes ergänzen sich durch die Angaben eines Sarkophages, dessen Bruchstücke sich in London, Oxford und Neapel befinden (vgl. die Publikationen bei NIEBUHR, *Reisebeschreibung*, I, pl. 31—35 und SHARPE, *Inscr.* I Ser. 40 f.; *Sec. Ser.*, 76. Vgl. LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 759 und 1257 und PIEHL, *Recueil*, I, p. 198), nach diesen führte der Vater des den Namen , seine Mutter den . Letzterer Name ist demnach auf dem Rückenpfosten Z. 3 zu ergänzen.

Die religiöse Formel an der Basis ist eine nicht gewöhnliche, wenn auch ihr Inhalt an anderen Stellen wiederkehrt und sich die Wünsche, dass die Person des Todten unter die Verklärten und Vollkommenen gelange, dass sein guter Name auf Erden ewiglich beständig bleibe u. s. f. auf den Todtenstelen und in ähnlichen Texten häufig ausgesprochen finden.

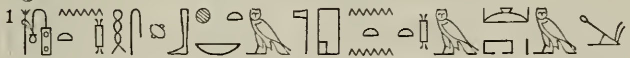
Das eben erwähnte Sarkophagfragment in Neapel zeigt einige schön gezeichnete Scenen

aus der Lehre vom Ȧm-ṭuat, begleitet von erklärenden Inschriften, doch bieten dieselben kein besonderes Interesse dar.

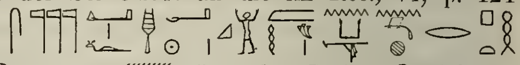
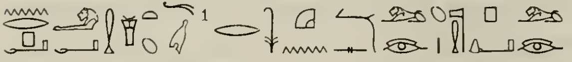
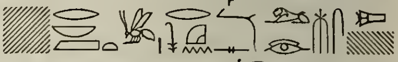
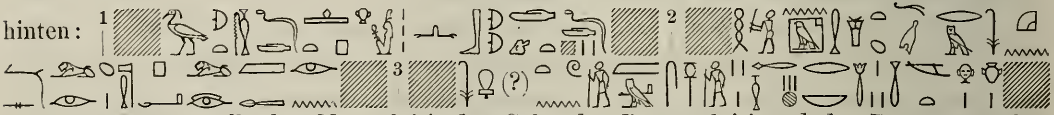
7. Statue eines auf seinen untergeschlagenen Beinen hockenden Mannes. Museum zu Berlin Nr. 2291 (287). Auf dem Schurz zwischen beiden Armen der Statue laufen von rechts nach links vier Horizontalzeilen;  . Dann folgt eine Inschrift um den Sockel (vorn):  (rechts) (links abgebrochen). Beachtenswerth erscheint in dem Texte, abgesehen von den Einführungsworten der sonst verhältnissmässig selten auftretende Titel des Amon, dessen Priesterthum der Sohn des Statueninhabers inne hatte. Anderweitige Erwähnungen dieses der Neith dienenden, daher wohl in Unter-Aegypten ansässigen Mannes scheinen zu fehlen. Der Eigenname der Mutter Keres-er-Neith (nicht Keres-rep, wie Lieblein, *Dict. des noms*, Nr. 1262 angiebt) ist ein sehr seltener; die anderen erwähnten Namen dagegen gewöhnliche.

8. Knieende Statue, welche in den Händen einen Kasten mit dem Bilde des Osiris hält. Museo nazionale in Neapel. Die Statue war früher im Palazzo Farnese zu Rom und ward von Kircher, *Oedipus*, III, p. 496 in freilich sehr ungenügender Weise publizirt; citirt wurde dieselbe ferner gelegentlich von Piehl, *Aeg. Zeitschr.*, 1879, S. 147. Die Inschrift findet sich in zwei vortrefflich eingegrabenen Vertikalzeilen von rechts nach links laufend auf der Rückseite: . Die Statue stellte demnach einen sehr hohen Würdenträger, Erbfürsten, einzigen Freund, Vorsteher der Tempel in Ober- und Unterägypten, u. s. f. Rā-uaḥ-ȧb, den Sohn der Ta-Kernet dar. Derselbe bekleidete u. a. ein Priesterthum des Horus und es ist interessant zu verfolgen, ein wie grosser Prozentsatz der höheren Beamten dieser Periode ein derartiges gewiss einträgliches Prophetenthum als Nebenamt versah.

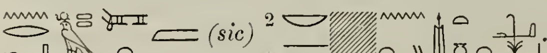
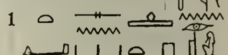
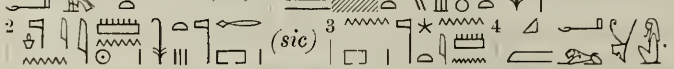
9. Statue, unten abgebrochen, im Museo nazionale zu Neapel. Inschrift auf der Rückseite in zwei Vertikalzeilen, über denen als eine Art Einführung eine doppelte Horizontalzeile steht. Dieselbe lautet:

Dann folgen die Vertikalzeilen:  . Wir haben hier einen hohen priesterlichen Würdenträger vor uns, der besonders in dem Neith-Tempel zu Sais beschäftigt gewesen zu sein scheint. Sein Haupttitel «Schreiber der Rechnung über alle Dinge, das heisst wohl «Controlbeamter», im Tempel» erscheint auch sonst öfters in Bezug auf andere Tempel. So war ein General Ḥor unter anderem Schreiber der Rechnung über alle Dinge im Tempel zu Memphis. Der Deckel des schönen Basaltsarkophages dieses Mannes, welcher durch die auf ihm angeführten priesterlichen Titel wichtig ist, ward bereits von Lepsius, *Denkm.*, III, 277 *a* publizirt; er befindet sich jetzt im Hofe eines Hauses (Bureau des H. Pelizäus) in der Gamsaui zu Kairo. Der Hauptwerth seiner Inschriften liegt darin, dass sie zeigen, wie Ḥor priesterliche Würden an verschiedenen Orten, im 16. und 18. oberägyptischen

Nomos und in Memphis bekleidete. Hieraus geht hervor, dass es sich hier nicht um thatsächliche, sondern nur um nominell verwaltete Aemter handeln kann, eine Sitte, welche in der Ptolemäischen Monarchie zum consequent durchgeführten Systeme geworden ist. Es war dies ein Mittel um die Einkünfte einzelner hoher Würdenträger zu vermehren ohne ihnen darum mehr Arbeitslast aufzuerlegen. Von einer historischen Rolle, welche der General Ḥor gespielt hätte, ist nichts bekannt; ein General gleichen Namens, welcher ebenfalls zur Zeit der XXVI. Dynastie lebte, darf, da seine Mutter anders, Nefru-Sebek, hiess, nicht mit ihm identifizirt werden.

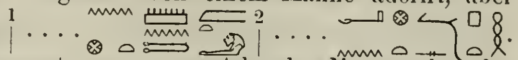
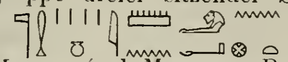
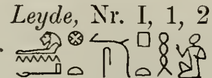
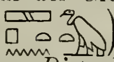
10. Bruchstück einer kleineren Statue im Museo nazionale zu Neapel. Inschriften auf der rechten und linken Seite in je einer Vertikalzeile und hinten in drei von rechts nach links laufenden Linien. Der Text erinnert in der Schreibart an die im *Rec.*, VI, p. 121 besprochene Statue aus dem Vatikan. Rechts:   links: 
hinten: 

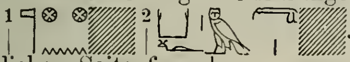
Die Statue stellt den Nes-neb-iri, den Sohn des Pe-ṭu-neb-iri und der Bast . . . . . dar, einen hohen Würdenträger am ägyptischen Hofe, der uns sonst nicht bekannt ist. Die Formeln entsprechen in Form und Inhalt dem Style der saitischen Periode, während die Ausführung der klein und nicht sehr sauber ausgearbeiteten Hieroglyphen mehr auf die Ptolemäerzeit hinweist; aus der Uebergangszeit von einer dieser Perioden zur anderen stammt demnach wohl diese Statuette. Der Text enthält die Namen und die Titel des Mannes, welcher unter anderem Priester der Bast und Hathor war; Wünsche für sein langes Leben in Annehmlichkeit und zum Schlusse, wie es scheint, Bemerkungen über seine Stellung im Alter in Mitten der Freunde, als Grosser an Ehren vor dem Herrn der Länder des Nordens und Südens, u. s. f. Leider ist derselbe nur zu häufig durch Lücken unterbrochen, ohne dadurch jedoch sein Interesse ganz einzubüssen.

11. Bemalte, oben abgerundete Holzstele im Museum zu Agram. Oben geflügelte Sonnenscheibe. Darunter links der sperberköpfige Gott Ra mit der Sonnenscheibe, durch die sich die Uräusschlange windet, auf dem Haupte, in den Händen Geisel und Stab. Vor ihm der Stab mit Fell, das gewöhnliche Symbol des Osiris und das Zeichen . Davor Altar mit Gaben und opfernder Mann. Darüber sechs Vertikalzeilen. Zwei über dem Gotte: . Vier über dem Todten:  . — Der Gott Ra-Harmachis führt hier die Symbole des Osiris und ist dadurch mit diesem in der saitischen Periode als Gott der Unterwelt und der Unsterblichkeit κατ᾽ ἐξοχήν betrachteten Wesen als gleichberechtigt behandelt. Die Stele stammt den Texten zufolge aus Oberägypten, während sonst Ra-Harmachis meist auf heliopolitanischen Stelen zu erscheinen pflegt. — Der Name des Todten Kemälen ist auffallend und von unägyptischem Gepräge. Man könnte an einen semitischen

1) Im Originale ist hier und in der folgenden Zeile das Zeichen quer durch das Zeichen geschrieben.

Ursprung (vgl. z. B. hebr. גְּמַלִּי oder קְמוּאֵל) denken und annehmen, dass der Mann einer Familie angehörte, welche ihren Ursprung von einem der assyrischen Eroberer Aegyptens herleitete. Der ursprünglich semitische Name wäre dann freilich etwas ägyptianisirt worden.

12. Trotz ihres fragmentirten Zustandes können die folgenden beiden Texte gelegentlich zur Ergänzung anderer Inschriften von Interesse sein. Zunächst ein Granitfragment in der Sammlung Grant zu Kairo: Ein stehender König wird von einem Manne adorirt, über dem man die Reste zweier Vertikalzeilen liest:  Wir haben hier das Bruchstück eines der Monumente vor uns, welche den Ment-em-ḥā, der zur Zeit Taharka's als Gouverneur von Theben, besonders als Wiederhersteller des Mut-Tempels zu Karnak, eine grosse Rolle spielte (vgl. Wiedemann, *Handbuch*, p. 595), nennen. Das Grab des Mannes befand sich im Assassîf (Eisenlohr, *Aeg. Zeitschr.*, 1885, S. 55), aus diesem stammt wohl eine kleine Granitgruppe dreier sitzender Statuen im sogenannten fränkischen Haus in Luqsor, auf der er als  bezeichnet wird. Ferner stammen daher zahlreiche Grabkegel des Mannes (vgl. Maspero, *Recueil*, IV, p. 144, Wiedemann, *Cônes funéraires* in *Actes du Congrès des Orient. de Leyde*, Nr. I, 1, 2; II, 2; IV, 1, 6; hier wird auch der auf der Granittafel erscheinende Vater  erwähnt); V, 5 (nennt seine Gattin ). Auch Uschebtis desselben sind erhalten geblieben, so in London (vgl. Lieblein, *Dict. des noms*, Nr. 1354), in Stuttgart (Alterth. Museum), u. s. f.

Der schön gearbeitete Kopf einer Granitstatue derselben Epoche befindet sich im Museum zu Bern. Die Rückseite zeigt die Anfänge zweier sich von rechts nach links folgenden Vertikalzeilen: . Die Inschrift bildete demnach ein Exemplar mehr der gewöhnlichen Saitenformel.

Bonn.

LETTRE

DE M. DANINOS-BEY A M. G. MASPERO, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FOUILLES ET MUSÉES D'ÉGYPTE.

AU SUJET DE

LA DÉCOUVERTE DES STATUES DE MEIDOUM.

Le Caire, le 30 avril 1886.

Monsieur le Directeur Général,

Vous avez bien voulu me demander quelques renseignements sur les fouilles que j'ai été chargé de faire exécuter en 1871, à Meïdoum. Ces renseignements ayant été consignés, par moi, dans des rapports adressés alors à M. Mariette, c'est seulement d'après quelques notes, que j'ai retrouvées dans mes papiers, et d'après les souvenirs que j'ai pu en conserver que je vais essayer de vous les fournir aussi complets que possible.

Des ouvriers au service de M. Vigne, négociant d'Alexandrie, qui avait obtenu du gouvernement égyptien l'autorisation de chercher des ossements d'animaux dans les anciennes nécropoles, mirent à découvert, au mois de décembre 1871, au haut d'un monticule de sable, situé au nord et à très peu de distance de la pyramide de Meïdoum, une stèle en pierre

calcaire de cinq mètres de longueur, sur trente centimètres de largeur. Elle venait à peine d'être tirée de terre que le principal Chéikh du village de Meïdoum fit suspendre les travaux et télégraphia directement à S. A. le Khédive Ismaïl-Pacha, pour l'informer de la découverte. M. Mariette, très occupé alors des préparatifs de la représentation de l'opéra d'Aïda, ne pouvait s'éloigner du Caire; sur sa proposition, je fus désigné par le Khédive pour diriger les fouilles. Son Altesse daigna m'informer qu'elle venait d'envoyer l'ordre au moudir de Béni-Souef, de m'attendre à la station d'El-Ouasta, à l'entrée du Fayoum, avec mille ouvriers qui devaient être entièrement à ma disposition pour les fouilles à entreprendre à l'endroit où l'on venait de découvrir la stèle.

Service de conservation
des Antiquités de l'Égypte.
—
Fouilles
—

Boulaq, le 21 décembre 1871.

Mon cher Daninos,

Je suis chargé par S. A. le Khédive de vous envoyer à Meïdoum où, paraît-il, on a trouvé un édifice souterrain inconnu jusqu'à ce jour.

Les instructions que j'ai à vous donner sont les suivantes :

1° Vous vous assurerez scientifiquement de la nature de l'édifice découvert; vous verrez si cet édifice est un temple, un palais ou un tombeau; à quelle époque il remonte. Vous en ferez un plan provisoire, et, s'il est possible, vous m'apporterez un estampage des hiéroglyphes.

2° Vous prendrez vos mesures pour que pas une pierre ne soit touchée, ni enlevée. Il est indispensable que tout reste en son état primitif jusqu'à nouvel ordre. Si par hasard des statues s'y trouvent, elles doivent être laissées scrupuleusement en place.

Vous savez aussi bien que moi que l'intérêt d'une découverte réside surtout dans la possibilité de constater la place où tout se trouve. Il y a là des remarques scientifiques à faire qui sont souvent fécondes en résultats.

Je suis l'interprète de S. A. le Khédive en vous transmettant ces ordres.

Ainsi donc vous n'avez qu'à aller à Meïdoum, voir de quelle nature et de quelle époque est l'édifice retrouvé, prendre des mesures pour que tout reste à sa place antique, et puis revenir.

Agréez, mon cher Daninos, l'expression de mes amitiés.

Le Directeur du service de conservation
des antiquités de l'Égypte,
A. Mariette.

S. A. crut devoir m'adjoindre un de ses aides-de-camp, Youssef Bey Chouhdi, pour faire exécuter mes ordres, par les autorités de la province. Aussitôt arrivé sur les lieux, je me rendis compte, par le contenu de l'inscription gravée sur la stèle et par la forme des caractères, qu'il s'agissait d'un tombeau de l'ancien empire, que les personnages qui s'y trouvaient enterrés se nommaient Râ-hotep et Nofret, et qu'ils appartenaient tous deux à une famille royale. Immédiatement au-dessous de cette stèle, vers le milieu, se présentait une ouverture carrée d'environ quatre-vingt-quinze centimètres de côté sur cinquante de profondeur; le

fond en était bouché par deux blocs de pierre calcaire, parfaitement ajustés et scellés. Je fis commencer le déblaiement en cet endroit. Il dura deux jours et mit à découvert un magnifique mastaba en briques crues recouvertes de pisé, avec façade à l'est en belles pierres calcaires d'appareil fort soigné. Le mastaba entièrement déblayé mesurait 51^{m} 50 de largeur sur 27^{m} 70 de profondeur et 8 mètres de hauteur; il n'offrait aucune ouverture, si ce n'est celle dont je viens de faire mention, et qui se trouvait alors à plus de sept mètres au-dessus du sol ancien. Je fis venir des échelles et un casseur de pierres pour briser les deux blocs qui la bouchaient. Quand ils furent retirés, nous nous trouvâmes en présence de deux autres derrière lesquels s'en présentèrent successivement six autres disposés deux par deux. Dès que ce premier travail fut achevé, nous constatâmes la présence d'une petite ouverture carrée mesurant dix centimètres sur dix. Nous y introduisîmes, très lentement, un nabout, long bâton d'environ deux mètres de longueur, que portent habituellement les fellahs; il disparut presque entièrement sans rencontrer d'obstacle. On continua donc à enlever les blocs qui se présentaient toujours deux par deux, en suivant bien strictement la recommandation de ne laisser aucun fragment dans l'intérieur du couloir, qui offrait alors un parcours d'environ quinze mètres. Ce travail devenait extrêmement pénible pour le casseur de pierres qui ne pouvait se tenir que dans la position horizontale, car l'ouverture conservait toujours la dimension de quatre-vingt-quinze centimètres carrés et ce n'était guère qu'en rompant en avant ou à reculons qu'il pouvait opérer.

Quand les deux derniers blocs furent en fragments et jetés, fort heureusement, suivant ma recommandation, au dehors, le casseur de pierres m'avertit qu'au cours de l'opération, il avait senti des bouffées de chaleur insupportable provenant d'un vide qui se trouvait par derrière. Nous lui passâmes une bougie sur sa demande, et il disparut de nouveau dans le couloir. Quand il reparut, quelques minutes après, sa physionomie exprimait la terreur, et il s'empressa de descendre. Il me raconta alors, qu'arrivé au fond du couloir, il s'était trouvé en présence de deux têtes d'êtres vivants dont les yeux braqués sur lui, l'avaient tellement épouvanté qu'il avait cru un instant ne jamais plus pouvoir regagner la sortie. Voulant me rendre compte par moi-même de ce qui avait pu l'impressionner si fortement, je gravis l'échelle et m'engageai, à mon tour, dans le couloir. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de me trouver en présence de deux têtes admirablement modelées, dont les yeux, éclairés par la lumière que je tenais, avaient le regard si animé qu'il inquiétait réellement. Une enveloppe de bronze, représentant les paupières, enchasse le globe formé d'un fragment de quartz blanc adroitement veiné de rose, au centre duquel un morceau de cristal de roche, à la surface un peu bombée, représente la prunelle. Sous ce cristal est fixé un clou brillant qui détermine le point visuel et produit ce rayonnement faisant croire à la persistance de la vie. Je m'expliquai parfaitement alors l'épouvante de mon casseur de pierres. Je plongeai les regards et j'éprouvai une immense satisfaction en constatant que ces têtes appartenaient à deux statues, en calcaire peint, presque de grandeur naturelle, et que le tout était intact. Ma recommandation de jeter soigneusement tout en dehors avait été fort heureusement suivie très attentivement, car le moindre fragment des deux derniers blocs tombant sur les têtes les aurait brisées ou tout au moins mutilées.

Il ne s'agissait plus, dès lors, pour pouvoir faire sortir les statues, que d'enlever tous les blocs de pierre qui remplissaient jusqu'au plafond la chambre au fond de laquelle ils se

trouvaient, et que par mesure préservatrice on avait ainsi accumulés jusqu'à leurs pieds. Il y avait là une soixantaine de blocs au moins, et l'opération n'était pas des plus faciles. Je me rendis au Caire pour donner avis de la découverte : M. Mariette après en avoir référé à S. A. le Khédive, m'ordonna de repartir immédiatement par la lettre suivante :

Service de conservation
des Antiquités de l'Égypte.
—
Fouilles
—

Vendredi soir (26 décembre) 1871.

Mon cher Daninos,

S. A. le Vice-Roi vient de me charger à l'instant de vous prier de retourner à Meïdoum demain matin et de l'y attendre.

Les instructions sont les mêmes. Laisser tout scrupuleusement en l'état. Emportez un peu de linge pour envelopper tout au moins les statues.

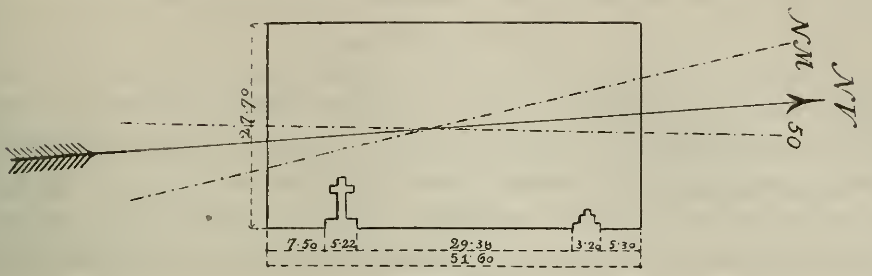
J'ai parlé de vous au Vice-Roi et il m'a témoigné de sa satisfaction de votre zèle.

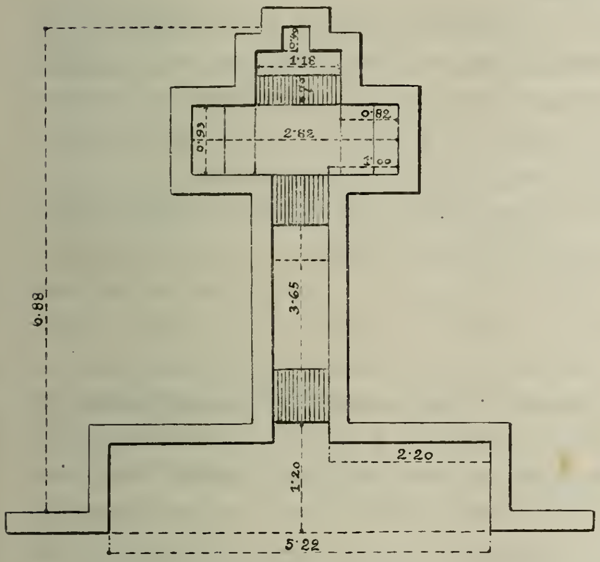
Votre très dévoué,
A. Mariette.

Je revins donc à Meïdoum et me mis à l'œuvre. Nous parvînmes, fort heureusement, à enlever tous les blocs sans rien détruire et nous aperçûmes alors que les murs du couloir et les parois de la chambre étaient couverts de scènes et d'inscriptions hiéroglyphiques, en bas-reliefs peints, du plus beau style; plus fin que celui du tombeau de Ti, à Sakkarah.[1] Nous fîmes sortir les statues, qu'on enveloppa dans des centaines de mètres de toile et qu'on transporta, à dos d'homme, jusqu'au musée de Boulaq. A la suite de cette découverte, M. Mariette, accompagné de M. Vassalli-Bey, conservateur du musée de Boulaq, vinrent me rejoindre à Meïdoum et nous continuâmes les fouilles. Nous découvrîmes une dizaine de tombes, malheureusement toutes déjà violées à une époque qui ne peut être déterminée. Elles appartiennent au type des mastaba si nombreux dans les nécropoles de Sakkarah et de Ghizeh. Elles rappellent, comme plan et disposition générale, les tombes trouvées par Mariette près de la pyramide à degrés de Sakkarah, et par lui rangées dans la catégorie des monuments appartenant aux trois premières dynasties. Ci-contre le plan de la tombe de Ra-hotep qui donnera une idée des autres. Cependant elles offrent, dans la décoration extérieure, des particularités qu'on ne retrouve, ni à Sakkarah, ni à Ghizeh. La plus grande d'entre elles, celle de Nefer-Mat, mesure cent cinq mètres de façade sur soixante-quinze de profondeur. La façade principale, construite en belles pierres calcaires, parfaitement ajustées, est décorée de scènes sculptées en creux assez profond et remplies de pâte émaillée de diverses couleurs. Quelques-unes des figures sont représentées en grandeur naturelle. Un long couloir aboutissant à l'entrée du tombeau est décoré de fresques en partie détruites. M. Vassalli-Bey a pu, avec une patience et un soin merveilleux, en retirer un unique fragment resté intact, et représentant des oies admirables de naturel et de coloris. Ce fragment est conservé, comme

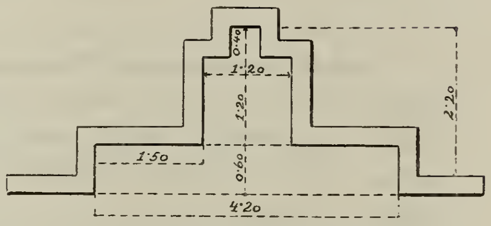
1) Cette chambre et les bas-reliefs qu'elle renfermait a été publiée par Mariette, *Monuments divers*, pl. 17—20.

vous le savez, au musée de Boulaq. Au-dessus de la porte d'entrée du tombeau de Nefer-Mat, j'avais relevé une inscription arabe dont je remis la copie à M. MARIETTE. Cette ins





Chambre du Sud-Est.



Chambre du Nord-Est.

cription, en caractères cursifs, tracés à la pointe, faisait mention d'un nommé Saïd qui avait conseillé de faire des fouilles dans ce tombeau pour y découvrir des trésors. Mais, comme on n'y trouva absolument rien, la tombe ayant été déjà violée, le fouilleur, qui avait probablement dépensé une certaine somme inutilement, se donna la satisfaction, à la fin de l'inscription, d'accabler de malédictions le nommé Saïd qui l'avait trompé par ses fausses indications.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments tout dévoués,

DANINOS.[1]

1) La lettre de M. DANINOS est le premier récit authentique qui ait jamais été publié de la découverte des admirables statues de Meïdoum. Elle détruit, comme on voit, la légende d'après laquelle les fellahs auraient voulu mutiler les monuments à peine trouvés, et MARIETTE aurait été obligé de mettre revolver au poing pour empêcher cette profanation. G. M.

A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. WIEDEMANN.[1]

PAR LE

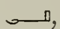
DR KARL PIEHL.

Plus on s'occupe d'égyptologie, moins on se sent disposé à blâmer les erreurs dans lesquelles tel égyptologue ou tel autre est tombé. C'est qu'ici s'appliquent tout aussi bien qu'ailleurs les paroles du vieux classique «Nemo sine vitiis nascitur», et que les savants, les plus mérités en égyptologie, ne sont quelquefois pas plus exempts de bévues, que les novices, les plus inexpérimentés de la science. Tout invite donc à montrer de l'indulgence, tant que l'on ne peut prétendre, soi-même, à l'infaillibilité.

Par cette remarque, nous ne voulons, bien entendu, nullement nier l'utilité, ni la nécessité d'une critique franche, en égyptologie comme en d'autres sciences; car la critique qui porte sur les *faits,* est un promoteur des plus efficaces du développement de la science. Ce que nous voudrions désavouer, c'est cette *forme* de la critique, où l'on confond la personnalité avec le fait; car elle n'est guère propre à faire prospérer la science.

Par cela, nous croyons avoir indiqué, quelle est notre acception de la critique scientifique. Nous tâcherons d'en profiter dans les remarques qui suivent.

Dans le mémoire de M. WIEDEMANN, l'auteur a attiré l'attention des égyptologues sur plusieurs monuments, restés inédits, du Vatican; et par là il a acquis des titres bien légitimes à notre reconnaissance. Mais le savant allemand ne s'est pas borné à publier des textes inédits. Il en a aussi donné quelques-uns, qui avaient été publiés par nous dans des années antérieures du même *Recueil.* Cette dernière circonstance paraît justifier quelques mots de notre part, par lesquels nous espérons faire voir que nos copies ne sont point si mauvaises qu'il aurait fallu républier les originaux *in extenso,* surtout lorsque le nouvel éditeur, M. WIEDEMANN, n'a *en aucun point* réussi à mieux rendre les textes en question que nous l'avions fait. Nous prendrons la liberté de montrer à la même fois que l'interprétation que nous avions donnée, il y a bientôt sept ans, d'une formule qui couvre le dossier de certaines statues égyptiennes de l'époque saïte,[2] peut toujours se soutenir, malgré l'opinion divergente de plusieurs de nos confrères et particulièrement celle de M. WIEDEMANN.

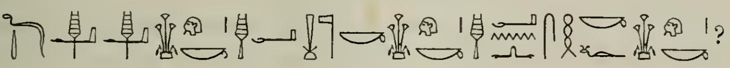
Nous commençons par le petit texte qu'a publié M. WIEDEMANN à la page 116. C'est le même qui se retrouve à la page 30 du vol. II du *Recueil.*[3] Les différences qui existent entre les deux reproductions sont presque nulles. Le déterminatif du mot *nechu* qui dans ma publication est , doit, selon M. WIEDEMANN, être corrigé en . Ici M. WIEDEMANN

1) Voir *Recueil* de VIEWEG, vol. VI, p. 115—125, *Die saitischen Monumente des Vatikans,* par A. WIEDEMANN.

2) *Zeitschrift für ägypt. Sprache,* 1879, p. 147—149.

3) M. WIEDEMANN renvoie très exactement à ce volume du *Recueil* (l. l.).

a parfaitement raison. Ma copie manuscrite porte aussi . L'erreur est dû au compositeur. Mais quant au signe que nous donne la copie WIEDEMANN dans le groupe *chorp-ha-t,* il est fautif et doit être corrigé en , ce que donne ma publication du monument (voir BRUGSCH, *Dict. géogr.,* p. 1288 où l'auteur nous fait voir la vraie lecture du titre de l'archiprêtre de Saïs). De même, le nom de la déesse *Sechet* s'écrit avec le signe et non pas avec , comme le pense M. WIEDEMANN. Finalement il y a, dans l'une et l'autre des deux publications, une erreur commune : la partie finale du groupe *chorp-ha-t* doit s'écrire et non pas . Comme on voit, la publication de M. WIEDEMANN a écarté une erreur, que j'avais involontairement commise, tandis qu'elle en a ajouté deux, qui n'existaient point dans la mienne. A quoi bon alors la réimpression du petit texte? A l'effet de faire mieux comprendre la traduction? Mais est-ce que la nouvelle traduction est plus exacte que celle que nous avions donnée, il y a bientôt sept ans? Nous en doutons fortement. L'explication de M. WIEDEMANN donne naissance à un nouveau mot dont il dit lui-même qu'il «sich sonst kaum zu finden scheint und sich daher nur in hypothetischer Weise (!) erklären lässt. Vermuthlich» . . . . . . M. WIEDEMANN n'aurait point besoin d'hypothèses s'il aurait voulu accepter ma traduction : «Un génie protecteur est debout» (= d'après l'écriture de la XVIIIe dynastie), traduction qui repose sur le fait du dictionnaire et qui, en même temps, rend compte du «Parallelismus der Glieder». Je m'adresse aux confrères et je leur pose la question que voici : Laquelle des deux traductions, celle de M. WIEDEMANN («Es spricht Haha hinter Dir : Es steht Dein göttlicher Bruder hinter Dir, er steht. Nicht vernichtet er Deinen Schutz»), ou la mienne («Parole : Un génie protecteur est debout derrière toi, ton frère divin est debout derrière toi, l'immobile[1] est derrière toi») est plus conforme aux lois de la grammaire égyptienne, quand il s'agit de rendre l'expression suivante :



Y a-t-il des analogies en faveur de la traduction «ER *steht*» de l'expression ? Peut-on réellement supprimer le suffixe verbal, et néanmoins traduire avec une phrase entière?

Le texte communiqué par M. WIEDEMANN, à la page 117 du *Recueil,* et qui provient du dessous d'un sarcophage de granit, a également été publié par nous.[2]

Les différences qu'il y a entre les deux éditions, ne sont guère notables, à une ou deux près. Ainsi, la mienne contient une faute évidente au lieu de etc., faute qui est contre-balancée par une bévue qu'a commise plus loin M. WIEDEMANN,

1) «L'indestructible» rend peut-être mieux le sens du groupe en question. Dans la suite, j'ai par mégarde rendu par «ton âme ne sera pas anéantie», traduction qui grammaticalement peut se soutenir, bien qu'il soit plus naturel de traduire la phrase en question de la manière suivante «tu ne seras pas anéanti», vu que est un déterminatif fréquent du mot *hetem* qui y apparaît déjà dans les textes des pyramides de Sakkara (voir *Recueil,* V, p. 161, l. 21 du texte de Pepi Ier). Comp. pourtant CHAMPOLLION, *Notices,* II, p. 591 : et *ib.,* II, p. 499 : .

2) *Recueil* de VIEWEG, vol. III, p. 70, 71.

lorsqu'il a lu , au lieu de ce que donne ma copie (la publication du *Recueil,* III, 71 donne à tort une tête d'oiseau. Le signe doit probablement représenter une tête de cynocéphale. L'hiéroglyphe de cette dernière bête avait, entre autre, la valeur de *kenet.* Cfr. Brugsch, *Dict. hiérogl.*). Le reste des variations, que présentent les deux copies, ne sont point de nature à forcer des diversités de traduction. Les voici : au lieu de (Wiedemann) «président»; au lieu de (voir ci-devant); au lieu de (déterminatif de); au lieu de ; au lieu de , tous les deux peut-être à remplacer par l'hiéroglyphe représentant une tête de cynocéphale. La publication Wiedemann apporte ici quelques corrections, sans que toutes les diversités que présente celle-là comparée à la mienne, soient des rectifications de ma copie.

Quant à la traduction qu'a donnée M. Wiedemann de notre texte, elle aurait sans doute été plus conforme aux lois d'interprétation hiéroglyphique, telles qu'elles ont été acceptées par l'école de Champollion, si le savant en question se serait donné la peine de jeter un coup d'œil sur mon arrangement du texte. Dans ma publication, je m'étais dispensé de traduire le texte, qui, à un passage près,[1] ne renferme point de mots nouveaux et par conséquent dut facilement se traduire, quand le mouvement général des phrases aurait été relevé. Et voilà précisément ce que j'ai fait, en arrangeant en lignes séparées toutes les parties du texte que le parallélisme des membres indiquait comme des phrases entières. Les textes religieux emploient très souvent l'allittération, moyen par lequel la redondance et l'emphase sont amplement nourries, sans que rien soit ajouté au fond de la composition littéraire. Les plus anciens textes funéraires, ceux de la caisse de *Menkarā,* comme les inscriptions des pyramides nous fournissent de très bonnes preuves de cet usage, qui de même a été observé dans notre texte du Vatican. Malheureusement M. Wiedemann n'a pas reconnu ce fait, d'où est résulté que sa traduction nous donne une idée fausse de l'original.

Pour mettre le lecteur à même de juger de la différence qu'il y a entre la manière de traduire, adoptée par M. Wiedemann, et la mienne, je vais maintenant donner les deux traductions, mises en regard l'une de l'autre. La mienne repose entièrement sur la division en phrases, que j'avais faite suivant l'allittération, dans mon article précité du *Recueil.*

Voici les deux traductions :

Celle de M. Wiedemann :

«Preis sei dir Mutter, Herrin des Lebens, Nut, du Grosse, welche weilt in Mendes. Dein Sohn ist das Ebenbild[2] des Osiris, der Erb-

La nôtre :

«Salut à toi, *Mout,* maîtresse de la vie, *Nout,* la grande, qui préside à Mendès. Ton fils, c'est l'Osiris, le prince héritier, trésorier,

---

1) Ce passage, qui se trouve vers la fin du texte, m'était incompréhensible, et M. Wiedemann a dû, lui aussi, abandonner la tâche de le traduire.

2) La traduction «Ebenbild» est inadmissible. est un pronom composé, ou bien c'est la composition du pronom . var. , et du verbe substantif . Nous connaissons de même la forme (Golenischeff, *Zeitschrift,* 1876, p. 79), var. (von Bergmann, *Panehemisis,* p. 9). Cette dernière prouve l'impossibilité de la traduction : *Celui qui est et celui qui est immobile* du groupe (Maspero, *Recueil* de Vieweg, vol. V, p. 32, note 2).

3) Cfr. Lepsius, *Denkm.,* Abth. III, Bl. 271, d.

fürst, der Siegelbewahrer, der einzige Freund, der Tempelvorsteher Àuf-āa, mit Beinamen Ra-nefer-àb-mer-Neit.

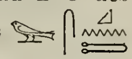
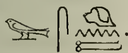
Du streckst Dich aus, ihn festhaltend in Deinem Namen «Ruherin, ohne etwas über ihr», festhaltend Deinen Sohn, den Vorsteher aller Nordländer N. in Deinem Namen als «Grosse Oberin des Herzens», festhaltend den Osiris N. in Deinem Namen als «Herrin der Tapferkeit» um abzuwehren die Feinde des Osiris N. in Deinem Namen als «Diejenige, welche sich befindet im Nährgemach des Königs (d. h. Osiris) mit Lebensnahrung»; in Deinem Namen als «Nährerin», welche bildete sein (des Osiris) Haupt; in Deinem Namen als «Grosse Bildnerin». — Heil sei Osiris, dem Tempelvorsteher Àufāa, mit Beinamen Ra-nefer-àb. — Es wird umhüllt Dein (des Todten) Haupt von Deiner Mutter Nut, sie beugt sich zu Dir, ihrem Sohne, wegen Deiner Worte . . . .»

l'ami unique, préposé des temples, *Aufāa*, surnommé *Rā-nefer-àb-mi-Nit.*

Tu t'étends sur lui en ton nom de «lieu de repos»; tu ne t'éloignes pas[3] de ton fils l'Osiris *Rā-nefer-àb-mi-Nit* en ton nom de «ciel»; ton cœur est grand auprès de (c'est-à-dire : tu es miséricordieux envers) l'Osiris *Rā-nefer-àb-mi-Nit,* en ton nom de «la grande»; tu fais rage[1] contre les adversaires de l'Osiris *Rā-nefer-àb-mi-Nit* en ton nom de «furieuse» (?); tu le nourris de vie auprès de toi en ton nom de nourrice; tu protèges[2] sa face en ton nom de «grande protectrice».

Ô l'Osiris *Rā-nefer-àb-mi-Nit,* ta tête est étreinte[3] pour toi par ta mère Nout; elle pleure sur toi, son fils . . . .»[4]

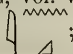
J'espère que la traduction que je viens de donner soit trouvée plus conforme aux lois de la grammaire égyptienne que celle qui a été fournie par M. Wiedemann. Or dans ce cas, je crois avoir prouvé l'inutilité de cette dernière, attendu que, comme j'ai fait remarquer ci-avant, ma traduction n'est qu'un mot-à-mot fait sur le texte égyptien, tel qu'il a été publié, *coupé en phrases,* dans le volume IIIe du *Recueil* Vieweg.

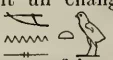
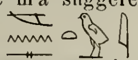
Je passe maintenant aux remarques qu'a énoncées M. Wiedemann au sujet du n° 3 des sarcophages du Vatican (p. 118). Le groupe qui ici a été reproduit sous la forme de  doit se lire .

Parmi les titres du défunt, M. Wiedemann relève particulièrement celui de etc., qui, selon lui, doit se lire *nefer-hā* etc. («das steht hier nur aus graphischen Gründen über der ganzen Gruppe und ist nur als Complement zu *nefer* zu betrachten»). Dans le

1) On pourrait peut-être traduire de la manière suivante : «tu fais approcher le moment (*at* pris absolument, quelquefois = «moment de carnage, de destruction») pour les adversaires de l'Osiris . . . . . en ton nom de «celui qui préside au moment»; mais cette traduction me paraît moins raisonnable. — Le groupe final de cette phrase a été mal lu par M. Wiedemann.

2) Voir Maspero dans le *Recueil* de Vieweg, vol. V, p. 173, note 1.

3) La valeur phonétique de ce groupe est ; voir *Recueil,* III, p. 71, note 2.

4) Dans les mots finals de notre texte, j'avais introduit un changement que m'a suggéré le texte de *Necht-Hor-mench* du Vatican. Celui-ci donne effectivement  au lieu de  du texte de *Aufāa*, surnommé *Ra-nefer-ab-mi-Nit.* J'aurais dû par une note faire connaître cette correction, qui me semble toujours de mise.

mémoire plusieurs fois mentionné (p. 72), nous avons montré que le groupe en question doit se lire *r-nefer-hā*, «témoins des variantes comme , , etc.»

Du reste, le dit titre a été mal copié et traduit par M. WIEDEMANN. Au lieu de que donne l'original suivant nous, M. WIEDEMANN a lu , ce qui a été rendu par (Titel) «eines Ersten der königlichen Gunst» (!). On peut consulter BRUGSCH, *Wörterbuch*, VI, p. 670 pour trouver l'explication exacte de notre titre.

M. WIEDEMANN se montre ici, comme ailleurs assez souvent, un innovateur très zélé. Ainsi, par exemple, le titre a été rendu par «Priester der beiden Gottheiten *(doch wohl Horus und Uat')*». J'ai cru que les deux serpents désignèrent deux divinités féminines : l'une celle du Nord, l'autre celle du Sud, chacune ayant son siège sur les deux couronnes d'orientation égyptiennes (*Uat'et* sur celle du Nord et *Nechenet* sur celle du Sud). J'ignorais et j'ignore toujours que Horus ait été représenté par un serpent, c'est-à-dire par la bête, dont son adversaire Set revête très souvent la forme.

Le texte, publié et commenté aux pages 119 et 120, renferme la formule saïte, dont j'ai traité, il y a longtemps, dans la *Zeitschrift* (1879, p. 146 et suiv.). M. WIEDEMANN tâchant de démolir complétement l'édifice que j'avais érigé, je me vois, bien malgré moi, forcé de montrer que M. WIEDEMANN ne sait point de quoi il s'agit ici, ou qu'en d'autres mots il se bat contre des moulins à vent, lorsqu'il croit avoir écarté l'interprétation que j'avais proposée pour la formule qui débute par .

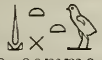
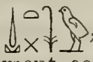
M. WIEDEMANN commence (p. 120) par nous communiquer que le groupe se retrouve toujours au début de la formule, sauf sur un seul monument, à savoir celui qu'il explique, monument qui selon lui donnerait ici seulement . Je suis en mesure d'affirmer hautement que M. WIEDEMANN s'est trompé, et que le monument à l'endroit en question porte très distinctement , forme qui n'est qu'une variante de (le déterminatif du mot a été exprimé par exception dans cet exemple). Le texte de *Psemtekseneb*, dont il s'agit ici, m'était parfaitement connu lorsque j'ai étudié la formule saïte et M. WIEDEMANN aurait certainement dû douter de l'exactitude de sa lecture , s'il s'était donné la peine de lire sérieusement mes articles, où, du reste, le monument du Vatican se trouve cité.

Cette fausse lecture de M. WIEDEMANN écartée, je me demande ce que veut dire ce savant quand il prétend que «wie NAVILLE überzeugend nachgewiesen hat, nichts weiter als «die Statue, das Ebenbild» bezeichne». L'article où M. NAVILLE a soutenu cette thèse (*Zeitschr.*, 1880, p. 24 et suiv.) a été réfuté par moi (*ibid.*, p. 64) avec force exemples que je pourrais augmenter considérablement, si je ne croyais pas que les preuves données suffiraient. Cette dernière opinion me semble partagée par M. NAVILLE qui sans doute aurait allégué de nouvelles preuves en faveur de l'opinion, soutenue par lui, s'il en avait trouvé. Je me crois autorisé d'expliquer dans ce sens le silence qu'a gardé M. NAVILLE sur la question du sens, jadis contesté, du mot , et j'avais cru que les égyptologues en général étaient devenus partisans de l'interprétation que j'avais proposée pour le groupe . Déjà, l'an 1880, M. MASPERO[1], toutefois sans nous citer, a accepté le sens «dieu de la ville» pour le dit groupe, et plus tard M. BRUGSCH[2] s'est prononcé en faveur de la même idée. J'avoue que

1) *Atti del quattro congresso internazionale degli orientalisti,* Firenze 1880, vol. I, p. 54.

2) *Thesaurus,* IV, p. 714.

l'approbation de ces deux savants me semble offrir plus de garanties qu'un mot, lancé sans preuves, de M. WIEDEMANN.

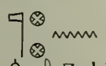
Le nombre de monuments portant la formule saïte qui m'était connu au moment où j'ai écrit mon article de la *Zeitschrift*, 1879, n'était point très considérable, et je crus alors devoir m'exprimer avec grande réserve. C'est sous cette impression que j'avais écrit : «Mes matériaux n'étant qu'une fraction minime de ceux dont dispose la science, l'essai reste nécessairement incomplet.» En présence du travail de M. WIEDEMANN, je me sens disposé à rétracter ces paroles. En effet, M. WIEDEMANN n'a su augmenter que par deux monuments le nombre de ceux que j'avais mis à contribution, et encore ces deux monuments sont-ils empruntés à un travail de KIRCHER, travail que je n'ai pas ici. Ces dits deux monuments me paraissent d'une valeur douteuse, peut-être même sont-ils des reproductions moins réussies de monuments déjà connus. En tout cas, la lecture  que donne au lieu de , l'un des deux textes en question, doit être regardée comme une erreur, et probablement comme une erreur due au copiste moderne.

Les variantes[1] et le commentaire dont M. WIEDEMANN a accompagné la traduction de la formule saïte ne sont point de nature à mieux faciliter l'intelligence du texte en question que le soient les courtes remarques que j'avais énoncées dans mon mémoire précité. Loin d'avancer tant soit peu la solution du problème — pour ma part je le regarde comme résolu depuis longtemps — les notes et les remarques de M. WIEDEMANN ne servent qu'à l'embrouiller.

Comme résultat de ses élucubrations M. WIEDEMANN nous présente la traduction suivante du texte sus-mentionné :

«Die Statue des Osiris . . . . N. N. Es wird ihm (dem Todten) gegeben seine Erneuerung, wenn seine göttliche Persönlichkeit vor ihm ist, nicht sollen festgehalten werden seine Beine, nicht soll abgewehrt werden sein Herz, das des Àni nämlich, des Seligen.»[2]

Voici la rédaction de la formule saïte, d'après laquelle la traduction de M. WIEDEMANN a été faite :

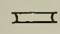
 *nom et titres du défunt*

En comparant la traduction au texte original, on va constater l'existence dans la première de plusieurs valeurs qui ne concordent point avec celles des mots correspondants du second, telles qu'elles ont été établies par les études des égyptologues de notre temps (voir les dictionnaires!).

Les voici :

1° . Pour ce groupe, voir ci-dessus.

2° «Erneuerung». Je ne connais point de texte où se trouve le groupe ayant la valeur de «Erneuerung». La racine *ḫa* signifie suivant DE ROUGÉ et BRUGSCH[3] «se trouver

1) Les variantes ne sont nullement complètes de nombre. Mais à quoi servent-elles donc, quand elles ne peuvent nous apprendre rien de nouveau? Voir LE PAGE RENOUF dans la *Zeitschrift*, 1866, p. 58 et PIEHL, *ibid.*, 1879, p. 147, note 3 (le signe  doit être corrigé en , par deux fois!).

2) Voir *Proceedings of the soc. of biblical Archæology*, 1886, feb. p. 90.

3) *Dict. hiérogl.*, III, p. 916, 917.

en arrière, derrière, rester en arrière, derrier» d'où sont dérivés les sens de «l'occiput, côté en arrière, revers, embuscade». Du sens originaire on en arrive aussi à des sens comme «accessoire; addition, augmentation»,[1] etc. et avec la préposition «en addition de, plus que», etc. La plupart des mots qui s'écrivent par + une voyelle et beaucoup d'autres encore s'expliquent très bien, si l'on prend le sens de «être derrière», etc. comme point de départ du développement de signification. Le sens de «protection», *Schutz,* est l'un des plus originaires et de celui-là a dû être dérivé celui de «*shrine*»,[2] «naos portatif» qui appartient au groupe que l'on rencontre sur la statuette naophore de du Vatican. Nous persistons toujours à regarder le mot , de la formule saïte, comme une variante[3] du groupe sus-mentionné.

3° *ihm* dans l'expression : «Es wird *ihm* (dem Todten) gegeben seine Erneuerung» n'a pas de correspondant dans l'original égyptien. Il ne peut donc se soutenir, tant que l'on a le droit d'exiger qu'une traduction rende — non pas les idées, les hypothèses ou les utopies de l'interprète, mais — le fonds de l'original; et dans ce dernier cas, il n'est point indifférent que *la forme* du texte que l'on traduit, soit conservée. M. Wiedemann nous comprendra sans doute, si je lui explique ce que je veux dire, par un exemple. Il est connu que l'Institut de France distribue tous les ans des prix. On est donc autorisé à dire d'avance : «Cette année, l'Institut va accorder tel prix.» Mais on n'est guère admis à dire avec la même prétention d'exactitude : «Cette année, l'institut va *lui* (à M. Wiedemann) accorder tel prix.» Ici *lui* (= ihm) est de trop et paraît de nature à changer complétement le fonds et en même temps la vérité de l'expression. De même dans la formule saïte que nous étudions.

4° *wenn.* Cette valeur du groupe hiéroglyphique dans l'expression «wenn seine göttliche Persönlichkeit vor ihm ist», pourrait peut-être se défendre au point de vue de la logique. Pourtant, le langage et la logique, étant deux choses indépendantes, quelquefois et très souvent même deux choses *diamétralement opposées,* il est de toute nécessité de citer *des exemples* analogues au sus-dit, si l'on veut démontrer l'exactitude de l'interprétation donnée. Malgré des recherches très soigneuses, je n'ai point réussi à en trouver. Les cas où m'est connu dans la valeur de conjonction «quand, lorsque» («als, wenn»), le présentent toujours dans une phrase *à verbe fini.* M. Brugsch paraît avoir eu la même expérience que nous, car il se prononce à ce sujet de la manière suivante : bezeichnet als Conjunction «als, wenn», indem es *dem Verbum finitum des Satzes* vorhergeht.[4]

Cette circonstance nous amène très naturellement à proposer pour le mot du passage en question la valeur d'une préposition. Alors le sens de «avec, à côté de» me paraît le plus convenable.[5] C'est aussi la valeur qu'a le groupe dans le Livre des morts, par-

1) *Ibid.,* p. 917, 918. — M. Brugsch veut rattacher «Vermehrung, Zunahme» à la racine «steigen», mais cette dernière est plutôt à dériver de «derrière».

2) Le Page Renouf, *Records of the past,* X, p. 53. — Voir aussi Piehl, *Petites études égyptologiques,* p. 38.

3) Cfr. Le Louvre, A 94 : «préposé des naos de tous les temples».

4) *Hiérogl. Gramm.,* p. 93, § 315.

5) Brugsch, *Hierogl. dem. Wörterb.,* p. 1079.

tout où le dit mot joue le rôle de préposition.[1] Sous ce rapport, il se rapproche beaucoup, en fait de sens, du groupe .

Comparez, par exemple, les deux passages suivants, tirés du Livre des morts :

1° Chap. 148, ligne 18 : « C'est l'homme qui parle à (litt. *avec*) Ra. »

2° Chap. 125, ligne 40 : « L'âne parle au (litt. *avec le*) chat. »

Ici du premier exemple a à peu près la même valeur que du second.

Cette acception de de notre formule a été employée dans nos articles antérieurs, concernant la matière en question, et il n'y a point de quoi nous changerions d'avis, à plus forte raison que les vues de M. Wiedemann, ici comme en d'autres points de la discussion, sont bâties sur le sable.

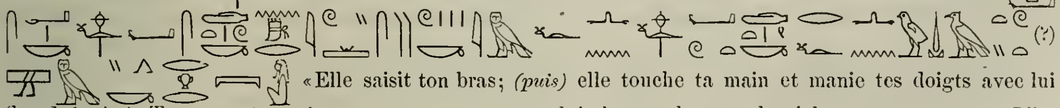
5° *Festhalten.* Ce sens, conféré à , est nouveau. Néanmoins, M. Wiedemann se dispense de citer des preuves en faveur de son interprétation. C'est qu'il n'y en a pas. Ici, on se sent disposé à demander à M. Wiedemann s'il veut introduire dans la science de Champollion et dans l'interprétation des textes hiéroglyphiques un régime de l'arbitraire, appliqué suivant les caprices des différents savants, comme remplacement de la méthode inaugurée par Champollion et adoptée par ses disciples, j'entends celle qui veut que l'interprétation des textes se fasse à l'aide d'un dictionnaire, bâti sur des données et des preuves empruntées aux textes égyptiens eux-mêmes. — Le sens du groupe est « ausstrecken », d'où est dérivé celui de « durchlaufen », « reisen », donné à la forme, déterminée avec , du même radical.[2] C'est la même acception que nous avons proposée pour le groupe de l'expression (« ses jambes ne marchent pas »; litt. « ne s'étendent pas, ne se lancent pas ») dans nos articles de la *Zeitschrift,* 1879 et 1880.

6° *Abwehren.* Ce sens du groupe est bien connu. Mais le mot en a d'autres. Ainsi celui de « remuer, bouger » est-il bien établi, suivant l'indication des textes.[3] C'est probablement du sens de « bouger, se remuer », etc. que dérive la forme de notre racine.

1) Comparez l'*Index* très utile de M. Lieblein, sous l'art. , et les passages suivants du Livre des morts, à savoir : 17, 41; 99, 28; 100, 7; 140, 12; 147, 4; 147, 26; 148, 18.

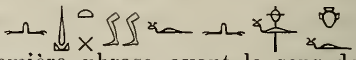
2) Brugsch, *Hierogl. Wörterb.,* VII, p. 1389; voir aussi à la page 88 du vol. V du même ouvrage et Goodwin, *Zeitschr.,* 1873, p. 105. — Comparez encore von Bergmann, *Hierogl. Inschr.,* p. 2, où plusieurs remarques, très exactes et très sagaces, ont été avancées au sujet de la formule dont nous nous occupons. Sur quelques points nous divergeons de l'opinion du savant autrichien, comme nous l'avons fait remarquer dans nos articles antérieurs.

3) von Bergmann, *Hierogl. Inschr.,* p. 2, note 5. — Au rituel de l'embaumement, il y a un passage où se trouve le mot dans le sens de « bouger, toucher, remuer, se remuer ». C'est le suivant :



« Elle saisit ton bras; *(puis)* elle touche ta main et manie tes doigts avec lui (le *phylactère*). Tant que ta main ne se remue pas vers lui, la marche vers le ciel ne se *passe* pas. » L'interprétation qu'a donnée M. Maspero de ce passage (*Pap. du Louvre,* p. 36) diffère sensiblement de la nôtre. La voici : « grâce à lui elle accueille ton bras, se met en face de ta main, protège tes doigts; tant que ta main n'est pas écartée de ce phylactère, ta marche vers le ciel supérieur n'est pas entravée. » Je ne vois pas bien comment cette dernière traduction puisse se soutenir. — Pour le vrai sens de l'expression, souvent méconnue, « passer à la vie, rejoindre la vie », c'est-à-dire *mourir,* voir mon second article sur le *Dict. hiérogl.* de Brugsch, (*Le Muséon,* I, fascicule 4).

Du reste, les significations de «éloigner, écarter» et celles de «bouger, remuer», etc. peuvent se déduire les unes des autres. Cf., par exemple, les différentes valeurs du copte **ⲣⲓⲙ**.

Le parallélisme qu'il y a entre les deux phrases  de la formule saïte, prouve du reste que, le verbe de la première phrase ayant le sens de «s'étendre, se promener», celui de la seconde doit avoir un sens analogue au sus-dit.

Comme le lecteur a dû voir par ce qui précède, M. Wiedemann, au sujet du sens des mots de la formule saïte, s'est trompé en six cas. Toute la formule ne comprenant, si l'on excepte les suffixes pronominaux, qu'une douzaine de groupes hiéroglyphiques, il est évident que l'interprétation de M. Wiedemann doit être regardée comme complétement manquée. Elle n'a même pas le mérite d'avoir apporté de nouveaux matériaux, propres à augmenter nos connaissances de la question. Car ce qui est vrai dans la discussion de M. Wiedemann, n'est point nouveau, et le nouveau qu'il y a là-dedans, n'est nullement vrai. M. Wiedemann aurait mieux fait de constater l'acception de ses devanciers et d'en critiquer les vues, si cela lui aurait été possible. De cette façon, il aurait eu le droit de croire que la partie par nous examinée de son travail, eut quelque utilité pour la science, à quoi maintenant il ne peut pas le moins du monde prétendre.

Les remarques qui précèdent ont dû montrer que nous maintenons toujours l'interprétation que nous avons proposée, en 1879, pour la petite formule qui couvre le dossier de certaines statues, toutes datant de l'époque saïte. La voici :

«Le dieu de la ville de *N. N.*, dont le naos avec son image sont placés devant lui (le défunt), et dont les jambes ne marchent pas, et dont le cœur ne bouge pas, c'est Ani, le triomphateur.»

Cette traduction donne la description exacte de l'extérieur des statues égyptiennes, sur les dossiers desquelles la plupart de fois on rencontre la formule en question. En d'autres mots, les statues qui renferment le dit texte, représentent en général un homme[1] portant ou appuyant les bras contre un naos d'Osiris. Cette pose est aussi celle de la statue de *Ut'a-Hor-resent* du Vatican, et quoique notre formule ne soit pas tracée sur le dossier de ce monument qui est recouvert de textes historiques et religieux, un petit texte du devant du naos nous décrit pourtant la pose de la statue, et ce dernier texte emploie justement pour désigner le naos et son image d'Osiris les mots et (voir ci-dessus). Le

1) Cette règle souffre quelques exceptions. En premier lieu, il faut noter à cet égard la statue de , publiée par Sharpe (*Eg. Ins.*, I, 16). Le naos que soutient ici le défunt, renferme l'image de la *déesse Neith,* suivant l'observation de Sharpe (*Egyptian Antiquities,* p. 103), observation que vient de corroborer une communication fort obligeante de M. W. Budge, attaché au service du British Museum. — Un second cas d'exception présente une statue du Louvre qui, tout en portant la formule sur le dossier, néanmoins n'a point de naos. Cette dernière particularité pourrait s'expliquer par l'existence d'autrefois d'un naos indépendant, adossé contre le devant de la statue, naos qui aurait disparu au moment, où l'on a enlevé la statue en question. — Le nombre de cas où le naos d'Osiris se voit représenté sur les monuments dont nous traitons, est pourtant trop grand pour permettre que des doutes subsistent sur ce point de la question. On peut dire, ce me semble, que l'intention originaire a été de munir ces statues de naos renfermant l'image d'Osiris, quand même cette intention ait été plus tard quelquefois oubliée. A quoi a pu fort bien contribuer l'usage d'adosser les statues contre un mur, où la formule sus-dite a été cachée aux regards des passants.

témoignage de la statue de *Ut'a-Hor-resent* est parfaitement concluant, à ce qui me semble, et je m'étonne qu'on n'en a pas voulu accepter le vote.

Comme une dernière preuve en faveur de mon acception de la formule saïte, je me permettrai de citer la variation qu'en donne un monument de Boulaq, publié par MARIETTE. Celle-là a déjà été mentionnée dans mon article de la *Zeitschrift* de 1880,[1] quoiqu'elle n'ait point eu la chance d'être appréciée à sa juste valeur, par une raison bien naturelle : l'article n'ayant pas été lu par M. WIEDEMANN, on ne peut demander qu'il en connaisse une plus ou moins grande partie.

Voici le dit texte de Boulaq :

Si l'on applique à ce petit texte les règles que j'ai proposées pour l'explication de la formule saïte, on a un sens qui est parfaitement saisissable. En adoptant la manière de voir de M. WIEDEMANN, on n'aboutit à rien. Je laisse le choix entre les deux à quiconque s'intéresse au problème.[2]

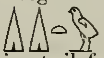
Avant de terminer, j'ai à rendre à mes devanciers les hommages qui leur sont dus. A M. LE PAGE RENOUF nous devons de connaître les variantes principales de la formule saïte. A M. ERNST VON BERGMANN nous sommes redevables du premier essai de traduction de notre formule. Ces deux savants m'ont donc facilité la tâche, et si mon essai a quelque valeur, je la dois en bonne partie à ces deux savants distingués. Je m'estimerais très heureux, s'ils voulaient, l'un et l'autre, se prononcer sur les points de la matière qui pourraient leur paraître moins bien expliqués dans les remarques que nous venons d'énoncer.[3]

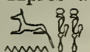
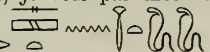
Upsala, mai 1886.

LE DR. KARL PIEHL.

---

1) Page 68.

2) Dans son excellent ouvrage : *Der Grabpalast des Petuamenapt (II)*, M. DÜMICHEN propose de traduire par «Stütze», appui, le groupe de notre formule saïte; groupe qu'il regarde comme variante de . Une pareille interprétation ne peut pourtant pas s'appliquer à la forme  que présentent plusieurs statues, là où d'autres en ont . Il est donc évident qu'en traduisant, il faut choisir pour un sens verbal et non pas un sens substantif, et le groupe en question ayant en beaucoup d'autres textes la valeur de «donner, mettre», etc., je ne vois pas pourquoi, en ce cas particulier, on abandonnerait ce sens si bien établi.

3) Après avoir terminé la lecture des épreuves, je vois par mes notes lexicographiques que l'expression  (voir plus haut, p. 78) s'écrit aussi  (CHAMPOLLION, *Notices*, I, p. 829) ou (MASPERO dans la *Zeitschrift*, 1881, p. 116). Ces variantes doivent servir à enlever les doutes que l'on pourrait garder au sujet du sens de la forme saïte du dit groupe.

LES ILIM

PAR

G. Maspero.

Le nom du peuple dont les chefs sont représentés à Déir-el-Baharî (Mariette, pl. 6, registre mutilé, en haut de la planche) en compagnie des chefs de Pount, est écrit . La transcription n'en soulèverait aucune discussion, si, depuis quelques années, l'habitude ne s'était introduite de rendre le signe dans un certain nombre de noms étrangers par *ma, mar, mal,* et non plus par *ari, iri, ili,* comme on avait fait jusqu'alors. Chabas, le premier si je ne me trompe, a désiré retrouver le mot *chameau* dans le groupe , et ne pas retrouver le nom d'Ilion dans le groupe : il a donné à la valeur *mar* dans le premier cas, *ma* dans le second, et a obtenu de la sorte un chameau et des Méoniens dans les textes d'Égypte. M. Chabas partait de ce principe que «les Égyptiens, qui ont de si bonne heure commercé et guerroyé en Syrie et en Arabie, ont dû connaître le chameau, même dès les temps de l'Ancien Empire» (*Études sur l'Antiquité historique,* 2ᵉ édit., p. 411). Il avait cru rencontrer, au Papyrus Anastasi nº I, «une forme syllabique à voyelles pléonastiques du mot que le copte a conservé sous la forme ϭⲁⲙⲁⲩⲗ, *Kamaul*». C'est donc un simple raisonnement *à priori* qui lui a fait admettre que était une variante de , qui du reste n'est pas un seul mot signifiant *chameau,* et donner à l'*œil* la valeur *ma, mar.* Pour , son motif principal semble avoir été le désir de substituer une lecture nouvelle à celle d'*Arouna, Iliouna* qu'avait découverte M. de Rougé. Le motif accessoire qui a été ajouté depuis, que ne reçoit jamais dans ce nom le complément , qu'il devrait prendre s'il était lu *iri,* que par conséquent il faut chercher une autre lecture et par suite lire *Maa, Maouna,* ne me semble pas être valable. Le verbe *faire* se rencontre des milliers de fois dans les textes, sous la forme , , sans complémentaire, et on ne lui conteste pas pour cela la prononciation *iri, er, ar* : la valeur du signe en ce sens était assez connue pour qu'on n'eût pas besoin d'y joindre le complément *r.* D'ailleurs la même objection s'appliquerait à la lecture *Kamaliou* du groupe pour laquelle aucun des exemples cités ne donne le complément derrière . L'opinion de Chabas a été adoptée sans discussion par beaucoup d'égyptologues. Comme on voit, elle me paraît ne s'appuyer sur aucun fait. Elle va même contre une des habitudes les plus générales du système graphique égyptien : un signe polyphone n'est guères employé couramment sans complément phonétique que dans celle de ses valeurs qui est la plus fréquente, au moins sur les monuments antérieurs à l'époque ptolémaïque. Dans les textes courants le syllabique est toujours le verbe *iri, faire,* et non le verbe *maa, voir* : lorsqu'il a ce dernier sens, c'est comme idéogramme et il n'est jamais employé isolé à ma connaissance, mais le mot est écrit en toutes lettres , autour de l'œil. Le groupe dans le sens des *deux yeux,* celui de avec la valeur d'*œil,* sont des idéogrammes : la lecture *miriti, miri-t,* qui y est attachée est spéciale au mot *œil* et n'a plus sa raison d'être, quand ne signifie plus *œil,* mais est un syllabique inséré dans le corps d'un mot. De même, pour le groupe , où l'œil a le rôle,

ou d'un déterminatif de sens, ou d'un idéogramme. La règle d'orthographe, à laquelle je faisais allusion, n'est pas absolue, mais elle est assez généralement observée par les scribes, pour qu'on fasse bien de ne s'en départir que pour des raisons probantes : jusqu'à présent ces raisons manquent dans le cas spécial qui nous occupe, car, s'il n'est pas prouvé que signifie *mulet,* il est encore moins prouvé qu'il signifie *chameau,* et la substitution des Méoniens à Ilion, parmi les peuples qui assistèrent à la bataille de Qodshou, ne répond pas à l'objection qu'on a soulevée contre une intervention des nations riveraines de la Mer Egée dans les affaires de la Syrie et de l'Égypte. Si même on examine la manière dont les Égyptiens ont rendu les noms étrangers, on ne pourra s'empêcher de remarquer combien il est peu vraisemblable qu'ils aient cherché à compliquer la difficulté qu'ils éprouvaient déjà à transcrire intelligiblement pour tous un mot exotique, de celle qui serait résultée de l'introduction de signes pris avec des valeurs différentes de celles qu'on leur attribuait dans l'usage journalier de la correspondance et de la composition littéraire. Toutes les lettres égyptiennes qui ont été employées à traduire des noms comme *Khiti, Magidi, Jopou, Tyr, Sidon, Damas,* etc., sont prises dans leur valeur usuelle : je ne vois pas pourquoi on aurait été chercher des valeurs peu ordinaires pour celles qui ont servi à traduire des noms comme , en d'autres termes, je ne vois pas pourquoi aurait été choisi pour exprimer le son *mar, mal, ma,* quand son usage le plus fréquent indiquait forcément pour lui la prononciation *iri, ili, ere, ele, el,* comme dans ειρε, ιρι, *faire,* dans ερωτε, *lait,* dans ελοολε, *raisin* et dans *Osiri.* Je lirai donc jusqu'à nouvel ordre *kaïri, kaïli,* mulet, *Iliouna, iriouna,* Ilion, et dans le nom du peuple éthiopien *Irim* ou *Ilim,* non point *Mar-m-â* ou *Mal-m-â* comme fait Brugsch (*Die altägyptische Völkertafel* dans les *Mémoires du V*[e] *congrès international des Orientalistes,* 2e partie, première moitié, section africaine, p. 47). Le serait ici, non pas un *â,* comme le pense Brugsch, mais le syllabique *mi,* indiquant une vocalisation finale en *i : Ilimi* ou *Ilimmi.*

Le nom ainsi obtenu est assez curieux. On dirait la transcription exacte d'un mot usité dans une des langues de la région éthiopienne, le Galla. Là, en effet, le mot *ilm, eulm* signifie *le fils, les fils* : les Gallas s'appellent *Ilmorma,* ou *Eulmorma,* les fils d'Orma. Le nom *Ilim, les fils,* pourrait être l'abréviation d'un nom analogue. Je ne veux pas en conclure que les *Ilim* sont les ancêtres des Gallas : l'indice serait par trop insuffisant. Mais les Gallas appartiennent à une race de peuples qui a été assez remuante et assez répandue au moyen âge, celle que les géographes arabes nomment les nations des Zendjes, et je ne vois rien qui nous empêche d'admettre que des langues de même type et de même origine que le Galla actuel aient été parlées, dès le temps des anciens Égyptiens, vers le détroit de Bab-el-Mandeb. Le nom du chef de Pount , paraît se rattacher à l'arabe فرح, *lætus, hilaris fuit,* et indiquerait une origine arabe pour une partie de la population, celui de la nation des *Ilim* se rattacherait à une souche purement africaine. Tout ce qui a rapport à l'Ethiopie et aux côtes de la Mer Rouge est tellement incertain jusqu'à présent que même une conjecture aussi incertaine n'est pas à dédaigner. L'identification proposée par Mariette avec l'Amara (*Les listes géographiques des pylônes de Karnak,* p. 53—54), exige une inversion de lettres qui suffit à la faire écarter. Celle que Brugsch a cru pouvoir établir avec les Blemmyes repose sur cette lecture *Mal-m-â* que j'ai rejetée. Les renseignements que fournissent les textes égyptiens ne permettent guères d'être très affirmatifs sur la position

qu'il convient d'attribuer au peuple. Les représentations de Déïr-el-Bahari ayant été sculptées pour commémorer une expédition navale, et les chefs d'*Ilimi* ou *Ilimmi* étant placés à côté de ceux de Pount, il est probable que le pays était situé soit sur la côte même, soit non loin de la côte de la Mer Rouge. Sur les listes de Thoutmos III, *Ilimi* figure au n° 11 entre *Berberoti* et *Tekaròou, Dekaròou, Dekalòou*, d'une part *Gouroses* et *Arok, Alok* de l'autre. BRUGSCH (*Die aegyptische Völkertafel*, p. 46—47) identifie les deux premiers noms à Berber et à Dongolah. Dongolah est entre Napata et l'Égypte. Berber est, comme Dongolah, dans un territoire qui avait été colonisé par les Égyptiens, faisait partie de la vice-royauté de Nubie et Éthiopie et était divisé en nomes analogues aux nomes de l'Égypte. On ne comprendrait pas pourquoi Thoutmos III porterait sur les listes des peuples étrangers des noms de localités qui étaient comprises dans les limites régulières de son royaume. Cette seule considération me porterait donc à rejeter l'identification de BRUGSCH, quand même la juxtaposition d'*Ilim* avec Berberoti et Tekaròou ne nous forcerait pas à rechercher ces places dans le voisinage de la mer. Les listes de Ramsès II, copiées par Taharqou, paraissent n'être que des extraits des listes de Thoutmos III (MARIETTE, *Karnak*, pl. 45, a 2). Elles mettent également à côté de . En descendant à l'époque ptolémaïque, on trouve sur la stèle de Ptolémée Soter conservée à Boulaq la mention d'une expédition de ce prince contre des , que BRUGSCH avait d'abord placés en Marmarique (= *Mar* et = *mar*), mais qu'il a transportés depuis au bord de la Mer Rouge et assimilés aux *Ilim* de la reine Hatshopsitou (*loc. l.*, p. 47). Cette assimilation ne s'accorde guères avec la lecture *Malm-a* qu'il a mise en avant pour , et où = *Mal*, = *m*, = *à* : manquant dans , il conviendrait de lire = *Mal*, *à*, *ti*, soit *Mal-à-ti-ou*. Je ne serais pas éloigné pour ma part de lire *Ilmitiou* (= *iri*, = *mi*, = *ti*) et de voir dans le mot un ethnique égyptien en *ti*, *Ilmi-ti*, dérivé de *Ilimi*, comme *Pounti* est tiré de *Pounit*. Cependant la liste de Taharqou mentionne immédiatement après *Ilim* et *Goursses*, une tribu dont le nom pourrait bien n'être qu'une variante de ; auquel cas la lecture serait *Iliti* ou *Ilitim*. Les Ptolémées se sont toujours efforcés d'avoir entre les mains le commerce de l'Arabie et de l'Éthiopie, et par suite, de tenir dans une sujétion plus ou moins effective les riverains de la Mer Rouge : la stèle égyptienne nous aurait alors gardé le souvenir d'une expédition du premier d'entre eux contre les tribus que les Grecs appelaient du nom d'Ichthyophages et de Trogodytes, et que les Égyptiens auraient nommées *Ilitim, Ilimtiou*. C'est là une hypothèse sur laquelle il ne convient pas encore de trop insister, car le qualificatif de que Ptolémée donne au pays des semble marquer un pays analogue aux nomes de l'Égypte et non une côte stérile et à moitié déserte. Peut-être après tout, est-ce d'un peuple de même nom, mais situé dans d'autres régions qu'il s'agit dans ce passage de la stèle égyptienne. Les homonymies ne sont pas rares dans le désert africain, et les mouvements des tribus nomades les expliquent naturellement. Il y avait peut-être des *Ilitiou* au temps de Ptolémée Ier, sur quelque point de la Cyrénaïque ou du désert syrien, comme il y en avait aux bords de la Mer Rouge, au temps de Thoutmos III et de Taharqou. L'expédition dirigée contre eux exigea une flotte, de la cavalerie, de l'infanterie, comme celle que le satrape d'Égypte avait menée auparavant contre la Syrie.

G. MASPERO.

OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.

—— Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2e édition. in-8°. 6 fr.

LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. gr. in-f°, 12 planches et 9 pages de texte. 50 fr.

Le même ouvrage avec les planches retouchées au pinceau. 65 fr.

PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. 20 fr.

—— Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. 50 fr.

—— Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8° publié en 10 fascicules. 60 fr.

—— Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50.

POGNON (H.). L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.

RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. Maspero. Prix de souscription: Paris fr. 30, Union postale fr. 32. — Le premier volume se vend fr. 40.

Les 7 premiers volumes sont en vente.

REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1er fasc. Textes et facsimilés. in-4°. 25 fr.

—— Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1er fascicule. in-4°. 25 fr.

—— Chrestomathie démotique. 1 vol. en 4 fascicules. in-4°. 100 fr.

RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiératique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f°; la livraison 25 fr.

ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.

—— Croyances de l'Égypte à l'époque des Pyramides. in-8°. 50 c.

—— Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 6 fr.

ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.

—— Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 20 fr.

SAULCY, (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.

SCHACK (Gr. v.). Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. 1te u. 2te Hälfte. Paris 1883. pet. in-f°. br. 8 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'École.

1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1ère partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Épuisé.
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
4. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
7. La Vie de Saint Alexis, textes des xie, xiie, xiiie et xive siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. Épuisé.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1ère partie. Introduction. — Grégoire de Tours, Marius d'Avenches, par M. G. Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
9. Le Bhâminî-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.
10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2e partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Egyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
13. La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm traduits par M. Thévenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou. 6 fr.
15. Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
16. Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret. 12 fr.

17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du xııᵉ siècle par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Epuisé.
20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du xᵉ siècle, par É. Châtelain et J. Le Coultre. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.
25. Anîs el-'Ochchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddîn Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. Accompagné d'un album de 13 planches photogravées. 30 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1ʳᵉ partie. 9 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au xıvᵉ siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au xıııᵉ et au xıvᵉ siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2ᵉ partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Ṛig-Véda, par A. Bergaigne. Tome Iᵉʳ. 12 fr.
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Ledrain, 1ère partie. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 1ère partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2ᵉ partie. 6 fr.
43. De Saturnio Latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1ère Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial par Ch. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Ledrain. 2ᵉ et 3ᵉ Livraisons. 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du livre de Kalîlâh et Dimnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par W. Berend. 1ère partie : Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photogravées. 50 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des xııᵉ, xıııᵉ et xıvᵉ siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du Ṛig-Véda par A. Bergaigne. Tomes II et III. 27 fr.
55. Les établissements de Rouen par A. Giry. Tome Iᵉʳ. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin, traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit Gallo-Franc, par M. Fournier. 5 fr.
61 et 62. Li romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens, publ. par A. G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 2ᵉ partie. Compilation dite de «Frédégaire» par G. Monod et par les membres de la conférence d'histoire. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le pieux (996—1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne par H. Meylan. Suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les Livres I, II et III par Louis Havet.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XIIᵉ dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par E. Gayet, fasc. 1 et 2, pl. 1 à 60. 15 fr.

Vienne. — Typ. Adolphe Holzhausen, Imprimeur de la Cour I. & R. et de l'Université.

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

Vol. VIII. Liv. 3 et 4.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

PARIS,

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI.

OUVRAGES

RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.

BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIVe siècle avant notre ère. gr. in-8°. 1 fr.

DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en facsimilé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.

DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. in-8°. 6 fr.

DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.

— — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. 8 fr.

GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64e. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. 20 fr.

INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.

LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. 20 fr.

— — — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.

LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.

LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.

MARIETTE-PACHA. Dendérah, Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.

Le volume de texte se vend à part 60 fr.

— — Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double 10 fr.

— — Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.

— — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.

— — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en facsimilé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.

— — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs 100 fr.

— — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.

— — Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Livr. I à VIII. 93 fr. 50

MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.

— — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.

— — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.

— — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XXe dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50

— — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.

— — De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.

— — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et facsimilé. 20 fr.

— — (G.). Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile 7 fr. 50

MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. T. I à III, in-4, chaque vol. 10 fr.

Cette publication a lieu par volumes de 20 feuilles d'impression divisés en fascicules paraissant à des époques indéterminées.

Le 4e volume est en cours de publication. — Aucun fascicule n'est vendu séparément.

OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VIII. **Fascicules III—IV.**

Contenu : 1) La pyramide du roi Pepi Ier, par G. Maspero (suite et fin). — 2) Textes historiques d'Ipsamboul, par Paul Guieysse. — 3) Zu den sogenannten saitischen Formeln, von A. Wiedemann. — 4) Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senkereh (avec une planche), par A. Aurès. — 5) Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. Bouriant. — 6) Deux petits textes provenant de Thèbes (avec une planche), par Philippe Virey. — 7) Einige griechisch-demotische Lehnwörter, von Max Müller. — 8) Notes sur différents points de grammaire et d'histoire, par G. Maspero. — 9) Nummuli (avec une planche), par M. de Rochemonteix.

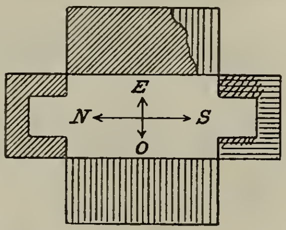
LA PYRAMIDE DU ROI PEPI IER.

PAR

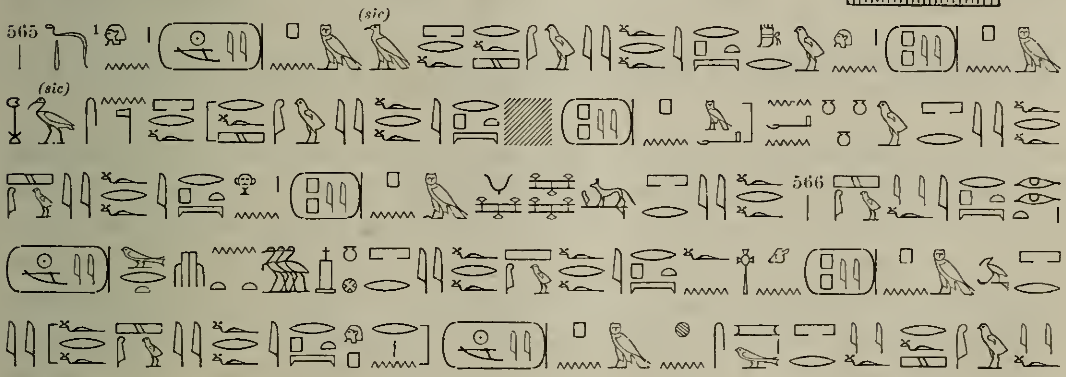
G. Maspero.

(Suite et fin.)

La chambre qui précède le couloir des herses était entièrement couverte d'hiéroglyphes, mais d'un travail moins fin que celui des chambres intérieures; on dirait que les ouvriers ont été pressés par le temps et ont eu hâte d'achever leur travail.



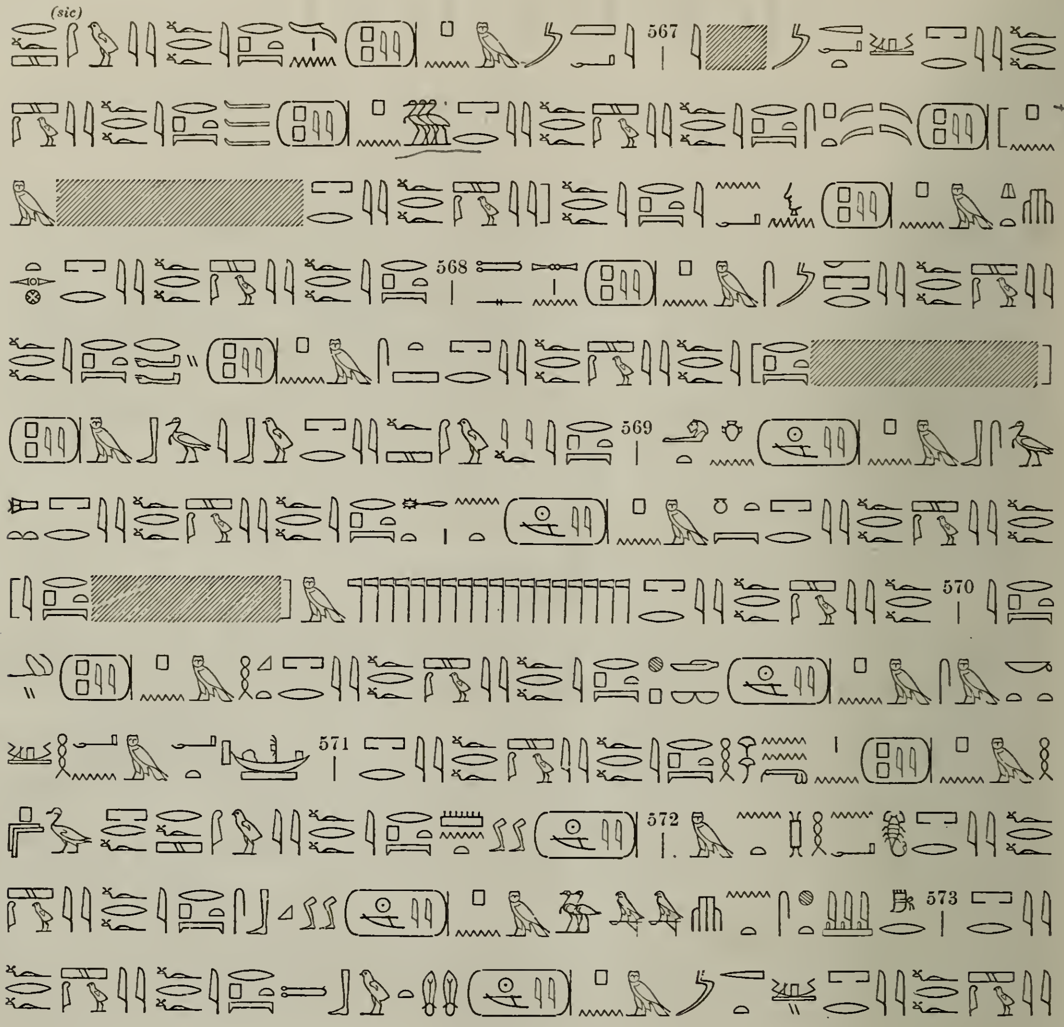
La paroi Sud, du milieu de laquelle débouche le couloir des herses, a été endommagée : l'un des montants est presque entièrement détruit, et l'autre a perdu le bas des lignes. Le premier texte qu'on y lit renferme une prière analogue au chapitre XLII du *Livre des Morts* :



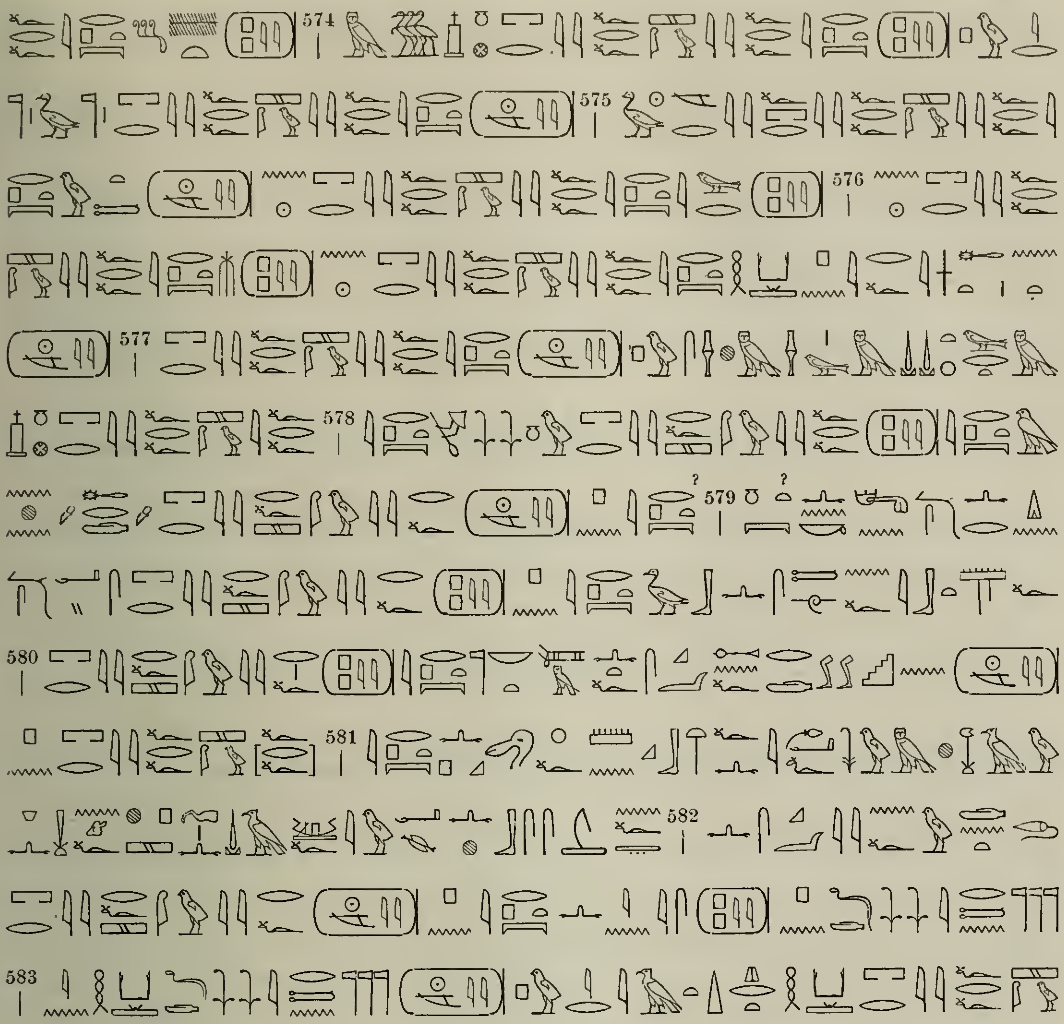
I.

La tête de ce Pepi est d'un épervier; il sort donc et s'élève au ciel. — Le crâne de ce Pepi est l'Oie divine, il sort donc, [il s'élève au ciel. — La nuque de ce Pepi est] le crâne (?) de Nou; il sort donc, il s'élève au ciel. — La face de ce Pepi est Ouopouaïtou; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux yeux de Pepi sont les deux Grandes parmi les Esprits de On; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le nez de ce Pepi est Thot; il sort donc, [il s'élève au ciel. — La bouche] de ce Miriri est le Grand golfe; il sort donc, il s'élève

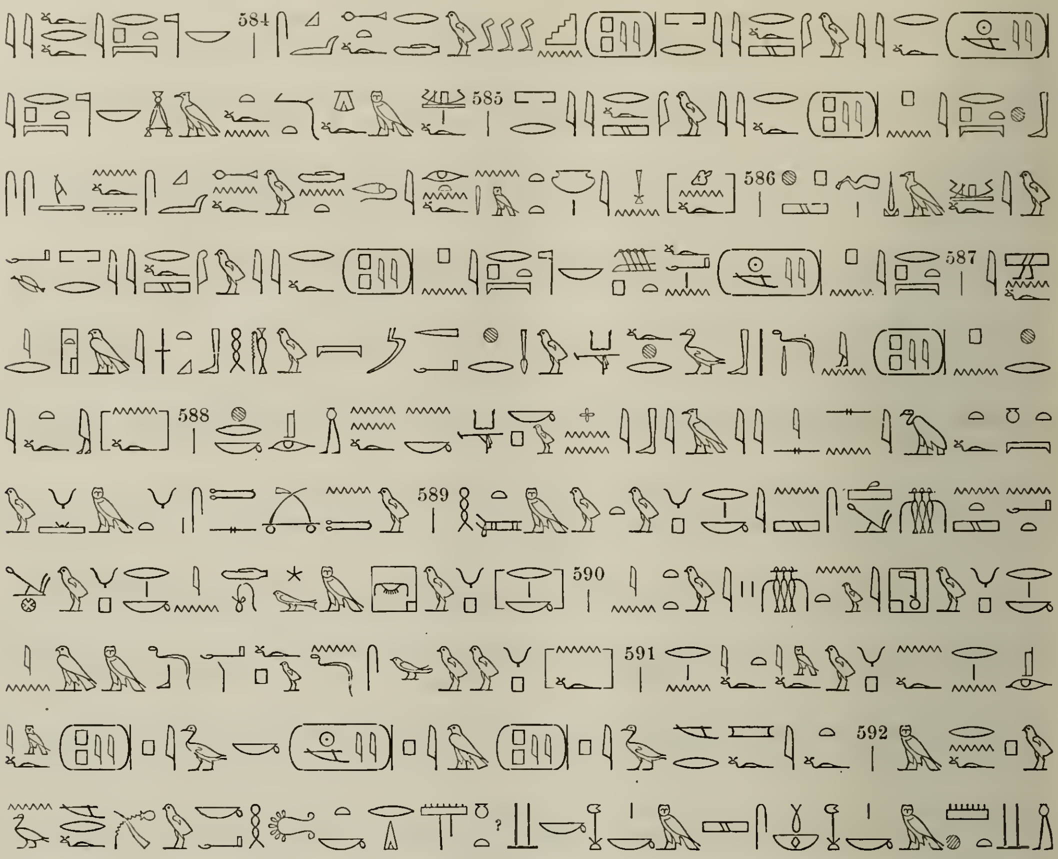
1) Cfr. *Livre des Morts*, ch. XLII et Naville, *La Litanie du Soleil*, I, p. 96.



au ciel. — La langue de ce PEPI est le maître-baux (?) de la barque de Vérité; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les dents de ce PEPI sont les Esprits de ON; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les lèvres de ce PEPI sont . . . .; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le menton de ce PEPI est KHRI-KHONT SOKHMOU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les vertèbres de ce PEPI sont [le taureau] SAMI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux épaules de ce PEPI sont SIT; il sort donc, il s'élève [au ciel. — La poitrine] de PEPI est BIBOU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le cœur de ce MIRIRÎ est BASTIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le ventre de ce MIRIRÎ est NOUIT; il sort donc, il s'élève [au ciel. — Les reins de ce PEPI sont] la double neuvaine des dieux; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le fondement de ce PEPI est HIKIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux fesses de ce MIRIRÎ sont la barque SOMKTIT et la MÂÏT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le phallus de ce PEPI est HAPI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux cuisses de ce MIRIRÎ sont NIT et SELKIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux jambes de ce MIRIRÎ sont les deux âmes jumelles au pays de T'OROU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux plantes de ce PEPI sont la double barque MÂÏT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le talon (?) de ce PEPI, c'est les



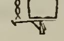
esprits de On; il sort donc, il s'élève au ciel. — C'est ce Pepi, le Dieu, fils du Dieu; il sort donc, il s'élève au ciel. — C'est Pepi, le fils de Râ qui l'aime; il sort donc, il s'élève au ciel. — Râ a éjaculé Pepi; Pepi sort donc, il s'élève au ciel. — Râ a conçu Pepi; Pepi sort donc, il s'élève au ciel. — Râ a enfanté Pepi; Pepi sort donc, il s'élève au ciel. — Ce talisman [qui appartient à Râ] est les intestins de Mirirî; Mirirî sort donc, il s'élève au ciel. — C'est Mirirî, le grand Emblême dans la Grande Enceinte de On; il sort donc, il s'élève au ciel. — [Pepi] navigue; il sort donc, Pepi s'élève au ciel. — Pepi est Hor nourrisson, enfant; il sort donc, ce Pepi s'élève au ciel. — Nouït, elle n'a point subi ses embrassements, elle ne lui a point tendu la main; cependant, il sort, ce Pepi s'élève au ciel. — Sib, il n'a point tiré ses filets (?); cependant, il sort, Pepi s'élève au ciel. — Tous les dieux, ils ne sont point montés vers ce Pepi; cependant il sort, il s'élève au ciel. — Quand même il ne parfume pas son sanctuaire, quand même il ne se lave pas dans le vase de l'autel, quand même il ne flaire pas la cuisse, quand même il ne transporte pas la chair, quand même il n'a pas labouré la terre, quand même il n'a pas apporté l'offrande, cependant il sort, ce Pepi s'élève au ciel. — Ce n'est certes pas ce Pepi qui vous dit ces choses, ô dieux, c'est Hika qui vous

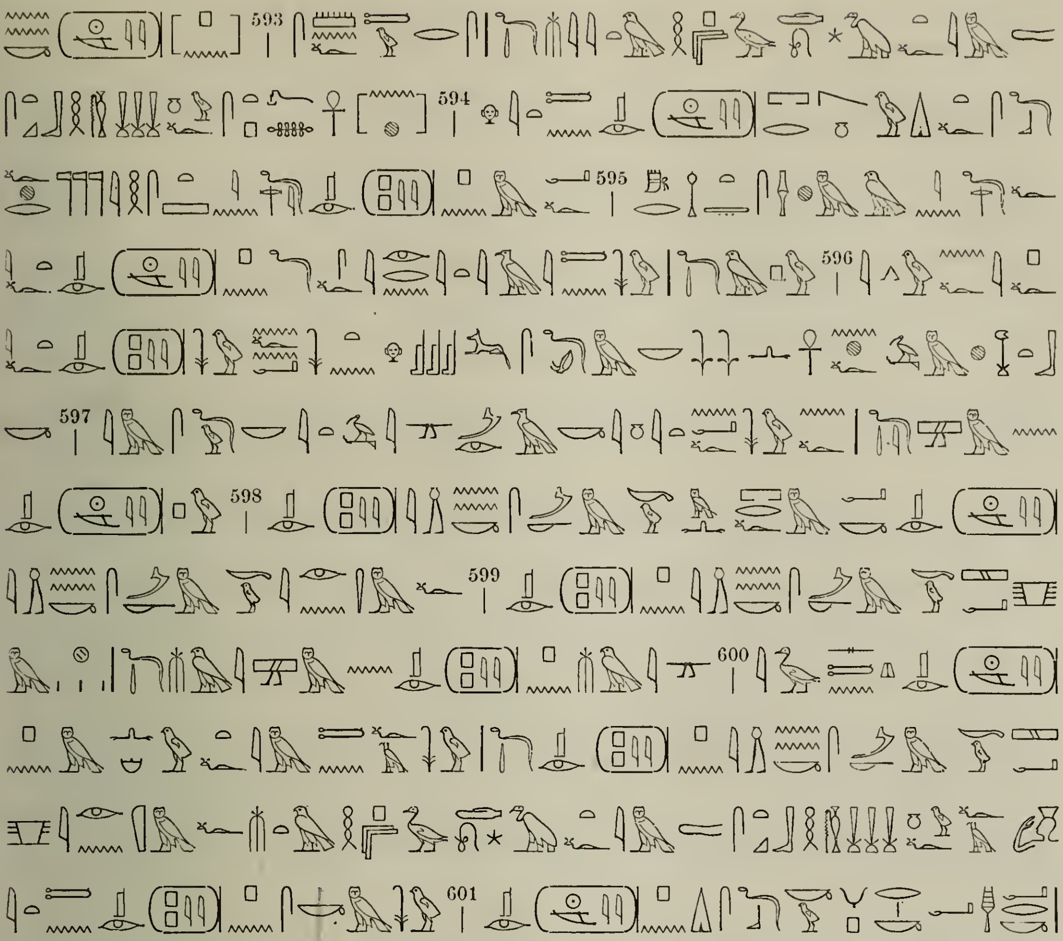


dit ces choses, ô dieux; c'est Pepi le gardien du support qui est sous Hika[1]; il sort donc, il s'élève au ciel. — Tout dieu monte vers ce Pepi; il sort donc, il s'élève au ciel. — Tout dieu lui fournit son siége dans sa barque; il sort donc, ce Pepi s'élève au ciel. — Il a labouré la terre, il a apporté l'offrande, il a transporté solennellement le chaudron [plein de sang], il a respiré la cuisse, il passe la viande; il sort donc, ce Pepi s'élève au ciel. Tout dieu aide ce Pepi à monter au ciel, pour qu'il aille à la demeure d'Hor qui est au Qobhou, et que son double soit juste de voix auprès de Sib.

II.

Ce Pepi est venu auprès de son père, il est venu à toi, Osiris; il t'a apporté ton double, celui-là même que . . . . de sa mère Nouit, le haut de son front t'a soulevé et tu es muni. On t'ouvre la bouche, et c'est le Laboureur habile qui réside dans Shenâît. On t'ouvre la bouche, et c'est la Grande Étoile du Matin dans Panoub; on t'ouvre la bouche, et ce sont les deux statues qui sont dans Hât-Hesmon; on t'ouvre la bouche et c'est Hor de son petit doigt avec lequel il a ouvert la bouche de son père, avec lequel il a ouvert la bouche d'Osiris. C'est Pepi ton fils, c'est Pepi Hor, c'est Pepi le fils ami de son père en son nom de fils aimant son père; tu es pur en [tout] ce qui t'enveloppe, car Pepi te revêt de ton linge, et tes mille étoffes de fin lin, tes mille tissus que Mirirî apporte, il te les confère à jamais.

1) Un des étendards divins s'appelle ou  : Pepi en est le gardien ou le porteur.



III.

Ô race d'Hor, Hapi, Douamoutf, Amsit, Qobhsonouf, accomplissez le charme de vie sur votre père Osiris Mirirî; quand paraît cela [? *ou* le *nou*], faites qu'il survive par-devant les dieux, car lorsque Sit combat, ce Pepi défend Osiris contre lui jusqu'à l'aube, et lorsque Hor l'emporte c'est ce Mirirî lui-même qui défend son père Osiris. Donc ce qu'a fait [votre] père, glorifiez-le.

IV.

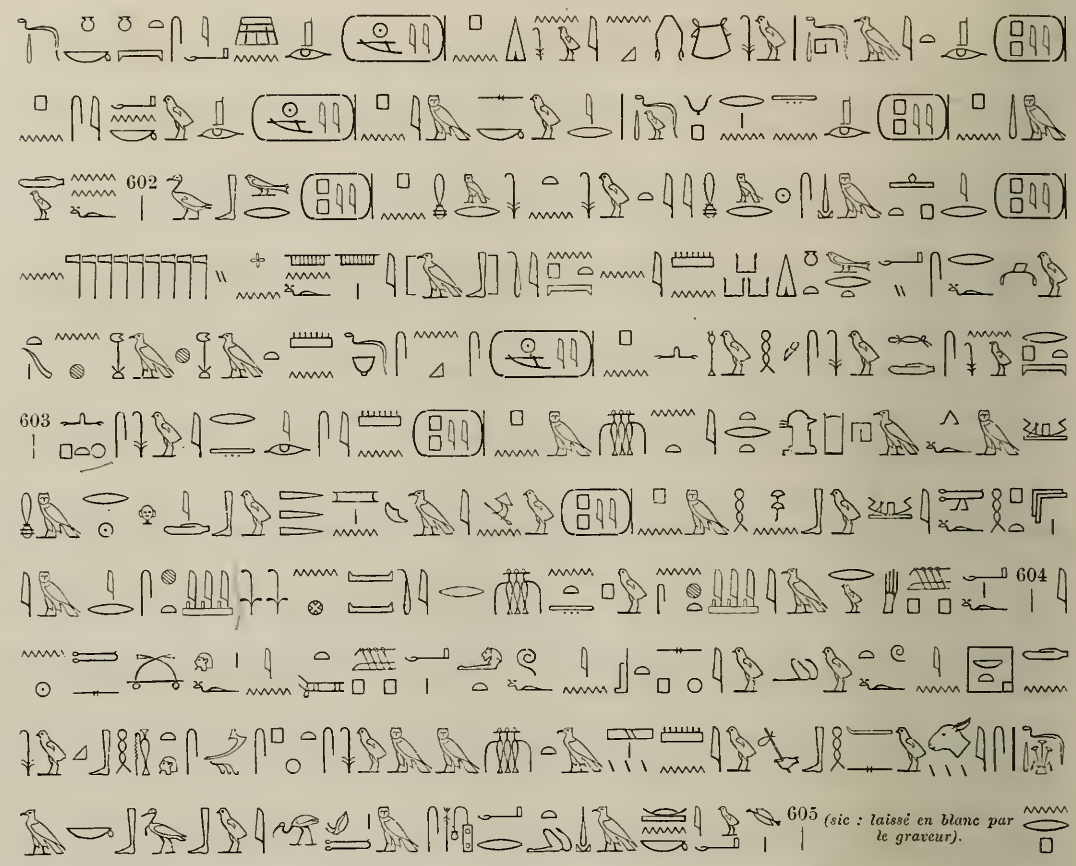
Cet Hor il est venu, il juge son père Osiris Pepi, il a proclamé le rescrit royal (?) sur les places d'Anubis et quiconque entend cela il ne vit plus, mais Thot te tue (?) avec [cet écrit]; à tout appel du père, Thot arrive et te voit; à la dictée (?) du père [Thot] écrit ce qu'il a proclamé.

V.

L'Osiris Mirirî est venu; l'Osiris Pepi t'a apporté les victimes; qu'il ne sorte pas [loin] de toi! L'Osiris Pepi t'a apporté les victimes pour qu'il fasse son parcours [à ta suite]! L'Osiris Pepi t'a apporté les victimes tranchées en pièces.

VI.

Ô race d'Hor, il est venu cet Osiris Pepi. Ô race d'Hor quand votre fils passe sous cet Osiris Mirirî, ne l'écartez point de vous, portez-le!



VII.

Cet Osiris Pepi t'a apporté les victimes en pièces pour qu'il fasse son parcours [à ta suite]. O race d'Hor, Hapi, Tioumoutf, Amsit, Qobhsonouf, portez votre père, cet Osiris Pepi, guidez-le, cet Osiris Pepi, faites qu'il survive, qu'il ouvre la bouche, qu'il se tienne debout.

VIII.

Je suis Nouit, j'introduis cet Osiris Pepi, je le place, je le serre dans mes bras.

IX.

O mon père, Osiris Pepi, tu m'as fait entrer; ô Osiris Pepi, tu m'as apporté vers . . .

X.

La terre a ouvert la bouche à cet Osiris Pepi et Sib lui a parlé, et ce Pepi est grand comme un roi régnant, comme le soleil. La double neuvaine des dieux a passé en paix vers ce Pepi, *Celui dont les doubles sont cachés* lui a ouvert la porte orientale du ciel, Nouit la Grande, à la large hanche, aux mamelles ballantes lui a tendu les bras, elle allaite ce Pepi, mais sans le gorger [de nourriture humaine]; elle l'élève au ciel et ne le rejette pas à la terre, mais elle fait aborder ce Pepi en la *Région des deux rives*, et il descend dans la barque comme Râ, sur les berges du Lac de l'Autel, ce Pepi manœuvre dans la chaloupe, il y rame vers les régions du Nenti, vers ce cap de la région d'Ialou; Râ l'accueille, Toum lui lève la tête,

Isis marche devant lui, Nephthys soutient ses derrières, Qobhti le met sur sa chevelure, elle l'enrôle parmi les fermiers (?), parmi les bergers de ses veaux.

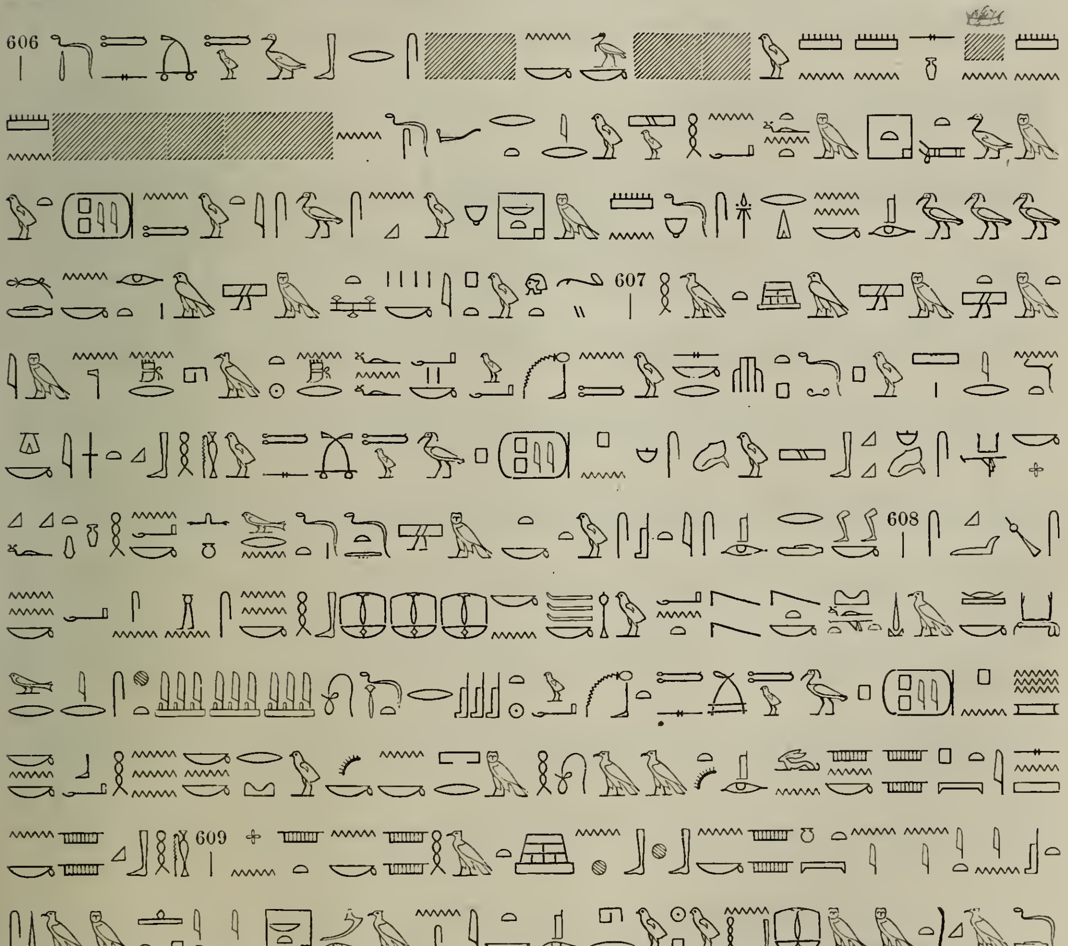
XI.

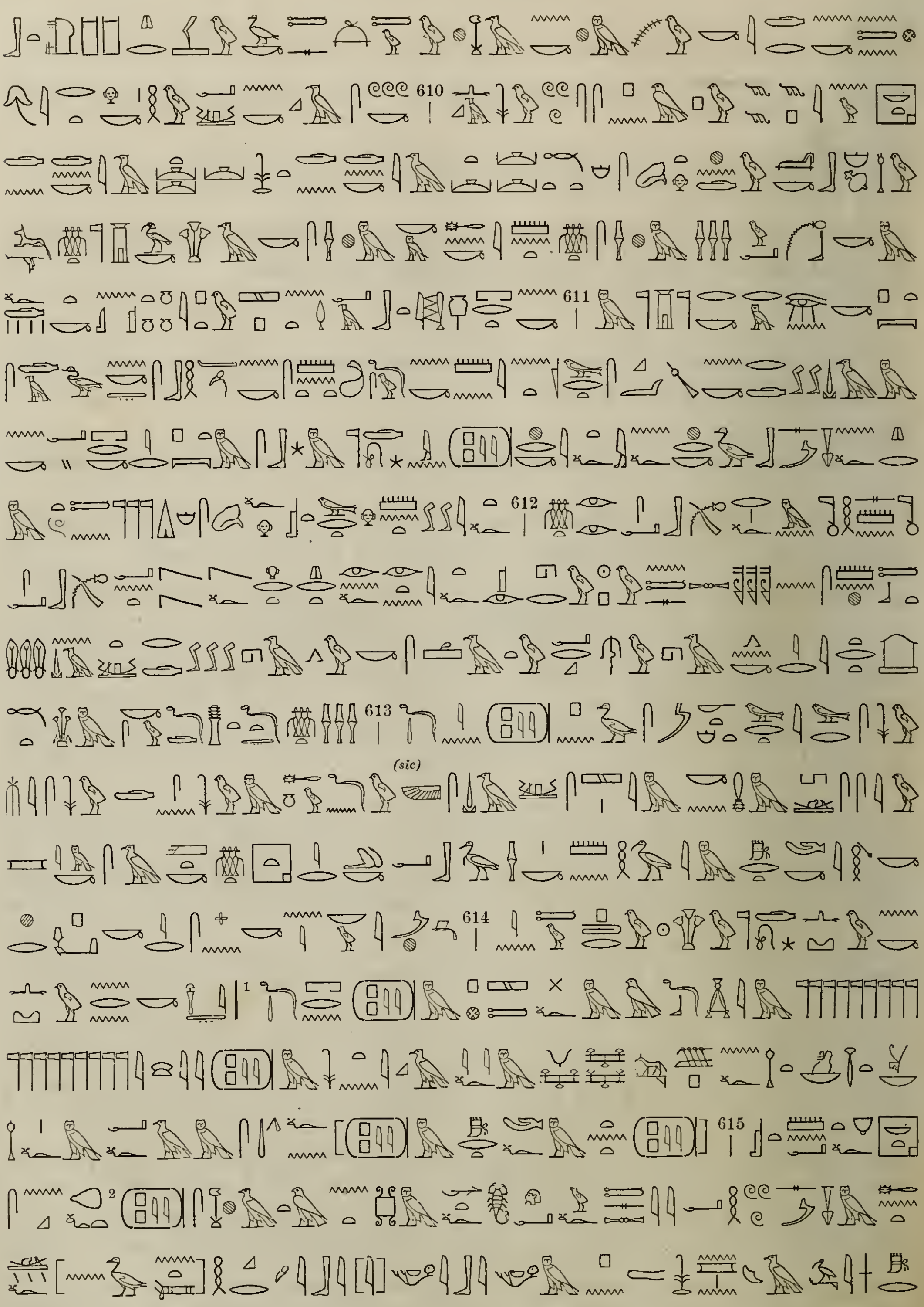
Arrière Bibiou (Sit), à l'oreille rouge, aux reins bariolés, quand tu as passé la chair [de ce Pepi?] ou bien tu lèveras ta face (?).

XII.

Arrière, Grand Noir, qui lutte dans la ville de Khri-Ahout, avant qu'ils ne t'y battent (?).

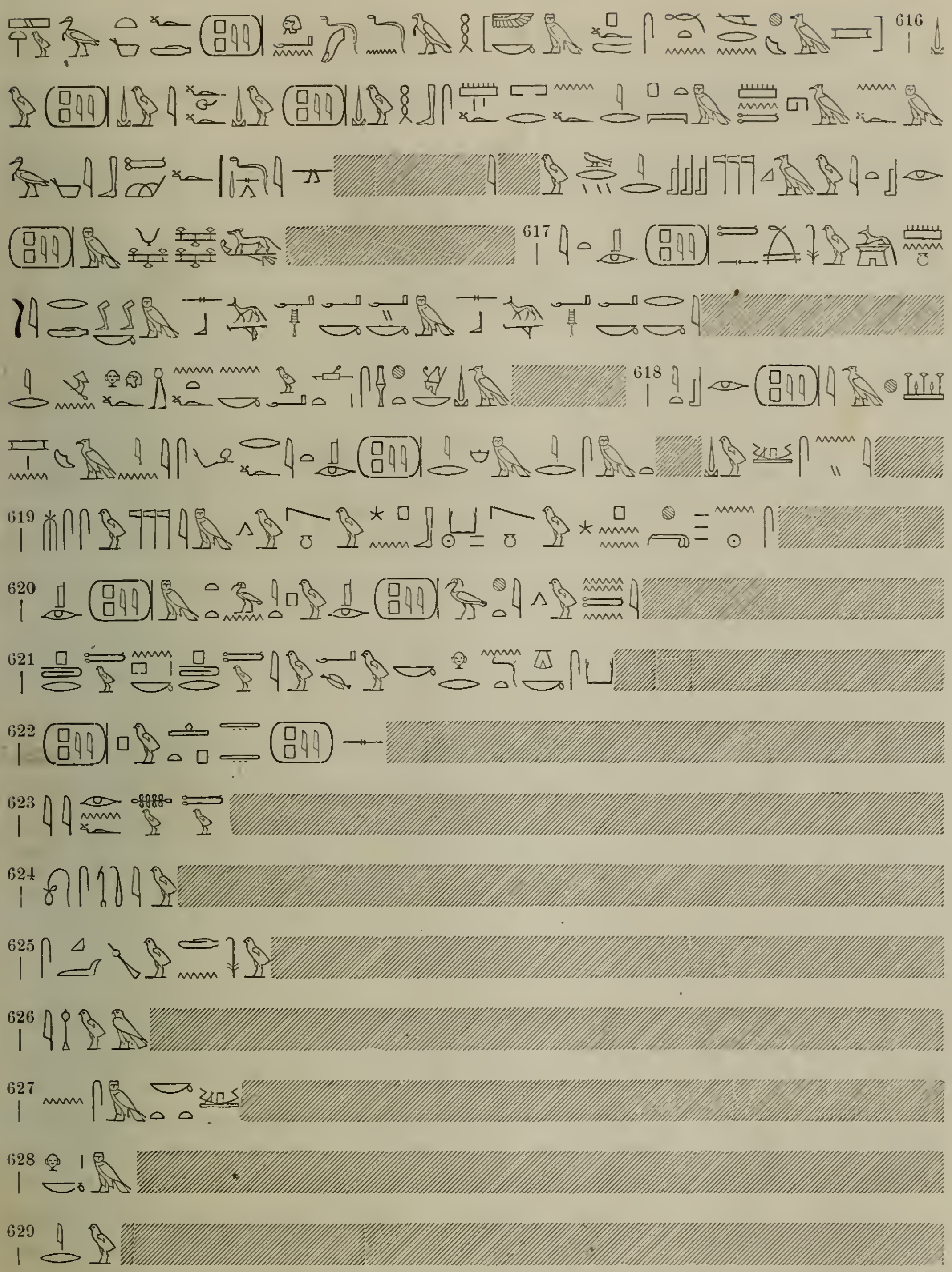
La paroi de l'Est a été démolie par les chercheurs de trésor : vingt-deux lignes des textes dont elle était couverte subsistent seuls auprès de la paroi de la porte.



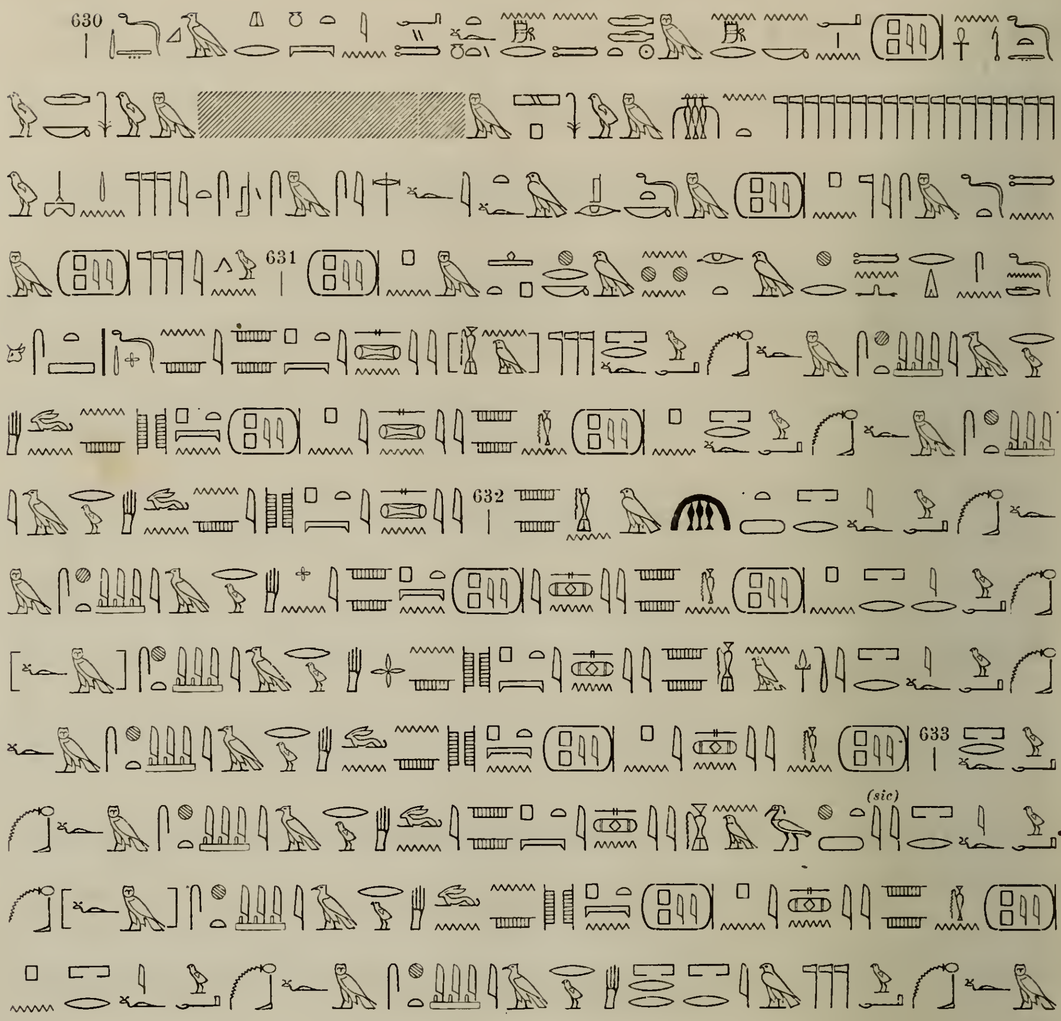


1) Les lacunes de ce chapitre sont comblées d'après le texte de Mirirî.

2) 𓏏 gravé sur un 𓆑.



La paroi de l'Ouest est assez bien conservée dans la partie voisine du couloir des herses : une fente des blocs a pourtant fait disparaître, vers le milieu des lignes, quelques signes qu'il m'a été aisé de rétablir, d'après les duplicata conservés dans les autres Pyramides. Les dernières colonnes du côté du couloir montant sont d'un style négligé et ont beaucoup souffert.



II.

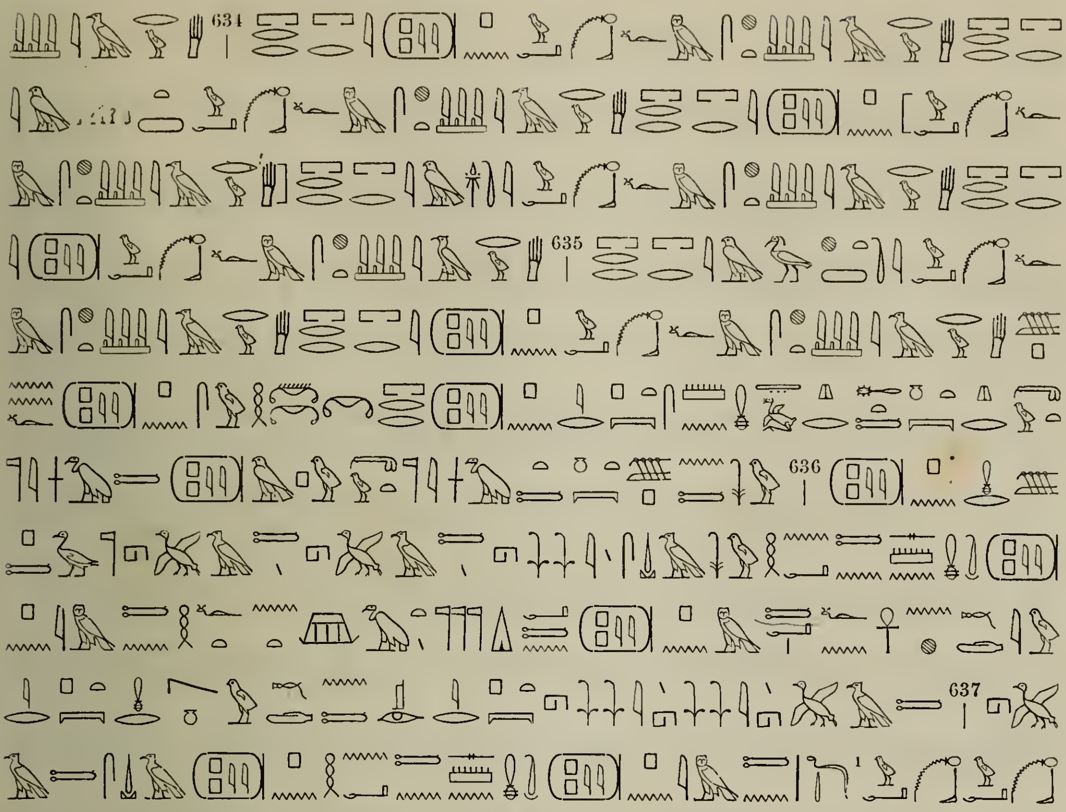
S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR DES DIEUX, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR-SHOSTI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR L'ORIENTAL, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR-KHOUTI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort,



il se lave dans le Pays d'Ialou; — quand sort sortie Hor des dieux et qu'il se lave dans le Pays d'Ialou, sort sortie ce Pepi et se lave dans le Pays d'Ialou.

Quand sort sortie Hor-Shosti et qu'il se lave dans le Pays d'Ialou, sort sortie ce Pepi et se lave dans le Pays d'Ialou.

Quand sort sortie Hor l'Oriental et qu'il se lave dans le Pays d'Ialou, sort sortie ce Pepi et se lave dans le Pays d'Ialou.

Quand sort sortie Hor-Khouti et qu'il se lave dans le Pays d'Ialou, sort sortie ce Pepi et se lave dans le Pays d'Ialou.

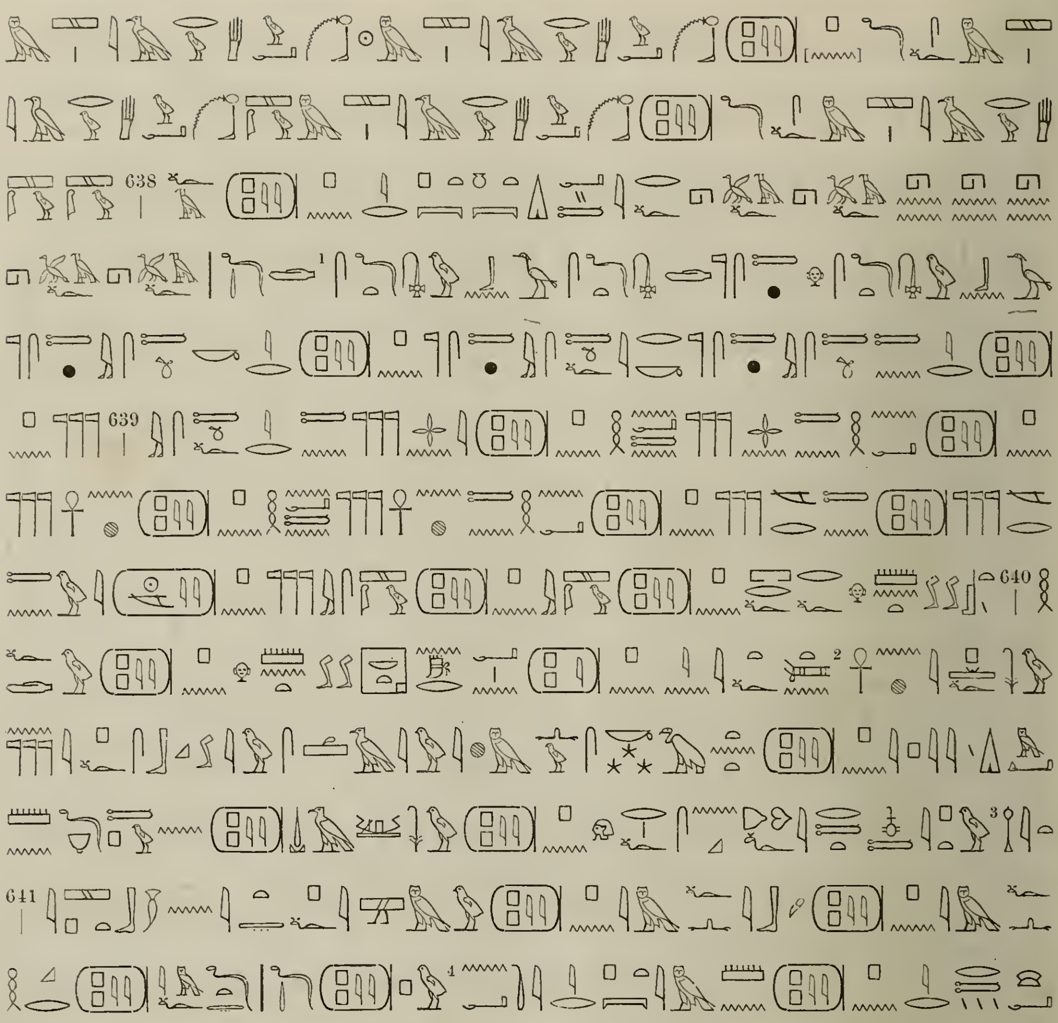
Quand ce Pepi a pris ses pagnes, et que ce Pepi sort au ciel, comme le sol [de la terre] est étendu, [lui le] mâle, sous ton ventre, ô Nouit, sous le flux du dieu qui est dans ta mère, Pepi c'est Hor le flux du dieu qui est dans ta mère, ô Nouit, tu l'as reçu ce Pepi comme tu as reçu ton fils divin.[1] Hapati, Hapati, Haneni, Haneni, amenez-le avec vous, établissez ce Pepi parmi vous . . . . . mère des dieux, donne ta main à ce Pepi, voici pour toi son bras vivant, tire-le au ciel, comme tu as tiré Osiris au ciel. Haneni, Haneni, Hapati, Hapati, amenez ce Pepi avec vous, établissez ce Pepi parmi vous.

III.[2]

Je me lave, je me lave dans le bassin d'Ialou. Râ se lave dans le Bassin d'Ialou, et

1) Je crois voir dans cette phrase une allusion aux représentations d'après lesquelles le dieu-terre (Sibou) est couché sous le ventre de la déesse-ciel Nouït, qu'il féconde. Pepi paraissant au ciel est le fils de Nouït, Osiris ou le Soleil, ou Horus.

2) Voir dans Ounas, l. 411—415 une formule presque identique à notre paragraphe III.



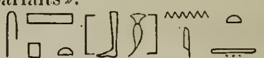
ce PEPI lui-même se lave dans le Bassin d'IALOU. SHOU se lave dans le Bassin d'IALOU, et ce PEPI lui-même se lave dans le Bassin d'IALOU. SHOU s'élève et porte ce PEPI vers le ciel; ô NOUIT tends-lui tes mains . . . .

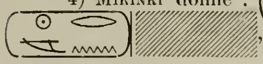
V.

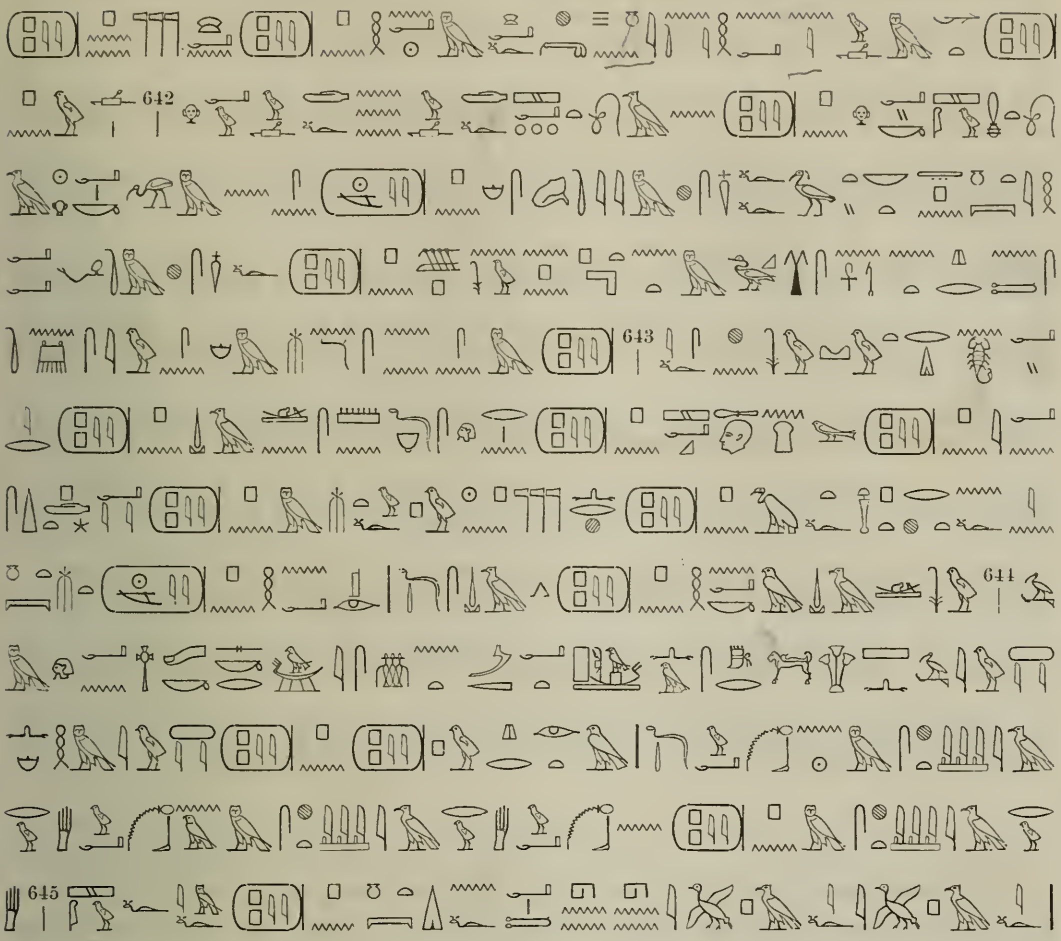
C'est PEPI [le pur;][4] quand il est allé au ciel, ce PEPI y est établi au-dessus des hommes, ce PEPI se manifeste aux dieux. Ce PEPI s'est levé avec RÂ en son lever, et alors ceux qui

1) Le paragraphe IV est dans OUNAS, l. 484—489.

2) Corriger la traduction d'OUNAS : «Le père TOUM a tendu la main à OUNAS (ajouter d'après notre texte : «en vie») et il le met au nombre de ces dieux parfaits».

3) Combler la lacune du texte d'OUNAS (l. 488) :  et traduire : «O mère »d'OUNAS, déesse API, donne ta mamelle à cet OUNAS, qu'il la porte à sa bouche et qu'il suce ton lait blanc, »auguste, charmant cette terre là où vient OUNAS.»

4) MIRINRÎ donne : , ce qui permet de compléter le texte de PEPI Ier.



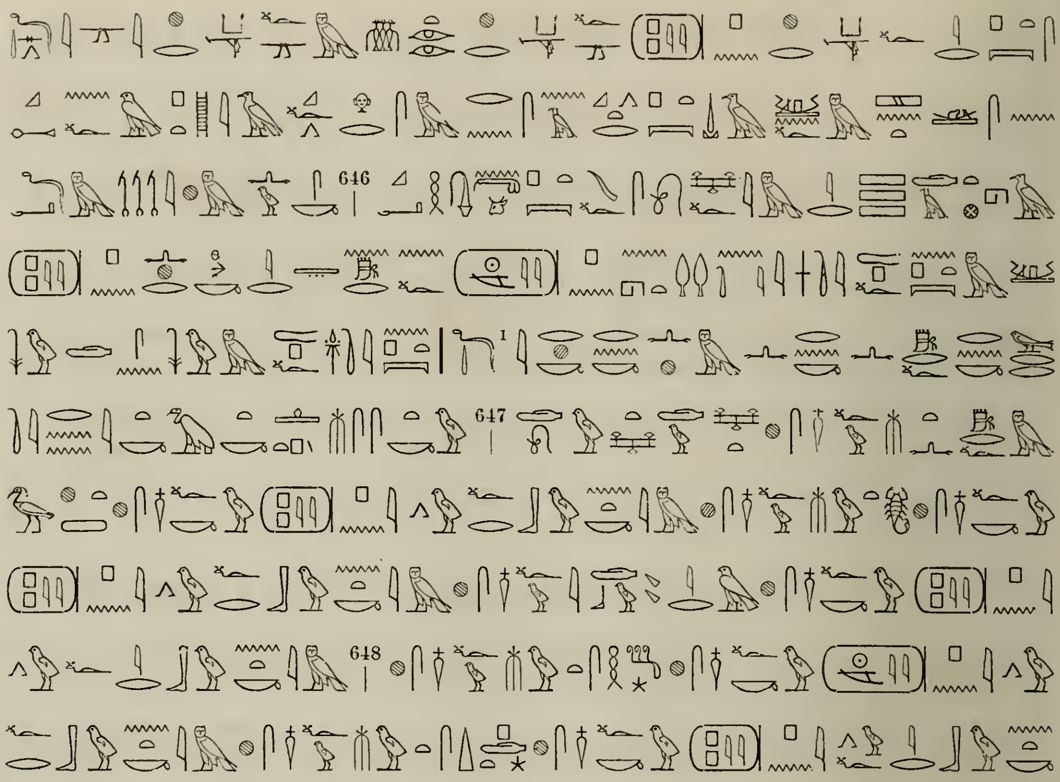
sont avec lui, lui font service, un est derrière ce Pepi, un est devant lui, un lui donne de l'eau, un lui donne des sables, et ce Pepi se hausse devant toi, ô Shou, comme Râ se hausse devant toi, car ils ont trouvé tous les deux ce Pepi avec les deux Uræus maîtresses de cette terre assises en face de lui, et Nouit se réjouissant en face de ce Pepi . . . . Selkit a tendu sa main à ce Pepi, elle a approché sa mamelle de la bouche de ce Pepi, la grande Etoile du matin a rasé ce Pepi; Sopti a donné la main à ce Pepi, quand il est né en ce jour. O dieux, ce Pepi ne connaît point sa mère qui la première l'a connu, mais c'est Nouit qui a enfanté ce Pepi avec Osiris.

VI.

Ce Pepi passe avec toi, Hor, Thot l'amène sur ta griffe. C'est Sokari dans la barque Mâït, ce n'est pas Hor qui est couché dans la tombe; ce n'est pas Thot qui repousse, ce n'est pas Homou qui repousse ce Pepi, c'est Pepi avec l'Œil de Hor.

VII.

Râ s'est lavé dans le Pays d'Ialou, Hor s'est lavé dans le Pays d'Ialou, ce Pepi s'est lavé dans le Pays d'Ialou, et là s'élève ce Pepi, ô Nouit tends-lui ta main . . . . . .



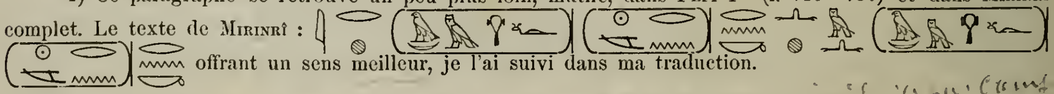
VIII.

Quiconque passe passe avec son double. Em-Khont-miriti passe avec son double, ce Pepi passe avec son double au ciel, il a dressé l'échelle et il entre sur elle en son nom de Celle qui entre au ciel; il a embarqué sur leur barque les sceptres des Indestructibles . . . . et il passe aux bassins des Tiaout. O ce Pepi, tu ne t'abats pas à la terre, car ce Pepi a dressé les deux sycomores qui sont de ce côté-là du ciel, quand il arrive ils le placent de ce côté oriental du ciel.

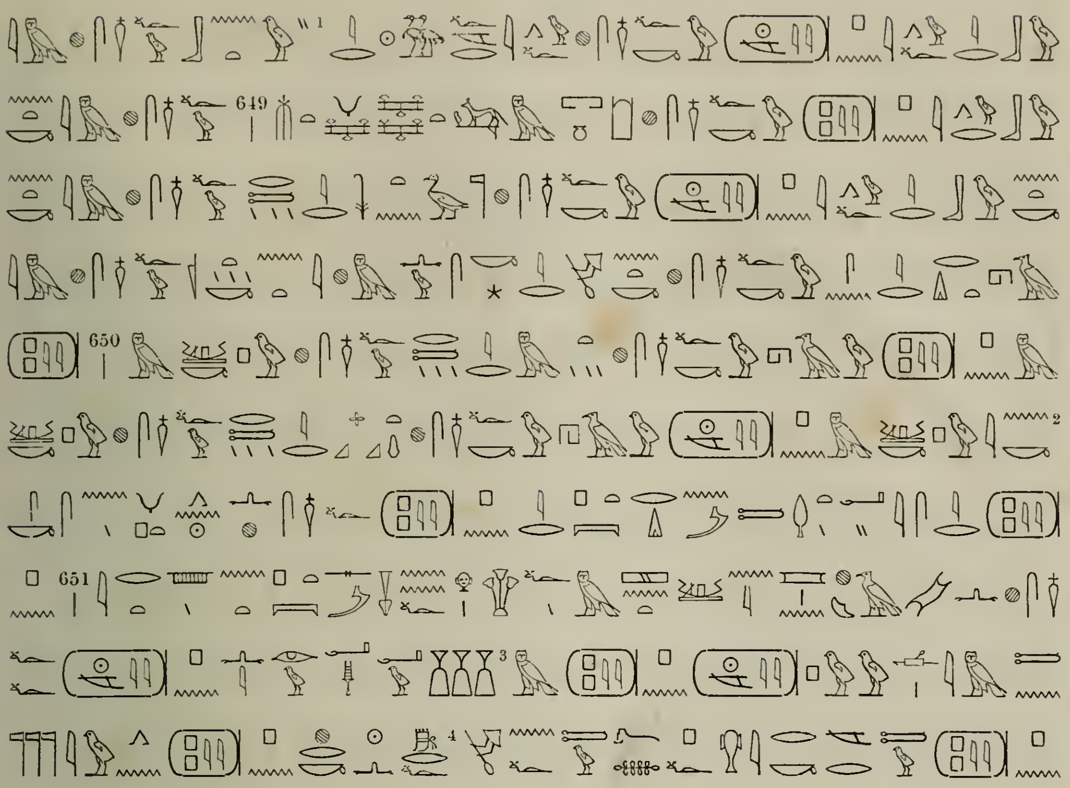
IX.

[Pepi][1] connaît ton nom, Pepi n'ignore pas ton nom. An-t'er-ef est ton nom, Oirirti le nom de ton père, et ta mère Hotepit qui t'a enfanté. A repousser la progéniture de Ant'eref dans l'horizon, tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture de Selkit, tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser les deux berges de Hor, tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture d'Orion, tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture de Sothis, tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser les deux Serpents de

1) Ce paragraphe se retrouve un peu plus loin, mutilé, dans Pepi Ier (l. 715—730) et dans Mirinrî complet. Le texte de Mirinrî :

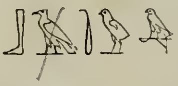
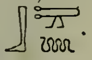


offrant un sens meilleur, je l'ai suivi dans ma traduction.



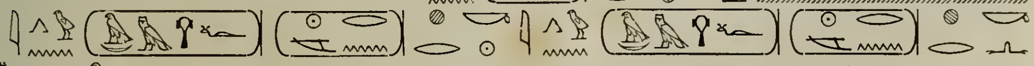
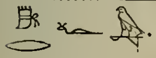
Râ, dont les deux âmes aiment la venue,[1] tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture d'Ouapouaïtou dans Pa-Khonou, tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser les hommes du roi fils du Dieu, tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser tes manœuvres qui sont les Indestructibles de ta navigation, tu les repousses de faire descendre Pepi dans ta barque. A repousser les hommes des morts, tu repousses les descentes de ce Pepi dans ta barque. C'est toi [ô Pepi][2] le dieu Soksen, le messager de Râ, et ce Pepi n'est pas repoussé du ciel, mais la déesse Matit tend ses mains à ce Pepi, le portier du ciel l'a admis, le Dieu dont la face est la nuque, le marinier du Lac de l'Autel ne repousse pas ce Mirirî, on n'impose pas de limites[3] à ce Pepi, car Pepi est l'un de vous, ô dieux. Ce Pepi vient vers toi, ô Râ-Ant'eref,[4] il te pilote,

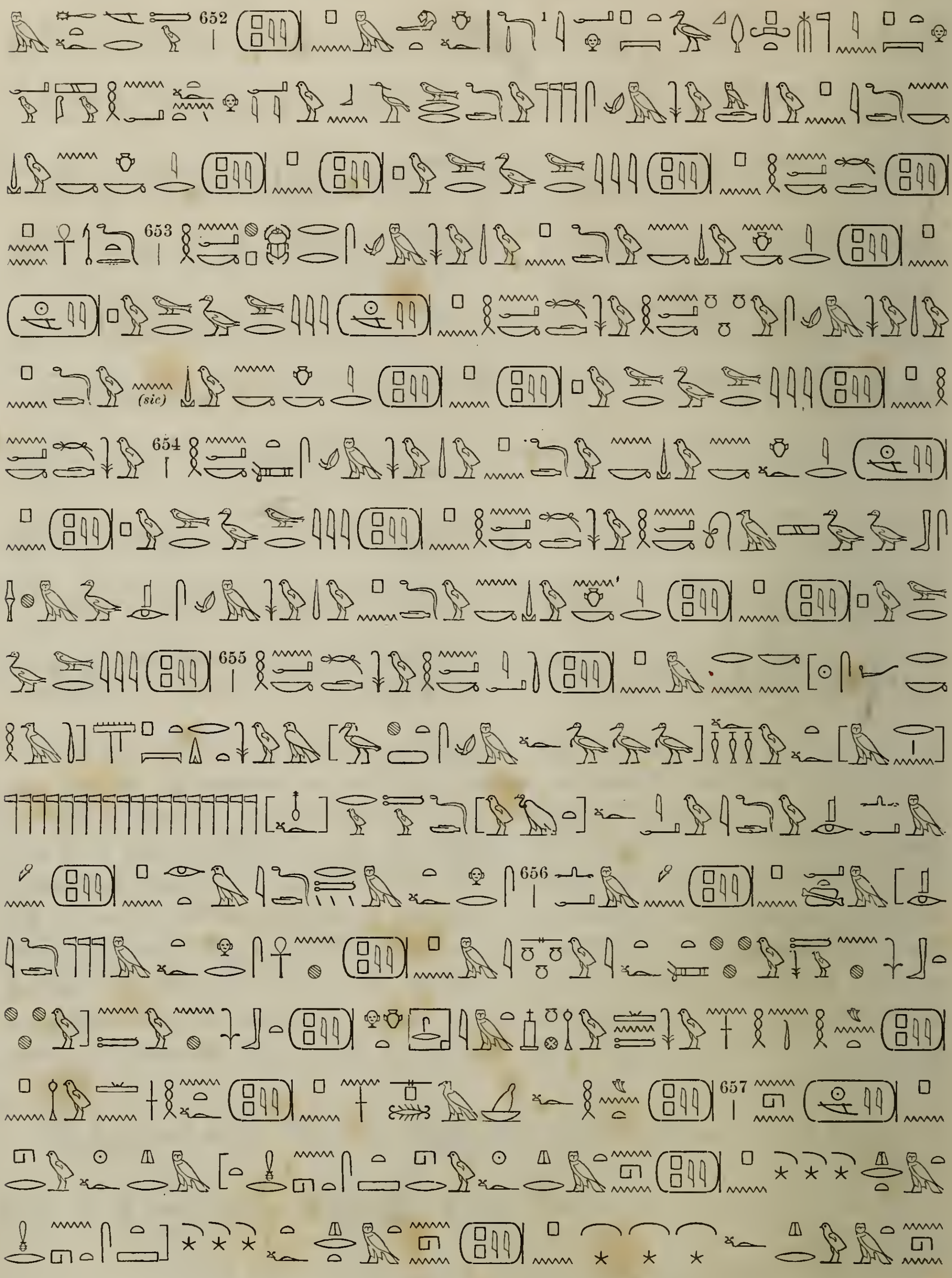
---

1) Pepi Ier (l. 720) et Mirinrî donnent et  au lieu de : cfr. .

2) Pepi Ier (l. 726) et Mirinrî donnent et .

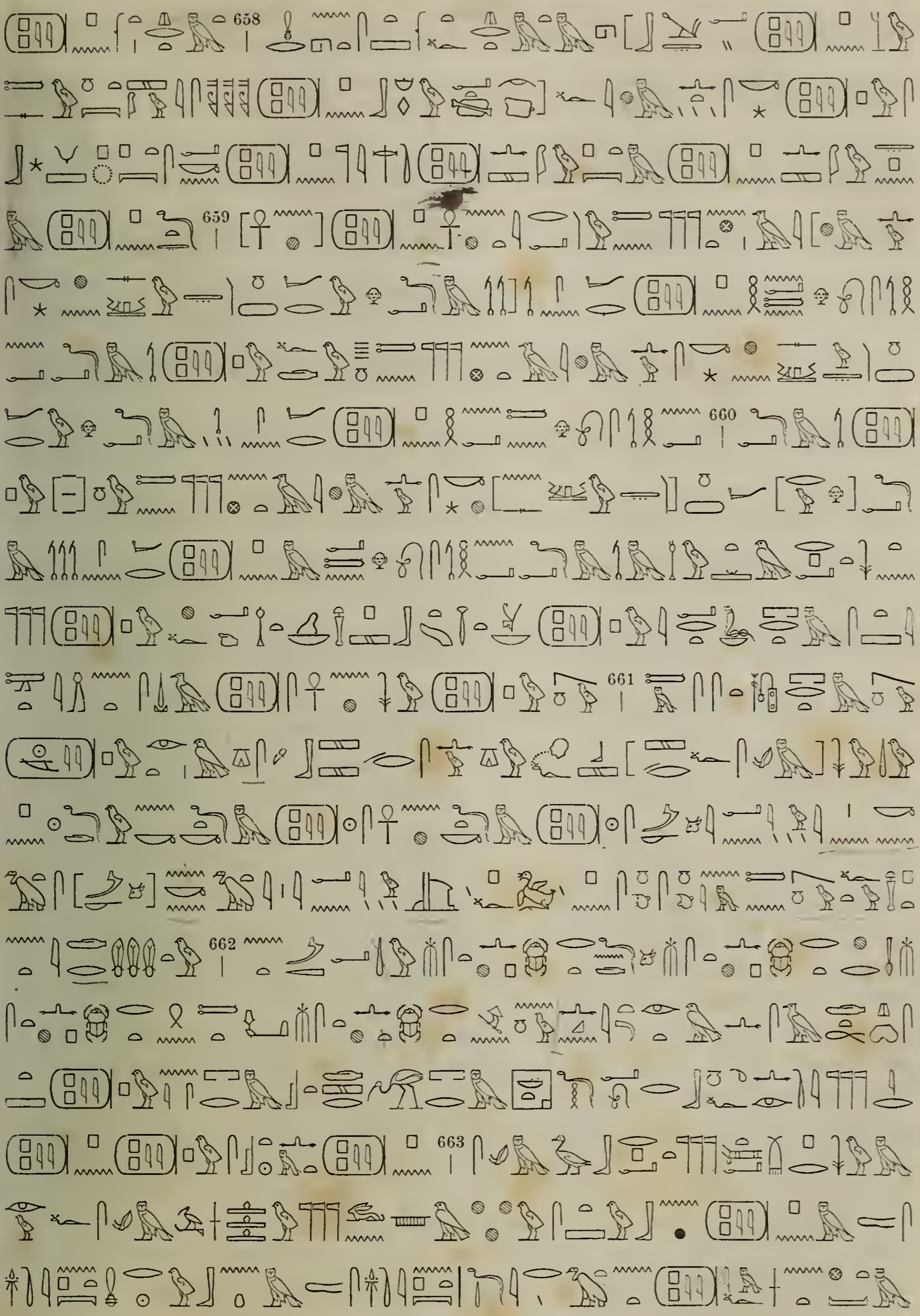
3) Litt. : « Ne sont point faites stèles de ce Pepi ».

4) Pepi Ier (l. 729) et Mirinrî donnent et  .



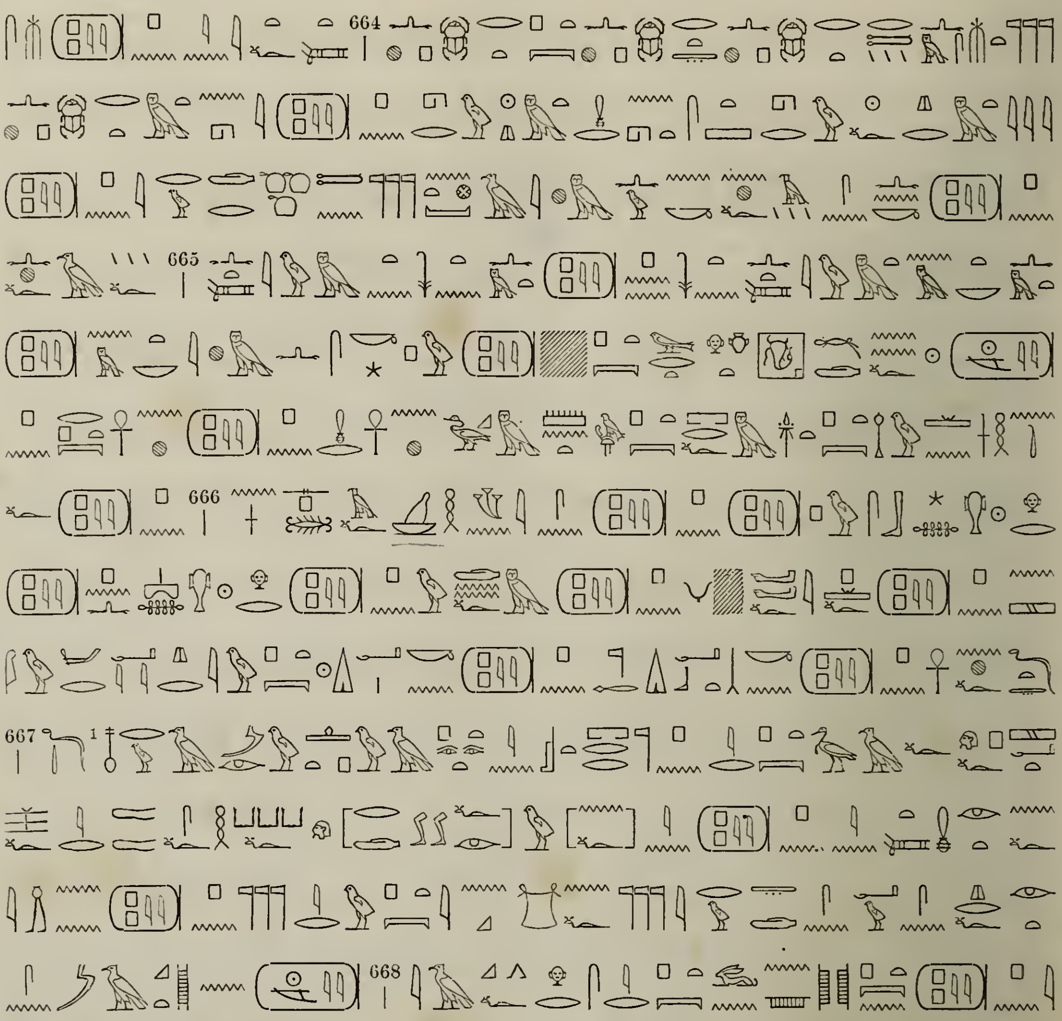
protège de son charme magique, ce PEPI t'aime de [tout] son sein, ce PEPI t'aime de [tout] son cœur.

1) Ce paragraphe se retrouve très mutilé dans PEPI Ier (l. 743—784) et dans MIRINRÎ. J'en remets la traduction au moment où je publierai le texte de MIRINRÎ.



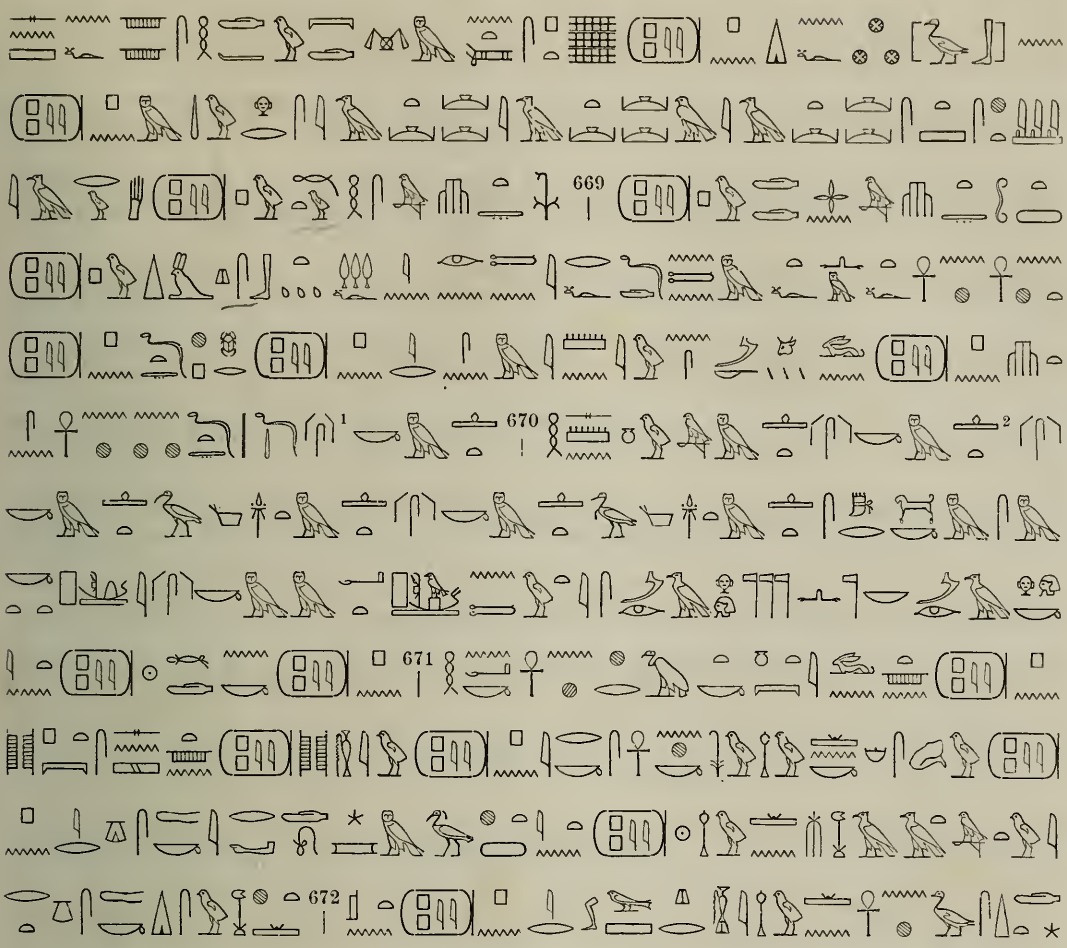
XI.

Ô gardien [de l'endroit] où est la mère de Pepi, habitant du Nouït, ce Pepi naît et



son père est Toum, quand il n'y avait pas encore de ciel, qu'il n'y avait pas encore de terre, qu'il n'y avait pas encore d'homme, que les dieux n'étaient pas encore nés, qu'il n'y avait pas encore de mort, puis ce Pepi raccourcit son jour sous [le fait de] la mort, comme Sit raccourcit son jour sous [le fait de] la mort, et ce Pepi est [destiné] à vos vases [funéraires] ô dieux du Nouït, [vous] que ne frappent pas leurs ennemis, et ce Pepi n'est pas frappé, il n'a pas d'ennemis, [vous] qui n'avez pas la mort d'un roi, et ce Pepi n'a pas la mort d'un roi, [vous] qui n'avez pas la mort de tout mort, et ce Pepi n'a pas la mort de tout mort. [Ce] Pepi est un Indestructible [au] ciel grand qui est dans Hat-Selkit, car Râ a transporté ce Miririî au ciel, ce Pepi vit comme vit celui qui entre à l'Occident du ciel et qui sort à l'Orient du ciel. Ce Pepi a ordonné à Ami-honti-f et à Ami-sopti-f d'acclamer ce Pepi. C'est Pepi l'étoile et la vertu magique de Râ, et sur ce Pepi la vertu magique de Râ ne s'appuie pas, sur ce Pepi . . . . il attribue ce Pepi à Shou . . . . . ô Râ, tends ta main à ce Pepi, ô dieu Grand, donne ton bâton de commandement à ce Pepi qu'il vive à jamais.

1) Voir dans Ounas, l. 584—591. «Heureux ceux qui voient, en paix ceux qui contemplent», disent-ils, disent les dieux, «la sortie de ce dieu». Cfr. Pepi Ier, l. 199—202. Ici il faut traduire : «Heureux ceux qui voient, en paix ceux qui contemplent» dit Isis, «quand ce dieu sort au ciel».

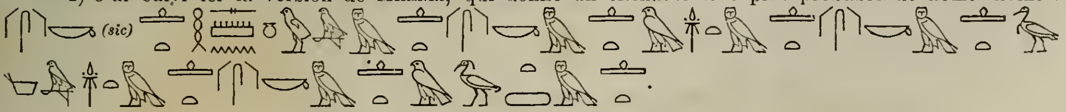


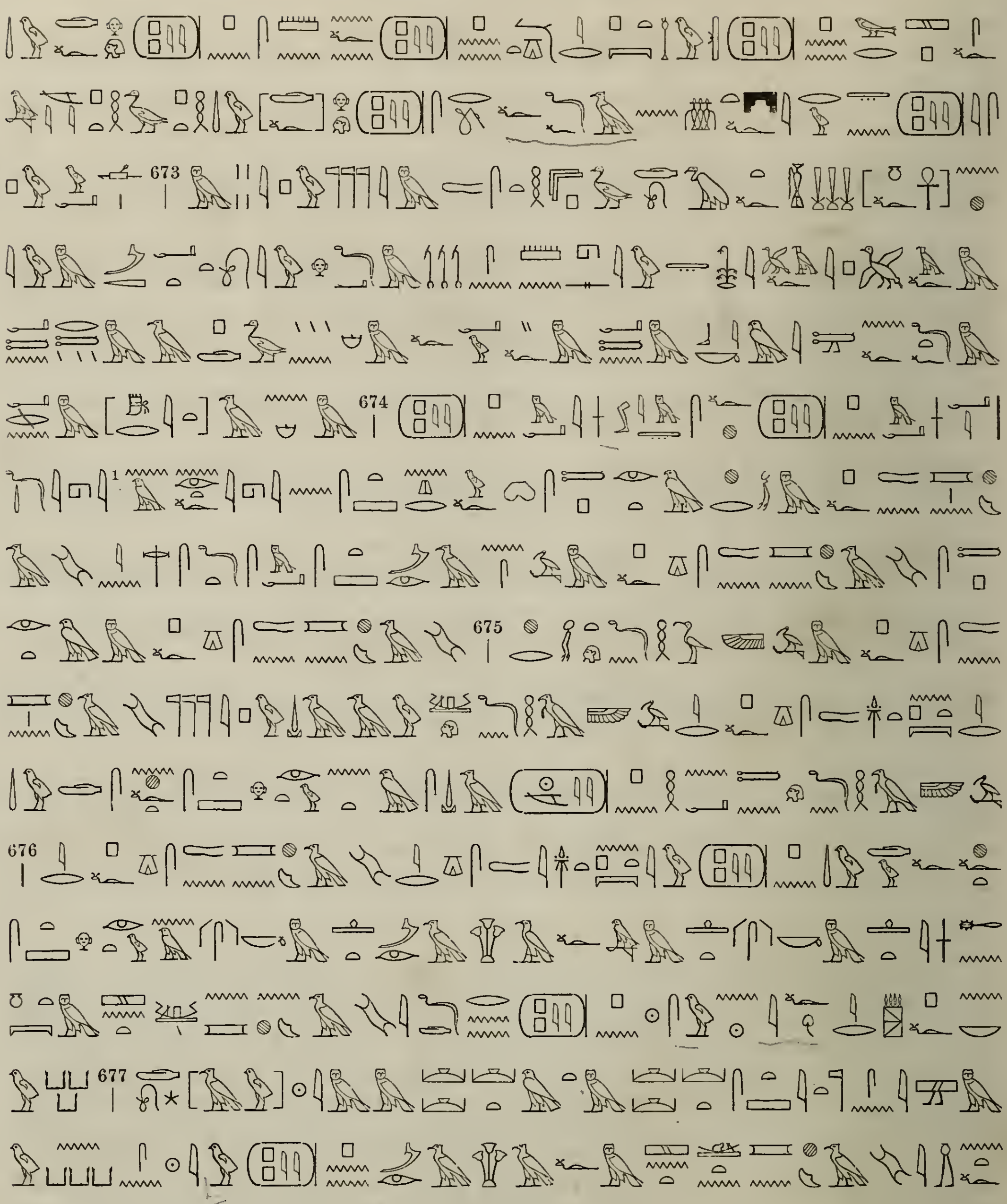
XIII.[1]

Tu veilles en paix, Hesmonou, en paix! Tu veilles en paix, [Hor Oriental],[2] en paix! Tu veilles en paix, Ame de l'Orient, en paix! Tu veilles en paix, [Hor-Khouti], en paix! Tu te couches dans la barque Semktit, tu veilles dans la barque Mâït, car c'est toi qui vois par-dessus la tête des dieux, et aucun dieu ne voit par-dessus toi. O père de Pepi, Râ, tu as transporté ce Pepi avec toi, vivant, auprès de ta mère Nouït, et les portes du ciel sont ouvertes à ce Pepi, les portes du Qobhou sont ouvertes à Pepi, pour que ce Pepi soit ton compagnon et que tu le vivifies. Tu as ordonné que ce Pepi soit assis à côté de toi, écarte l'Étoile du matin de l'horizon, ô père de Pepi, Râ, ordonne à cette Grande Ourse qui est à côté de toi qu'elle cherche une place à ce Pepi à côté de la Grande Jambe qui est sous le Qobhou. [Pepi] ordonne à Onkh, fils de Sothis, qu'il parle sur la tête de ce Pepi et il a

1) Ce paragraphe se retrouve dans la pyramide de Mirinrî, ce qui m'a permis de corriger plusieurs fautes de notre texte.

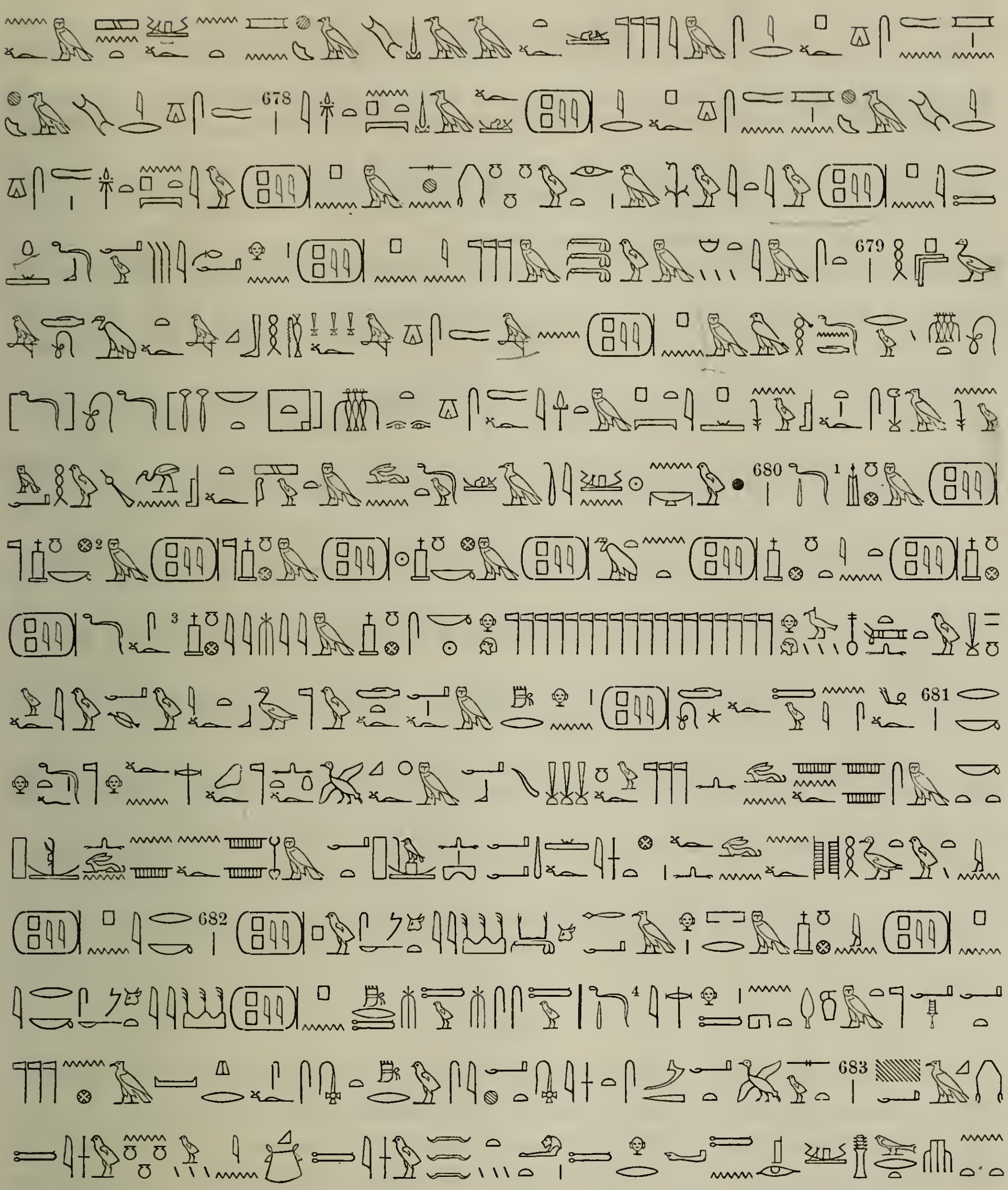
2) J'ai suivi ici la version de Mirinrî, qui donne un enchaînement plus probable de noms divins :



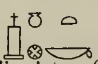


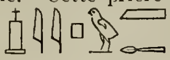
établi pour ce Pepi un siége au ciel. Ce Pepi ordonne à Oir-Shopsif, l'aimé de Phtah, le fils de Phtah, qu'il parle sur la tête de ce Pepi et il assure à ce Pepi l'abondance pour son logis qui est sur terre, car Pepi est un de ces quatre dieux, Amsit, Hapi, Tioumoutf, Qobhsonouf qui vivent de vérité et s'appuient sur leurs sceptres, les éveillés (?) du pays du midi, et il vole, il vole avec vous, ô hommes, comme les oies, il délivre ses mains de vous comme l'épervier, il vous arrache son corps comme l'aigle : délivrez ce Pepi du Am-ouâr qui est sur terre, arrachez ce Pepi de Am-tot.

1) Le paragraphe XIV est dans Teti, l. 185—200.

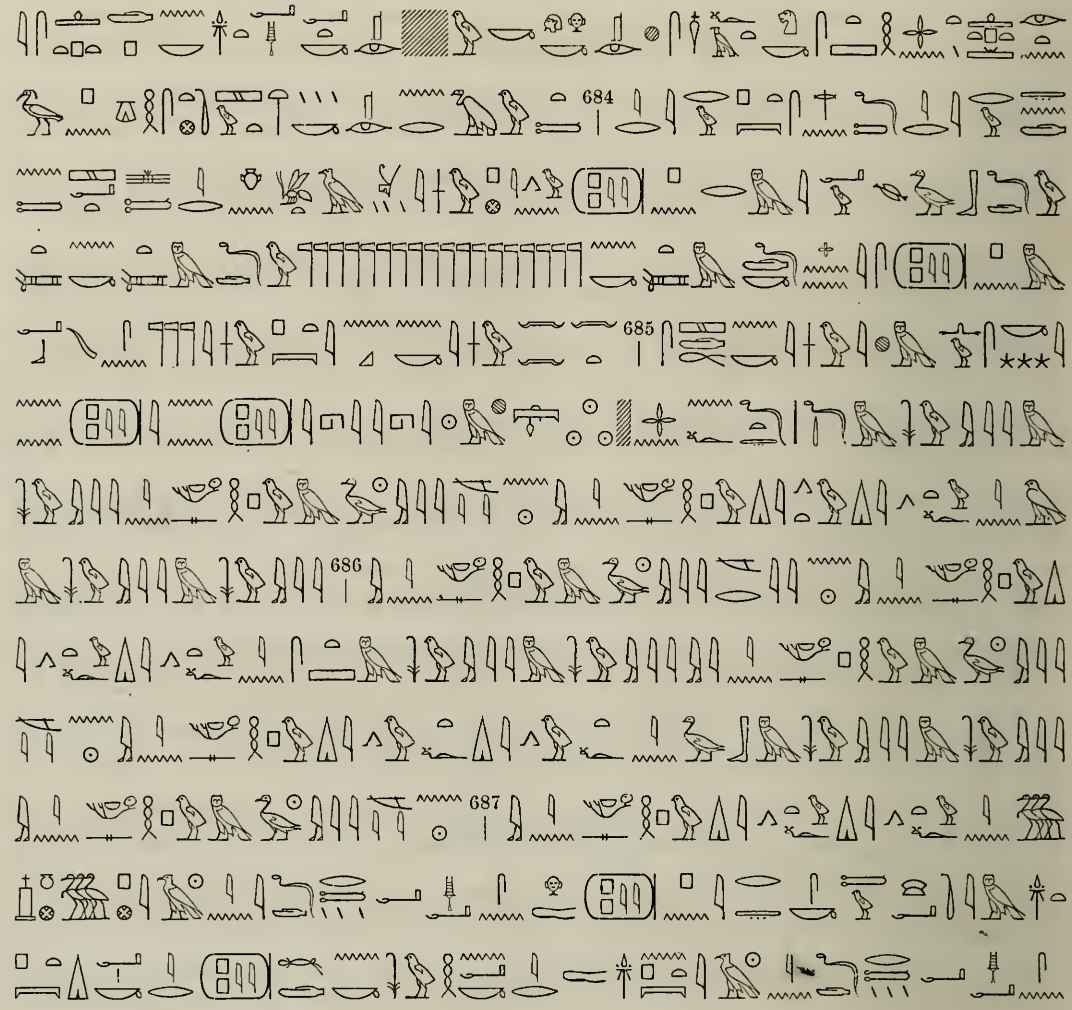


1) Le paragraphe XV est dans Ounas, l. 591—600.

2) Des variantes qu'on rencontrera plus loin donnent  et (l. 690—691), ce qui force à traduire «Onien, citoyen de On» : «L'Onien c'est Ounas, ô dieu! ton Onien, c'est Ounas, ô dieu! etc.»

3) Corriger la traduction d'Ounas comme il suit : «Ounas lui-même est les deux Oniens, nés tous »deux dans On, à savoir Râ à la tête de la double neuvaine des dieux, à la tête des êtres intelligents, »et Nofirtoum, qui n'a point de second, la chair de son père Sib. Tout dieu lui tend sa main, parce que »la face d'Ounas est vers toi, il t'adore, il t'appelle.» Cette prière me paraît donner une explication plausible de la formule des statues d'époque saïte :  «il est les deux Oniens justes de voix», c'est-à-dire Râ et Nofirtoum.

4) Quelques lacunes ne me permettent pas pour le moment de traduire le paragraphe XVI.



XVII.

« Le voilà qui vient, le voilà qui vient! » dit SEHAPOU, « Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient », dit SAHAPOU; « Laisse venir, laisse-le venir », dit HOR.

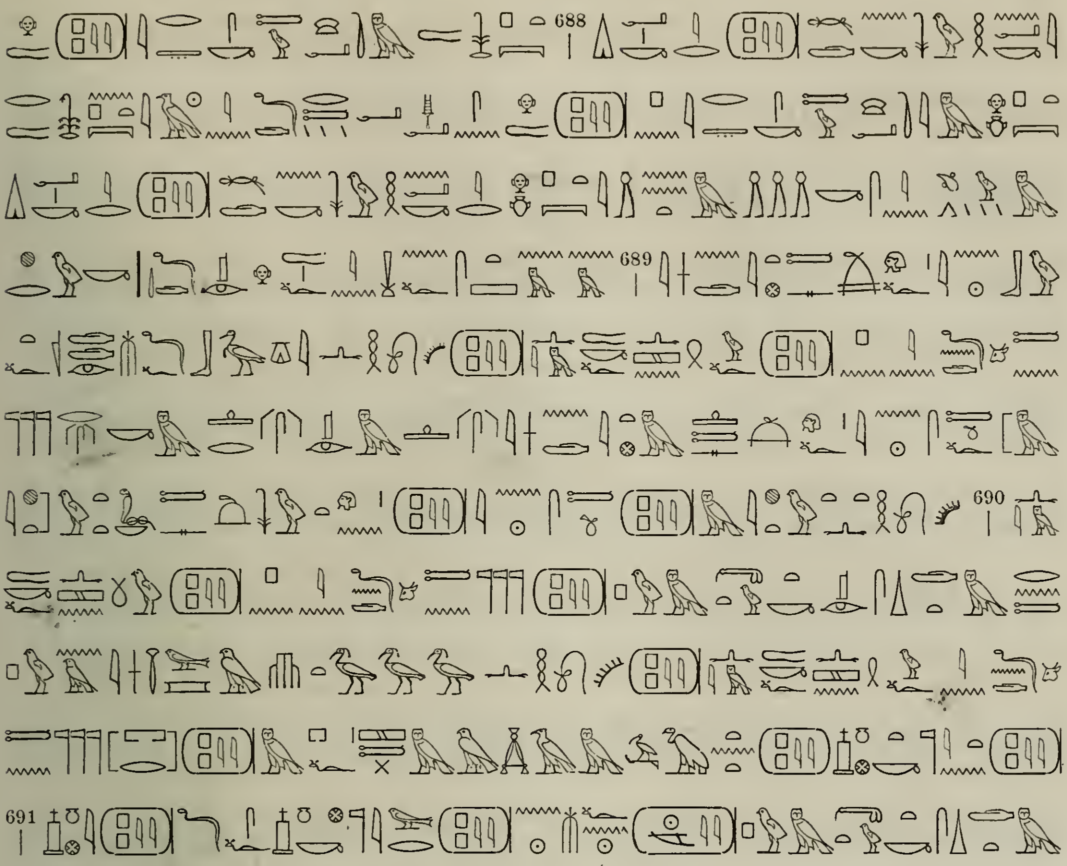
« Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient! » dit SAHAPOU, « Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient », dit SAHAPOU; « Laisse-le venir, laisse-le venir », dit SIT.

« Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient! » dit SAHAPOU, « Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient », dit SAHAPOU; « Laisse-le venir, laisse-le venir », dit SIB.

« Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient! » dit SAHAPOU, « Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient », dit SAHAPOU; « Laisse-le venir, laisse-le venir », disent les ESPRITS DE ON et les ESPRITS DE PA.

« Gloire, ô RÂ », c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur terre, « Voici que tu te lèves à l'Orient du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi » à la partie orientale du ciel. »

« Gloire, ô RÂ », c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur

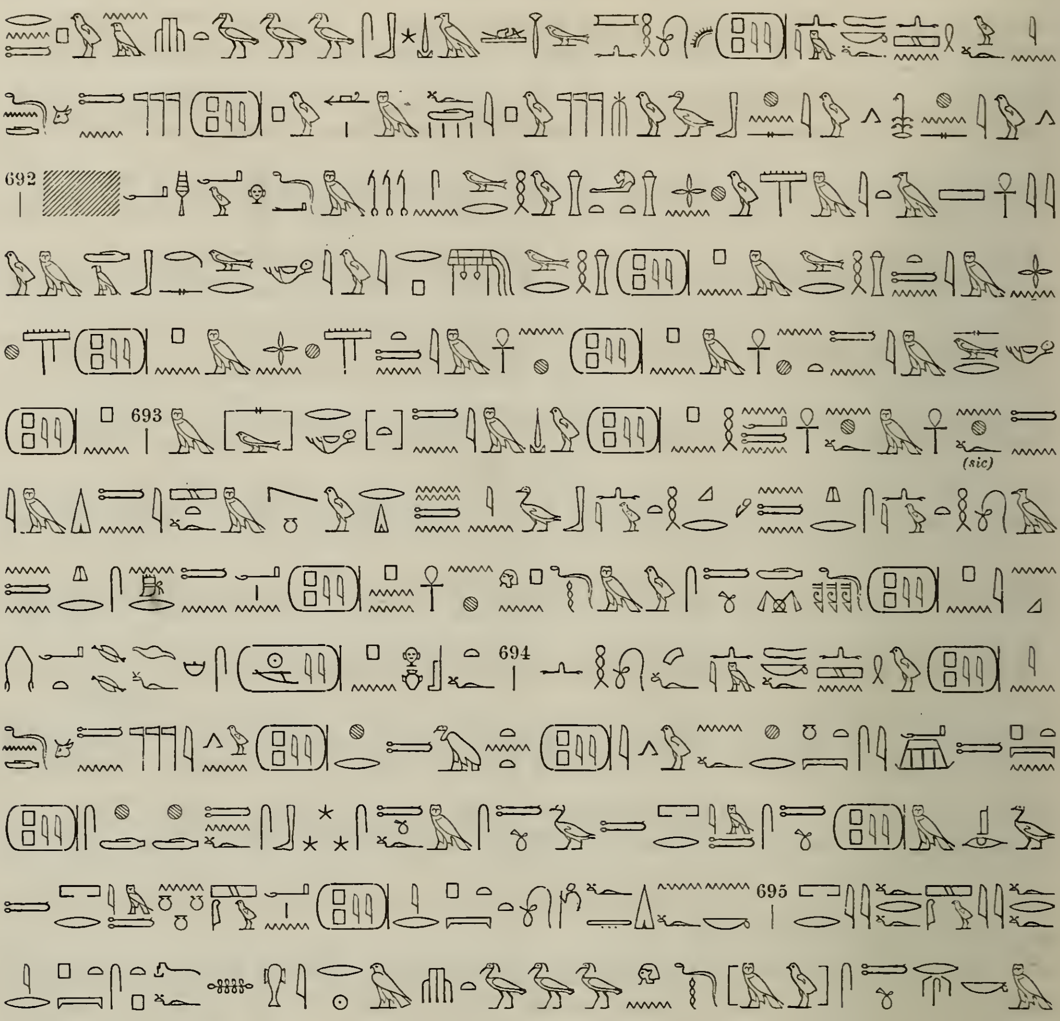


terre, «Voici que tu te lèves au Sud du ciel, tends la main à Pepi, transporte-le avec toi »à la partie méridionale du ciel.»

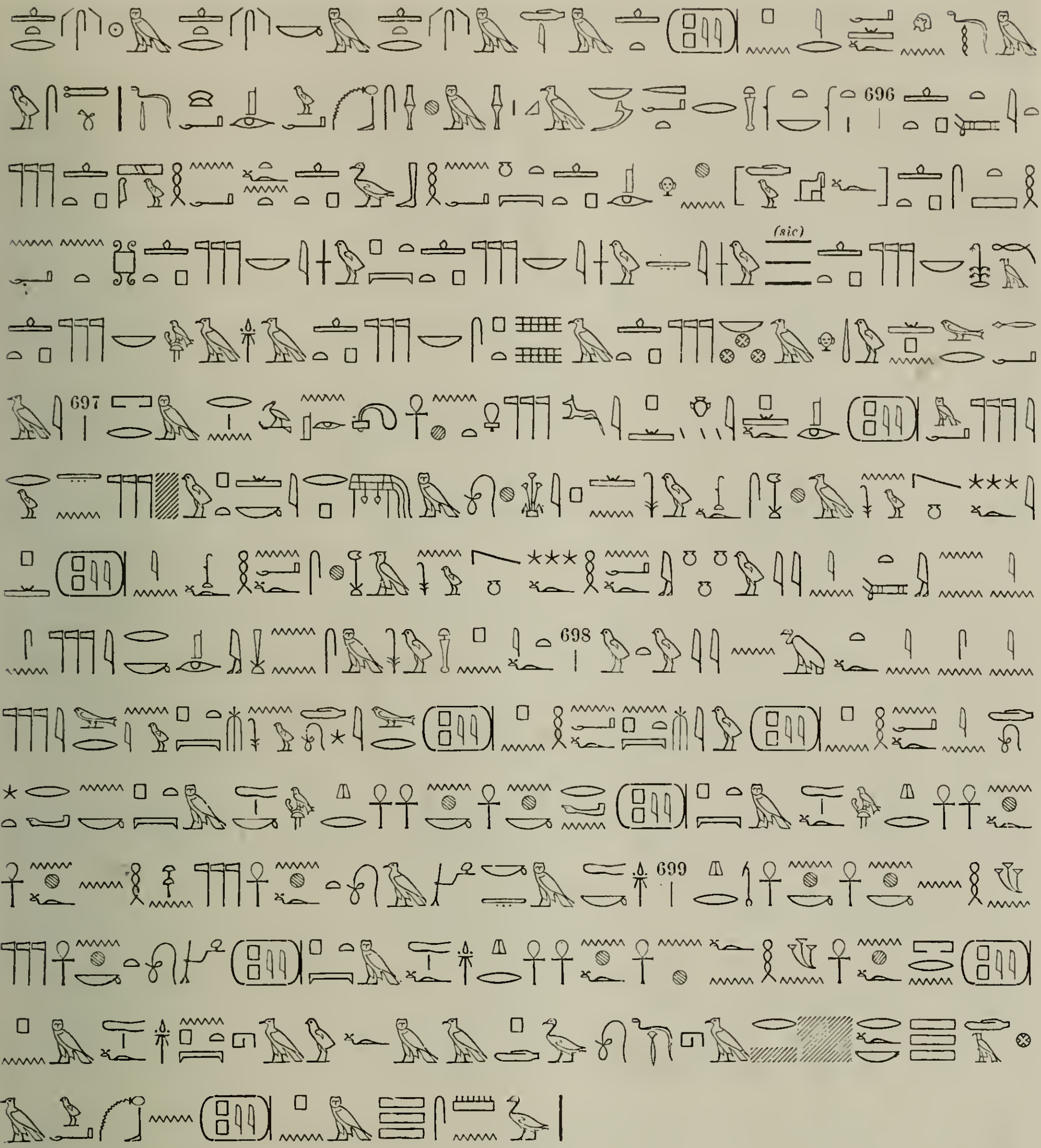
«Gloire, ô Râ», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce Pepi sur terre, «Voici que tu te lèves au milieu du ciel, tends la main à Pepi, transporte-le avec toi »au milieu du ciel, où est ce qu'on lui apporte de tes tributs, ce qu'on passe de tes biens.»

XVIII.

«Qu'on place Osiris à côté de Pepi», dit son frère Sit. «Que l'habitant de Nadit »accoure et qu'il lève sa tête», dit Râ. «Il abomine le sommeil, il hait l'immobilité, ce Pepi »ne se pourrit pas, il ne se détruit pas (?), il n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «Tu veilles en paix, et Osiris veille en paix, l'habitant de Nadit veille »en paix levant sa tête», dit Râ. «Son parfum est celui de l'uræus, et il lève la tête de »Pepi», dit Râ. «Le parfum de Pepi est celui de l'uræus, et ce Pepi ne se pourrit pas, ne »se détruit pas, n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «Pepi est la »semence d'Osiris, répandue en toi, Sothis en ton nom de Hor qui est dans la Grande »Verte, Hor parmi les Lumineux, et ce Pepi ne se pourrit pas, ne se détruit pas, n'est pas »tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «Pepi sort de sa maison, actif comme »Hor, muni [de charmes] comme Thot. La mère de ce Pepi est ton Onienne, ô dieu, le père »de Pepi est Onien, Pepi lui-même est ton Onien, ô dieu. Râ a conçu Pepi, Râ a enfanté »Pepi, c'est Pepi la semence d'Osiris répandue en toi, Sothis, en ton nom de Hor parmi



»les Lumineux, d'étoile qui traverse la Grande Verte, et Pepi ne se pourrit pas, ne se dé»truit pas, n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «Pepi est un de ces »quatre dieux, fils de Sib, qui parcourent le Midi, qui parcourent [l'Orient], qui s'appuient »sur leurs sceptres, qui sont parfumés de leurs essences, qui sont parés de leurs étoffes, qui »vivent de figues, qui boivent du vin, et ce Pepi se parfume de ce dont vous vous par»fumez, ce Pepi se pare de ce dont vous vous parez, ce Pepi vit de ce dont vous vivez, ce »Pepi boit de ce dont vous buvez. Pepi navigue avec vous, il vit de ce dont vous vivez, »donnez-lui sa portion de ce que Sib vous a donné si bien que vous n'avez plus eu faim et »que vous ne vous êtes point dégoûté de cela; aidez ce Pepi vivant, élite des bien-odorants, »assemblez les os de ce Pepi, serrez ses chairs, que ce Pepi siége au milieu de sa maison, »et il ne se pourrit pas, il ne se détruit pas, ce Pepi n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «Pepi est venu vers toi, ô mère de Pepi, il est venu vers Nouit, tu »fais entrer Pepi au ciel, tu culbutes pour lui les étoiles, son odeur est l'odeur de ton fils, »issu de toi, l'odeur de Pepi est l'odeur d'Osiris, ton fils, issu de toi. O Nou, Pepi a élevé »son bras au ciel, il régit la terre, car tu lui as donné qu'il sorte, qu'il s'élève au ciel, qu'il

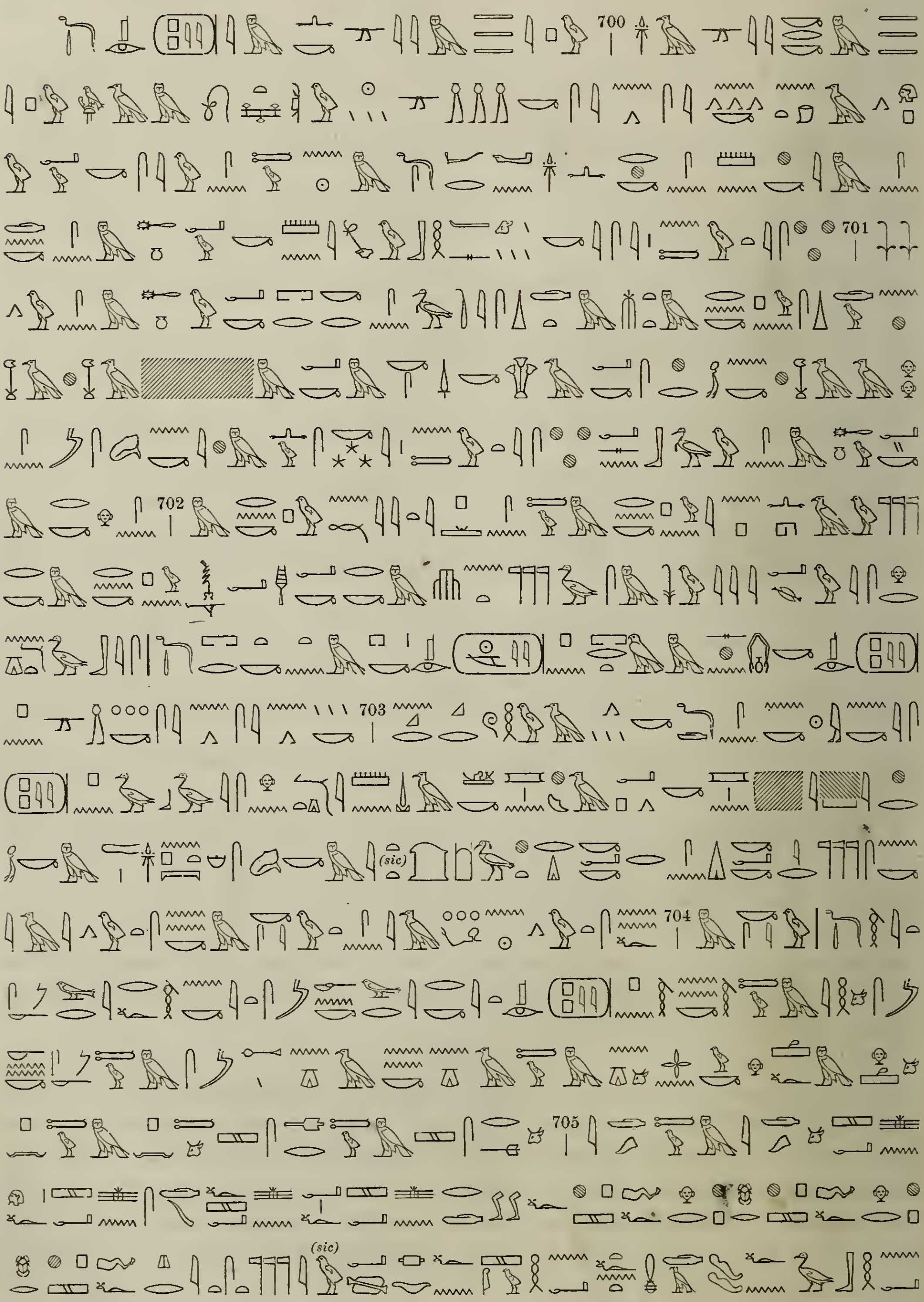


»soit le favori de Râ et de Hor parmi les Lumineux. O élite des bien-odorants, tu veilles »en paix, et Râ veille en paix; tu veilles en paix et Madi veille en paix, et ce Pepi est »comme lui, ô élite des bien-odorants.»

XIX.

Lorsqu'apparaît Osiris pur, image haute, maître de vérité au commencement de l'année, maître de l'année, Toum est en paix, sont en paix Shou et Tafnouït, est en paix Osiris sur son trône, sont en paix Sit et Nit, sont en paix tous les dieux célestes, sont en paix tous les dieux terrestres et tous ceux des eaux, sont en paix tous les dieux du Midi et du Nord, sont en paix tous les dieux de l'Ouest et de l'Est, sont en paix tous les dieux des districts, sont en paix tous les dieux des villes, de par ce décret très grand sorti de la bouche de Thot à Osiris . . . .

Le reste du texte est coupé de petites lacunes qui m'empêchent d'en saisir le sens pour le moment.



706

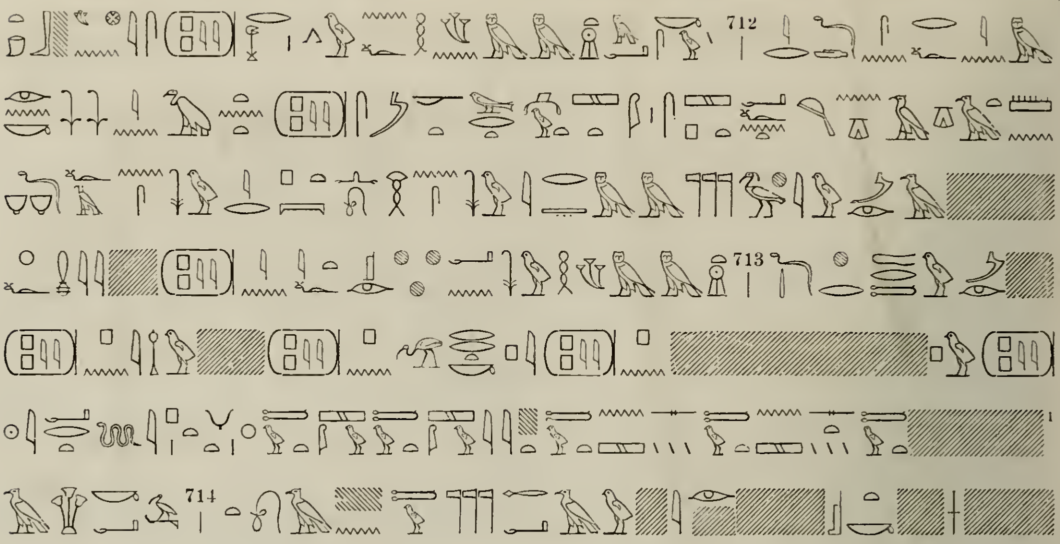
707

708

709

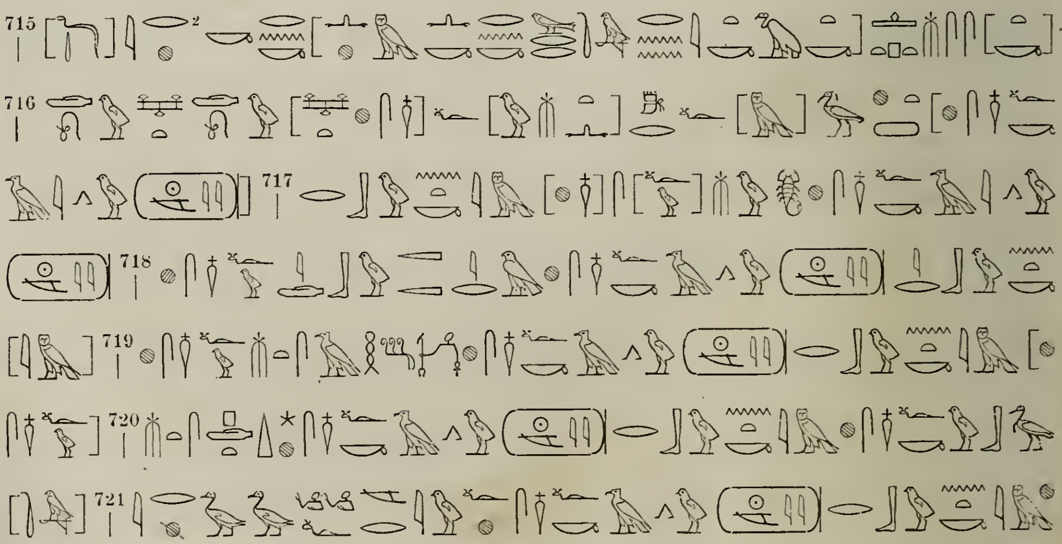
710

711

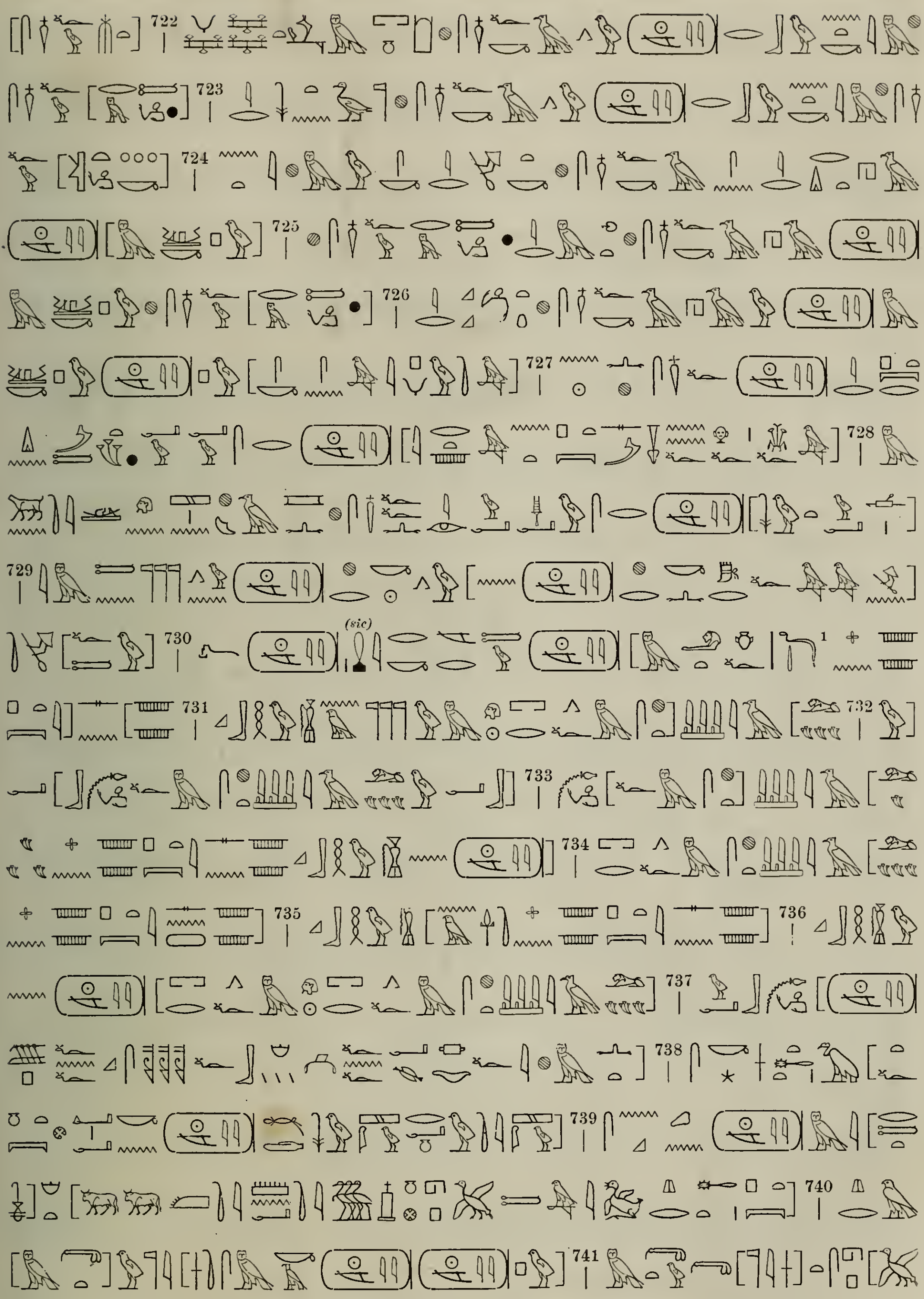


La paroi septentrionale est détruite entièrement. Le couloir incliné qui s'ouvrait au milieu était écrit sur toute sa longueur, mais ne conserve plus que des lambeaux des inscriptions dont il était couvert. Il a été sculpté sans doute quelques jours à peine avant le jour des funérailles; le dessin des hiéroglyphes est lâche et l'exécution à peine ébauchée. Il semble d'ailleurs que les prêtres n'eussent plus de textes originaux pour la décoration de cette partie de la tombe. La plupart des formules ne sont que la répétition mot pour mot de textes déjà employés dans une des chambres ou dans un des couloirs précédents.

La paroi occidentale est celle que les voleurs ont respecté le plus. On y lit encore, entre la porte de l'antichambre et la première herse en granit, une soixantaine de lignes plus ou moins mutilées :

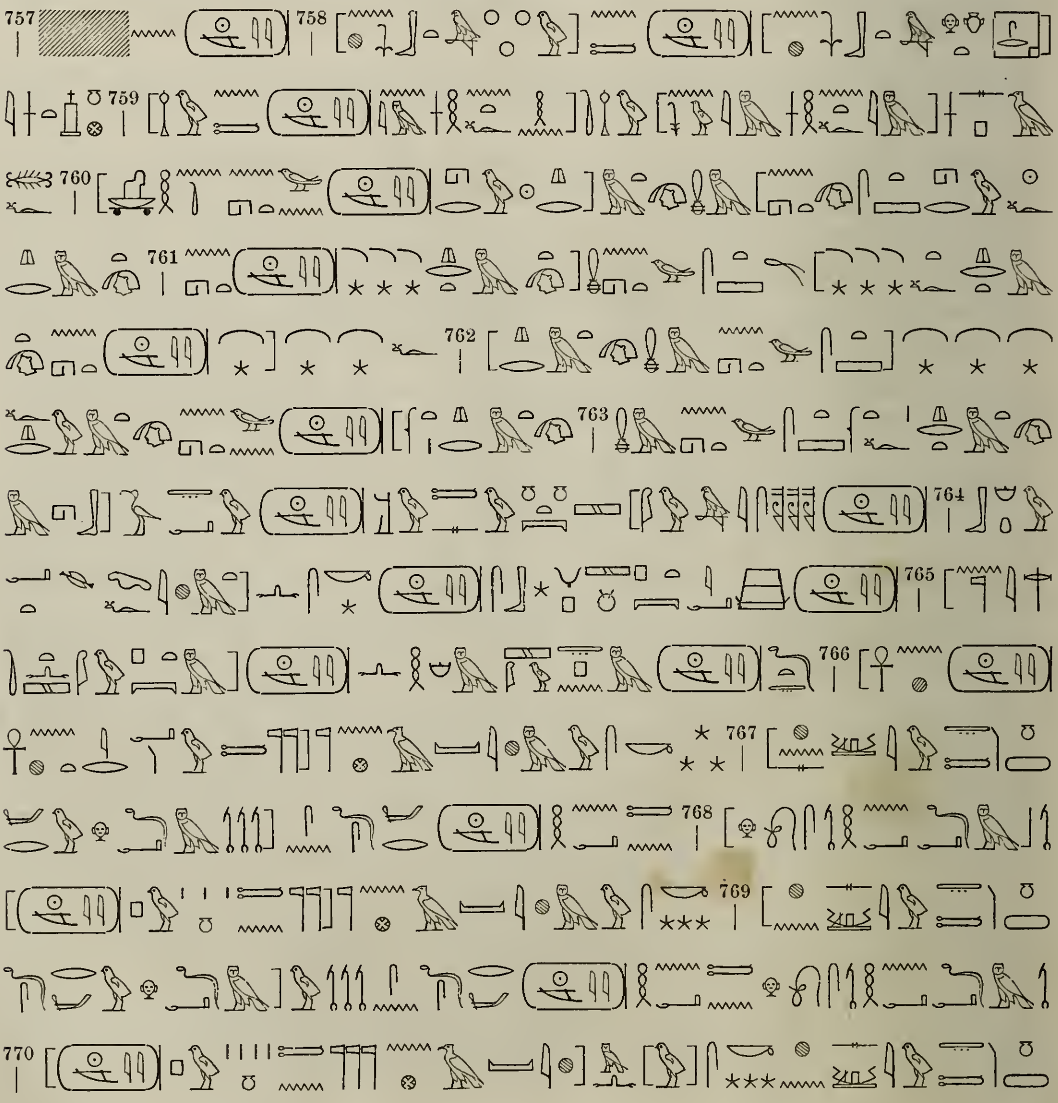


1) Lacune d'un quart de ligne environ.
2) Ce paragraphe dans Pepi Ier, l. 646—652.

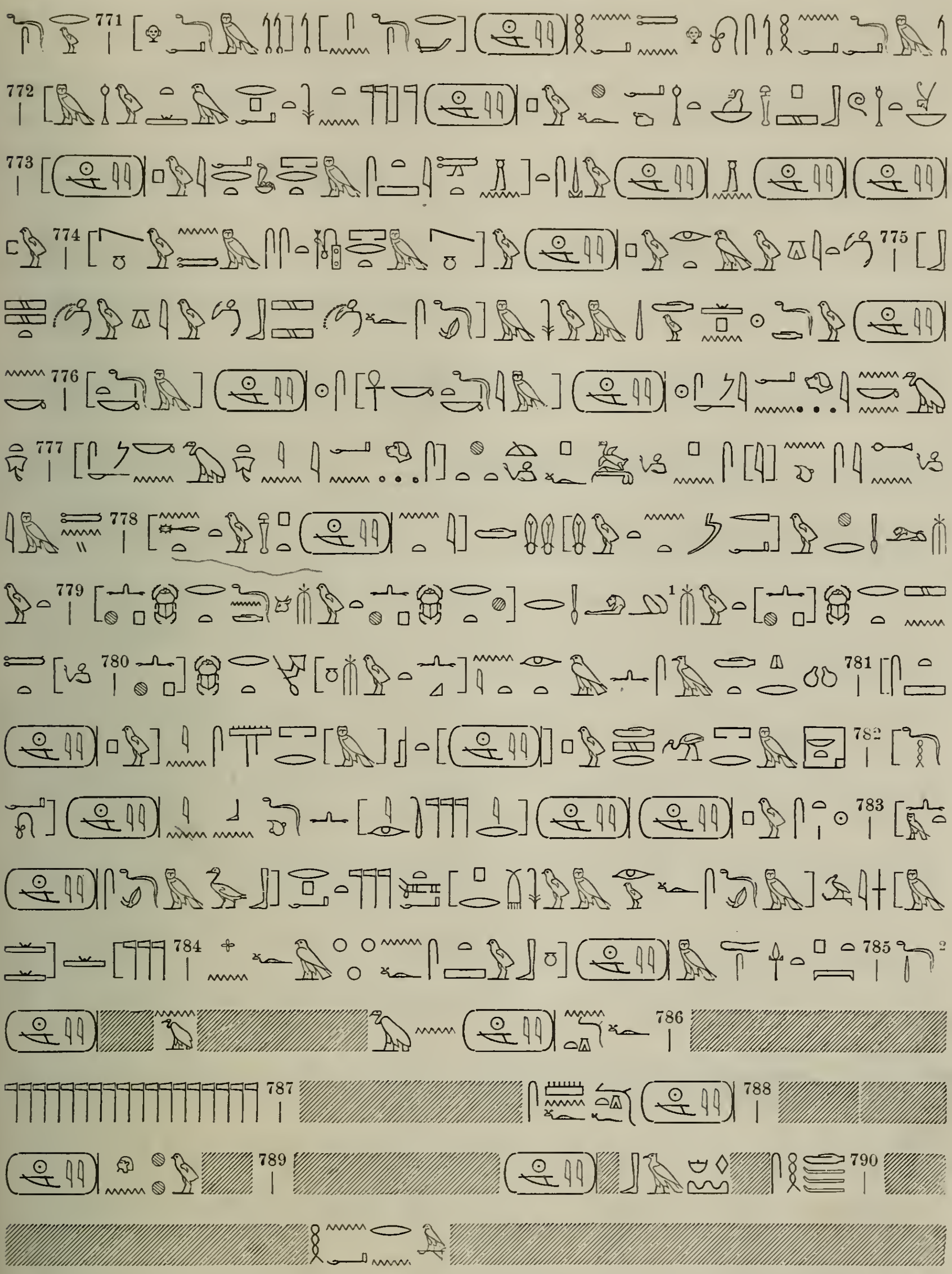


1) Ce paragraphe est dans Pepi Ier, l. 631—637.

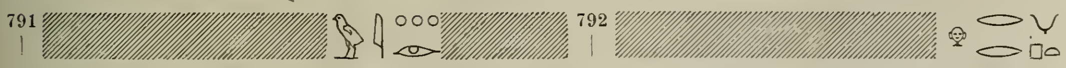
Douze lignes entières ont été complétement enlevées. Après quoi, le texte reprend vers la ligne 757, à la fin du même chapitre :



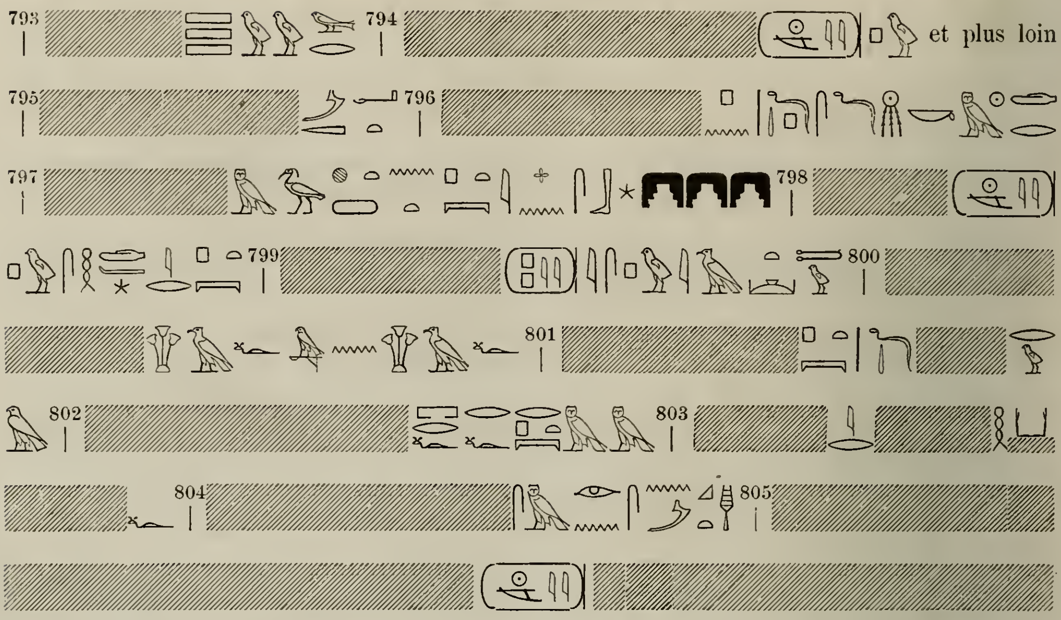
1) Ce paragraphe est dans PEPI Ier, l. 652—663.



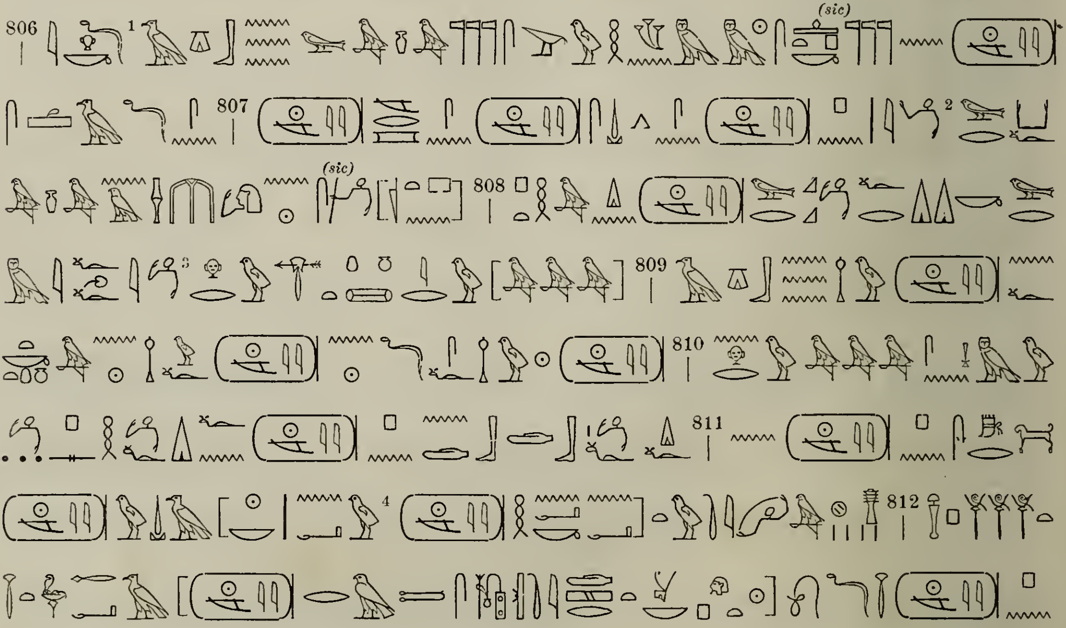
Au-delà de ce point la paroi ne porte plus que des fragments presque illisibles :



1) Le lion est en deux morceaux. — 2) Ici s'arrête le texte de ce chapitre, dans la pyramide de Mirinrî.



Les textes gravés sur la paroi de l'Est ne sont pas aussi considérables par l'étendue que ceux qu'on lit encore sur la paroi de l'Est. La partie située dans le voisinage immédiate de la chambre est de beaucoup le mieux conservée :

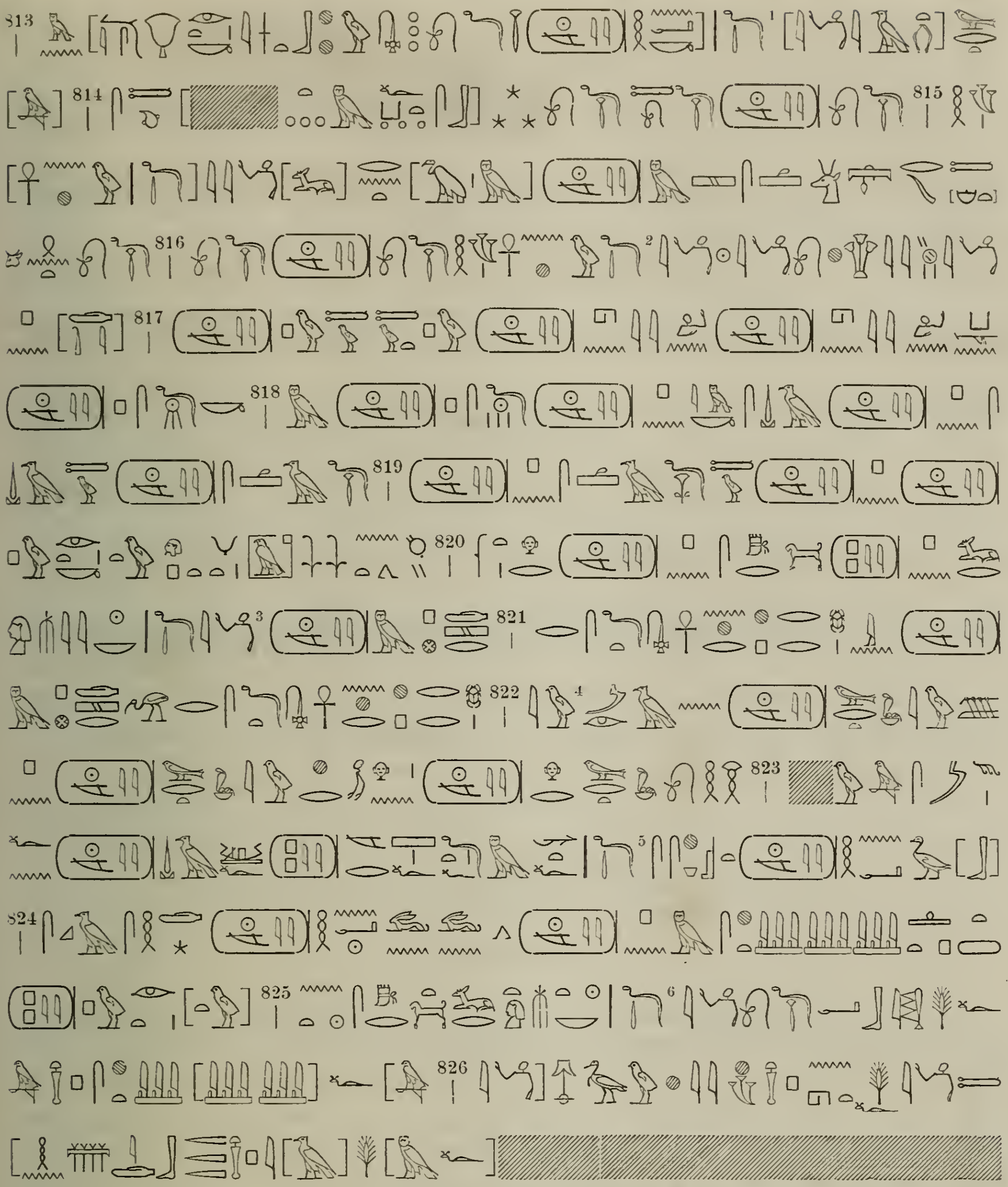


1) Ce paragraphe dans TETI, l. 86—87, avec une variante à la fin.

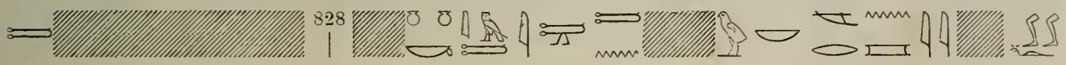
2) Ce paragraphe est dans TETI, l. 96—97. Dans le texte de TETI, corriger [hiéroglyphes] au lieu de [hiéroglyphes], et traduisez : *« O toi dont le double est grand, substance (?) de Hor ! »*

3) Ce paragraphe est dans TETI, l. 335—336.

4) Ce paragraphe est dans TETI, l. 336.



Au-delà de la herse, on ne distingue plus que les restes de dix lignes :



1) Ce paragraphe est dans Teti, l. 98—100, mais mutilé : notre texte ne comble probablement qu'une partie de la lacune.

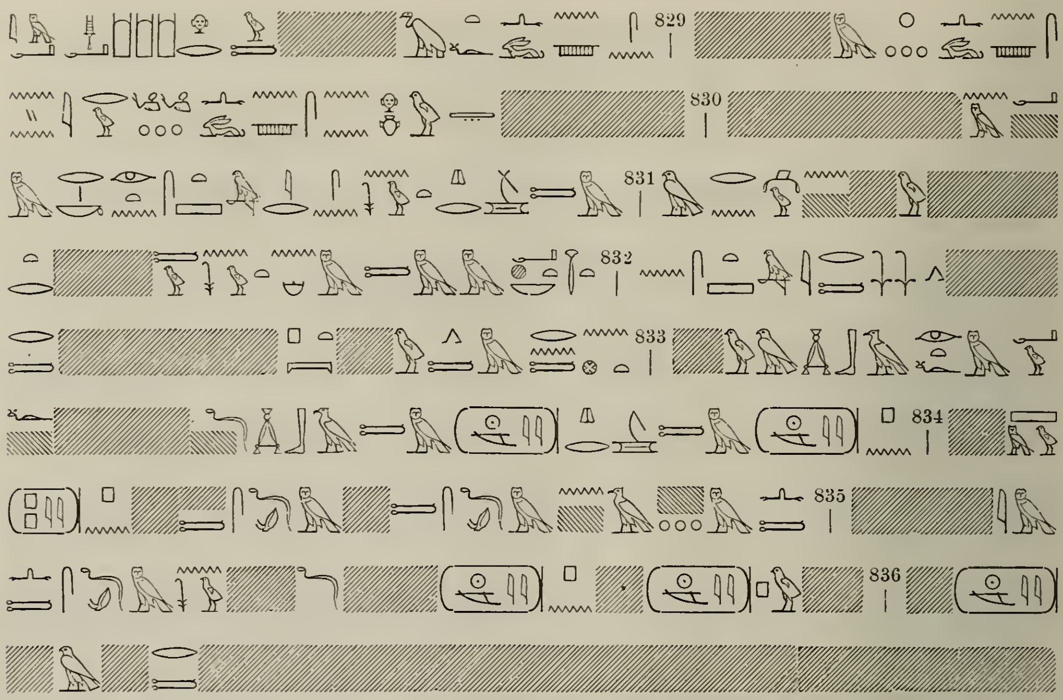
2) Ce paragraphe est dans Teti, l. 336—338.

3) Ce paragraphe est dans Ounas et dans Teti.

4) Ce paragraphe est dans Teti, l. 332—333.

5) Ce paragraphe est dans Teti, l. 333.

6) Ce paragraphe est dans Teti, l. 333 sqq.



On rencontre autour de la pyramide beaucoup d'éclats de pierre portant quelques hiéroglyphes. Ces débris proviennent probablement du couloir ascendant et de l'antichambre.

Siout, le 19 mars 1886.

TEXTES HISTORIQUES D'IPSAMBOUL.[1]

PAR

Paul Guieysse.

Le grand temple d'Ipsamboul est actuellement le monument le plus parfait dans son ensemble qui nous reste de Ramsès II. Champollion le premier le fit connaître, du moins d'une façon fructueuse pour la science,[2] mais si la description qu'il en fit est exacte, les textes copiés par des dessinateurs à leurs débuts sont trop souvent tronqués ou manifestement entachés d'erreurs. Lepsius a publié les parties les plus importantes du monument, et nous pensons rendre service aux égyptologues, en passant en revue et essayant de reconstituer dans la limite du possible, non les textes des tableaux religieux qui sont sans grand intérêt, mais ceux ayant trait à des événements historiques, et particulièrement le grand texte si bien désigné par M. de Rougé sous le nom de *Bulletin de la bataille de Kadesch,* préface du Poème de Pentaour.

Nous rappellerons brièvement la disposition générale du temple; quatre colosses gigan-

1) Extrait des leçons faites en 1886 au Collège de France en remplacement de M. Maspero.

2) Voir *Notices manuscrites,* p. 56—79 et *Monuments d'Égypte et de Nubie,* pl. 10—38, et Lepsius, *Denkm.,* pl. 185—191. Comparez Rosellini, *Monumenti storici,* ouvrage dont les planches concernant Ipsamboul ne sont guères que la reproduction des dessins de Champollion.

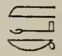
tesques de Ramsès II assis décorent la façade taillée dans la colline le long du Nil, façade surmontée par un entablement de cynocéphales consacrés à Thot, dieu protecteur de la région entre la première et la seconde cataracte. Les cartouches monumentaux de Ramsès décorent la corniche, et au-dessous la frise est ornée d'une inscription dédicatoire à Ammon-Râ et à Râ-Hor-Khuti, les deux divinités auxquelles le temple est consacré. Au milieu s'ouvre la porte surmontée d'une grande statue de Râ-Hor-Khuti, flanquée à droite et à gauche d'une représentation beaucoup plus petite de la déesse Ma et du sceptre, de manière à reproduire le prénom Ra-user-ma; de chaque côté, Ramsès fait au dieu une offrande de l'image de la déesse Ma.[1] Cette représentation indique que Râ est le dieu principal du temple.

Sur le bandeau de la porte se trouve un double tableau dédicatoire; dans celui de gauche, le roi coiffé de la couronne blanche, tenant d'une main une sorte de longue mesure et de l'autre une espèce d'équerre, s'adresse à Ammon-Râ, assisté de la déesse Mout, qui lui accorde la vie, la stabilité, etc. Sur le tableau de droite, la même scène est répétée avec Râ-Hor-Khuti, seigneur de la Nubie, assisté de la déesse léontocéphale Ur-hekau.[2]

La grande salle dans laquelle on pénètre est ornée sur tout son pourtour de magnifiques tableaux de mythologie et de bataille, et contient huit énormes piliers formant avenue, le long des faces internes desquels se dressent des statues colossales de Ramsès-Osiris; les faces des piliers sont ornées de scènes d'offrandes à diverses divinités, principalement de Nubie, dans lesquelles Ramsès est une fois remplacé par la reine Neferari et une autre fois par sa fille Bat-anta; c'est entre deux de ces piliers que se trouve la belle stèle de Ptah-totunen,[3] où se trouve ce passage caractéristique pour Ipsamboul — «Roi Ramsès, je t'accorde de sculpter les montagnes en statues hautes, élevées, éternelles, etc.» Des représentations analogues, et deux scènes d'offrande d'encens par Ramsès et la reine aux baris d'Ammon-Râ et d'Horus,[4] se continuent dans les salles suivantes jusqu'au fond du sanctuaire, où se trouvent les quatre statues d'Ammon-Râ, d'Horus, de Ptah et de Ramsès divinisé;[5] les salles latérales décorées de la même façon, mais en général inachevées, n'offrent aussi qu'un intérêt secondaire; on y voit plusieurs représentations de Ramsès divinisé recevant les hommages de Ramsès-roi.

Pour en revenir à la grande salle où se concentre le principal intérêt du temple, on remarque d'abord au-dessus de la porte la longue inscription dédicatoire qui se développe symétriquement de chaque côté[6] des images d'Ammon-Râ et d'Horus. «L'Horus, taureau puissant aimé de Ma, le seigneur des diadèmes, protecteur de l'Égypte, destructeur des peuples, l'Horus vainqueur, riche d'années, grand en victoires, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, le maître des deux pays, Râ-user-ma Setep en râ, fils du soleil, Ramsès Meriamon, a fait cet édifice pour son père Râ-Hor-Khuti, dieu grand, seigneur de la Nubie.»

Dans la partie symétrique de l'inscription, Horus est remplacé par Ammon-Râ roi des dieux.

Ces inscriptions sont gravées avec soin, dans chacune d'elles, le groupe  «protecteur»

1) CHAMPOLLION, *Not.*, p. 57. LEPSIUS, *Denkm.*, pl. 185.

2) LEPS., *Denkm.*, p. 185 et CHAMP., *Not.*, p. 60 pour le tableau de gauche.

3) CHAMP., *Not.*, p. 610 et *Mon.*, pl. 38; — LEPS., *Denkm.*, pl. 194; une copie rectifiée en a été donnée par M. NAVILLE, ainsi qu'une traduction complète dans les *Transactions of the Society of biblical archæology*, vol. VII, partie I, 1880.

4) LEPS., *Denkm.*, pl. 189.

5) LEPS., *Denkm.*, pl. 189 — CHAMP., *Not.*, p. 72.

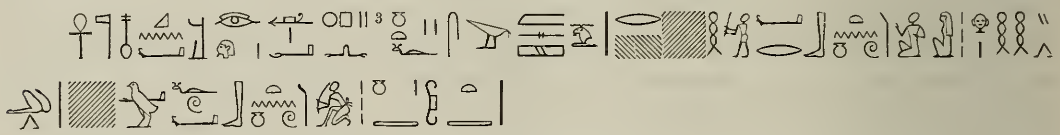
6) LEPS., *Denkm.*, pl. 187 *a* et *b*.

a été d'abord écrit dans la forme qui produisait un moins bon effet dans une inscription horizontale. Dans la dédicace à Ammon-Râ, on lit sous les derniers groupes les mots effacés — il a fait ce monument en bonnes pierres blanches de grès — phrase qui se trouve dans la formule ordinaire des dédicaces de temples bâtis, mais qui n'avait pas de sens à Ipsamboul dans un temple creusé dans le roc.

De chaque côté de la porte, sur la paroi Est se trouvent deux grands tableaux symétriques, représentant Ramsès levant une masse d'armes sur un groupe de prisonniers agenouillés, dont il tient les têtes réunies par les cheveux; dans le tableau à droite de l'entrée, entre la porte et l'angle N. E.,[1] Horus lui présente la harpé, dans le tableau de gauche du côté de l'angle S. E.,[2] c'est Ammon.

Dans chacun des tableaux, l'étendard personnifié avec la devise ordinaire : «Taureau puissant aimé de Ma» est muni de deux bras dont l'un tient un glaive en forme de et l'autre un sceptre terminé par la tête royale surmontée de ; entre l'étendard et Ramsès on lit : «Le royal double vivant du maître des deux régions, résidant dans la tombe, résidant dans le monde inférieur.» Au-dessus du roi est la légende : «Le Roi de la Haute- et de la Basse-Égypte, l'Horus justicier, le maître du glaive, le maître accomplissant les actes.»

Tableau de droite. — La légende du roi est assez mal transcrite dans les copies de CHAMPOLLION et de LEPSIUS, mais est facile à rétablir :



«Vive le dieu bon, vaillant, tête vigilante, l'unique! *bis*; il n'a pas son pareil! il guide le passage vers .... frappant les révoltés pour atteindre le but ..... terrassant les révoltés du pays de Kousch.»

Légende des vaincus :

«(Il) foule aux pieds les chefs de toutes les nations et les anéantit.[4]»

Première légende d'Horus :

«Dit Râ-Hor-Khuti : prends[5] la harpé, frappe, massacre les chefs de toutes les nations, par la vaillance de ton père Râ-Hor-Khuti de Pa-Ramsès. Il (t')a transmis la force et la vaillance.»

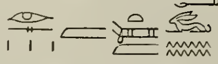
Deuxième légende d'Horus :

«Je te donne de gouverner le nome de Coptos,[6] et de l'administrer[7] en tranquillité.»

1) CHAMP., *Not.*, p. 61 et LEPS., *Denkm.*, pl. 186.

2) CHAMP., pl. XI.

3) CHAMPOLLION indique un signe douteux après , peut-être faut-il lire cœur vigilant, il donne aussi par erreur pour , et LEPSIUS lit ensuite , ce qui n'a pas de sens.

4) 

5) Ce mot dans toutes les inscriptions analogues est exprimé par ; dans ce texte comme dans celui du tableau symétrique, CHAMPOLLION l'a exprimé par un signe tracé en pointillé et se rapprochant de ; LEPSIUS donne à ce signe, qui à lui seul forme le mot entier, la forme , c'est un signe nouveau. — 6) . — 7) ses réglements.

Au-dessous de cette scène se trouvent représentées plusieurs princesses filles de Ramsès.[1]

Tableau de gauche. — Légende du roi : «Vive le dieu bon, dominant les opposants, frappant les pays du Sud, foulant aux pieds ceux du Nord, roi victorieux, combattant avec son glaive, amenant . . . . . . dans ses frontières tous les pays, toutes les régions.»

Légende d'Ammon : «Dit Ammon-Râ, seigneur des trônes des deux régions : prends la harpé, frappe avec elle! je te donne la puissance sur le Sud, la domination sur le Nord et l'écrasement des chefs vils de tout pays; étends les frontières de l'Égypte jusqu'aux supports du ciel au-dessus d'elle.[2]»

Au-dessous de cette scène sont aussi représentés plusieurs princes fils du roi.[3]

La paroi Sud est divisée en deux registres; le supérieur est rempli par cinq tableaux religieux, décrits succinctement par CHAMPOLLION,[4] scènes d'offrandes, présentation de prisonniers, l'arbre de vie, etc.

Le registre inférieur contient trois tableaux militaires; le premier à gauche[5] représente le roi sur son char au galop lançant des flèches sur les défenseurs d'une forteresse asiatique, dont le nom n'est pas indiqué, et vers laquelle fuient un homme et des bestiaux: il est suivi de trois de ses fils sur leurs chars conduits par des écuyers, Ammon-hi-Kopesch-f, Ramessu et Râ-hi-ament-f. En avant du roi, se trouve la légende suivante :

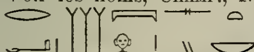
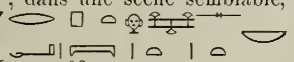
«Dieu bon, fils d'Ammon, vaillant[6] maître du glaive, protecteur de ses soldats, glaive[7] des combattants, vaillant connaissant la place de sa main, ferme sur son char comme le seigneur de Thèbes, seigneur victorieux combattant des myriades, taureau fort contre les multitudes, balayant les coalisés[8] (contre lui), écrasant les révoltés sur leurs montagnes, entrant dans leurs vallées comme les sauterelles! tu fais la destruction des demeures de tes ennemis[9] et de leurs subsistances, ô roi au glaive valeureux.»

Le second tableau[10] représente Ramsès foulant aux pieds un Asiatique et en perçant un autre de sa lance; c'est la reproduction d'un tableau montrant Séti Ier dans la même action.[11]

Première légende du roi :

«Dieu bon massacrant les neuf arcs, écrasant les pays du Nord, (détruisant) les pays du Sud, fort sur les nations, frappant du glaive, vaillant comme Mentu, amenant les nègres vers les pays du Nord, et les Amous vers les pays de Kousch, il a placé les Shasas dans

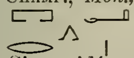
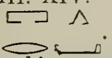
1) Voir les noms, CHAMP., *Not.*, p. 62.

2)  ; dans une scène semblable, Spéos d'Hathor, CHAMP., pl. VIII, se trouve la même phrase avec la variante  «jusqu'au ciel qui s'élève au-dessus d'elle».

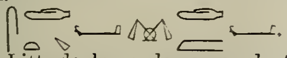
3) Voir les noms, CHAMP., *Not.*, p. 63.

4) CHAMP., *Not.*, p. 64. — Voir une de ces scènes LEPS., *Denkm.*, pl. 188.

5) CHAMP., *Mon.*, pl. XII, XIII, XIV.

6)  au lieu de .

7) Signe idéographique très bien représenté comme un glaive dans son fourreau, surtout dans ROSELLINI.

8) .

9) Litt. de leurs demeures de tes ennemis.

10) CHAMP., *Mon.*, pl. XVII.

11) CHAMP., *Not.*, II, p. 98.

le pays de . . . . et établi les Tahennou dans les lieux élevés, remplissant le temple des victoires qu'il a bâti, des prisonniers saisis par sa vaillance, massacrant du glaive, (dominant) les Syriens, perçant les peuples étrangers étendus sous ses coups.[1] »

Deuxième légende :

« Maître du glaive, maître des deux régions, maître vaillant, accomplissant les actes, Ramsès etc., donnant la vie comme Râ éternellement, roi de la Haute- et de la Basse-Égypte, Horus justicier, maître du glaive, accomplissant les actes, vaillant, maître victorieux, maître de tous les pays et de toutes les nations, tu as terrifié leurs cœurs! »

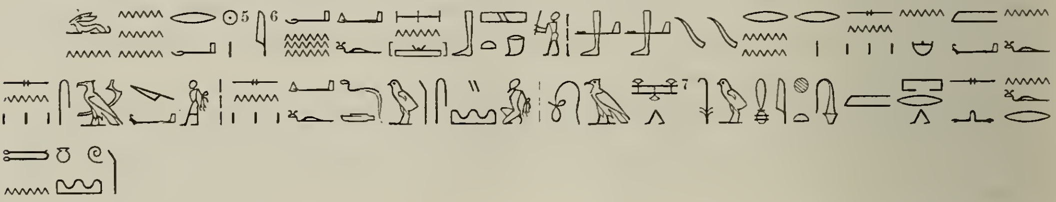
Troisième tableau :[2]

Ramsès sur son char au pas, est précédé d'une double rangée de captifs nègres et nubiens; ses chevaux empanachés sont tenus par un Égyptien, leur nom est à côté : « les grands chevaux de choix de Sa Majesté, Victoire à Thèbes ». Cette légende plus ou moins développée se retrouve chaque fois que le char du roi est représenté.

Légende entre les chevaux et les nègres : « Vive le dieu bon, dominant les opposants, frappant les nations du Sud, écrasant celles du Nord, roi valeureux, combattant de son glaive, ramenant (les peuples) des frontières![3] »

Légende entre le roi et les chevaux, accompagnant les cartouches : « Franchissant ses frontières,[4] Sa Majesté va vers les nations, dispersant les multitudes, renversant les peuples du Sud. »

Légende derrière le roi :

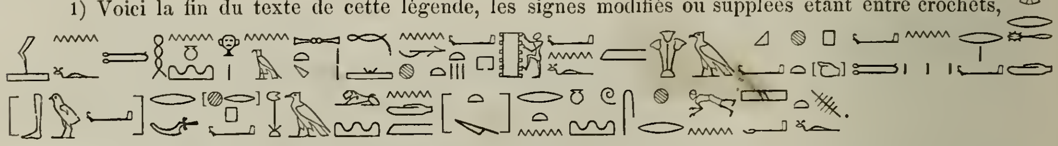


« Étant l'essence pure de Râ, il fait cesser les révoltes de ceux dont la bouche s'oppose à son nom, il s'en empare, massacre leurs chefs, il fait dire aux nègres : il est comme une flamme, quand elle s'élance; il n'est pas au pays de Tennou![8] »

La paroi Ouest est occupée par deux tableaux de consécration de prisonniers.

---

1) Voici la fin du texte de cette légende, les signes modifiés ou suppléés étant entre crochets,



2) CHAMP., *Mon.*, pl. XV, XVI, XVI *bis*.

3) [hiéroglyphes].

4) Restitution des deux premiers mots [hiéroglyphes].

5) Lacune de ce signe dans CHAMPOLLION, [hiéroglyphe] dans ROSELLINI.

6) [hiéroglyphe] restitué au lieu de [hiéroglyphe].

7) Mot choisi sans doute par homophonie avec [hiéroglyphes] « flamme » et [hiéroglyphes], pays habité par des races nègres.

8) Partie maritime de la Judée.

Tableau de gauche.[1] — Ramsès conduit des captifs africains et les offre à une triade composée d'Ammon-Râ, Ramsès divinisé et Mout, dame d'Asher, qui accordent au monarque, selon les formules ordinaires, la vaillance, la victoire, la vie, etc.; au-dessus des prisonniers se trouvent deux légendes dont voici la première :

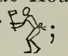
«(Il) amène les présents à son père Ammon-Râ, seigneur des trônes des deux régions, après sa marche victorieuse vers le pays de Kousch,[2] en combattant les nations révoltées, foulant aux pieds le pays des nègres[3] dans leurs demeures, en fait d'argent, d'or, de kesbet, de mafek, de minéraux précieux, parce qu'il lui a donné le pouvoir et la victoire sur tous les pays.»

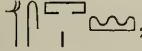
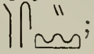
Deuxième légende. — «Le chef vil de Kousch, emmené par Sa Majesté de force du pays de Kousch, pour remplir le temple[4] du père auguste Ammon-Râ, seigneur des trônes, parce qu'il lui a donné le pouvoir sur le Sud et la victoire sur le Nord éternellement.»

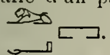
Tableau de droite.[5] — Les prisonniers conduits par Ramsès sont des Asiatiques, et la triade divine est composée de Râ-Hor-Khuti, de Ramsès et d'une déesse léontocéphale, dont le nom paraît être *Glaive de flamme, régente de On.*[6] Les dons des dieux sont analogues aux précédents, et la première légende des prisonniers est aussi la même, sauf que Ammon est remplacé par Horus, le pays de Kousch par celui de Khéta, et les nègres par les Amous. De la seconde légende, on ne distingue que le premier groupe.

Tous ces tableaux ne s'appliquent à aucun fait de guerre particulier; il en est tout autrement de la grande composition qui occupe toute la paroi Nord de la grande salle d'entrée. Cette vaste composition est relative à cet épisode si connu de la guerre contre les Khétas, où Ramsès surpris dut payer de sa personne, épisode célébré dans le fameux Poëme de Pentaour.[7] Il est superflu de revenir sur ce point si étudié de l'histoire de Ramsès, auquel la scène d'Ipsamboul sert d'illustration, d'autant plus que le but de cette étude est de donner simplement quelques textes hiéroglyphiques, sans entrer dans les discussions historiques et géographiques se rattachant à cette campagne de Ramsès. La composition est divisée en trois registres; dans l'inférieur, à gauche un corps de troupes égyptiennes, infanterie et cavalerie,

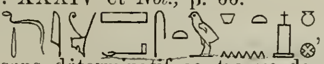
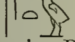
1) Champ., *Mon.*, pl. XXV et XXXVI. — Leps., *Denkm.*, pl. 188 *a.*

2) Ce texte donné seulement par Lepsius indique, à moitié effacés, les signes ; par parallélisme avec le texte de l'autre tableau, il s'agit évidemment du pays de Kousch, mais peut-être peut-on lire «opprobre» ou «ennemi», sans le déterminatif ; mais ce serait un exemple unique d'une expression pareille déterminée par , pour désigner un pays ennemi.

3) Ce texte porte , faute du graveur égyptien pour ; = grande salle d'un palais.

4) .

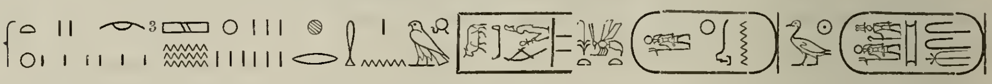
5) Champ., *Mon.*, pl. XXXIV et *Not.*, p. 66.

6) Le texte porte , complété ainsi ; un autre exemple de  pour flamme sans déterminatif se trouve dans la légende de l'offrande de l'encens faite par Ramsès, *Denkm.*, pl. 189.

7) De Rougé, le poëme de Pentaour, *Mém. acad. des inscriptions* et *Recueil de travaux, etc.*, tome I. — Cours du Collége de France de 1867, partie historique analysée par M. Robiou dans le numéro d'oct. 1868 de la *Revue contemporaine.* — Cours de 1868 et 1869, comparaison du texte du Pap. Sallier Ier avec les textes hiéroglyphiques de Karnak et de Louqsor; voir la publication faite par M. Jacques de Rougé dans la *Revue égyptologique,* IIIe vol. Ce texte se trouvait aussi *tout entier* à Abydos; Mariette en a publié les fragments existants (*Abydos,* tome II, pl. 455). Le temple de Beit-ouali signalé comme contenant ce texte, ne paraît rien avoir contenu qui s'y rapporte, d'après les publications de Champollion et de Lepsius.

est en marche vers le camp qui forme une enceinte carrée. A droite Ramsès sur son trône donne des ordres à des officiers; en dessous l'on voit des soldats de sa garde, Égyptiens et Shardanas, et des espions des Khétas recevant la bastonnade, plus à droite un combat de chars. Dans le registre du milieu, très étroit, a lieu un choc de chars. Le registre supérieur contient au milieu la forteresse de Kadesch, entourée des eaux de l'Oronte, à gauche Ramsès sur son char, combattant et précipitant ses ennemis dans les eaux du fleuve; à droite se trouvent retracés plusieurs épisodes distincts, des troupes égyptiennes en marche, des prisonniers amenés devant le roi, et le compte des mains coupées fait devant lui. La plupart de ces scènes sont accompagnées d'inscriptions trop souvent incomplètes et mutilées dont plusieurs se retrouvent heureusement sur les monuments qui ont reproduit ces scènes de combat; on les trouvera, ainsi que quelques textes isolés se rapportant à la guerre des Khétas, à la suite de l'inscription du *Bulletin de la bataille de Kadesch,* qui sert comme de préface au Poème de Pentaour. En voici le texte rectifié autant que possible, d'après les différentes copies publiées.[1] La traduction qui l'accompagne ne diffère qu'en quelques points des traductions très anciennement données par MM. Chabas et de Rougé.[2]

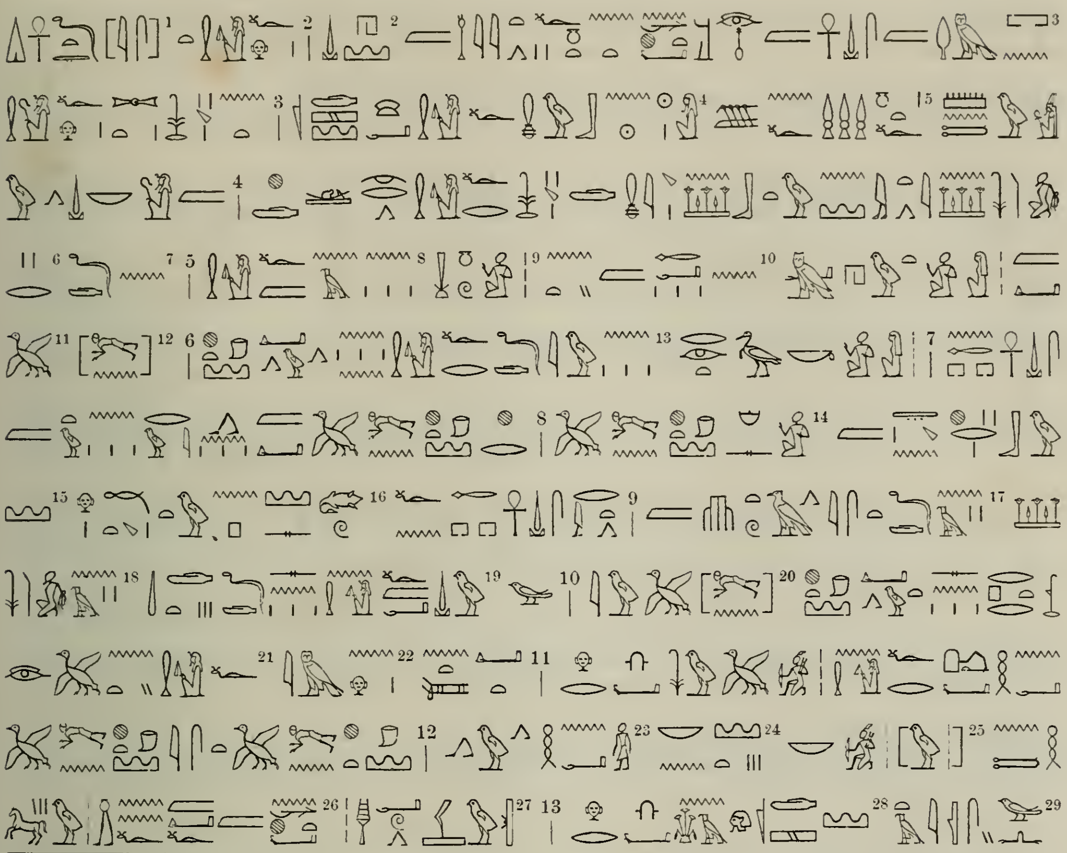
Inscription d'Ipsamboul.



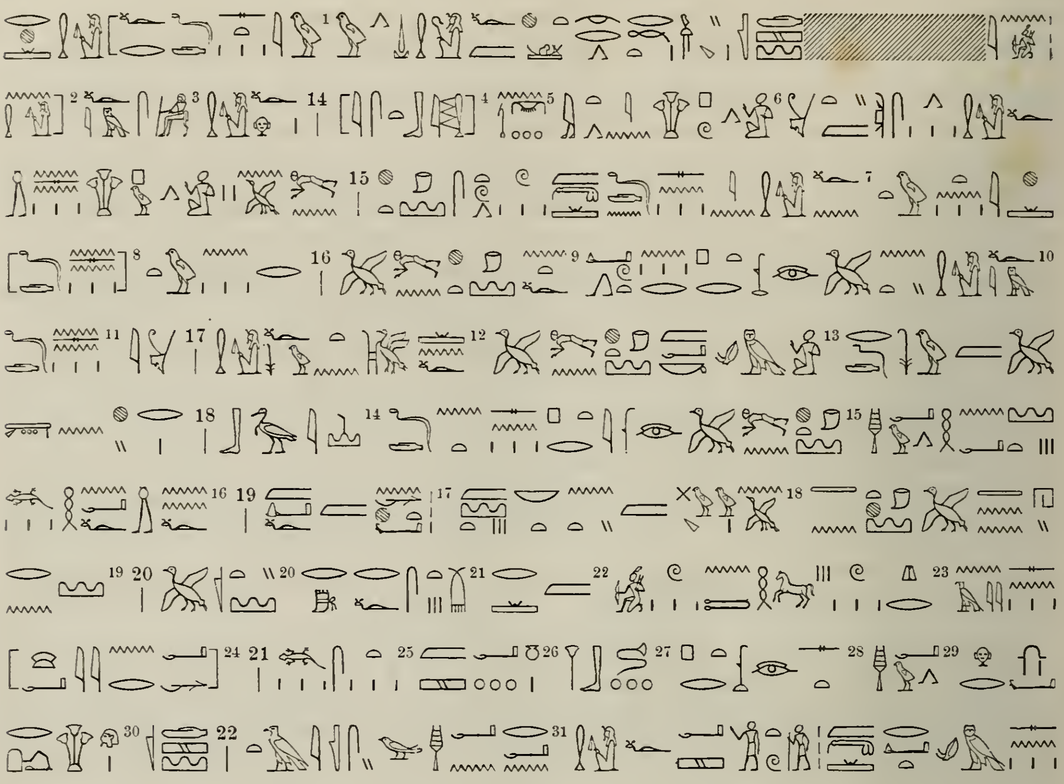
1) Champollion a publié toutes les scènes du combat *Mon.,* pl. XXVI—XXXIII; le texte du bulletin occupe les pl. XXVII, XXVIII et XXIX. Voir *Not.,* p. 65. Lepsius a donné ce même texte *Denkm.,* pl. 187. La même inscription se retrouve au Ramesséum, Leps., *Denkm.,* pl. 153; une copie en a été publiée d'après Bonomi, par Sharpe, *Inscript.,* 2e partie, pl. 52. Quelques lignes en ont été données par Brugsch, qui les a copiées sur un pylône de Louqsor et publiées, *Rec. de Mon.,* pl. 53, comme un fragment du Poème de Pentaour; cette inscription contient en effet quelques noms de peuples, qui se trouvent seulement dans le poème, mais le texte même est celui du *Bulletin* proprement dit, sauf les l. 12—16, dont les quelques mots qui subsistent ne se trouvent pas dans le *Bulletin.* Les autres monuments qui représentent les mêmes scènes de combat, sont ceux de Karnak (voir Champ., *Not.,* II, p. 119—124 et la vue de la face interne d'un des pylônes dans l'atlas de la description de l'Égypte, *Ant.,* vol. III, pl. 41), de Louqsor et du Ramesséum. Le Ramesséum est publié en détail par Lepsius; les pl. 153, 154 et 155 des *Denkm.* représentent les scènes du premier pylône ouest, partie nord; c'est la répétition de celles d'Ipsamboul. La pl. 156, tableau symbolique des places conquises, est reproduite dans les *Mon.* de Champ., pl. 325—326, sous l'attribution inexacte de Louqsor. Il en est de même des pl. de Champ. 328, 329 et 330 qui appartiennent non à Louqsor, mais au Ramesséum; elles répondent aux pl. 164 et 165 des *Denkm.,* autre représentation de la bataille, sur le deuxième pylône ouest, partie nord, qui contient en outre des scènes religieuses publiées dans les pl. 162—164; le premier pylône ouest, partie sud, reproduit aussi des scènes de la bataille, pl. 157 et 158, et des compositions religieuses, pl. 159—161. Enfin la pl. 166 représente le siège d'une forteresse donnée dans Champ., *Mon.,* pl. 331 encore sous le titre inexact de Louqsor. Voir pour le Ramesséum, Champ., *Not.,* I, p. 578—599 et suppl., p. 867—907. Louqsor n'a été publié que par Champollion, premier pylône, à gauche, pl. 323 et 324, deuxième pylône, à droite, pl. 327 et 327 *bis.* Les scènes du combat sont plus condensées et ne présentent pas de légendes. Dans la description de l'Égypte, *Ant.,* tome III, pl. 3 se trouve une vue assez exacte des pylônes de Louqsor, dénaturée dans la vue restaurée, pl. 6. Le temple de Ramsès à Abydos contenait en même temps que le poème de Pentaour, une grande représentation actuellement mutilée de la bataille. Mariette en a donné la description avec les légendes encore visibles, *Abydos,* tome II, p. 10 et 11. Les légendes de tous ces monuments divers seront étudiées après l'inscription du Bulletin.

2) Voir *Revue archéol.,* 1858, Chabas, *Inscript. hiérogl. d'Ipsamboul,* et l'article cité de la *Revue contemp.,* pl. 486.

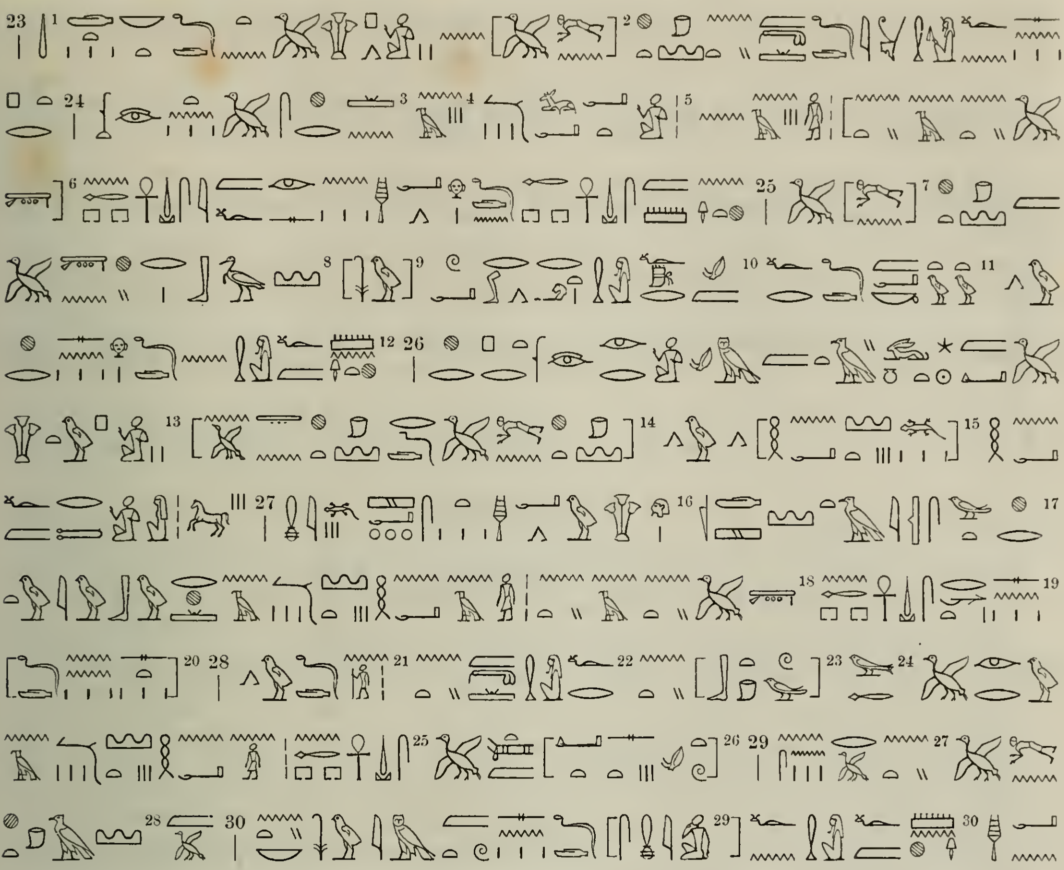
3) ﹏ Ram.



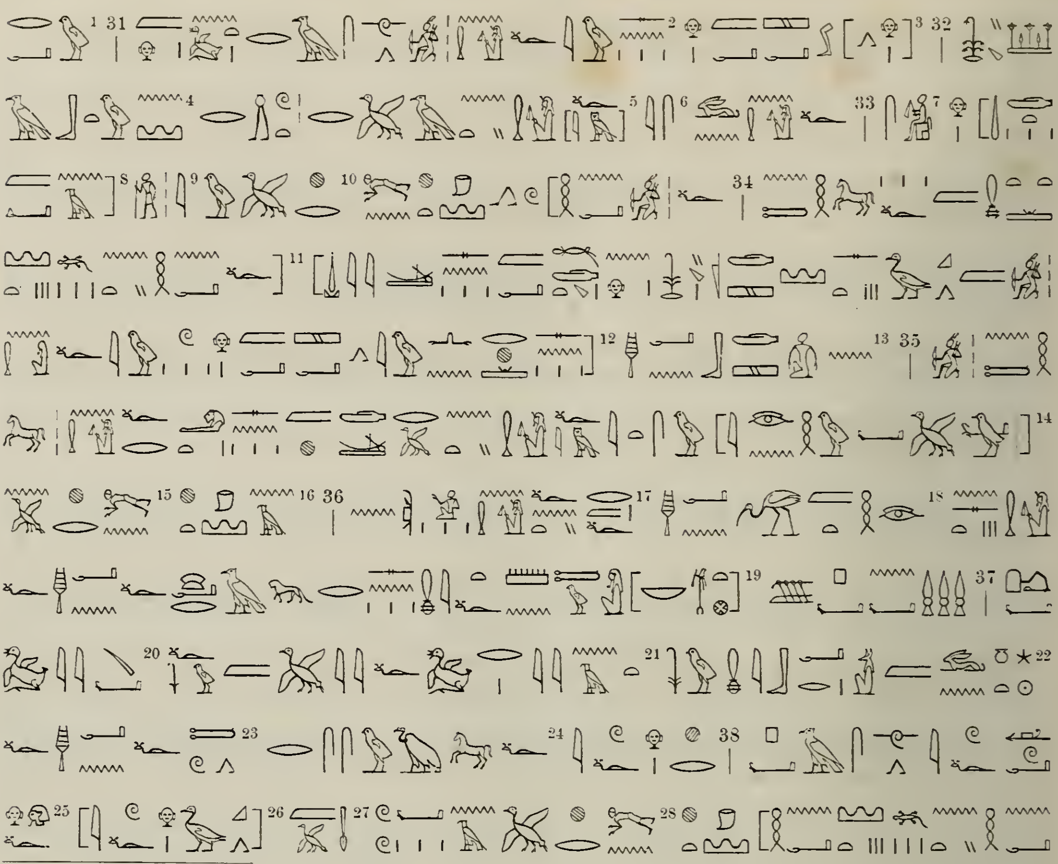
1) restitué d'après CHAMPOLLION — lacune dans LEPSIUS — lacune au Ram. — 2) Ram. , SHARPE donne au lieu de LEPS. — 3) d'après Ram. au lieu de Ips. — 4) Restitué d'après les signes visibles — au Ram. — 5) d'après Ram. — 6) Ram. a le pluriel au lieu de . Le signe a toujours cinq tiges au lieu de trois au Ram. — 7) Lacune — restit. de d'après CHAMP. et Ram. — 8) Ram. . — 9) LEPS. Ips. au lieu de lu par CHAMP., signe indiqué par le complément phonétique. — Ram. ; le signe est indiqué comme douteux dans LEPS. SH. l'avait lu . Il faut lire probablement , le groupe ne s'étant encore rencontré que dans des textes ptolémaïques, voir DE ROUGÉ, *Chrest.* II, p. 83 et BRUGSCH, *Gram.*, p. 24. — 10) manque au Ram. — 11) Ram. dans LEPS. au lieu de dans SH. — 12) Restitué d'après Ram. et les indications du style ordinaire de l'inscription. — 13) Ram. faute. — 14) 15) manque au Ram. . — 16) Lacune à Ips. restitution d'après Rams. donné par SH. — 17) Ram. . — 18) Lacune à Ips. restitué d'après Ram. — 19) D'après la lecture de CHAMP. au Ram. , le déterm. pris dans SH. — 20) Voir note 12; ce sont les deux seuls endroits du texte d'Ips. où manque ce groupe devant — Ram. , forme analogue aux pronoms etc. — 21) Ips. faute. — 22) Ram. endroit altéré, d'après LEPS., lacune d'après SH. — 23) Ram. . — 24) D'après CHAMP. LEPS. donne , au Ram. . — 25) D'après Ram. — 26) Voir l. 19. — 27) Ram. . — 28) Lacune dans LEPS. depuis ; restitution d'après CHAMP. sauf ; Ram. , voir l. 21 et 27. — 29) Restitution faite en complétant les deux textes, où se trouvent indiquées des lacunes.



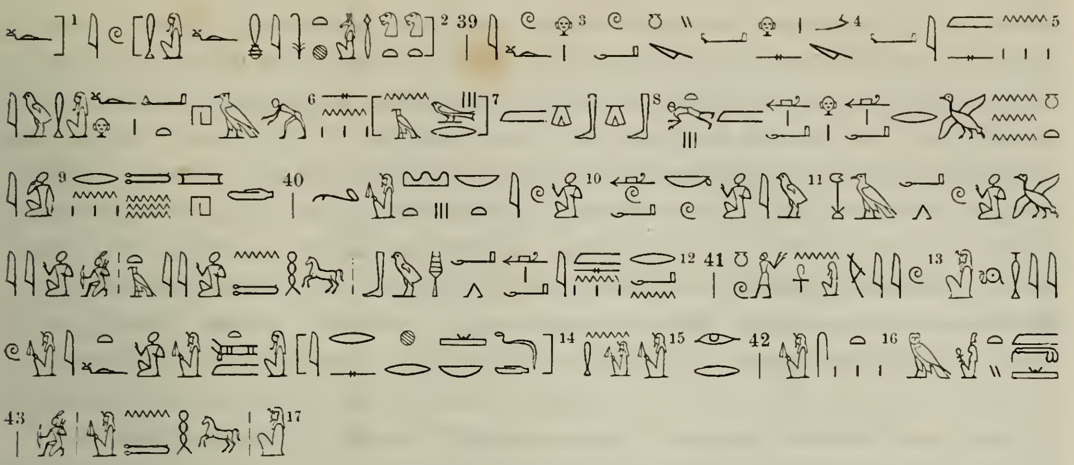
1) d'après SH. au lieu de LEPS. — 2) Tout ce passage a été omis à Ipsamboul, le graveur ayant confondu les deux groupes . — 3) Ram. . Voir l. 34 — réunion de l' causatif avec un signe idéographique. — 4) D'après Ram. — 5) Ram. , le d'après SH. — 6) Au Ram. on trouve partout pour ce mot la forme ; le signe du pluriel manque. — 7) Ram. . — 8) D'après Ram. petite lacune et lecture douteuse de CHAMP. et LEPS. à Ips. — 9) CHAMP. n'a pas donné ce groupe qui manque aussi au Ram., le est dans une lacune d'après LEPS. — 10) d'après Ram. au lieu de LEPS. et CHAMP. — 11) Ips. Ram.; il faut probablement , la forme ne se rencontrant pas dans ce texte. — 12) Ram. — c'est ici que commence le texte de Louqsor. — 13) Ips. donne simplement au lieu de qui se trouve partout au Ram. dans les endroits semblables. — 14) Groupes incomplets dans LEPS.; le signe est remplacé par dans le Ram. — 15) rétabli d'après CHAMP. — 16) rétabli d'après CHAMP. — 17) Restitution de et du pluriel d'après le passage semblable l. 12. — 18) manque au Ram. — 19) manque dans LEPS. — Louqsor donne une énumération plus complète quoique mutilée, où l'on peut lire : , , , , pour , , on y reconnaît plusieurs des noms des nations énumérées dans le Poème de Pentaour. — 20) Ram. , le d'après SH. — 21) D'après CHAMP. et le Ram. — 22) au lieu de au Ram. — 23) Ram. . — 24) Groupe restitué d'après les signes visibles dans les deux textes qui présentent tous deux des lacunes en cet endroit. — 25) Ram. . — 26) Ips. . — 27) Ram. . — 28) Groupe omis au Ram. — 29) Ips. , ce qui nécessiterait . — 30) Ram. voir l. 13. — 31) manque à Ips.



1) Ips. pour — à Louq. manque tout le passage depuis jusqu'à . — 2) Ram. groupe indiqué par Sh. — 3) manque à Ips. — 4) Ips. erreur du graveur. — 5) Ram. . — 6) Rest. d'après CHAMP. et le passage identique l. 27; lacune partielle au Ram.; le signe ne s'y trouve pas. — 7) D'après Ram. CHAMP. avait lu en cet endroit . — 8) Forme différente de celle de la l. 8. Au Ram. même forme que précéd. — 9) D'après CHAMP. et Ram. — à Louq. au lieu de la ville de Khirbu, on lit *tunepta*. — 10) LEPS. donne pour , lacune au Ram. — 11) Complété d'après Ram. — 12) Complété d'après CHAMP. — 13) d'après CHAMP. et Ram. — 14) Passage incorrect dans les deux textes, où des lacunes ont donné lieu à des lectures différentes de CHAMP. et de LEPS. faciles à restituer. Louq. . — 15) Rest. en combinant les lectures de CHAMP. et de LEPS. et d'après Ram. — 16) Ram. . Voir l. 13 et 21. — 17) D'après CHAMP. et Ram. — 18) Ram. lacune avant ce groupe. — 19) Ips. au lieu de . — 20) D'après Ram. A Ipsamboul le graveur a remanié le texte, qui présente deux couches de signes. LEPS. a indiqué comme plus visible les signes , en indiquant au-dessous ; CHAMP. donne . Le texte du Ram. semble être une réunion de ces deux versions; à Louqsor, BRUGSCH donne : . — 21) omis au Ram. — 22) manque au Ram. — 23) Groupe indiqué dans une lacune à Ips. — 24) Ram. . — 25) Au Ram, il y a seulement . — 26) D'après Ram. lacune à Ips. interprétée par LEPS. pour , et par CHAMP. — 27) Tout ce groupe manque au Ram. — 28) Au Ram. LEPS. indique après . — 29) D'après Ram. et Louq. — 30) D'après CHAMP. — à Louq. au lieu de .



1) Ram. . — 2) Ram. . — 3) Ips. lacune complétée par Ram. — 4) manque à Ips. — 5) D'après Ram. — 6) Ram. . — 7) Ram. . Voir l. 13 — Louq. . — 8) Lacune à Ips. et signes lus différemment par CHAMP. et LEPS. Complété par Ram.; à Louq. et au Ram. manque. — 9) n'est pas lisible à Ips. — 10) manque au Ram. — 11) Lacune de deux ou trois signes facilement restitués à Ips.; au Ram., on lit simplement . — 12) Cette longue phrase a été omise par le graveur à Ips.; on y lit seulement ; au Ram. le premier mot est complété d'après SH.; à Louq. au lieu de . — 13) Lacune à Ips., où l'on distingue pourtant que le graveur a répété deux fois les mêmes groupes; en dessous LEPS. a distingué les signes . — 14) Lacune partielle à Ips. — 15) . , voir l. 39. — 16) n'est pas lisible à Ips., au Ram. n'existe pas après . — 17) D'après CHAMP. LEPS. a lu ; il a aussi au Ram. une mauvaise lecture . — 18) Groupe reconstitué d'après les différentes lectures de CHAMP. LEPS. et SH. pour les deux textes. — C'est ici que finit la partie du texte de Louqsor comparable avec les autres textes. — 19) Manque au Ram. — 20) Complété d'après CHAMP. et Ram. — 21) Pour la fin de ce mot, LEPS. donne ; le premier n'est pas dans CHAMP. pas plus qu'au Ram., où une lacune ne laisse lire que d'après LEPS. et d'après SH. — 22) manque à Ips. — 23) Au Ram. LEPS. indique une lacune, SH. a lu ; peut-être peut-on encore rattacher à cette phrase la ligne 12 de Louq. : (sic) . — 24) Ram. . — 25) A Ips. pour . Ram. d'après SH. . — 26) Lacune dans les deux textes, facile à remplir. La phrase commence au Ram. par . — 27) pour à Ips. — 28) Ram. , voir l. 36.



Traduction.

L'an V, le 9 Epiphi du règne de Sa Majesté, l'Horus, taureau puissant aimé de la justice, du roi de la Haute- et Basse-Égypte Ra-ousor-mâ, Setep en Ra, fils du Soleil, Ramsès Meriamon, donnant la vie éternellement, voici que Sa Majesté était dans (le pays de) T'ahi, dans sa seconde campagne victorieuse. Bonne garde en vie, santé, force (était faite) dans le camp de Sa Majesté sur la colline au Sud de Kadesh. Sa Majesté se leva comme le disque de Ra et saisit les parures de son père Mentu; le Seigneur continua d'avancer et Sa Majesté parvint au Sud de la ville de Shabtuna. Deux Shasous vinrent lui dire : Nos frères, étant chefs des tribus (qui sont) avec le misérable Khéta, nous ont fait aller vers Sa Majesté, pour lui dire que nous sommes tout au service de Sa Majesté v. s. f., nous étant séparés du misérable Khéta. Or le misérable Khéta est campé dans le pays de Khirbu, au Nord de Tunep, dans la crainte que Sa Majesté v. s. f., n'aille le rejoindre. Ainsi parlèrent ces Shasous, (mais) ces paroles, ils les dirent à Sa Majesté par trahison. Le misérable Khéta les avait fait aller pour voir où était Sa Majesté, avant que Sa Majesté ne fasse disposer ses troupes pour le combattre; et le misérable Khéta était venu avec tous les chefs de tous les pays, les soldats, les cavaliers qu'il avait amenés en grand nombre; il se tenait prêt, embusqué derrière Kadesh la vile, et Sa Majesté n'en avait pas connaissance d'après leurs paroles. Sa Majesté ayant continué à avancer parvint au Nord-Ouest de Kadesh (la vile; et ses troupes y dres-

1) Cette phrase manque au Ram. — 2) Lacune à Ips. — 3) Petite lacune au Ram. où il n'y a de lisible que . Le signe restitué d'après le groupe suivant a été lu par Leps. et par Champ., qui a lu de même le signe . — 4) au lieu de à Ips. — 5) D'après Ram. — 6) Pas de déterm. à Ips. — 7) Groupe existant après d'après Sh. au Ram. — 8) Ips. . — 9) manque à Ips. — petite lacune pour le comm. du mot suivant. — 10) Au Ram. on trouve partout pour pour le sujet de la 1e pers. — 11) A Ips. Leps. a lu par erreur . — 12) manque au Ram. — 13) Ram. . — 14) Groupe reconstitué d'après les divers signes lus par Champ. et Leps. à Ips. et ceux visibles au Ram. — 15) d'après Ram. au lieu de à Ips. — 16) d'après Champ. — 17) Ces derniers groupes sont incomplets, surtout à Ips., mais ils sont des plus simples à rectifier. — Les l. 13—16 de Louq. semblent se rattacher à la lutte que soutient Ramsès; l. 13 : ; l. 14 : ; l. 15 : ; l. 16 : .

sèrent le camp). Sa Majesté étant assise sur un trône d'or, vinrent des éclaireurs d'entre ses serviteurs, amenant deux espions du misérable Khéta. Amenés en sa présence, Sa Majesté leur dit : Vous, qui êtes-vous donc? Ils dirent : Nous sommes au misérable Khéta; il nous a fait aller pour voir où était Sa Majesté. Sa Majesté leur dit : Et lui, où est-il, le misérable Khéta? j'ai entendu dire qu'il était dans le pays de Khirbu. Ils dirent : Voici, le misérable Khéta se tient avec les peuples nombreux qu'il a amenés avec lui en multitude, toutes les nations dans les limites du pays de Khéta, du pays de Naharina et du Kati tout entier; elles sont fournies en soldats, cavaliers avec leurs équipements, aussi nombreux que les grains des bancs de sable, et voici qu'ils se tiennent prêts à combattre, derrière Kadesh la vile. Alors Sa Majesté fit appeler les généraux en sa présence, pour leur faire connaître toutes les paroles qu'avaient dites les deux espions du misérable Khéta qui étaient là. Examinez le rapport des chefs des brigades et des commandants des pays où est Sa Majesté v. s. f.; ils l'ont établi en disant à Sa Majesté v. s. f. comme exact, que le misérable Khéta était dans le pays de Khirbu, qu'il avait fui devant Sa Majesté depuis qu'il en avait entendu parler. Cependant c'était leur devoir d'informer Sa Majesté exactement. Or, voyez ce que je (vous) ai fait connaître à cette heure par les deux espions du pays de Khéta, c'est-à-dire que le misérable Khéta est venu avec des nations nombreuses, en hommes, chevaux, nombreux comme les sables, et qu'il se tient derrière Kadesh la vile; et c'est ce que ne savaient pas les gouverneurs de régions et les chefs, ceux qui ont les pays de Sa Majesté sous leurs ordres. Ces choses leur ayant été dites, les généraux qui étaient en présence de Sa Majesté répliquèrent que c'était une faute énorme qu'avaient commise les gouverneurs des régions et les chefs de Sa Majesté v. s. f., en ne se faisant pas instruire sur les lieux où se trouvait le misérable Khéta. Les généraux ayant parlé, Sa Majesté prit une décision en conséquence, et donna l'ordre à un officier de presser la marche des troupes qui étaient au Sud de Shabtuna, pour les faire venir où se trouvait Sa Majesté. Pendant que Sa Majesté siégeait en conversant avec les généraux, le misérable Khéta vint avec ses soldats, ses cavaliers et de même avec les nations nombreuses qui étaient avec lui. Ils franchirent le fossé au Sud de Kadesh et pénétrèrent au milieu des soldats de Sa Majesté qui étaient en marche, sans rien connaître. Voici que faiblirent devant eux les soldats et les cavaliers de Sa Majesté, en allant là où était Sa Majesté. Les vaillants du misérable Khéta avaient entouré les serviteurs qui se trouvaient près de Sa Majesté. Sa Majesté les aperçut, rugit contre eux de colère, comme son père Mentu, seigneur de Thèbes, se revêtit de ses parures de combat, et saisit sa lance. Semblable à Baar à son heure, Sa Majesté monta sur son cheval et s'élança rapide, seul de sa personne. Sa Majesté pénétra au milieu des ennemis, ces (gens) du misérable Khéta, et des nations nombreuses qui étaient avec lui. Sa Majesté semblable à Soutech le très vaillant, tuait et massacrait parmi eux, les faisant tomber à l'état de cadavres dans les eaux de l'Oronte. — « Terrifiant les nations, je suis seul de ma personne; mes soldats et mes cavaliers m'ont abandonné; pas un seul d'entre eux n'a tenu (ferme) pour revenir à mon secours; mon amour est (pour) Râ, ma louange est (pour) mon père Toum; tout ce que je viens de dire, je l'ai fait en vérité, en face de mes soldats et de mes cavaliers. »

Le texte de ce bulletin se complète par celui du Poème de Pentaour; « or le vil et pervers chef de Khet avec ses nombreux alliés se tenait caché derrière la ville de Kadesh. Sa Majesté était seule de sa personne, avec ses serviteurs. La légion d'Ammon marchait à

sa suite; la légion de Phra, traversant la vallée au Sud de Shabtuna, continuait sa marche . . . . . La légion de Ptah était au centre, près de la ville d'Arnam, la légion de Soutech suivait la route. »[1] La position de l'armée égyptienne est ainsi bien fixée, et Ramsès se fiant aux rapports de ses généraux, fut surpris par l'attaque impétueuse des Khétas qui chargèrent la légion de Phra vers le centre (Pentaour) et dirigèrent probablement en même temps une furieuse attaque sur le camp. C'est pendant le désordre qui se mit un moment dans les troupes égyptiennes que Ramsès dut payer de sa personne.

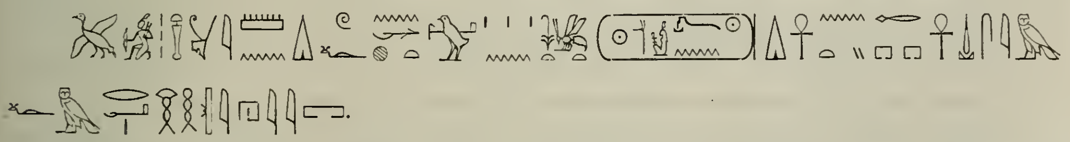
Le lendemain ce fut lui qui porta la destruction dans les rangs des Khétas, dont le prince dut implorer la paix. Tous ces épisodes sont représentés sur les grands tableaux cités précédemment, avec beaucoup d'autres détails curieux à étudier, mais dont un simple examen fait mieux ressortir l'intérêt que toutes les descriptions.

Le grand panneau d'Ipsamboul que nous avons décrit à grands traits se retrouve presque identique sur le premier pylône, massif de droite du Ramesseum.[2] Le premier pylône, massif de gauche du même monument en partie détruit dans le haut,[3] contient des parties communes, mais paraît avoir été consacré principalement à des épisodes plus détaillés du combat. Sur le deuxième pylône, massif de gauche, entièrement détruit, ne se trouvent plus que quelques lambeaux d'inscriptions mutilées.[4] Enfin le deuxième pylône, massif de droite, à moitié détruit, ne contient que la portion du tableau à gauche de Kadesh, dont la citadelle occupe toujours le centre de ces compositions. Les deux pylônes de Louqsor[6] sont en assez bon état, celui de gauche contient le tableau d'Ipsamboul, mais très condensé et n'offrant que des rares légendes écourtées; sur celui de droite l'on voit des scènes analogues à celles de la partie droite supérieure du tableau d'Ipsamboul, le roi sur son char au pas, présentation de prisonniers etc. Quant au revers des pylônes de Karnak, la reproduction de l'Atlas de la Description de l'Égypte est trop imparfaite pour qu'on puisse l'analyser même sommairement.

Scène des espions. — Cette scène se trouve à Ipsamboul, au Ramesseum, premier pylône de droite, et à Louqsor pylône de gauche; la légende mutilée ou incorrecte se rétablit comme suit:

« L'arrivée des éclaireurs de Sa Majesté v. s. f. amenant les deux espions du misérable prince de Khéta; on les bâtonne pour leur faire dire où est le misérable prince de Khéta. »

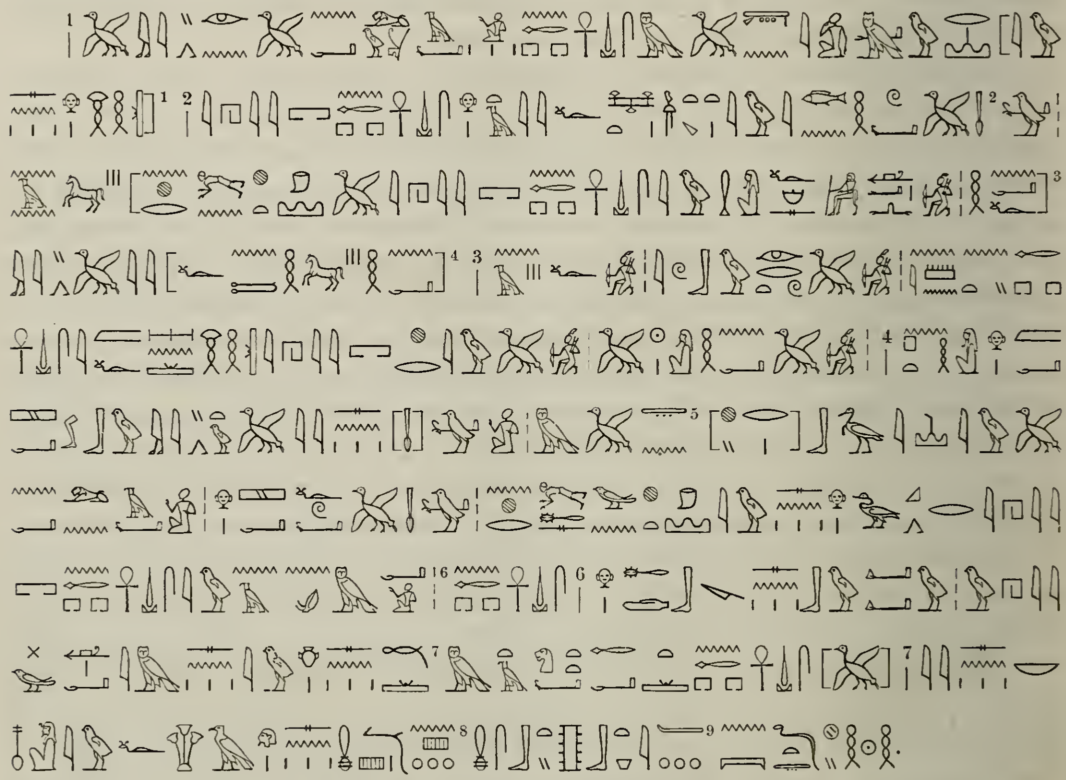
Légende du camp. — A Ipsamboul d'après Rosellini et au Ramesseum, premier pylône de droite :



1) de Rougé, *Poème de Pentaour.*
2) Leps., *Denkm.*, pl. 153—155; Champ., *Not.*, p. 582 et 870 (le renvoi aux planches y est inexact).
3) Leps., *Denkm.*, pl. 160 et 161; Champ., *Not.*, p. 583, 584 et 872.
4) Champ., *Not.*, p. 585.
5) Leps., *Denkm.*, pl. 164 et 165; Champ., *Not.*, p. 586—588.
6) Champ., *Mon.*, pl. 323—324, pylône de gauche, et pl. 327—327*bis*, pylône de gauche.

« Les soldats d'élite d'Ammon, qui donne la victoire au roi de la Haute et de la Basse-Égypte, Ra user ma Setep en ra, qui donne la vie de Sa Majesté v. s. f., en train de poser le camp. »

Légende des troupes. — A Ipsamboul, à Louqsor, pylône de droite, et au Ramesseum, premier pylône de droite, entre le camp et une légion égyptienne en marche, se trouve de l'infanterie armée de piques et boucliers, et flanquée de chars. Le texte d'Ipsamboul offre quelques lacunes, complétées en partie par les fragments des trois lignes seules visibles maintenant au Ramesseum. Le texte de Louqsor très incorrect est beaucoup plus court; en combinant ces données, on peut ainsi le restituer :



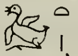
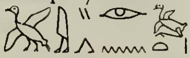
« L'arrivée des soldats de Sa Majesté v. s. f. dans le pays d'Amour; ils étaient à poser le camp de Sa Majesté v. s. f. pendant sa marche vers l'Ouest, quand les ennemis et la

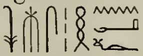
1) Lacune de trois mots environ, restitution probable.
2) Signe douteux dans une lacune.
3) Toute cette phrase entre crochets est tirée de Louqsor.
4) Restitution probable.
5) pour ; peut-être pourrait-on lire — dans la direction de Khirbn.
6) d'après le Ram.; à Ips. d'après CHAMP. et à Louqsor, on est tenté de lire — le sens serait le même.
7) au lieu de .
8) Groupe altéré; peut-être faut-il lire .
9) au lieu de .

cavalerie du vil chef de Khéta entourèrent le camp de Sa Majesté v. s. f. Sa Majesté était seule, sans soldats près d'elle. Sa cavalerie et ses soldats arrivaient, mais la légion d'Ammon de Sa Majesté, v. s. f. sur elle! n'avaient pas achevé de poser le camp, et la légion de Ra et celle de Ptah étaient en marche; leurs ennemis n'étaient pas allés dans le pays de Khirbu. Les soldats entourèrent les ennemis du vil et méprisable chef de Khéta qui étaient entrés dans le camp de Sa Majesté v. s. f., et les serviteurs de Sa Majesté v. s. f. les massacrèrent, sans en laisser échapper un seul. Leur cœur était plein de la grande vaillance de Sa Majesté v. s. f. leur bon seigneur qui est derrière eux comme un bloc de pierre, comme une muraille de fer à jamais et à toujours.»

Autres légendes de troupes. — Ces légendes fort mutilées se voient dans la partie haute du tableau d'Ipsamboul à droite. Deux corps de troupes égyptiennes sont en marche avec leurs bagages et des troupeaux. Des cavaliers galopent vers elles. La première légende est peu lisible; il en ressort que la légion de Ptah est en marche pour le pays de . . . . ., et qu'elle reçoit l'ordre de rejoindre Ramsès. La seconde légende est moins incomplète et reproduit en grande partie la première; la voici rectifiée et complétée:

«Les éclaireurs de Sa Majesté v. s. f. allant pour hâter (la marche) de la légion de Ptah, disant : marchez devant vous vers l'endroit où se tient le Pharaon.»

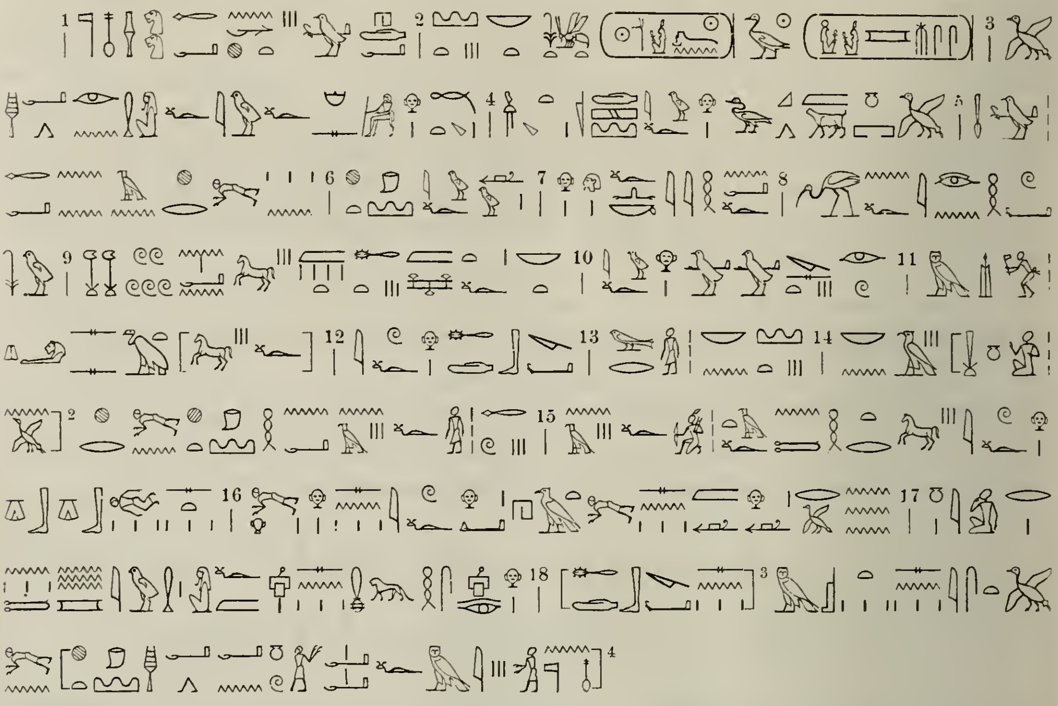
Le texte du bulletin parle d'un officier  envoyé dans le but indiqué; nous le retrouvons sur le pylône de gauche de Louqsor, où se lisent ces mots :  «l'arrivée de l'officier».

La scène du combat où Ramsès sur son char, l'arc en main, précipite ses ennemis dans l'Oronte, se trouve dans tous les tableaux précédemment indiqués, accompagnée d'une légende plus ou moins développée. A Ipsamboul, il n'en reste rien de visible, mais quelques lambeaux de courtes inscriptions y mentionnent une force ennemie de 6000 chars et 9000 fantassins «combattant contre lui»; on constate aussi la présence près du roi, de trois de ses fils dont deux ont leurs titres seuls conservés : Porte-flabellum à la gauche du roi, et Royal scribe, chef des soldats; du troisième on n'a que le nom «Ra à sa gauche», ce qui permet d'y retrouver les trois princes représentés sur leurs chars dans le tableau de la face sud d'Ipsamboul. Un fragment d'une légende voisine mentionne expressément que les princes étaient à côté du roi  dans l'attaque faite «sur la gauche du champ». Si les signes relevés par CHAMPOLLION sont exacts, , on serait tenté de les traduire par cette phrase expressive «lavez-vous dans le sang des ennemis».

Au-dessus du roi sont les cartouches avec les titres ordinaires qui les accompagnent et en plus le qualificatif «aimé de Mentu». Au-dessus des chevaux on lit la légende fréquemment répétée avec de légères variantes «Les grands chevaux de Sa Majesté, victoire à Thèbes,[1] de la grande intendance de Ra-user-ma, aimé d'Ammon».

1) Ce n'est que dans le Pap. Sallier I, que se trouve le second nom, «Noura satisfaite».

Légende du roi[1] :



« Le dieu bon, puissant, très vaillant, grand-victorieux, redoutable à toutes les nations, roi de la Haute- et Basse-Égypte, Ra-user-ma, etc. La station que fit Sa Majesté quand elle s'arrêta au Nord-Ouest de Kadesh. Le roi entra au milieu des nombreux ennemis, de ces vils Khétas; il était seul de sa personne, aucun autre avec lui. Il se trouva entouré de deux mille cinq cents chars en quatre corps sur son chemin. Il les massacra et les amoncela devant ses coursiers. Il massacra les chefs de tous les pays, les frères de ce misérable Khéta, avec ses grands chefs, ses soldats et sa cavalerie; il fut à les immoler, couchés sur leurs faces; il les fit tomber l'un après l'autre dans les eaux de l'Oronte. Sa Majesté était derrière eux comme un lion furieux, les massacrant dans leurs places. Voici que le vil prince de Khéta se mit à tourner ses bras pour implorer le Dieu bon. »

Le texte de Louqsor est beaucoup plus concis :

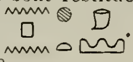
« Le dieu bon frappant les neufs arcs, immolant de milliers en un instant, anéantissant les chefs des nations, massacrés[5] dans leur sang. Aucun autre n'était avec lui. »

Légende des chefs vaincus.

Devant le char du roi, un grand nombre de cadavres sont étendus; quelques-uns même

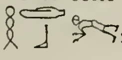
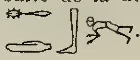
---

1) Ce texte est celui du pylône de gauche du Ramesseum, *Denkm.*, pl. 165, complété par celui du pylône droit, *Denkm.*, pl. 160—161. — Une copie de ce dernier texte est donnée dans CHAMP., *Not.*, p. 872. — Les parties entre crochets sont restituées.

2) L'autre texte porte .

3) Restitution probable.

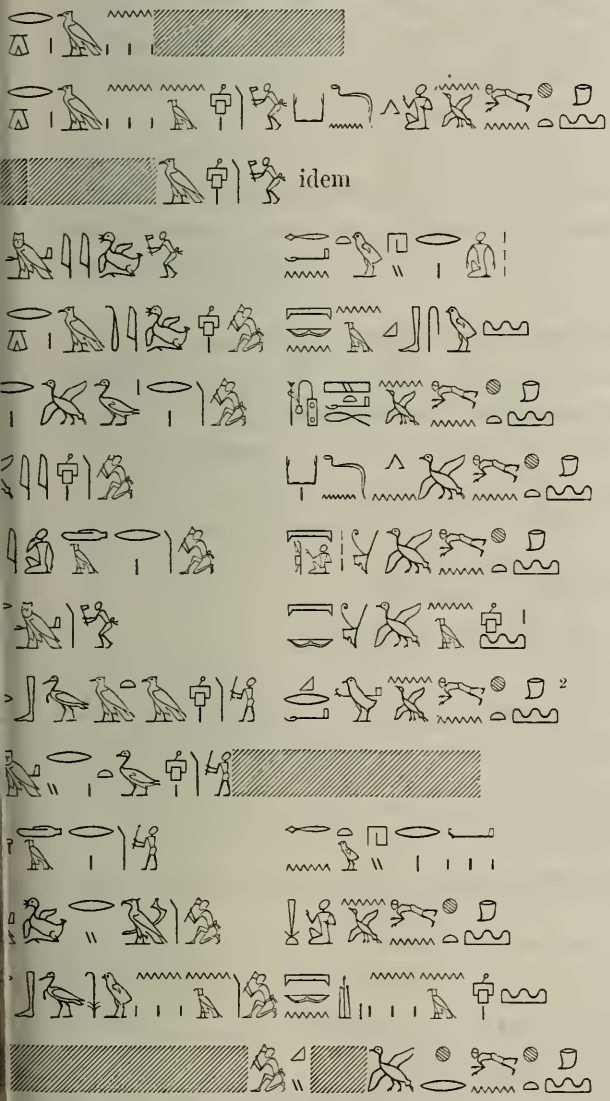
4) Toute cette partie manque par suite de la destruction du monument.

5) , forme adoucie de .

dans les eaux de l'Oronte; le prince de Khirbu à moitié noyé est placé par ses soldats, la tête en bas; cet épisode qui ne se trouve que sur les deux pylônes du Ramesseum a la légende suivante, restituée d'après les deux textes :

«Le chef vil de Khirbu suspendu (litt. allongé) par ses soldats, après que sa Majesté l'eut précipité dans l'eau.»

C'est sur le deuxième pylône ouest du Ramesseum que les noms des chefs et leurs titres sont les plus complets et les mieux conservés; la liste suivante est dressée d'après les copies de Champollion et Lepsius, et quelques noms du premier pylône du Ramesseum.[1]



Tarkan . . . . .

Tarkananasa, chef de cavalerie du prince de Khéta

. . . . asa, idem.

Kamat'a, commandant des Tuhers

Tarkatas'asa, chef des archers de Kabesu

Khirpasar, scribe des princes de Khéta

Païsa, chef de cavalerie du prince de Khéta

Taatur, chef de la garde du prince de Khéta

Aakama, chef des archers de Penasa

Karbatatasa, conducteur de char du prince de Khéta[2]

Samaritsa . . . .

Tatar, commandant des Tuhers

Mat'arima, frère du prince de Khéta

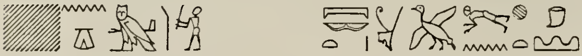
Rebasunana, chef des archers d'Aunasa

. . . . du prince de Khéta

1) *Denkm.*, pl. 160, 164 et 165; Champ., *Not.*, p. 568 et sq.

2) Var. *Denkm.*, pl. 160 : pour .

T'auat'asa, chef du pays de Tonisa


. . . . chef des archers de Khéta

CHAMPOLLION mentionne en outre au Ramesseum parmi les morts le «fils du prince de Khéta» . . . . ; cependant, avec son déterminatif, ce titre a plutôt une apparence de nom propre, et est peut-être le même qu'un nom lu par MARIETTE à Abydos[1] : «Sapatar, frère du prince de Khéta».[2]

Tous ces noms ont été étudiés par M. DE ROUGÉ;[3] les titres sont tous connus, et n'offrent pas de difficultés; le prince de Khéta avait une garde particulière, les et son armée en dehors des soldats proprement dits comprenait des archers et des troupes d'élite, les ; trois noms de pays sont indiqués en dehors des peuples plus importants cités dans le Poème de Pentaour; ce sont ceux de «Kabesu, Penasa, Annasa et Tonisa» non encore identifiés.

Légende de la citadelle :

La place de Kadesh (avec son titre de) est entourée d'eau de toute part; dans une des représentations,[4] un chef prononce des paroles, de la légende desquelles il ne reste à peu près que les groupes «il fait supplication au Dieu bon en disant . . . . . . ».

Des troupes plus ou moins nombreuses suivant les tableaux, sont rangées devant la ville. A Louqsor l'inscription est fort courte : «Le prince de Khéta se tient misérablement en implorant par crainte.»

Il est en avant de deux groupes compacts des soldats ayant pour légendes :

«Troupes d'élite des chars de la garde du vil prince de Khéta.»

«Guerriers d'élite derrière lui, neuf mille.»

Au Ramesseum, deuxième pylône ouest, le nombre n'est évalué qu'à huit mille hommes . A Abydos, en avant de l'armée ennemie, on lit ces mots «(les troupes) du vil prince de Khéta, très nombreuses en hommes et en chevaux».[5]

Ces troupes font une sortie pour recueillir les restes de l'armée vaincue, mais le prince

1) MARIETTE, *Abydos* II, p. 10.

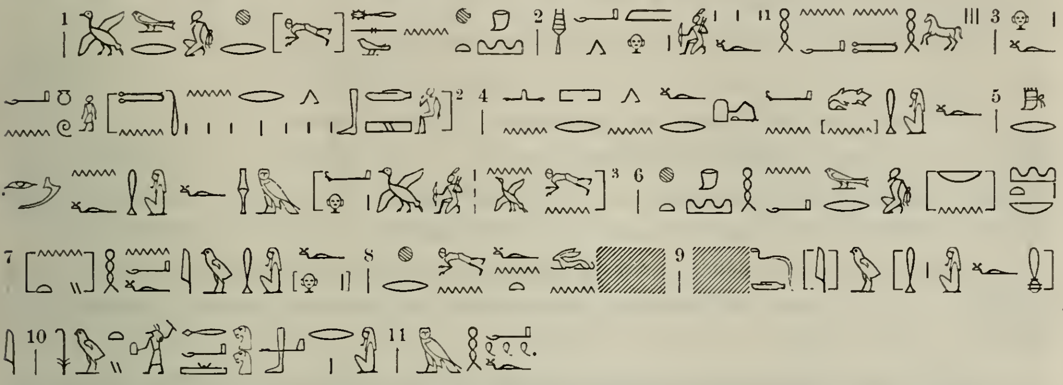
2) A Ipsamboul, CHAMPOLLION n'a relevé que deux noms se rapportant à des chefs précipités à l'eau; l'un d'eux : est incomplet et sans titre, l'autre semble incorrect ; dans les copies d'Ipsamboul le a été souvent remplacé par , et peut-être ce nom est-il le même que celui d'Abydos, sous la forme .

3) DE ROUGÉ, Cours du Collège de France, 1869; *Mél. d'arch.* I, 264; voir aussi CHABAS, *Voy. d'un Egyptien,* Ruten et Khéta, p. 329.

4) *Denkm.,* pl. 164.

5) MARIETTE, *Abydos* II, p. 10.

des Khétas n'osa prendre part à l'action, comme le prouvent les inscriptions du premier pylône ouest du Ramesseum et celle d'Ipsamboul; cette dernière ne contient à peine que les quatre premières lignes des onze qui se trouvent au Ramesseum.



«Le vil et misérable prince de Khéta se tient devant ses soldats et ses cavaliers, implorant pour son armée faiblissant. Il n'est pas sorti pour combattre, lorsqu'il a vu que Sa Majesté l'emportait (sur les soldats du vil) de Khéta et les chefs de tous les pays. Sa Majesté fut à précipiter . . . . disant : Sa Majesté est comme Set le très vaillant, et Baar en ses membres.»

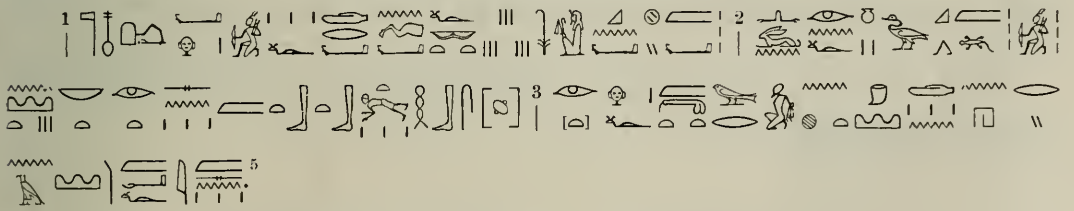
Légendes des prisonniers et des vaincus :

Les épisodes de la fin du combat paraissent avoir été plus développés à Abydos, d'après les détails donnés par MARIETTE, que dans les autres monuments; on y voit en fuite «les Tuhers et les chars(?) du camp du vil prince de Khéta».[4] Des soldats égyptiens saisissent les plus avancés.

Sur le pylône de droite de Louqsor, Ramsès est assis près de son char, recevant l'hommage de ses généraux, avec la légende :

«Le dieu bon, grand vainqueur, détruisant les nations, faisant un grand massacre parmi leurs chefs.»

A Ipsamboul et au Ramesseum, Ramsès est debout sur son char et se tourne vers des scribes qui font le compte des mains coupées :



1) A Ipsamboul «combattants», forme développée .
2) Lacune au Ram.; à Ipsamboul groupe mal reproduit, amenant à cette restitution possible.
3) Lacune restituée par analogie.
4) MARIETTE, *Abydos* II, p. 11 : .
5) Dans ce texte, quelques signes ont été rectifiés.

«Le dieu bon, combattant pour ses soldats, frappant de son glaive les peuples étrangers, roi frappant les vaillants; son pareil n'a pas été créé; il entre parmi les soldats de tous les pays et en fait des cadavres. Compte fait pour lui des phallus des chefs des Khétas et des mains de ceux des Naharina.»

Les prisonniers divisés en trois groupes sont présentés au roi par des chefs égyptiens; c'est à Abydos seulement que l'on trouve les légendes explicatives.

«Présentation à Sa Majesté des prisonniers qu'Elle a amenés par la valeur de son glaive de ce vil pays de Khéta, après que fit .... Sa Majesté ...... ses soldats, sa cavalerie, ses généraux, pour dire .... les prisonniers que j'ai faits moi-même; j'étais seul, sans soldats et sans généraux avec moi, sans cavaliers.»

«Reçois ces captifs amenés par Sa Majesté par la valeur de son glaive, de ce vil pays de Khéta, de ce vil pays de Naharina, ainsi que les chefs de tous les pays venus avec le misérable prince de Khéta, à l'état de captifs.[1]»

«Enumération des nations des Amous massacrées par Sa Majesté, quand Elle était seule de sa personne : cadavres,[2] chevaux pour chars, arcs, glaives, équipements».

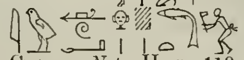
Avec ces inscriptions finissent au Ramesseum et à Louqsor les scènes et les légendes qui se rattachent directement à la grande scène d'Ipsamboul. A Karnak nous en trouvons quelques autres relevées par CHAMPOLLION, qui s'est borné malheureusement à une courte description de ces représentations très mutilées.[3]

On y retrouve les éléments de tous les tableaux d'Ipsamboul, le roi combattant à pied, l'attaque des forteresses, le roi sur son char accablant de flèches ses ennemis en déroute etc. La légende suivante rappelle plusieurs noms des pays confédérés : «Le chef d'Aritu, celui de Masa, le chef d'Aruna, celui de Leka, de (Tarteni?) de Khéta. Voici que Sa Majesté était derrière eux comme un griffon. J'étais comme Baar derrière eux dans leur sang, parmi tous les bons combattants du pays de Khéta.»

A Karnak sont aussi représentées des scènes d'offrandes de prisonniers aux dieux, scènes réduites à leur plus simple expression à Ipsamboul, et ayant reçu, au contraire, le plus grand développement au Ramesseum, à Louqsor et à Karnak. Après la campagne et une première paix, la guerre avait recommencé; en l'an 8 plusieurs villes furent prises par les Égyptiens.[4] Ce ne fut qu'à la paix définitive que les temples reçurent leurs décorations, représentant le triomphe du roi.

Les fragments suivants de Karnak[5] montrent que ces prisonniers furent attribués aux temples et aux domaines des dieux, déjà enrichis par le butin fait sur l'ennemi.

1) Le groupe est pour .

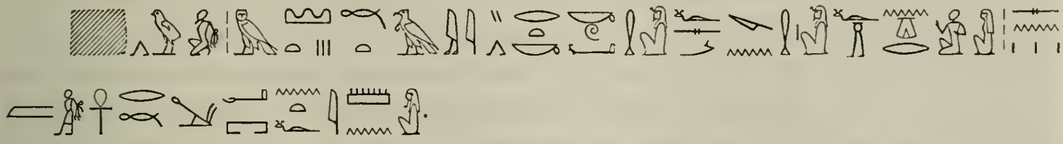
2)  il faut restituer dans la lacune; le signe a été omis.

3) CHAMP., *Not.*, II, p. 119—125.

4) CHAMP., pl. 330 et 331; *Denkm.*, pl. 166. Voir plus loin.

5) CHAMP., *Not.* II, p. 123.

«Énumération des chefs du pays de Khéta, amenés par Sa Majesté comme prisonniers pour la demeure de son père Ammon, du pays de Tarténi, de Pitasa ....»



«(Ennemis) des pays du nord venus pour attaquer Sa Majesté, massacrés par Elle; leurs sujets amenés comme prisonniers pour remplir le domaine rural de son père Ammon.»

De même cette dernière légende :

«Chefs des nations, amenés par Sa Majesté après sa victoire sur le pays des Rotennou, pour remplir le domaine rural de son père auguste Ammon-Ra, roi des dieux, comme prisonniers faits par son glaive vaillant.»

Au Ramesseum, nous devons encore mentionner deux scènes remarquables sur le premier pylône de gauche;[1] dans la première, le roi debout, tient d'une main plusieurs prisonniers :

«Vive le dieu bon, vaillant de son glaive, valeureux, combattant comme Mentu le grand vainqueur, toutes les nations; sa vaillance est comme celle du fils de Nut, foulant les peuples, massacrant leurs chefs, les anéantissant, et les ramenant prisonniers pour Horus le justicier.»

Dans la seconde, le roi tenant en main un sceptre, est entouré des porte-flabellum.

«Le roi se lève comme Ra dans le palais qui est dans son temple. Le roi, maître des deux régions, Ra user ma Setep en Ra, est couronné comme roi de la Haute et de la Basse-Égypte sur le trône d'Horus.»

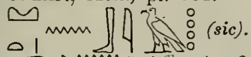
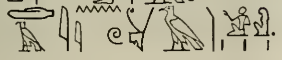
Sur le deuxième pylône de droite, de grandes processions et scènes religieuses se déroulent;[2] leurs légendes sont sans intérêt; dans la salle hypostyle sur les colonnes, partout on retrouve des fragments de scène célébrant les exploits du roi, et rappelant «qu'il était seul de sa personne».[3]

A Louqsor, Champollion a relevé un fragment important d'une scène de présentations de captifs aux dieux.[4] Le roi debout tient en laisse trois troupes de captifs, dont voici les légendes au-dessus du premier groupe :

«Disent les chefs des peuples, captifs de Sa Majesté : tu es le grand vaillant, ô Roi vainqueur, grand soleil de l'Égypte, ton glaive est très puissant sur la colline de fer,[5] tu es redoutable comme Set. Accorde-nous les souffles pour que nous respirions; c'est la vie pour ceux qui sont dans tes bras.»

Au-dessus du second et du troisième groupe :

«Disent les misérables de Taanauna,[6] les souffles! les souffles! ô souverain bon, très

1) *Denkm.*, pl. 159; Champ., *Not.*, p. 184 et 873.
2) *Denkm.*, pl. 162—164. — Champ., *Not.*, p. 589.
3) Champ., *Not.*, p. 880.
4) Champ., *Mon.*, pl. 332.
5)  *(sic)*.
6) 

vaillant comme Mentu de Thèbes! — Disent les misérables de Pursata : accorde-nous les souffles à nos narines, ô roi fils d'Ammon.»[1]

C'est à Abydos que le triomphe de Ramsès à la suite de la longue guerre avec les Khétas paraît avoir reçu le plus grand développement. On y trouve une longue liste des peuples et des tributs du Nord, formant le pendant du triomphe représenté à Beit-Oualy sur les peuples du Sud. Mariette a relevé tous les fragments de ce magnifique temple si déplorablement mutilé de nos jours; le triomphe d'Abydos a, comme l'a fait remarquer Mariette, un caractère tout différent de ceux des époques ultérieures. Des soldats de toutes armes font partie du cortège «comme à Medinet-Abou et à Deir el-Bahari, l'élément militaire s'y joint à l'élément sacerdotal;[2]» et, détail curieux, le char de guerre attelé des chevaux favoris du roi fait partie du cortège, suivant la promesse solennelle faite par le roi et rappelée dans le Poème de Pentaour «ce sont ceux que j'ai trouvés sous ma main, quand je serai dans mon palais, etc.»

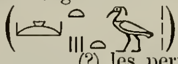
A Abydos, nous trouvons aussi des détails sur la divinisation de Ramsès, déjà constatée à Ipsamboul. Une inscription dédicatoire[3] mentionne l'édification dans le sanctuaire d'une statue du roi, avec l'indication des rites et des offrandes qui devaient lui être faites, ainsi que la consécration des prisonniers comme esclaves du «domaine des divines offrandes». Mais l'étude de ces documents nous entraînerait trop loin du sujet primitif de ce travail, qui a eu surtout pour but de donner des textes rectifiés de quelques épisodes intéressants de l'histoire de Ramsès.

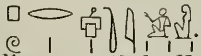
Paul Guieysse.

Note complémentaire. — Plusieurs villes ennemies tombèrent au pouvoir de Ramsès dans la campagne de l'an 8; leurs noms très mutilés pour la plupart ont été publiés par Lepsius (*Denkm.*, pl. 156) et par Champollion (*Not.*, p. 871); mais le siége de l'une d'elles dont le nom n'est pas complet, probablement Tapour, a été l'objet d'une représentation spéciale dans la salle hypostyle du Ramesseum (*Denkm.*, pl. 166 et Champ., pl. 331). Le roi, sur son char, lance des flèches sur une armée en déroute; deux de ses fils, Sha-em-uas et Mentu, combattent à pied à ses côtés, pendant que quatre autres, Amon-em-ua, Séti, Mériamon et Setep-en-ra, dirigent l'assaut contre la place, sur les murs de laquelle les échelles sont dressées.

A droite de la ville on lit la légende suivante :

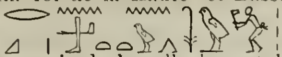
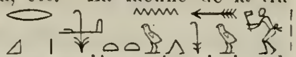
«Disent les misérables de Khéta en invoquant le dieu bon : Accorde-nous les souffles . . . . que tu donnes, ô souverain excellent, car nous sommes sous tes sandales, terrifiés par toi. Il bouleverse le pays de Khéta; son misérable chef est à tes ordres. Nous sommes comme les poulains des chevaux (mis en pièce?) par un lion furieux.»

L'inscription de gauche a, en outre des sources indiquées précédemment, été copiée et publiée par Brugsch (*Mon.*, pl. 54) : «Le dieu bon, fort contre les peuples, cœur cuirassé dans la mêlée, ferme sur son coursier, gracieux sur son char! Il prend son arc, lance des flèches, déployant sa force sûrement, sans se fatiguer. Il saisit sa bonne cuirasse pour . . . . dans la mêlée. Il se joue ( ) du misérable Khéta, l'abat, l'anéantit comme la paille au souffle du vent. Il (le Khéta) quitte sa ville par crainte de lui (du roi). Il lui impose ses volontés chaque jour; il s'empare de ses membres comme la flamme. Taureau combattant pour ses frontières, s'emparant de ceux qui s'arrêtent, il lui fait sentir la force de sa main, sans le quitter. C'est un ouragan pour les peuples, un grand rugissement sortant des nuées pour s'emparer de leurs villes et faire de leurs demeures des tombeaux (). Sa flèche est derrière eux comme Sekhet; il s'empare de leurs souffles et . . . . (?) les pervers de ce misérable pays de Khéta,

1) .

2) Mariette, *Abydos* II, p. 15, et pl. 1—10.

3) *Id.*, p. 12, pl. 3.

qui sont parmi les ennemis du roi de la Haute- et Basse-Égypte Ra-user-ma, etc.» La lacune de la traduction répond aux groupes  d'après Lepsius et  d'après Brugsch. Sur une des parois de la salle hypostyle, Champollion a encore copié une inscription de sept lignes verticales mutilées par le haut (*Not.*, p. 888), qu'a également publiée Brugsch (*Mon.*, pl. 54). Le texte fait allusion à une attaque de place forte par Ramsès, mais se répète, comme si le graveur n'avait eu d'autre but que de reproduire les phrases de son texte pour remplir la place qu'il avait à décorer.

«Le roi Ra-user-ma etc. donnant la vie royale lui-même, dit : Mon amour est en Ra, ma louange est pour mon père Tum, qui rajeunit mon souffle en vie et en santé. (S'était arrêtée) Sa Majesté, étant le (dixième jour?) de l'arrivée, pour attaquer la ville des Khétas où se trouve la statue de Sa Majesté. Sa Majesté fit (avancer) ses soldats et sa cavalerie; elle était en avant de ses soldats et de sa cavalerie (pour combattre) les vils Khétas, qui étaient dans le territoire de la ville de Tunep, dans le pays de Naharina. Sa Majesté fit prendre sa cuirasse . . . . le roi se tenait prêt à combattre la ville de ces misérables Khétas, à la tête de ses soldats et de sa (cavalerie) . . . . sa cuirasse. Le roi envoya prendre sa cuirasse et la fit placer sur lui . . . . les Khétas qui étaient dans le territoire de Tunep dans le pays de Naharina. Fut sa cuirasse sur lui.»

Zu der sogenannten saitischen Formel.

Von

A. Wiedemann.

Der persönlich gereizte Ton des Aufsatzes von H. Piehl im letzten Hefte dieser Zeitschrift und die Form, welche ihm der Verfasser gegeben hat, würden mich nach Massgabe des Beispieles anderer Fachgenossen den Bemerkungen des Verfassers gegenüber schweigen lassen, wenn nicht einige seiner sachlichen Bemerkungen mir eine Entgegnung zu fordern schienen. Unter diesen Umständen gedenke ich im Folgenden auf einige Punkte der Arbeit, besonders auf die die sogenannte Saitenformel betreffenden Theile insoweit einzugehen, als die Erörterung der in Betracht kommenden Fragen ein allgemeineres Interesse beanspruchen zu dürfen scheint.

H. Piehl hat sich dadurch verletzt gefühlt, dass ich zwei Inschriften, welche er selbst zuerst herausgegeben hatte, auch meinerseits edirte. Bisher pflegte man Republicationen von Texten in der Aegyptologie nicht von diesem Standpunkte aus aufzufassen; im Gegentheil hielt man, und dieser Gedanke ist schon vor Jahren von Chabas (*Aegypt. Zeitschr.* 1873, S. 135 f.) ausgeführt worden, dieselben für sehr nützlich, da sich ein späterer Gelehrter auf Grund zweier von einander unabhängiger Copien die wahren Lesarten des Originales mit weit grösserer Sicherheit zu reconstruiren vermochte, als dies an der Hand nur einer Abschrift, über deren Zuverlässigkeit sich ein Urtheil zu bilden nur schwer möglich war, geschehen konnte. Wenn H. Piehl hier anderer Ansicht ist, so bedauere ich, ihn unabsichtlich verletzt zu haben, muss es dann aber um so auffallender finden, dass unter allen Aegyptologen gerade er derjenige ist, welcher verhältnissmässig am häufigsten schon edirte Texte, freilich meist ohne Nennung des ersten Herausgebers, von neuem publicirt, z. B. Piehl, *Rec.* I, p. 201 (= Niebuhr, *Reisebeschreibung nach Arabien*, I, pl. 11 A, wo sich als Fundort des Stückes Athribis vermerkt findet. Ein analoges Monument desselben Mannes befindet sich im Louvre, publ. Pierret, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 88); II. p. 71 ff. (= Mariette, *Mon. div.*,

pl. 57; DE ROUGÉ, *Inscr.* I, pl. 41—42); p. 129 (= PISTOLESI, *Il Vaticano descritto*, IV, pl. 63; CHAMP. *Not.* II, p. 700 sq.; cf. ROSELLINI, *Mon. st.* III, 1 Taf. zu p. 125, Nr. 6, cf. p. 166 sq.); IV, p. 119 (= PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 63); *Aegypt. Zeitschr.* 1884, p. 37 ff. (= MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 54 f.).

Eine Republication von Inschriften kann nur in dem Falle als überflüssig gelten, dass die erste Edition das Original diplomatisch treu wiedergiebt und die zweite nichts mehr zu verbessern findet. Dies ist bei den in Rede stehenden Texten nicht der Fall. Zwar behauptet der Verfasser, dass es *en aucun point* gelungen wäre die Texte besser zu geben als es durch ihn geschehen sei, allein unmittelbar darauf führt er nicht weniger als zehn Zeichen in den nicht ganz neun Druckzeilen, welche die Texte einnehmen, auf, in denen seine Edition von der meinen abweiche, bezüglich seine, wie er selbst eingesteht, fehlerhaft sei. Dabei thut er sich freilich an einer Stelle Unrecht. Das Zeichen *ḥā-t* wird in der That, wie seine und meine Publication angeben, in der ersten Inschrift geschrieben, dagegen lautet es in der zweiten, wie ich und nicht er angeben . — Mit Unrecht greift er dagegen die Wiedergabe des Namens der Göttin Seχet an dieser Stelle durch an. Man schreibt denselben zwar vielfach mit , allein unser Sarcophag giebt ein Zeichen, welches dem viel näher steht als dem . Es ist dasselbe Zeichen, mit welchem er am Anfange *ḥā* geschrieben hatte, nur dass bei Seχet die Horizontallinien innerhalb der Träger bis ganz oben gezogen sind, während dieselben bei *ḥā* nicht horizontal, sondern schräg verlaufen und etwas unter der Höhe aufhören; ausserdem fehlt bei *ḥā* der lange Stützstab, den das Zeichen sonst zu haben pflegt. Demnach giebt die Originalzeichnung weit besser wieder, als es dies thun könnte. Unverständlich ist mir die unmittelbar vorhergehende Bemerkung, dass der Titel *χorp ḥā-t* mit geschrieben werden müsse (PIEHL, *Rec.* II, 30 schreibt freilich) und der Verweis auf BRUGSCH (*Dict. géogr.* p. 1288). BRUGSCH giebt an der angeführten Stelle, an welcher er den zweiten Vaticansarcophag citirt, das Zeichen, welches in seiner Grammatik Nr. 425 trägt, und nicht ; das Original hat an dieser Stelle ein Zeichen, welches auf den ersten Blick dem für Seχet verwendeten sehr ähnlich sieht; während aber bei letzterem die beiden senkrechten Träger parallel laufen, zeigen sie bei ersterem die für das Zeichen charakteristische Verjüngung nach oben (von sieben auf vier Millimeter), so dass hier sicher dieses Zeichen gemeint ist. Wenn ich hier überhaupt dieser Schreibungen gedenke, so geschieht dies nur um zu zeigen, wie wenig genau die Copien des H. PIEHL nach dieser Richtung hin sind und wie wenig er zu dem hier angeschlagenen Tone berechtigt ist. Thatsächlich ist es, so lange man sich ägyptischer Typen zur Publication der Texte bedient, überhaupt unmöglich, die zahllosen kleinen Varianten in der langen Reihe von ineinander übergehenden Zeichen wiederzugeben, man muss sich mit möglichst ähnlichen Formen begnügen. Wirkliche Genauigkeit lässt sich auf typographischem Wege hier selbstverständlich nicht erreichen. Dass es mir möglich war bei der Edition der Inschriften einen genaueren Text zu liefern, lag daran, dass ich nicht nur nach einer Copie, sondern nach einer solchen und nach Papierabdrücken arbeiten konnte, welche die Zeichenvarianten genau wiedergeben. Wie leicht sich in eine Copie Fehler einschleichen können, weiss jeder Aegyptologe und wird aus solchen keinen schweren Vorwurf erheben wollen. Weit schwerer wiegt es, wenn man willkürlich, entgegen der eigenen Copie, auf Grund einer Variante das Original ändert ohne dies anzudeuten, wie dies H. PIEHL seinem eigenen Geständniss zufolge bei dem Schlussworte der einen Formel

gethan hat. Ein solches Hereintragen persönlicher Ansichten in die Inschriften muss der Willkür Thür und Thor öffnen und dem Vertrauen in die correcte Wiedergabe des Urtextes — und auf eine solche kommt es hier einzig und allein an, nicht darauf ob eine *correction semble de mise* — schweren Abbruch thun. [1]

Auf ebensowenig Zustimmung wie zu solchen Grundsätzen wird der Verfasser rechnen können, wenn er behauptet, Sprachgefüge und Logik seien von einander unabhängige, ja sehr oft diametral entgegengesetzte Dinge. Insoweit hat er ja Recht, dass es unmöglich ist, mit Hilfe der Logik allein Texte zu übersetzen, ebensowenig genügt aber dazu die Grammatik allein, sondern beide müssen, besonders bei einer Sprache, deren Formen grammatikalisch und lexicographisch so vieldeutig sind, wie die ägyptischen, Hand in Hand gehen. Ergiebt eine grammatikalisch noch so correcte Uebersetzung einen unlogischen Sinn, so sind nur drei Möglichkeiten vorhanden: entweder der Verfertiger des Urtextes war nicht bei Sinnen, und das wird man doch nur in den seltensten Fällen annehmen wollen, oder der Text ist fehlerhaft überliefert, was auch nicht ohne weiteres wird behauptet werden können, oder endlich, der Uebersetzer hat grammatische Formen und Worte an und für sich zwar richtig erklärt, aber nicht beachtet dass die betreffenden Bedeutungen in diesem Zusammenhange nicht passen. Dieser letztere Fall wird der gewöhnlichste sein, er tritt besonders bei der Wiedergabe ägyptischer religiöser Texte sehr häufig uns entgegen und beweist dann die Unmöglichkeit des Textinhaltes die Unrichtigkeit der Wiedergabe des Originales. Bis zu einem gewissen Grade ist dies auch bei der Wiedergabe der sogenannten Saitenformel [2] durch H. Piehl der Fall.

Nach demselben wäre die Formel eine Art von Beschreibung der Statuen, auf denen sie sich fände und besagte nur, dass in dem Naos derselben der Stadtgott des Verstorbenen Ȧni, d. h. Osiris, dargestellt werde. Letzteres ist durchaus nicht in allen Fällen richtig. Wie der Verfasser selbst anführt, sieht man in dem Naos einer mit der Formel bedeckten Statue in London Neith dargestellt, d. h. die betreffende Formel enthielte eine Unrichtigkeit, und eine andere Statue im Louvre — dasselbe ist bei einer Statue der ehemaligen Sammlung Posno (publ. Revillout, *Rev. égypt.* II, p. 62 sqq.) und der von Kircher (*Interpr. obelisci* p. 140—141) edirten der Fall — besitzt gar keinen Naos, d. h. die Formel sagte eine Unwahrheit. Wenn der Verfasser meint, man habe wohl ursprünglich solche Statuen mit einem Naos mit Osiris versehen wollen, diese Absicht aber später zuweilen vergessen, so ist es nicht klar, warum sich dann auf diesen monolithen Statuen die betreffende Inschrift findet, da man

1) Zur Uebersetzung der ersten Sarcophagformel bemerke ich nur, dass selbstverständlich hier adverbial — vgl. z. B. in dem Texte *Rec.* IV, p. 69 — aufgefasst ist und die Uebersetzung «er steht» nur den Sinn wiedergeben soll. Dagegen ist hervorzuheben, dass trotz H. Piehl's Behauptung niemals «grammaticalement» mit «ton âme ne sera pas anéantie» übersetzt werden kann, da nicht die Seele bedeutet, diese vielmehr geschrieben wird. Ebensowenig heisst *nen sek-f* «l'immobile», da *sek* die Grundbedeutung «zerstören» und nicht «sich bewegen» hat. (Die Nebenbedeutungen: fortziehen vom Schiffe, führen, leiten, vgl. Brugsch, *Dict.* IV, p. 1323 sqq., können hier nicht in Betracht kommen.)

2) Zur Litteratur derselben ist nachzutragen, dass ich bereits in meiner *Geschichte Aegyptens,* 1880, S. 57 auf dieselbe eingegangen bin, was H. Piehl unbekannt geblieben zu sein scheint. Weiter war zu erwähnen die ganz abweichende Auffassung der Formel durch Brugsch, *Dict.* V, p. 88, dem sich auch Revillout, *Rev. égypt.* I, p. 184 sq.; II, p. 63 angeschlossen hat. Brugsch erwähnt dabei ausdrücklich des ersten Piehl-schen Aufsatzes.

doch nicht zuerst die Inschrift eingegraben und dann die Statue gefertigt haben wird. Ausserdem ist nicht einzusehen, wozu eine solche Beschreibung überhaupt dienen sollte. Jeder Aegypter wusste, welcher Gott im Naos dargestellt war, und wenn er es nicht gewusst hätte, so konnte man doch nicht verlangen, dass er die Statue, welche, wie der Verfasser ganz richtig bemerkt, an eine Mauer angelehnt gestanden haben wird, umdrehte um dies zu erfahren. Ein Analogon zu einer solchen Sitte ist mir wenigstens aus dem ägyptischen Alterthume nicht bekannt.

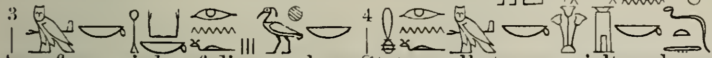
Aus diesen und ähnlichen logischen Gründen müsste die besprochene Uebersetzung für fraglich gelten, selbst wenn sie grammatikalisch und lexicographisch auf Grund des jetzigen Standes der Wissenschaft die allein mögliche wäre. Dies ist jedoch nicht der Fall. Gleich die Wiedergabe des ersten Wortes des Textes [1] giebt zu Bedenken Anlass. H. Piehl hat dies mit «Gott der Stadt» wiedergegeben. Dass dies, oder besser der «heimische Gott» (vgl. für die Form auch Erman, *Aegypt. Zeitschr.*, 1881, S. 47 f.), die Grundbedeutung des Wortes ist, ist richtig und nie bezweifelt worden;[2] Naville hat nur nachzuweisen gesucht, dass hierfür im Allgemeinen der Nebensinn «Schutzgott, Lar» einzusetzen wäre, ohne dass mir die Existenz von Laren in der ägyptischen Religion einstweilen sichergestellt erschiene. Das, worum es sich hier handelt, ist die Wiedergabe der Gruppe in unserer Formel, und hier hat Naville meiner Ueberzeugung nach mit vollem Rechte die Bedeutung «Ebenbild» eingeführt und die späteren Einwürfe des Verfassers dagegen erscheinen nicht überzeugend. Die Unmöglichkeit der Wiedergabe «Stadtgott» an unserer Stelle wird bewiesen durch eine Statue im Louvre, welche die Inschrift N. ohne jede weitere Formel trägt.[3] Die betreffende Statue stellt aber nicht den Stadtgott des genannten Mannes dar, sondern diesen selbst. Der Verfasser sucht diese Eigenthümlichkeit dadurch zu erklären, dass er meint, der Fertiger des Textes habe wohl die zweite Zeile der Formel aufzuzeichnen vergessen — es ist dies bereits das dritte unter den etwa zwanzig die Formel tragenden Monumenten, welches der Verfasser um seiner Deutung willen für fehlerhaft erklären muss — allein diese Annahme ist um so zweifelhafter als der Verfertiger auf dem Rückenpfosten des Monumentes reichlich Raum für die Formel besass, diesen Raum aber für die Wiederholung des Namens des In-

1) Als Variante giebt hierfür die Statue des Psemtek-seneb und setzt dabei unter die Standarte acht Punkte, welche sich mit Hilfe der ägyptischen Typen nicht wiedergeben lassen. Vielleicht sollten dieselben später zu verbunden werden, wie ich dies in meiner Abschrift und wie es scheint H. Piehl in der seinen gethan hat, so dass die Gruppe ähnlich ausgesehen hätte wie auf einem Statuenfragment mit der gleichen Formel in Nîmes, auf welchem der Anfang lautet. Jedenfalls zeigt mein sehr genau ausgefallener Papierabdruck diese Verbindung nicht und muss ich es daher bezweifeln, dass man könne «affirmer hautement que le monument porte très-distinctement ».

2) Es war daher die triumphirende Anführung von Maspero, *Atti* des *Florentiner Congress,* I, p. 54, der die Gruppe auf einer Stele, nicht in unserer Formel, mit «dieu de sa ville» wiedergiebt, ebenso überflüssig wie der Versuch denselben eines Plagiates an Piehl zu beschuldigen. Letzteres um so mehr, als Revillout (*Rev. égypt.* I, p. 185) bereits auf eine ähnliche Reclamation des H. Piehl diesen darauf aufmerksam gemacht hatte, dass eine ähnliche Bedeutung (dieu de son pays) in anderem Zusammenhange bereits von de Rougé (*Rev. arch.* 1851, p. 45, cf. 49) der Gruppe gegeben worden sei.

3) Da dieser Text seiner Auffassung vollkommen widersprach, so hatte Piehl zuerst (*Aegypt. Zeitschr.*, 1880, p. 67) versucht, die Richtigkeit seiner Publication durch Pierret in Frage zu stellen, musste sie jedoch später, p. 69, anerkennen.

habers des Monumentes verwendete. In diesem Texte passt für nur die von NAVILLE hervorgehobene Bedeutung «Ebenbild, Statue». Das betreffende Denkmal ist aber auch sonst von Interesse. Einmal stammt es nicht wie anscheinend die meisten übrigen ähnlichen Stücke aus Sais,[1] sondern aus Abydos, und nennt uns ein Mitglied einer auch sonst bekannten Priesterfamilie. Dann aber datirt es — wie auch der Louvre-Catalog von DE ROUGÉ (Rez-de-Chaussée, p. 36) angiebt — aus der Zeit Ramses II. und beweist damit, dass die Bezeichnung unserer Formel als einer Saitischen Formel mindestens incorrect ist.

Fraglich erscheint weiter die Richtigkeit der Wiedergabe des Wortes durch Naos (früher gab es H. PIEHL, *Aeg. Zeitschr.* 1879, p. 147 mit «garde» wieder; 1880 p. 68 umschrieb er es nur mit *ḥa*). Die Stelle, von der der Verfasser dabei ausgeht, findet sich auf dem Naophorus im Vatican[2] und lautet:
. In dem ersten Theile dieser Anrufung wird auf die naophore Statue selbst angespielt und gesagt, der Todte lege seine Arme hinter Osiris, indem er schütze dessen Naos. Als Bezeichnung für den Naos ist dabei das Wort gewählt,[3] welches sich in diesem Sinne unter anderen bei BRUGSCH (*Wb.* S. 1019) und BIRCH (*Dict.* V, p. 405) angeführt findet, und nicht das Wort *ḥa*, wie man nach den Auseinandersetzungen des Verfassers erwarten sollte. Das Wort *ka* aber, welches dabei auftritt, ist in solchem Zusammenhange nur pronominelles Substantiv, und können aus seiner Verwendung keine weitergehenden Schlüsse gezogen werden. — Schwieriger als die Erklärung dieses Theiles des Textes ist die des zweiten, welcher nach BRUGSCH (*Gesch. Aeg.*, p. 751; ihm folgte LE PAGE RENOUF, *Rec. of the Past*, X, p. 53, und ähnlich fasste auch DE ROUGÉ, *Rev. arch.*, 1. Serie, VIII, 1, p. 41 sq. die Stelle) wiederzugeben ist: «Thue ihm alles Gute, gleichwie er es gethan, der Schirmer deines Schreines in Ewigkeit». Die Frage ist, was unter diesem *ḥa* «Schrein, naos, shrine» der Uebersetzer zu verstehen ist. H. PIEHL sieht darin eine Bezeichnung des Naos, den der Todte in den Händen hält, allein da dieser eben als *ḥet'* bezeichnet wurde, ist dieser Namenswechsel von vorneherein auffallend. Derselbe wird noch zweifelhafter dadurch, dass das Wort in der Bedeutung Naos in diesem Sinne gar nicht sicher steht. Die Lexica geben das Wort «grosser Raum, Saal (BRUGSCH), court, dwelling» (BIRCH, cf. cavern, BIRCH, *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 6. Mai 1884, p. 186), wovon man sehr wohl die Bedeutung Naos im Sinne von Tempel, aber nicht von tragbarer Kapelle ableiten könnte. Als Beweis für seine Auffassung führt der Verfasser an, dass auf einer Statue im Louvre *A* 94 (publ. PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 51 sq.) deren Inhaber unter anderem den Titel führe, was Vorsteher der Naos aller Tempel bedeute. Allein das hier auftretende Ideogramm ist nicht identisch mit dem Zeichen des Naophorus und sieht einem Naos durchaus unähnlich, eben so gut könnte es eine Variante von «Speicher» sein. Jedenfalls bedarf dieser Titel selbst erst einer Erklärung, kann aber nicht zum Beweis eines neuen Sinnwerthes für ein Wort Ver-

---

1) Dies thun auch die beiden von MARIETTE, (*Mon. div.*) edirten Texte nicht, dieselben wurden (28 b) beim Ptah-Tempel in Memphis und (77 h) bei Saqqarah gefunden. Auch die bereits erwähnte Statue der Sammlung POSNO scheint ihrer Widmung zufolge aus Memphis zu stammen, wo Osiris nicht «Stadtgott» war.

2) Publ. VISCONTI Museo Pio Clementino VII, pl. 7, A. Ich benutze ausserdem einen Papierabdruck.

3) Das Zeichen, mit welchem das Wort auf dem Original geschrieben wird, steht etwa in der Mitte zwischen den Typen , und .

wendung finden. Viel wahrscheinlicher ist es, dass das des Naophorus im Sinne von aufzufassen ist und von dem Todten gesagt wird, er sei der Schützer der Halle, des Tempels des Osiris gewesen (, ein dem hier verwendeten Determinativ sehr ähnliches Zeichen, dient auch als Ideogramm für Kapelle. Vgl. Brugsch, *Aegypt. Zeitschr.* 1870, p. 160). In diesem Sinne hat auch Revillout (*Rev. égypt.* I, p. 78) die Stelle gefasst, er sieht in ihr eine Anspielung auf den Schutz, den der Todte dem Grabe des Osiris habe angedeihen lassen. So ist denn die Wiedergabe von mit Naos im Sinne von tragbarer Kapelle in diesem Texte durchaus fraglich, und ist das Zeugniss dieser Inschrift nach keiner Richtung hin «parfaitement concluant». Demnach darf auch der Sinn Naos nicht ohne weiteres in die sogenannte Saitenformel eingeführt werden, wo vielmehr , wie mir jetzt die öfters auftretende Variante zu fordern scheint, in seiner gewöhnlichen Bedeutung als «Schutz» aufzufassen sein wird.

Noch fraglicher als die Wiedergabe dieses Wortes erscheint die von dem Verfasser für gewählte. Er hält dies für die bekannte Präposition, übersetzt es durch «mit» im Sinne von «enthaltend» (le naos avec son image) und bemerkt, es entspräche häufig dem Sinne nach . Allein bedeutet ursprünglich nicht «mit», sondern «angesichts» und von dieser Grundbedeutung ist seine temporale ebenso wie seine präpositionelle Verwendung ausgegangen. Fast in allen Fällen, in denen sich das Wort findet, lässt sich diese Grundbedeutung[1] noch zur Anwendung bringen. Wo es den übertragenen Sinn von «mit» zu erhalten scheint, bewahrt es stets den Nebensinn «angesichts, vor». Wenn es heisst «er sprach mit Ra», so bedeutet dies «angesichts, vor Ra»; dem entspricht es hier ebenso wenig, wie dies die Präposition thun würde, obwohl man auch diese zuweilen durch «mit» wiedergeben könnte. Auch an den von dem Verfasser beigebrachten Todtenbuchstellen ist eine Wiedergabe durch «mit» durchaus nicht erforderlich, die durch «angesichts, vor» giebt den Sinn und ausserdem die altägyptische Auffassung völlig wieder. Aber selbst wenn man den Sinn «mit» als feststehend annehmen wollte, so ist es noch ein grosser Unterschied, ob man «mit» im Sinne von «in Begleitung von» oder in dem von «enthaltend» anwendet. Dieser letztere Sinn, den H. Piehl eingeführt hat,[2] findet sich meines Wissens für in den ägyptischen Texten niemals, er widerspricht der Grundbedeutung der Präposition, welche man bei der Uebersetzung solcher Texte nie aus dem Auge verlieren darf, und ist um so unwahrscheinlicher, als der Aegypter für «mit» im Sinne von «enthaltend» eine besondere Präposition (cf. Brugsch, *Grammatik*, §. 253) besitzt. Unter diesen Umständen wird das Wort an unserer Stelle auch fernerhin als Temporalpartikel aufzufassen sein.

Weiter ist zu beanstanden die Wiedergabe von durch «dont le cœur ne

1) In Folge dieser Grundbedeutung werden die mit eingeleiteten Sätze in syntaktischen Constructionen wie ein Wort behandelt und wird das Verbum in ihnen im Allgemeinen als ein als Substantiv gebrauchter Infinitiv anzusehen sein, auch in den Fällen, in welchen demselben ein Suffix angehängt worden ist. So wäre der Satz «die Götter lieben seinen Geruch» wörtlich zu fassen als «angesichts seines Kommens aus Punt», d. h. wenn er kommt. Beispiele hiefür bieten die Texte in grosser Zahl. Genauer gedenke ich auf diese und andere sich daran anschliessende Fragen in einer seit längerer Zeit vorbereiteten monographischen Behandlung der Präposition und ihrer Verwendung einzugehen.

2) Auf p. 80 gibt er als Bedeutung «avec, à côté de», aber das Osirisbild ist hier nicht neben, sondern in dem Naos dargestellt.

bouge pas». Wohl hat *χesef,* wenn auch selten, den Sinn einer Bewegung (wegbringen, nach einer andern Richtung bringen, u. s. f. vgl. Brugsch, *Dict.* III, p. 1134 ff., VI, 971 f.), aber im Todtenbuche ist seine gewöhnliche Bedeutung die von «abwehren» und speciell das *χesef āb,* bezüglich *χesef ḥāti* spielt in demselben, besonders im Cap. 30 eine so bedeutende Rolle, dass es ohne die triftigsten Gründe nicht zulässig ist, in einem religiösen Texte dieser allen Aegyptern geläufigen Redensart einen anderen Sinn unterzulegen, dessen Verwendung bereits im Alterthume nur Missverständnisse hätte erzeugen können. Solche triftige Gründe liegen aber hier nicht vor, denn der Hinweis auf einen Parallelismus, in dem diese Phrase zu ständе, was mit «dont les jambes ne marchent pas» wiedergegeben wird, genügt hiefür nicht. Einmal ist dieser Parallelismus eine aprioristische Hypothese, dann aber bedeutet durchaus nicht nur «ausstrecken» und davon abgeleitet «durchlaufen, reisen», wie der Verfasser behauptet. Neben anderen Bedeutungen hat es auch die von «bear, carry» (Birch, V, p. 531) und kommt nach Brugsch als Variante von «forttragen, tragen, Träger» vor. Dass dies letztere Wort tragen in der Bedeutung von halten bezeichnet, wie dies schon de Rougé (*Athen. franç.* 1855, p. 960) hervorhob (z. B. in *t'a-sert,* der Wedelhalter, nicht der Wedelfortträger[1]) ist bekannt und in diesem Sinne glaube ich das Wort in diesem und ähnlichen Texten auffassen zu müssen. Und dies um so mehr, als neben dem nicht abgewehrt Werden des Herzens die Möglichkeit der Bewegung, besonders die des Schreitens, in den religiösen Texten als ein Hauptwunsch des Todten auftritt.

Wort für Wort würde demnach auf Grund vorstehender Ausführungen die Formel wiederzugeben sein: «Bildniss des .... Es wird gegeben (natürlich ist hier ihm, dem Todten, zu ergänzen, da dieser das einzige Subject ist, auf welches sich die ganze Formel bezieht) sein Schutz angesichts des «sein ka (ist) vor ihm», nicht werden gehalten seine Beine, nicht wird abgewehrt sein Herz, des Àni nämlich», und glaube ich nicht, dass sich gegen die Möglichkeit dieser Wiedergabe, von welcher meine frühere Uebersetzung eine freiere Umschreibung war, begründete Einwände werden erheben lassen. Ich halte demnach an derselben um so mehr fest, als ich hoffe, durch obige Nachweise gezeigt zu haben, wie zahlreiche Punkte der Auffassung des H. Piehl beanstandet werden müssen und wie wenig begründet seine Einwürfe gegen die meine sind. Wenn er zum Schluss seiner Ausführungen als Beweis für sich und gegen mich die Formelfassung auf einem Monument zu Bulaq aufführt, welches sich nach meiner Auffassung nicht wiedergeben lasse, so täuscht er sich über den Wert dieses Denkmales. Zwar muss ich auf diesem Monumente, um es deuten zu können, einen durch Wegfall einiger Zeichen entstandenen Fehler annehmen — es ist dies das einzige Denkmal, bei dem mir dies nöthig erscheint — allein H. Piehl muss hier — wie schon auf mehreren oben erwähnten Exemplaren — dasselbe thun, denn wenn selbst das Wort in der Bedeutung «Naos» sicherstände, dann müsste es mit und nicht, wie auf dem Bulaqer Monument und auch sonst, mit determinirt werden. Mit diesen Bemerkungen könnte ich noch lange fortfahren, könnte darauf hinweisen, dass es mehr als auffallend wäre, wenn sich in der That in der Formel das Personalsuffix die ersten beiden Male auf den Stadtgott, das dritte Mal auf den Todten und die beiden letzten Male wieder auf den Gott bezöge, wodurch

1) Von der Grundbedeutung «halten» ist auch die Bedeutung von als «Rest» bei der Subtraction (vgl. Brugsch, *Dict.* VII, p. 1394 f.) abzuleiten; es ist das, was man behält, nicht das, was man forträgt.

der Ausdruck im höchsten Grade unklar würde (thatsächlich bezieht sich das Suffix immer auf ein und dieselbe Person, den Todten) und anderes mehr. Allein ich fürchte schon so die Grenzen, welche dem Umfange einer Entgegnung gesteckt sind, überschritten zu haben und behalte mir vor, auf andere Bemerkungen des Verfassers, besonders über die Formel auf dem Sarge des Åufāa an anderer Stelle zurückzukommen. Ich hoffe aber durch die vorstehende Erörterung einiger der von H. Piehl gerade mit besonderer Sicherheit vorgebrachten Punkte gezeigt zu haben, dass derselbe wohl daran gethan hätte, die einleitenden Worte seines Aufsatzes zu beherzigen, die Thatsachen unbefangen von eigenen aprioristischen Ansichten zu prüfen und den Ton seiner «oratio pro domo» dementsprechend einzurichten.

Bonn, 10. November 1886. A. Wiedemann.

NOUVEL ESSAI

DE RESTITUTION, DE TRADUCTION ET D'EXPLICATION DU TEXTE DE LA 3^E TABLETTE[1] DE SENKEREH.

PAR

A. Aurès.

Je me suis cru autorisé à dire, dans l'un des premiers chapitres de mon *Essai sur le système métrique assyrien,*[2] que les indications de la 3e tablette de Senkereh ne correspondaient pas, d'une manière exclusive, comme M. Oppert semble le croire, dans son *Etalon,*[3] aux mesures *linéaires* assyriennes, mais convenait, au contraire, aussi bien et mieux peut-être, aux mesures *pondérales* qu'aux mesures linéaires, puisque, en effet, une drachme contient 6 oboles, comme une canne contient 6 empans, et comme un qanu contient 6 U; puisque un sicle contient 2 drachmes et 12 oboles, comme une perche[4] contient 2 cannes et 12 empans, et comme un SA contient 2 qanu et 12 U; puisque un décadrachme contient 5 sicles ou 60 oboles (1 sosse d'oboles), comme un décacanne contient 5 perches ou 60 empans (1 sosse d'empans), et comme 5 SA contiennent 60 U, (1 sosse d'U); puisqu'une mine faible contient 60 drachmes ou 360 oboles, comme un U-gagar contient 60 cannes ou 360 empans, et comme un demi-US contient 60 qani ou 360 U; puisqu'une mine forte contient 60 sicles ou 720 oboles, comme un stade contient 60 perches ou 720 empans, et comme un US contient 60 SA ou 720 U; et puisque enfin un talent contient 30 mines fortes, 180 sicles, 360 drachmes ou 21.600 oboles,

1) En admettant que la 1ère et la 2e sont celles qui contiennent les carrés et les cubes de la série des nombres entiers depuis 1 jusqu'à 60.

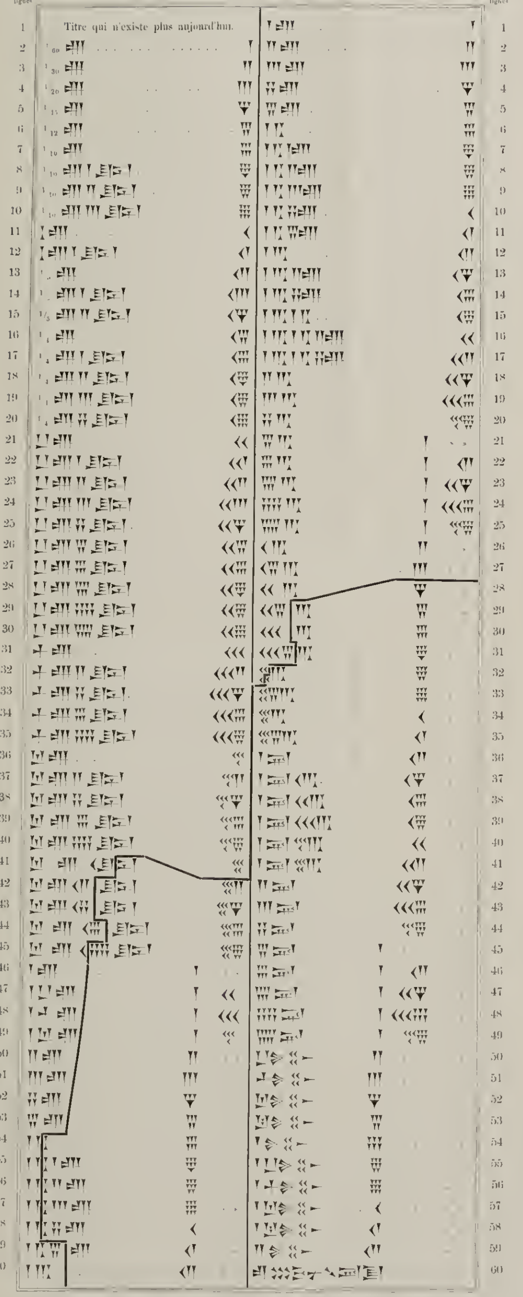
2) Inséré, en 1882, dans le présent *Recueil,* vol. III, p. 170.

3) *Etalon des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes,* aux pages 22 et 24.

4) Je continue à donner à cette mesure le nom de *Perche* que M. Oppert s'obstine à appeler *Toise,* parce que sa longueur, qui est de plus de 3 mètres, est beaucoup plus grande que celle d'une Toise.

TABLETTE DE SENKEREH.

Numéros d'ordre des lignes — AVEC UN PROJET DE RESTITUTION DES PARTIES DÉTRUITES — Numéros d'ordre des lignes



Nota. Les parties détruites sont séparées des parties conservées par une ligne pleine polygonale.

PROJET DE TRADUCTION DU TEXTE

Numéros d'ordre des lignes					[illegible] traduction des chiffres sexagésimaux en chiffres décimaux	Numéros d'ordre des lignes
1	Titre qui n'existe plus aujourd'hui		1 unité	1		1
2	1/60 d'unité	1	2 unités	2		2
3	1/30 d'unité	2	3 unités	3		3
4	1/20 d'unité	3	4 unités	4		4
5	1/15 d'unité	4	5 unités	5		5
6	1/12 d'unité	5	1 sixain	6		6
7	1/10 d'unité	6	1 sixain et 1 unité	7		7
8	1/10 d'unité et 1 sussu	7	1 sixain et 2 unités	8		8
9	1/10 d'unité et 2 sussi	8	1 sixain et 3 unités	9		9
10	1/10 d'unité et 3 sussi	9	1 sixain et 4 unités	10		10
11	1/6 d'unité	10	1 sixain et 5 unités	11		11
12	1/6 d'unité et 1 sussu	11	1 douzaine	12		12
13	1/5 d'unité	12	1 douzaine et 2 unités	14		13
14	1/5 d'unité et 1 sussu	13	1 douzaine et 4 unités	16		14
15	1/5 d'unité et 2 sussi	14	1 douzaine et 1 sixain	18		15
16	1/4 d'unité	15	1 douzaine, 1 sixain et 2 unités	20		16
17	1/4 d'unité et 1 sussu	16	1 douzaine, 1 sixain et 4 unités	22		17
18	1/4 d'unité et 2 sussi	17	2 douzaines	24		18
19	1/4 d'unité et 3 sussi	18	3 douzaines	36		19
20	1/4 d'unité et 4 sussi	19	4 douzaines	48		20
21	1/3 d'unité	20	5 douzaines	1 sosse = 60		21
22	1/3 d'unité et 1 sussu	21	6 douzaines	1 sosse et 12	72	22
23	1/3 d'unité et 2 sussi	22	7 douzaines	1 sosse et 24	84	23
24	1/3 d'unité et 3 sussi	23	8 douzaines	1 sosse et 36	96	24
25	1/3 d'unité et 4 sussi	24	9 douzaines	1 sosse et 48	108	25
26	1/3 d'unité et 5 sussi	25	10 douzaines	2 sosses	120	26
27	1/3 d'unité et 6 sussi	26	15 douzaines	3 sosses	180	27
28	1/3 d'unité et 7 sussi	27	20 douzaines	4 sosses	240	28
29	1/3 d'unité et 8 sussi	28	25 douzaines	5 sosses	300	29
30	1/3 d'unité et 9 sussi	29	30 douzaines	6 sosses	360	30
31	1/2 unité	30	35 douzaines	7 sosses	420	31
32	1/2 unité et 2 sussi	32	40 douzaines	8 sosses	480	32
33	1/2 unité et 4 sussi	34	45 douzaines	9 sosses	540	33
34	1/2 unité et 6 sussi	36	50 douzaines	10 sosses	600	34
35	1/2 unité et 8 sussi	38	55 douzaines	11 sosses	660	35
36	2/3 d'unité	40	1 US	12 sosses	720	36
37	2/3 d'unité et 2 sussi	42	1 US et 10 douzaines	14 sosses	840	37
38	2/3 d'unité et 4 sussi	44	1 US et 20 douzaines	16 sosses	960	38
39	2/3 d'unité et 6 sussi	46	1 US et 30 douzaines	18 sosses	1,080	39
40	2/3 d'unité et 8 sussi	48	1 US et 40 douzaines	20 sosses	1,200	40
41	2/3 d'unité et 10 sussi	50	1 US et 50 douzaines	22 sosses	1,320	41
42	2/3 d'unité et 12 sussi	52	2 US	24 sosses	1,440	42
43	2/3 d'unité et 14 sussi	54	3 US	36 sosses	2,160	43
44	2/3 d'unité et 16 sussi	56	4 US	48 sosses	2 880	44
45	2/3 d'unité et 18 sussi	58	5 US	1 sar	3,600	45
46	1 unité	1 sosse = 60	6 US	1 sar 12 sosses	4,320	46
47	1 unité 1/3	1 sosse et 20	7 US	1 sar 24 sosses	5,040	47
48	1 unité 1/2	1 sosse et 30	8 US	1 sar 36 sosses	5,760	48
49	1 unité 2/3	1 sosse et 40	9 US	1 sar 48 sosses	6,480	49
50	2 unités	2 sosses	1/3 KAS'BU	2 sars	7,200	50
51	3 unités	3 sosses	1/2 KAS'BU	3 sars	10 800	51
52	4 unités	4 sosses	2/3 KAS'BU	4 sars	14,400	52
53	5 unités	5 sosses	5/6 KAS'BU	5 sars	18,000	53
54	1 sixain	6 sosses	1 KAS'BU	6 sars	21,600	54
55	1 sixain et 1 unité	7 sosses	1 KAS'BU 1/3	8 sars	28,800	55
56	1 sixain et 2 unités	8 sosses	1 KAS'BU 1/2	9 sars	32 400	56
57	1 sixain et 3 unités	9 sosses	1 KAS'BU 2/3	10 sars	36,000	57
58	1 sixain 4 unités	10 sosses	1 KAS'BU 5/6	11 sars	39,000	58
59	1 sixain 5 unités	11 sosses	2 KAS'BU	12 sars	43 200	59
60	1 douzaine	12 sosses	Ligne qui reste à traduire.			60

Nota. Les parties détruites sont séparées des parties conservées par une ligne pleine polygonale.

comme une parasange contient 30 stades, 180 perches, 360 cannes ou 21.600 empans, et comme un KAS'BU contient 30 US, 180 SA, 360 qanu ou 21.600 U.

Quelques années après cette première publication, un membre de l'Institut, M. Antoine Héron de Villefosse, a bien voulu déposer, en mon nom, sur le bureau de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,[1] un manuscrit, en date du 26 juin 1886, sous le titre de *Nouvelle explication des indications de la tablette de Senkereh,* dans lequel j'ai cherché à établir que cette tablette, au lieu de correspondre à des mesures assyriennes proprement dites, doit être rapportée, de préférence, à la *circonférence* et à ses divisions en degrés, minutes et secondes.

Dans cette hypothèse, l'U de la tablette correspond à une minute, les Sussi y représentent des secondes, le qanu et le SA sont des arcs de cercle de 6 et de 12 minutes, 5 SA correspondent à 60 minutes, c'est-à-dire à un degré, l'US, égal à 60 SA, est un arc de cercle de 12 degrés, 5 US correspondent à 60 degrés, c'est-à-dire à l'arc sous-tendu par le rayon, ou en d'autres termes, au 6ᵉ de la circonférence, et enfin le KAS'BU, égal à 30 US, correspond à 360 degrés, c'est-à-dire à la circonférence entière.

Mais il est facile de reconnaître, quand on y réfléchit, que cette nouvelle solution, aussi bonne, sans le moindre doute que les précédentes, ne l'emporte pas à proprement parler sur elles, parce que les indications de la tablette de Senkereh conviennent nécessairement, avec la même exactitude, à toutes les quantités quelles qu'elles soient que l'on peut compter par douzaines.

Je me regarde, en conséquence, comme parfaitement autorisé à soutenir dès à présent que les chiffres écrits sur la tablette de Senkereh ne conviennent pas plus à une quantité *concrète* qu'à une autre et doivent correspondre *tous* à des nombres purement *abstraits,* comme ceux qui sont écrits sur les autres tablettes trouvées en même temps que celle-ci et dans le même tombeau.

Il me semble néanmoins nécessaire de revenir ici sur ma première traduction et de la modifier un peu, en me plaçant, d'une manière exclusive, à ce nouveau point de vue, parce que la nouvelle traduction que j'obtiendrai de la sorte contribuera, je l'espère, à compléter la démonstration de ma thèse, et m'aidera ainsi puissamment à la faire accepter enfin par tous ceux qu'une semblable étude peut intéresser.

Voici d'abord, d'une manière incontestable, comment il faut traduire, en y rétablissant les parties perdues sur le côté gauche[2] :

1° Le texte des 15 dernières lignes de la 1ᵉ colonne :

Ligne 46 — [1 unité] . . . . = 1 sosse de sussi soit 60 sussi
Ligne 47 — [1 unité $^1/_3$] . . . . = 1 sosse 2 dizaines soit 80 sussi
Ligne 48 — [1 unité $^1/_2$] . . . . = 1 sosse 3 dizaines soit 90 sussi
Ligne 49 — [1 unité $^2/_3$] . . . . = 1 sosse 4 dizaines soit 100 sussi
Ligne 50 — [2 unités] . . . . = 2 sosses de sussi soit 120 sussi

1) Dans la séance du 30 juillet 1886.
2) Voyez le texte de la tablette de Senkereh.

der Ausdruck im höchsten Grade unklar würde (thatsächlich bezieht sich das Suffix immer auf ein und dieselbe Person, den Todten) und anderes mehr. Allein ich fürchte schon so die Grenzen, welche dem Umfange einer Entgegnung gesteckt sind, überschritten zu haben und behalte mir vor, auf andere Bemerkungen des Verfassers, besonders über die Formel auf dem Sarge des Àufāa an anderer Stelle zurückzukommen. Ich hoffe aber durch die vorstehende Erörterung einiger der von H. Piehl gerade mit besonderer Sicherheit vorgebrachten Punkte gezeigt zu haben, dass derselbe wohl daran gethan hätte, die einleitenden Worte seines Aufsatzes zu beherzigen, die Thatsachen unbefangen von eigenen aprioristischen Ansichten zu prüfen und den Ton seiner «oratio pro domo» dementsprechend einzurichten.

Bonn, 10. November 1886. A. Wiedemann.

NOUVEL ESSAI

DE RESTITUTION, DE TRADUCTION ET D'EXPLICATION DU TEXTE

DE LA

3E TABLETTE[1] DE SENKEREH.

PAR

A. Aurès.

Je me suis cru autorisé à dire, dans l'un des premiers chapitres de mon *Essai sur le système métrique assyrien,*[2] que les indications de la 3e tablette de Senkereh ne correspondaient pas, d'une manière exclusive, comme M. Oppert semble le croire, dans son *Etalon,*[3] aux mesures *linéaires* assyriennes, mais convenait, au contraire, aussi bien et mieux peut-être, aux mesures *pondérales* qu'aux mesures linéaires, puisque, en effet, une drachme contient 6 oboles, comme une canne contient 6 empans, et comme un qanu contient 6 U; puisque un sicle contient 2 drachmes et 12 oboles, comme une perche[4] contient 2 cannes et 12 empans, et comme un SA contient 2 qanu et 12 U; puisque un décadrachme contient 5 sicles ou 60 oboles (1 sosse d'oboles), comme un décacanne contient 5 perches ou 60 empans (1 sosse d'empans), et comme 5 SA contiennent 60 U, (1 sosse d'U); puisqu'une mine faible contient 60 drachmes ou 360 oboles, comme un U-gagar contient 60 cannes ou 360 empans, et comme un demi-US contient 60 qani ou 360 U; puisqu'une mine forte contient 60 sicles ou 720 oboles, comme un stade contient 60 perches ou 720 empans, et comme un US contient 60 SA ou 720 U; et puisque enfin un talent contient 30 mines fortes, 180 sicles, 360 drachmes ou 21.600 oboles,

---

1) En admettant que la 1ère et la 2e sont celles qui contiennent les carrés et les cubes de la série des nombres entiers depuis 1 jusqu'à 60.

2) Inséré, en 1882, dans le présent *Recueil,* vol. III, p. 170.

3) *Etalon des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes,* aux pages 22 et 24.

4) Je continue à donner à cette mesure le nom de *Perche* que M. Oppert s'obstine à appeler *Toise,* parce que sa longueur, qui est de plus de 3 mètres, est beaucoup plus grande que celle d'une Toise.

FOLD-OUT
HERE

Ligne 51 — [3 unités]	=	3 sosses de sussi	soit	180	sussi
Ligne 52 — [4 unités]	=	4 sosses »	soit	240	»
Ligne 53 — [5 unités]	=	5 sosses »	soit	300	»
Ligne 54 — [1 sixain]	=	6 sosses »	soit	360	»
Ligne 55 — [1 sixain] 1 unité	=	7 sosses »	soit	420	»
Ligne 56 — [1 sixain] 2 unités	=	8 sosses »	soit	480	»
Ligne 57 — [1 sixain] 3 unités	=	9 sosses »	soit	540	»
Ligne 58 — [1 sixain] 4 unités	=	10 sosses »	soit	600	»
Ligne 59 — [1 sixain 5] unités	=	11 sosses »	soit	660	»
Ligne 60 — [1 douzaine]	=	12 sosses »	soit	720	»

et 2° Celui de la 2e colonne depuis la ligne 28 jusqu'à la ligne 36 inclusivement.

Ligne 28 — [20 douzaines]	=	4 sosses	soit	240	unités
Ligne 29 — [25] douzaines	=	5 sosses	soit	300	»
Ligne 30 — [30] douzaines	=	6 sosses	soit	360	»
Ligne 31 — [35] douzaines	=	7 sosses	soit	420	»
Ligne 32 — [40] douzaines	=	8 sosses	soit	480	»
Ligne 33 — 45 douzaines	=	9 sosses	soit	540	»
Ligne 34 — 50 douzaines	=	10 sosses	soit	600	»
Ligne 35 — 55 douzaines	=	11 sosses	soit	660	»
Ligne 36 — 1 US (60 douzaines)	=	12 sosses	soit	720	»

En second lieu, voici comment le texte, aujourd'hui totalement perdu des 27 premières lignes de cette 2e colonne, semble susceptible d'être restitué, avec la plus entière confiance, en admettant, par des raisons de symétrie, que les chiffres qui étaient écrits, sur le côté droit, de la ligne 21 à la ligne 27 inclusivement, y étaient identiques à ceux qui existent encore aujourd'hui, dans la même colonne, de la ligne 45 à la ligne 51, à la condition, bien entendu, de reculer ces derniers chiffres d'un rang vers la droite :

Ligne 1 — 1 unité	=	1.
Ligne 2 — 2 unités	=	2.
Ligne 3 — 3 unités	=	3.
Ligne 4 — 4 unités	=	4.
Ligne 5 — 5 unités	=	5.
Ligne 6 — 1 sixain	=	6.
Ligne 7 — 1 sixain 1 unité	=	7.
Ligne 8 — 1 sixain 2 unités	=	8.
Ligne 9 — 1 sixain 3 unités	=	9.
Ligne 10 — 1 sixain 4 unités	=	10.
Ligne 11 — 1 sixain 5 unités	=	11.
Ligne 12 — 1 douzaine	=	12.[1]

1) Ces premières lignes de la 2e colonne sont une reproduction textuelle des dernières lignes de la 1ère colonne, avec cette différence cependant que les chiffres placés à droite représentent des sosses de sussi sur la 1ère colonne et des unités simples (ce qui est absolument la même chose) sur la 2e.

Ligne 13 — 1 douzaine 2 unités . . . . = 14.
Ligne 14 — 1 douzaine 4 unités . . . . = 16.
Ligne 15 — 1 douzaine 1 sixain . . . . = 18.
Ligne 16 — 1 douzaine 1 sixain 2 unités . . . = 20.
Ligne 17 — 1 douzaine 1 sixain 4 unités . . . = 22.
Ligne 18 — 2 douzaines . . . . = 24.
Ligne 19 — 3 douzaines . . . . = 36.
Ligne 20 — 4 douzaines . . . . = 48.
Ligne 21 — 5 douzaines . . . . = 1 sosse ou 60.
Ligne 22 — 6 douzaines . . . . = 1 sosse et 12 soit 72.
Ligne 23 — 7 douzaines . . . . = 1 sosse et 24 soit 84.
Ligne 24 — 8 douzaines . . . . = 1 sosse et 36 soit 96.
Ligne 25 — 9 douzaines . . . . = 1 sosse et 48 soit 108.
Ligne 26 — 10 douzaines . . . . = 2 sosses . . . soit 120.
Ligne 27 — 15 douzaines . . . . = 3 sosses . . . soit 180.

On est ainsi conduit à fixer très exactement à 60 le nombre des lignes de la 2e colonne identiquement comme sur la tablette qui contient la série des carrés des nombres entiers, et cette circonstance, qui sans doute n'est pas fortuite, fournit, ce me semble, un nouvel argument en faveur du système de restitution que je propose :

Les trois traductions qui précèdent suffisent déjà pour montrer que les chiffres placés, du côté gauche, sur la tablette de Senkereh, ne sont pas écrits suivant le même système de numération que ceux qui sont placés du côté droit, parce que ces derniers reproduisent purement et simplement le système régulier de la numération sexagésimale dans lequel les unités (𒁹) sont comptées, d'une manière exclusive, par dizaines (𒌋), par sosses (𒁹 | » »), par ners (𒌋 » | » »), par sars (𒁹 | » » | » ») etc. et jamais autrement, tandis que, au contraire, dans l'autre système, ces mêmes unités sont d'abord groupées par sixains et par douzaines, au lieu d'être groupées par dizaines, et sont ensuite comptées par douzaines, sans aucune interruption depuis une douzaine (1 SA) jusqu'à 60 douzaines (1 US = 720),[1] par conséquent sans s'arrêter, comme dans le système sexagésimal, ni au sosse = 5 douzaines = 60, ni au ner = 50 douzaines = 600, d'où il résulte, en définitive, que les unités étaient comptées, dans ce système particulier, par US de 60 douzaines, à peu près comme nous les comptions autrefois en France par *grosses* (groupes de 12 douzaines).

La tablette de Senkereh suffit ainsi pour constater, chez les Asiatiques, l'existence simultanée de deux systèmes de numération qu'elle place en regard l'un de l'autre et si elle les compare ainsi entre eux, c'est très probablement parce que, à un moment donné, l'un de ces deux systèmes a été substitué à l'autre qui a cependant continué à être employé pendant un temps plus ou moins long.

1) L'attention des assyriologues devra porter, d'une manière spéciale, sur cette valeur de l'idéogramme [signe cunéiforme] que la tablette de Senkereh fait correspondre à 12 sosses = 720, parce que cette valeur une fois admise ne permet plus de continuer à considérer les deux signes [signe cunéiforme] et [signe cunéiforme] comme des variantes d'un seul et même idéogramme, puisque, en effet, d'une part, [signe cunéiforme] = 1 US = 720, quand, de l'autre, [signe cunéiforme] = un sosse = 60.

Mais quel est celui qu'il faut considérer comme le plus ancien? Ce ne peut être, si je ne me trompe, que le système où les unités sont comptées par douzaines et par US.

En raison d'abord de son extrême simplicité et des emprunts qu'il fait, d'une manière très peu scientifique, tantôt au système duodécimal et tantôt au système sexagésimal, ce qui lui donne un caractère hybride excluant toute idée de régularité mathématique;

En second lieu, parce que ce système est incontestablement celui dont les Assyriens se servaient quand ils ont réglé les premiers détails de leur système métrique dont les unités principales sont :

1° Parmi les mesures de longueur, la canne, la perche et le stade égaux, la première à un sixain, la 2e à une douzaine et le 3e à un US d'empans;

et 2° parmi les mesures de poids, la drachme, le sicle et la mine forte égaux, la première à un sixain, le 2e à une douzaine et la 3e à un US d'oboles;

En 3e lieu, parce que le système sexagésimal est trop parfait, trop régulier et l'on peut même dire trop scientifique pour pouvoir être considéré lui-même comme un système primitif;

Et en 4e lieu enfin, parce qu'il me reste à faire remarquer maintenant que le système auquel la tablette de Senkereh se rapporte ne s'arrêtait pas à l'US et se prolongeait, au contraire, jusqu'au KAS'BU égal à 30 US ou, en d'autres termes, à 21.600 unités.

Voici, en effet, ce qu'on trouve, dans le bas de la 2e colonne, après la 36e ligne :

Ligne 37 —	1 US 10 douzaines	= 14 sosses	soit	840
Ligne 38 —	1 US 20 douzaines	= 16 sosses	soit	960
Ligne 39 —	1 US 30 douzaines	= 18 sosses	soit	1.080
Ligne 40 —	1 US 40 douzaines	= 20 sosses	soit	1.200
Ligne 41 —	1 US 50 douzaines	= 22 sosses	soit	1.320
Ligne 42 —	2 US	= 24 sosses	soit	1.440
Ligne 43 —	3 US	= 36 sosses	soit	2.160
Ligne 44 —	4 US	= 48 sosses	soit	2.880
Ligne 45 —	5 US	= 1 sar (60 sosses)	soit	3.600
Ligne 46 —	6 US	= 1 sar 12 sosses	soit	4.320
Ligne 47 —	7 US	= 1 sar 24 sosses	soit	5.040
Ligne 48 —	8 US	= 1 sar 36 sosses	soit	5.760
Ligne 49 —	9 US	= 1 sar 48 sosses	soit	6.480
Ligne 50 —	$^1/_3$ KAS'BU (10 US)	= 2 sars	soit	7.200

De sorte que les US étaient comptés, dans ce système, depuis 1 jusqu'à 10, sans aucune interruption et sans s'arrêter au sar = 5 US = 3.600, comme les douzaines y étaient pareillement comptées sans interruption depuis 1 jusqu'à 10, sans s'arrêter au sosse = 5 douzaines = 60.

En résumé, la douzaine une fois formée y était l'unité principale et on la comptait : d'abord par sosses (60 fois 12) = 1 US = 720, et enfin par ners (600 fois 12) = 10 US = 7.200, suivant les règles de la numération sexagésimale.

Mais pourquoi, dans ce système, ne continuait-on pas à compter ensuite les US par sosses ou ce qui est la même chose les douzaines par sars (60 US = 1 sar de douzaines = 3.600 × 12 = 43.200) et pourquoi y avait-on introduit une nouvelle irrégularité en s'arrêtant de préférence, comme la tablette le constate, au KAS'BU = 6 sars = 21.600 = 30 US = 1.800 douzaines, au lieu de ne s'arrêter qu'à 60 US = un sar de douzaines = 3.600 douzaines = 43.200?

Il semble, au premier abord, difficile de le dire.

On peut cependant faire remarquer que les plus anciens habitants de l'Asie n'ont pas eu seulement à créer leur premier système de numération et leur premier système métrique déduit, comme on l'a déjà vu, de leur premier système de numération, mais qu'ils ont eu à inventer aussi un système de division de la circonférence en degrés, minutes et secondes; ce qu'ils ont fait probablement en partant de la division naturelle de toutes les circonférences en 6 arcs égaux, sous-tendus chacun par un rayon.

Cette 6e partie de la circonférence leur a d'abord servi d'unité principale, et ils l'ont, en conséquence, partagée, comme toutes leurs autres unités, en 60 sussi, auxquels nous donnons aujourd'hui le nom de degrés; de sorte que c'est ainsi que la circonférence entière a été divisée par eux en 360 degrés.

Plus tard, lorsqu'une plus grande précision leur a été nécessaire, ils se sont décidés à diviser encore chaque degré en 60 minutes, ce qui revient à dire, en d'autres termes, non seulement qu'ils ont considéré la circonférence entière comme contenant exactement 21.600 minutes, (un KAS'BU de minutes), mais encore qu'il leur était alors à peu près impossible d'agir autrement; et c'est là sans doute ce qui les a conduits à ajouter aussi à leur système de numération le KAS'BU = 21.600 = 30 US, de préférence au double KAS'BU = 43.600 = un sosse d'US, malgré l'irrégularité évidente qu'ils introduisaient de cette façon dans ce système. Mais il semble permis de croire qu'ils se préoccupaient fort peu, à cette époque reculée de leur histoire, d'un semblable défaut de régularité.

On voit en même temps que c'est après avoir introduit le KAS'BU dans leur système de numération, qu'ils ont introduit la parasange et le talent dans leur système métrique, en réglant la parasange à 30 stades seulement, c'est-à-dire à un KAS'BU d'empans et le talent à 30 mines fortes, c'est-à-dire à un KAS'BU d'oboles; et l'on peut même aller jusqu'à conclure de cette seule observation :

En premier lieu, que cette mine forte est la plus ancienne des mines employées en Asie,

Et en second lieu, que c'est le talent, une fois réglé à 30 mines fortes seulement qui a conduit à compléter le système métrique primitif en y introduisant, à la fois, une mine faible égale à la 60e partie de ce talent, et une drachme égale à la 60e partie de la mine faible. Mais le sicle et la mine forte ont pu se trouver ainsi, le premier, double de la drachme et la seconde, double de la mine faible, sans que cette circonstance puisse autoriser aujourd'hui les assyriologues à admettre, comme ils le font ordinairement, que la série des mesures pondérales assyriennes était composée autrefois de deux séries distinctes, ayant tous leurs termes exactement doubles les uns des autres. Ce serait comme s'ils voulaient dire aujourd'hui

qu'en France, notre série monétaire est composée de deux séries distinctes, parce qu'on y trouve :

1° des pièces de cuivre de 5 centimes et de 10 centimes,
2° des pièces d'argent de 1 franc et de 2 francs, et
3° des pièces d'or de 10 francs et de 20 francs.

Lorsqu'on voulait écrire en chiffres cunéiformes un nombre quelconque énoncé dans le système de numération de la tablette de Senkereh, on ne pouvait le faire qu'en y remplaçant $^1/_3$ KAS'BU par 10 US, $^1/_2$ KAS'BU par 15 US, $^2/_3$ KAS'BU par 20 US et $^5/_6$ KAS'BU par 25 US, et en mettant ensuite les chiffres qui correspondaient aux KAS'BU dans la 1ère colonne à gauche, ceux qui correspondaient aux US dans la colonne suivante, ceux qui correspondaient aux SA dans la 3e colonne, et ceux qui correspondaient aux unités dans la 4e et dernière colonne. C'est ainsi, par exemple qu'on devait représenter le nombre 38.657

par 𒁹 | 𒌋𒌋𒐈 | 𒐏𒁹 | 𒐊,	puisque, en effet, 1 KAS'BU	=	21.600
	puisque 23 US = 23 × 720	=	16.560
	quand 41 SA = 41 × 12	=	492
	et quand 5	=	5
	ce qui donne en total		38.657

Lorsqu'on n'avait à faire que des additions ou des soustractions, ce système était aussi commode que le système ordinaire de la numération sexagésimale, mais il n'en était plus de même lorsqu'on avait à opérer soit une multiplication ou une division, soit surtout une extraction de racine carrée ou cubique, et ces divers calculs, qui sont tous d'une grande simplicité, quand on emploie le système sexagésimal ordinaire, devenaient, au contraire, d'une extrême complication dans le système de numération de la tablette, et même, on peut le dire, devenaient alors à peu près impossibles, dans la plupart des cas. D'où il est évidemment nécessaire de conclure que c'est pour faire disparaître ces difficultés que les Chaldéens ont imaginé de substituer le système régulier de la numération sexagésimale au système primitif et populaire que la tablette de Senkereh nous a conservé dans tous ses détails.

On comprend aussi sans peine que, pendant une longue série d'années, le défaut d'instruction du peuple et sa routine l'ont empêché d'apprécier toute l'importance de ce changement, et que les deux systèmes sont ainsi restés très longtemps en présence, le premier servant toujours, dans la plupart des cas, et le second employé seulement par les personnes instruites, qui se trouvaient ainsi, à chaque instant, forcées de traduire, en chiffres sexagésimaux, des nombres énoncés ou écrits suivant le système primitif et populaire, lorsqu'elles avaient à en tenir compte dans leurs calculs. Or c'est là précisément ce que la tablette de Senkereh leur permettait de faire sans peine et sans calculs compliqués, parce qu'on voit aisément que lorsqu'ils voulaient exprimer en chiffres sexagésimaux un nombre quelconque exprimé à la manière ancienne, et par exemple le nombre 𒁹 | 𒌋𒌋𒐈 | 𒐏𒁹 | 𒐊 = 38.657 dont j'ai parlé tout-à-l'heure et qu'on énonçait en disant : 1 KAS'BU $^2/_3$, 3 US, 41 SA et 5 U, ils trouvaient sur la tablette :

	𒁹	𒎙	» »	» »	ou 𒁹 [illegible] =	𒌋	» »	» »	= 10 sars ou 36.000
		𒐈	» »	» »	ou 𒐈 [illegible] =		𒌍𒐋	» »	= 36 sosses ou 2.160
			𒐏	» »	ou 𒐏 [illegible] =		𒐍	» »	= 8 sosses ou 480
			𒁹	» »	ou 𒁹 [illegible] =			𒌋𒐖	= 12 unités ou 12
				𒐊	ou 𒐊 [illegible] =			𒐊	= 5 unités ou 5
En total	𒁹	𒎙𒐈	𒐏𒁹	𒐊	= 38.657 =	𒌋	𒐏𒐉	𒌋𒐛	= 38.657

La 2e colonne de la tablette de Senkereh n'était donc, à proprement parler, qu'un Barême qui devait se trouver, on peut le dire, entre les mains de tous les calculateurs, parce qu'ils avaient besoin de ce barême, toutes les fois qu'ils voulaient introduire dans leurs calculs un nombre déjà exprimé dans le système populaire, et parce qu'ils en avaient alors besoin autant et plus peut-être que du tableau des carrés ou de celui des cubes, lorsqu'ils voulaient extraire une racine carrée ou cubique. C'est même très probablement pour cela que ces trois tableaux ont été trouvés ensemble dans un seul et même tombeau.

En dernier lieu, et pour achever de montrer que l'ancien système de numération dont la tablette nous a conservé les détails est bien certainement plus ancien que le système sexagésimal ordinaire, je crois nécessaire de rappeler et de faire remarquer ici que, dans le premier de ces deux systèmes, les chiffres 4, 7, 8 et 9 sont toujours écrits, sur les parties encore conservées de la tablette, sous la forme 𒐉, 𒐌, 𒐍 et 𒐎, tandisque, dans le second, on les a toujours écrits, au contraire, sur les mêmes parties, sous la forme 𒐉, 𒐌, 𒐍 et 𒐎, beaucoup moins archaïque que l'autre.

Malgré l'extrême longueur des détails dans lesquels je viens d'entrer, je n'ai encore rien dit ni du projet de restitution, ni de la traduction de la 1ère partie de la 1ère colonne. Mais cette omission peut être aisément réparée, parce qu'il est évident que les unités devaient être écrites sans lacunes, dans la colonne des sussi, d'abord depuis 1 jusqu'à 30 et ensuite, en ne conservant que les nombres pairs, depuis 30 jusqu'à 58, comme on le voit sur mon projet de restitution.

Il est vrai que cette hypothèse a l'inconvénient de réduire à 59 le nombre des lignes de la 1ère colonne, quand il en existe, en fait, 60 dans la seconde. Mais puisque la dernière ligne de cette 2e colonne contient un texte que les assyriologues ne sont pas encore parvenus à traduire, il semble naturel de croire que la 1ère ligne de l'autre colonne devait contenir aussi un texte aujourd'hui perdu avec toute la partie supérieure de la tablette et qui, par suite, ne pourra jamais être rétabli avec certitude, à moins qu'on ne découvre un jour une seconde copie de la même tablette.

En adoptant l'hypothèse que je viens d'émettre, la tablette de Senkereh avait autrefois 60 lignes, dans sa partie gauche, aussi bien que dans sa partie droite, et il ne semble pas difficile de dire, après cela, quelles étaient les indications écrites sur le côté gauche et dans le haut de la 1ère colonne; car, puisque le côté droit de cette colonne contenait toute la série des fractions sexagésimales *exprimées en sussi* depuis 1 jusqu'à 58, il est évident que le côté gauche devait contenir les mêmes fractions *exprimées à la manière ordinaire*, c'est-à-dire, comme sur mon projet de restitution, de la ligne 2 à la ligne 45, où je n'ai pu écrire cependant, en caractères cunéiformes, qu'un petit nombre de fractions dont les idéogrammes me

sont connus, mais où j'ai été malheureusement forcé d'écrire, en chiffres arabes, toutes celles dont j'ignore la forme assyrienne.

Il est pourtant impossible de savoir à priori si on lisait, comme je l'ai admis,

à la ligne 9, $^1/_{10}$ d'unité et 2 sussi
et à la ligne 10, $^1/_{10}$ d'unité et 3 sussi

ou si on n'y avait pas mis de préférence :

à la ligne 9, $^1/_{10} + ^1/_{30}$ d'unité
et à la ligne 10, $^1/_{10} + ^1/_{20}$ d'unité.

Mais puisque le premier de ces deux systèmes se trouve employé, en fait, de la ligne 41 à la ligne 45 où le nom du sussu se voit encore aujourd'hui 5 fois de suite, il est incontestable que ce même système avait été employé également, non seulement aux lignes 9 et 10, mais encore aux lignes 15, 18, 19 et 20, de la ligne 23 à la ligne 30, de la ligne 33 à la ligne 35 et de la ligne 37 à la ligne 39.

Pouvait-on lire, après cela, sur la ligne 41 : $^5/_6$ d'unité = 50? Non, sans le moindre doute, puisque la tablette y porte encore aujourd'hui la fin du mot *sussu.* On ne pouvait donc lire sur cette ligne que $^2/_3$ d'unité et 10 sussi = 50, par suite la même série se continuait jusqu'à la ligne 45 où il faut lire : $^2/_3$ d'unité et 18 sussi = 58.

On peut même conclure, ce me semble, de tout ce qui vient d'être dit que dans le plus ancien système asiatique, comme dans le système égyptien, toutes les fractions étaient exprimées, de manière à ne présenter jamais que l'unité à leurs numérateurs, à l'exception de la fraction $^2/_3$, et des fractions exprimées en sussi.

Dans tous les cas et quelle que puisse être la vérité sur ce dernier point, il n'en demeure pas moins démontré, si mon illusion n'est pas complète, que la tablette de Senkereh, considérée dans son ensemble, n'est et ne peut être qu'un Barême servant :

1° dans sa première colonne à traduire en sussi, dans le système sexagésimal, toutes les fractions ordinaires écrites suivant les règles du système primitif de numération et tous les nombres entiers de la première douzaine;

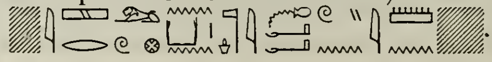
et 2° dans la seconde colonne, à exprimer suivant le même système sexagésimal, c'est-à-dire en dizaines, sosses, ners, sars, etc., un nombre entier quelconque exprimé, suivant l'ancien système national, en douzaines, US (60 douzaines) et KAS'BU (30 US).

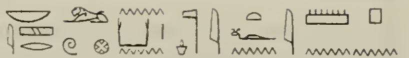
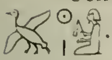
PETITS MONUMENTS ET PETITS TEXTES

RECUEILLIS EN ÉGYPTE.

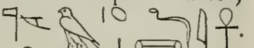
PAR

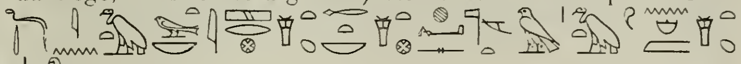
U. BOURIANT.

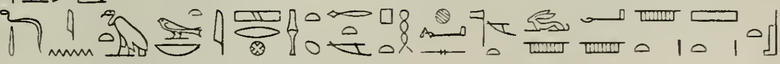
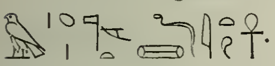
26. — Calcaire compact. Trouvé à Thèbes en février 1886, aujourd'hui à Boulaq. — Crocodile rampant, brisé par le milieu; d'un joli travail. De chaque côté de l'animal se trouve une inscription, dont la première moitié est détruite, celle de gauche écrite de droite à gauche est ainsi conçue : .

Celle de droite écrite de gauche à droite se lit :  .

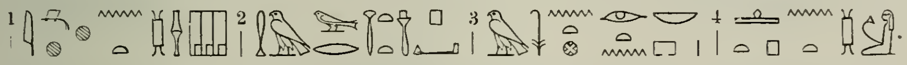
27. — Calcaire, haut. 0.09 centimètres. — Statuette brisée aux reins, représentant la déesse Mout assise sur un trône chargé d'ornements semblables à ceux que l'on trouve sur les stèles qui représentent Horus sur les crocodiles. Trouvée à Thèbes en mars 1886, aujourd'hui à Boulaq.

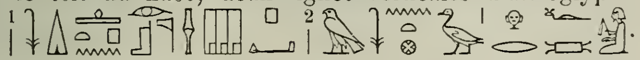
Le dos du siége était orné de la même manière, mais les figures sont un peu frustes, la quatrième ligne seule est lisible et contient le nom du dédicateur : .

Sur les deux montants du siége, à droite et à gauche, est écrite une inscription. Celle de droite est ainsi conçue :  .

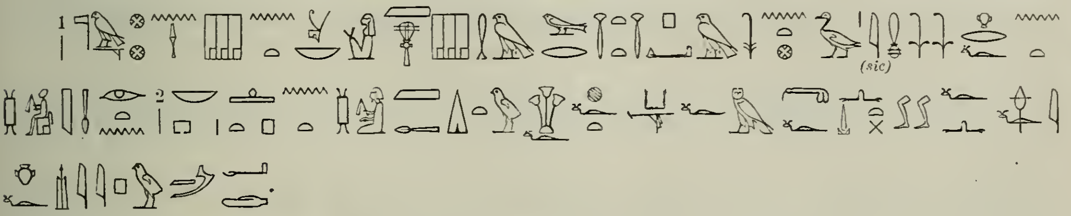
Celle de gauche :  .

28. — Musée de Boulaq (n° d'inventaire 26.053). — Statuette en calcaire représentant un personnage nu, agenouillé et tenant devant lui un naos fermé. La partie supérieure de la porte de ce naos forme trois panneaux, celui de gauche et celui de droite ont le même ornement, une maison dans laquelle sont inscrits les signes et ; le panneau central représente le dessin ordinaire des portes . La partie inférieure de la porte est occupée par une inscription de quatre lignes horizontales écrites de droite à gauche :

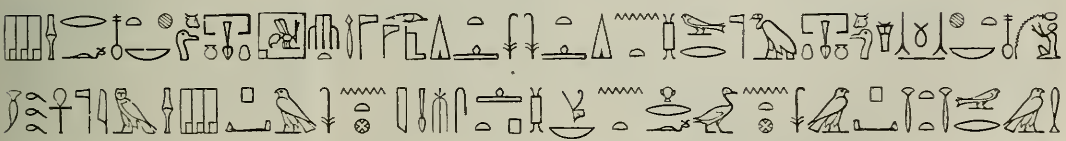


Sur le toit du naos, deux lignes verticales d'hiéroglyphes, écrites aussi de droite à gauche : .

Sur le dos de la statue inscription verticale en deux lignes, écrites de droite à gauche :

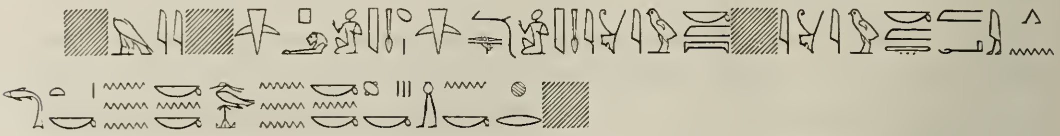


Enfin autour du socle court une inscription divisée en deux parties :

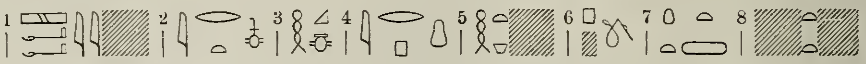


29. — Akhmim. — Table d'offrande dont toute la partie droite est effacée. Ce monument, ainsi que tous les objets de même provenance énumérés dans la suite de cet article (nos 29—43) a été découvert en décembre 1885, et est aujourd'hui au Musée de Boulaq.

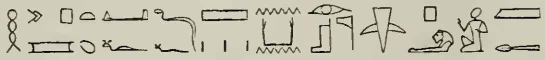
Le champ de la table est divisé en deux registres encadrés dans une inscription qui fait le tour du monument. Cette inscription dont le commencement et la fin manquent se lit :



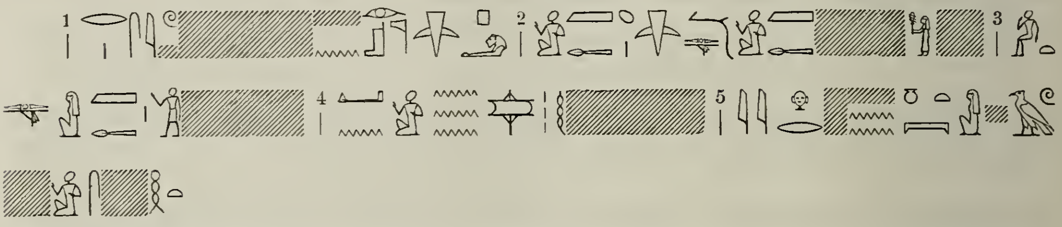
Le premier registre se composait de trois tableaux, celui de droite a disparu. Le tableau central représente la série des offrandes figurées par une fleur de lotus épanouie et recevant l'eau que déversent deux vases. Entre la fleur et chacun des vases est creusé un petit bassin. Au-dessous de la tige de lotus sont rangés huit vases surmonté chacun d'une ligne d'hiéroglyphes donnant le nom de l'offrande :



Le tableau gravé à gauche nous montre le dieu Nil debout, coiffé de la touffe de papyrus et portant les offrandes ordinaires : fleurs de lotus, vases, pains. Une inscription est gravée devant le dieu :

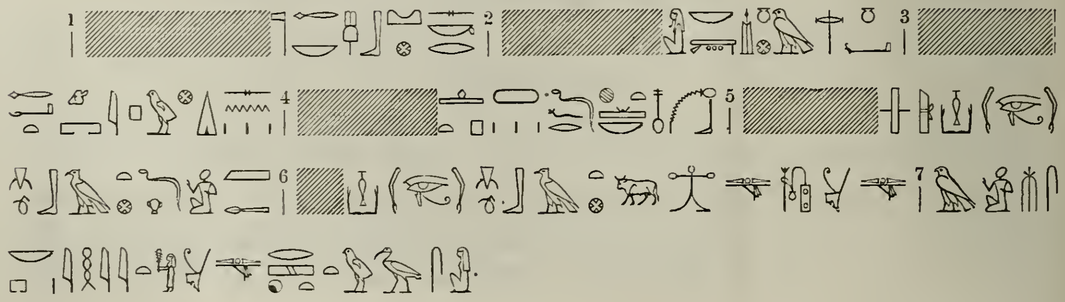


Deuxième registre. — Au centre inscription de dix lignes; les cinq lignes gravées à droite semblent être la répétition de celles tracées à gauche qui sont ainsi conçues :

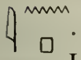


L'inscription se continue au tableau de gauche dans lequel le défunt est représenté assis, recevant l'eau que lui verse la *déesse dans le Sycomore.*

30. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. — Le tableau est brisé et des sept lignes que contient l'inscription on ne voit plus que le commencement.

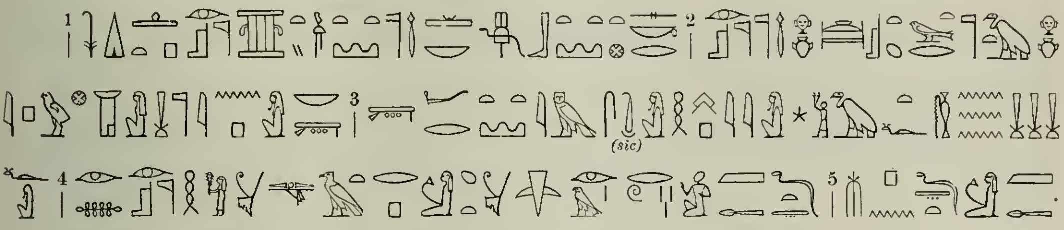


31. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

Dans le cintre le disque ailé surmontant le chacal accompagné des hiéroglyphes .

Le tableau représente la défunte en adoration devant Osiris, debout couvert du grand manteau droit, et suivi d'Isis et de Nephthys.

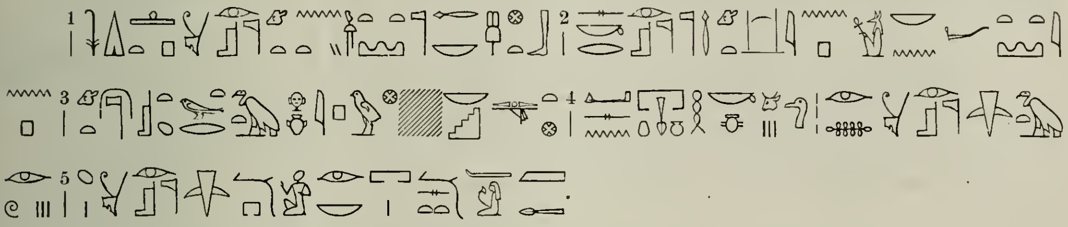
Au-dessous, inscription en cinq lignes horizontales, écrites de droite à gauche :



32. — Akhmim. — Stèle cintrée, en calcaire compact.

En haut le disque ailé surmontant le tableau dans lequel le défunt est représenté rendant hommage à Osiris, Isis et Nephthys.

Au-dessous, inscription horizontale en cinq lignes, écrites de droite à gauche :



33. — Akhmim. — Table d'offrande en calcaire.

Un tableau placé au centre représente deux fois le défunt debout recevant l'eau répandue par la *déesse du Sycomore*. Inscription écrite de droite à gauche :

34. — Akhmim. — Stèle cintrée, en calcaire; travail très soigné.

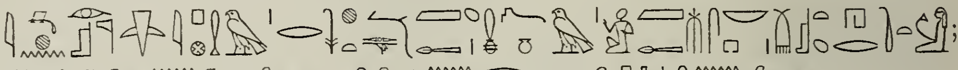
Cette stèle est divisée en cinq registres :

Au premier registre est représenté le disque ailé avec les deux uræus suspendues; celle de gauche coiffée de la couronne rouge, celle de droite portant la couronne blanche. Le disque est accompagné de la légende : . Devant chacune des uræus se tient accroupi un chacal tenant devant lui le sceptre , le chacal de gauche se nomme , celui de droite .

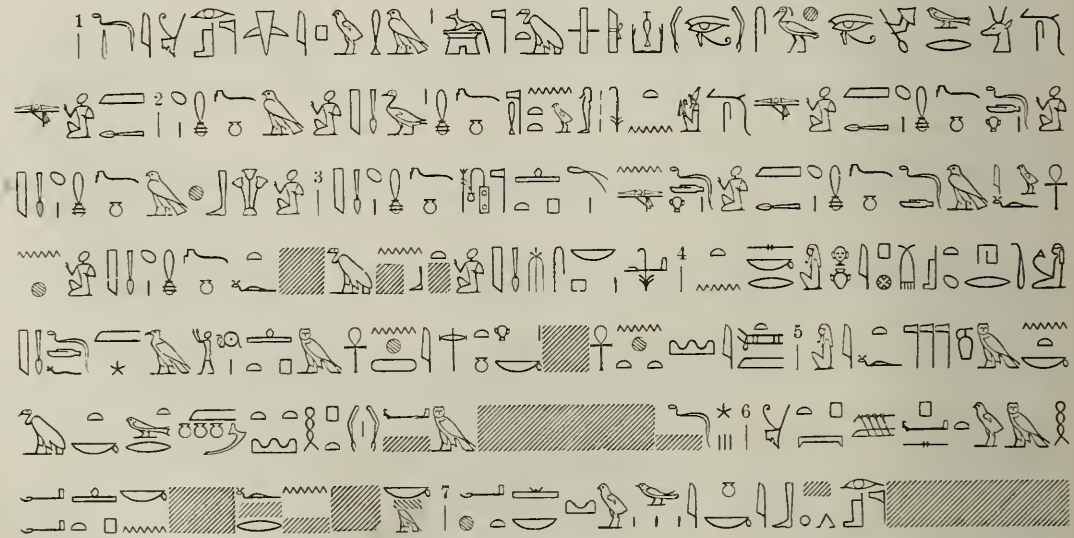
Deuxième registre. Sous un ciel semé d'étoiles naviguent deux barques, celle de gauche occupée par , et devant lesquels est prosterné le défunt . Dans la barque de droite Nes-Khem est en adoration devant le disque placé entre Thot et Horus. Entre les deux barques s'élève un support rectangulaire sur lequel est assis .

3e registre. Tableau divisé en deux scènes : à gauche le disque rayonnant gardé par deux déesses agenouillées sans aucun attribut. — A droite le dieu Šu élève sur sa tête le disque dans lequel est représenté un scarabée. De chaque côté du dieu un épervier à tête humaine perché sur un support, rend hommage au disque, derrière chacun de ces éperviers se tient debout le cynocéphale adorant. Les éperviers portent le titre : . Près de chacun des cynocéphales, se voit la légende .

4e registre. Le dieu debout, le dieu , assis et la déesse également assise, reçoivent les hommages de :

1° ;
et 2° de

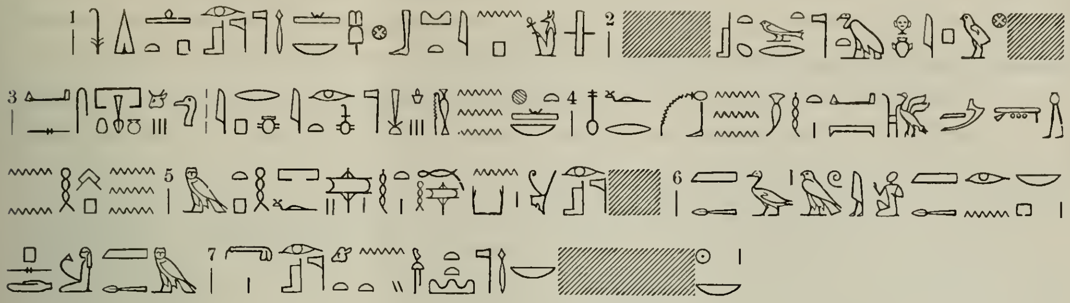
5e registre. Inscription en sept lignes :



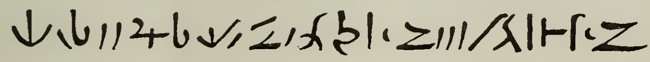
35. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

En haut le disque ailé et les deux chacals. — Au-dessous, tableau représentant le défunt en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.

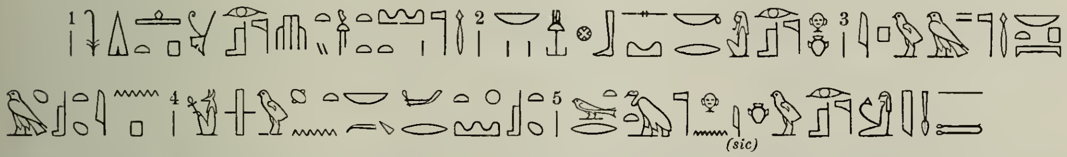
Inscription en sept lignes horizontales, écrites de droite à gauche :



36. — Petite stèle cintrée acquise à Sohag, mais provenant certainement d'Akhmim. En haut le disque ailé sous lequel sont tracés à la peinture rouge les signes Au-dessus du tableau principal une ligne en démotique :



Le tableau représente la défunte en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys. Inscription en cinq lignes horizontales, écrites de droite à gauche; très mal gravée :

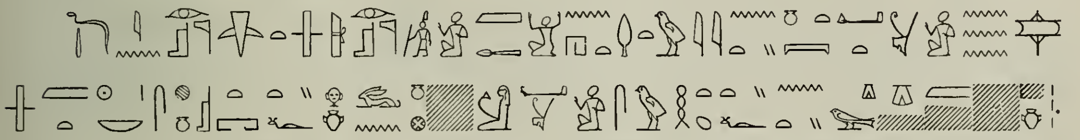


37. — Table d'offrandes en calcaire provenant d'Akhmim; très mutilée.

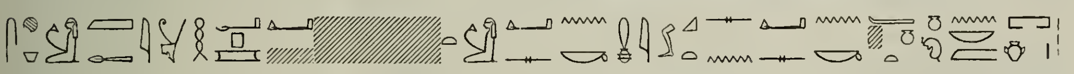
Au centre deux tableaux accolés représentent le défunt, la tête surmontée de , recevant l'eau versée par la déesse du sycomore.

Tout autour de ce double tableau, en marge du monument court une inscription divisée en deux parties; chacune d'elles commence au milieu de la ligne supérieure et se termine au milieu de la ligne inférieure.

Celle de droite écrite de gauche à droite est ainsi conçue :



Celle de gauche, plus mutilée, se lit :



38. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire; très mal gravée.

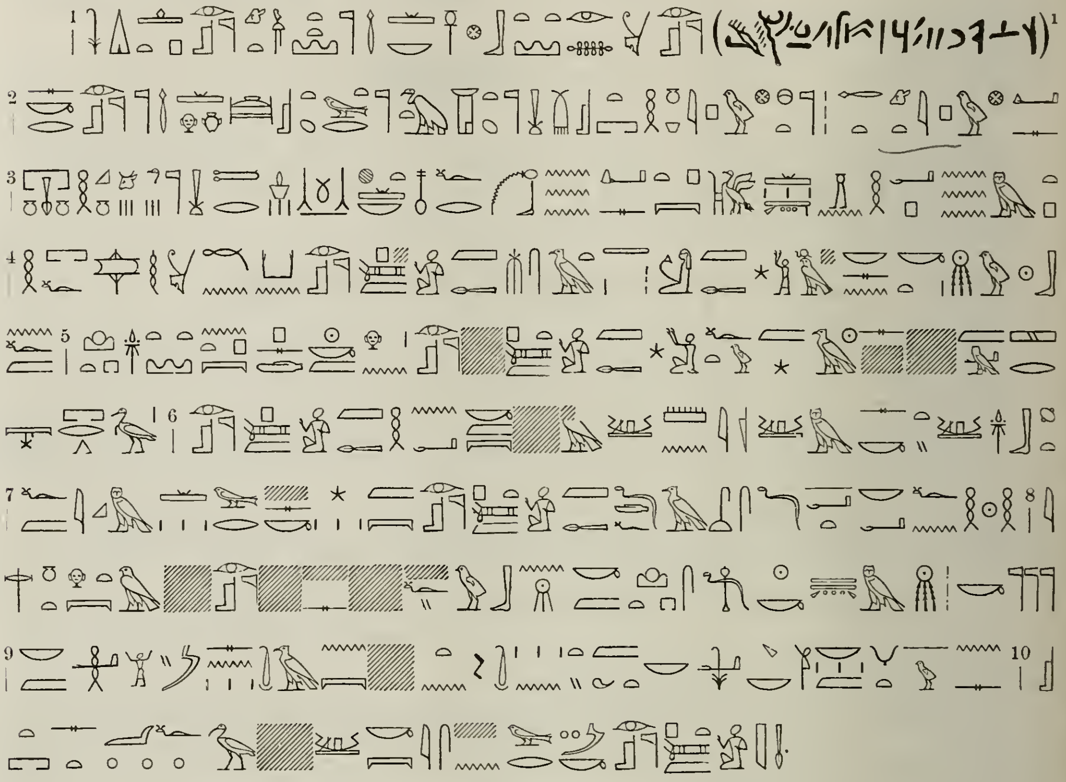
Dans le cintre, le disque ailé sous lequel naviguent deux barques séparées par un support rectangulaire sur lequel est assis Horus enfant. L'une des barques, celle de gauche, est occupée par un bélier accroupi sur un support ; l'autre par un scarabée.

Le tableau principal représente 1° le défunt en adoration devant et 2° le même défunt présentant une table d'offrande à Osiris, Isis et Nephthys dont le nom est ortho-

graphié ; derrière ces trois divinités vient une barque occupée au centre par le disque solaire peint en rouge et placé entre Thot et Horus.

A l'avant de la barque se tient debout *Isis la grande.*

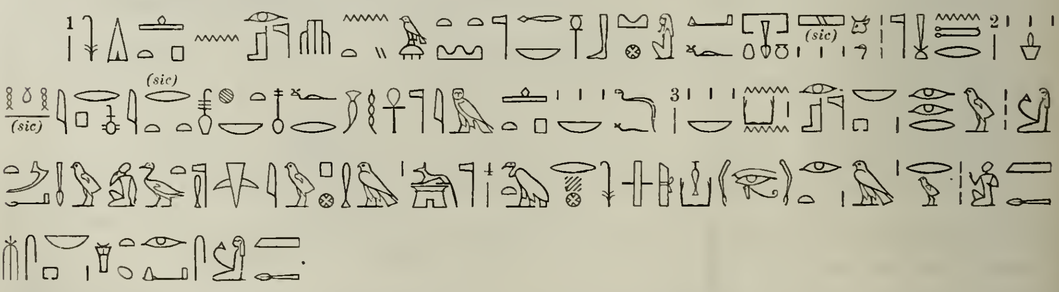
Inscription en deux lignes horizontales écrites de droite à gauche et séparées l'une de l'autre par un trait profond et peint en rouge :



39. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire, de bon travail.

Dans le cintre le disque ailé portant les titres : . Entre le disque et le tableau, ornement composé d'une suite d'*Khakerou* , occupant toute la largeur de la stèle. Le tableau représente l'Osiris suivie de la déesse , en adoration devant Horus et Isis aux ailes déployées, suivis des quatre génies funéraires.

Inscription en quatre lignes horizontales, écrites de droite à gauche :

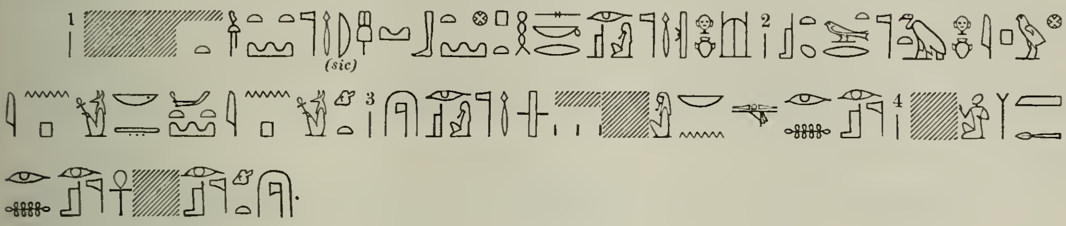


1) Les signes démotiques placés entre ( ) sont reproduits dans le sens même de l'inscription, c'est-à-dire de droite à gauche.

40. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

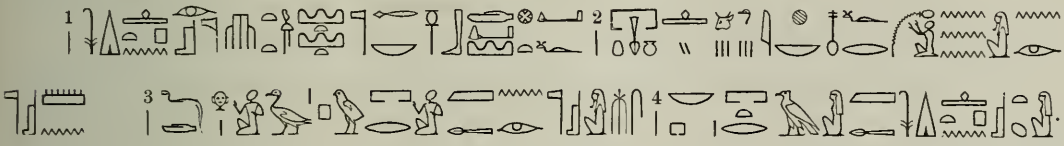
En haut, le disque ailé et un chacal accroupi. Au-dessous, tableau représentant deux femmes en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.

Inscription en quatre lignes horizontales, écrites de droite à gauche :



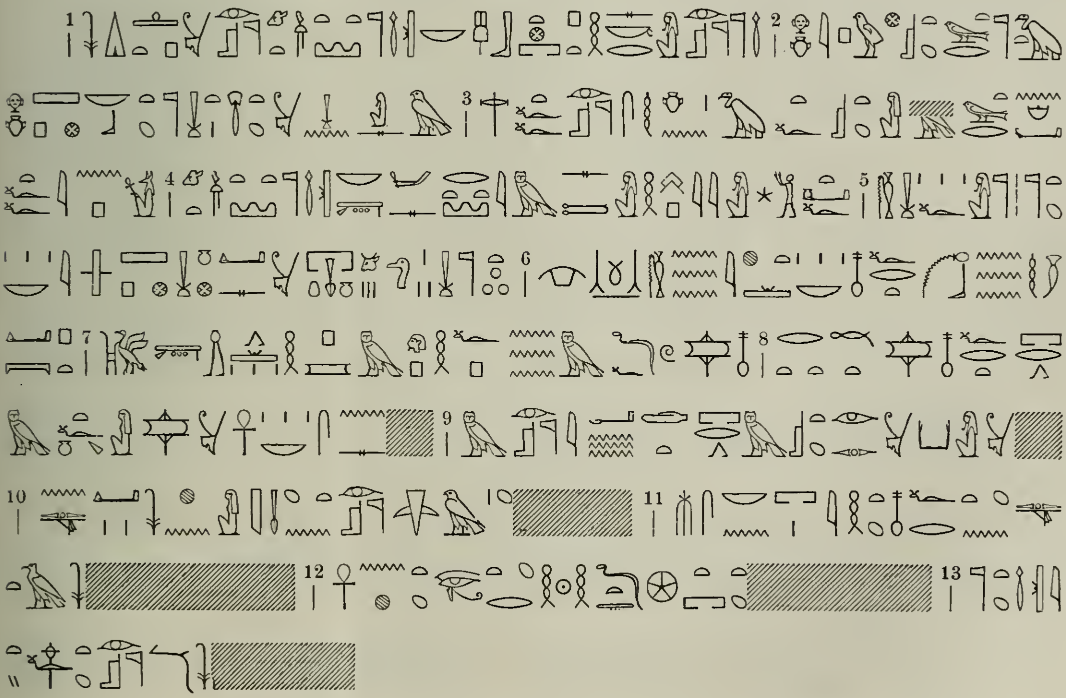
41. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. Sous le disque ailé est gravé le tableau représentant le défunt en adoration devant Tum à droite, devant Horus à gauche.

Inscription en quatre lignes :



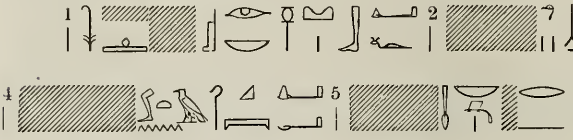
42. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. Le haut est brisé ainsi que l'angle inférieur gauche de la stèle. Du tableau on ne voit plus qu'une femme en adoration devant Osiris; les autres dieux ont disparu.

Inscription en treize lignes horizontales, écrites de gauche à droite :



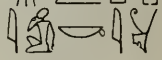
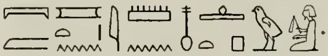
43. — Dra' abou'l Neggah. — Statuette funéraire en bois de sycomore complétement vermoulu découverte en janvier 1886, et aujourd'hui au Musée de Boulaq. Il n'en reste que la partie antérieure; les pieds et le dos manquent.

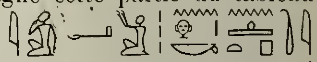
Cette statuette haute d'environ 0m 25 représente une femme. Les chairs sont peintes en jaune; la perruque, colorée en bleu, descend jusqu'aux seins. Un collier de sept rangs alternativement bleus et rouges et séparés l'un de l'autre par une bande jaune couvre la poitrine, sur laquelle sont croisés les bras. Dans chaque main la statuette tient un vase . La robe est peinte en blanc; sur le devant se détache une inscription de cinq lignes à l'encre noire sur fond jaune :



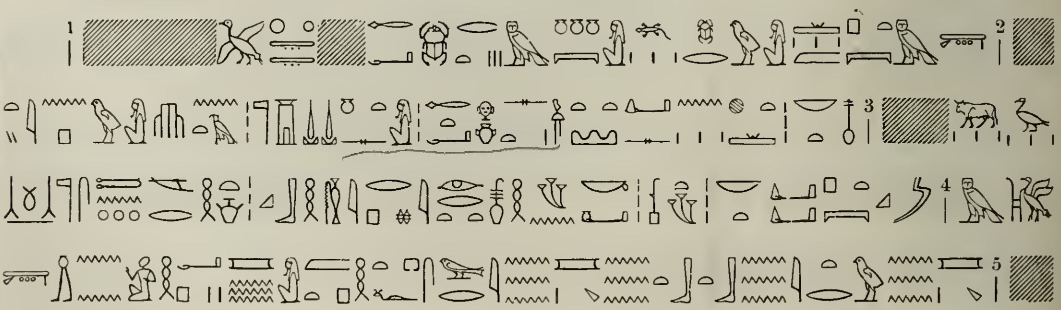
(XIe dynastie?)

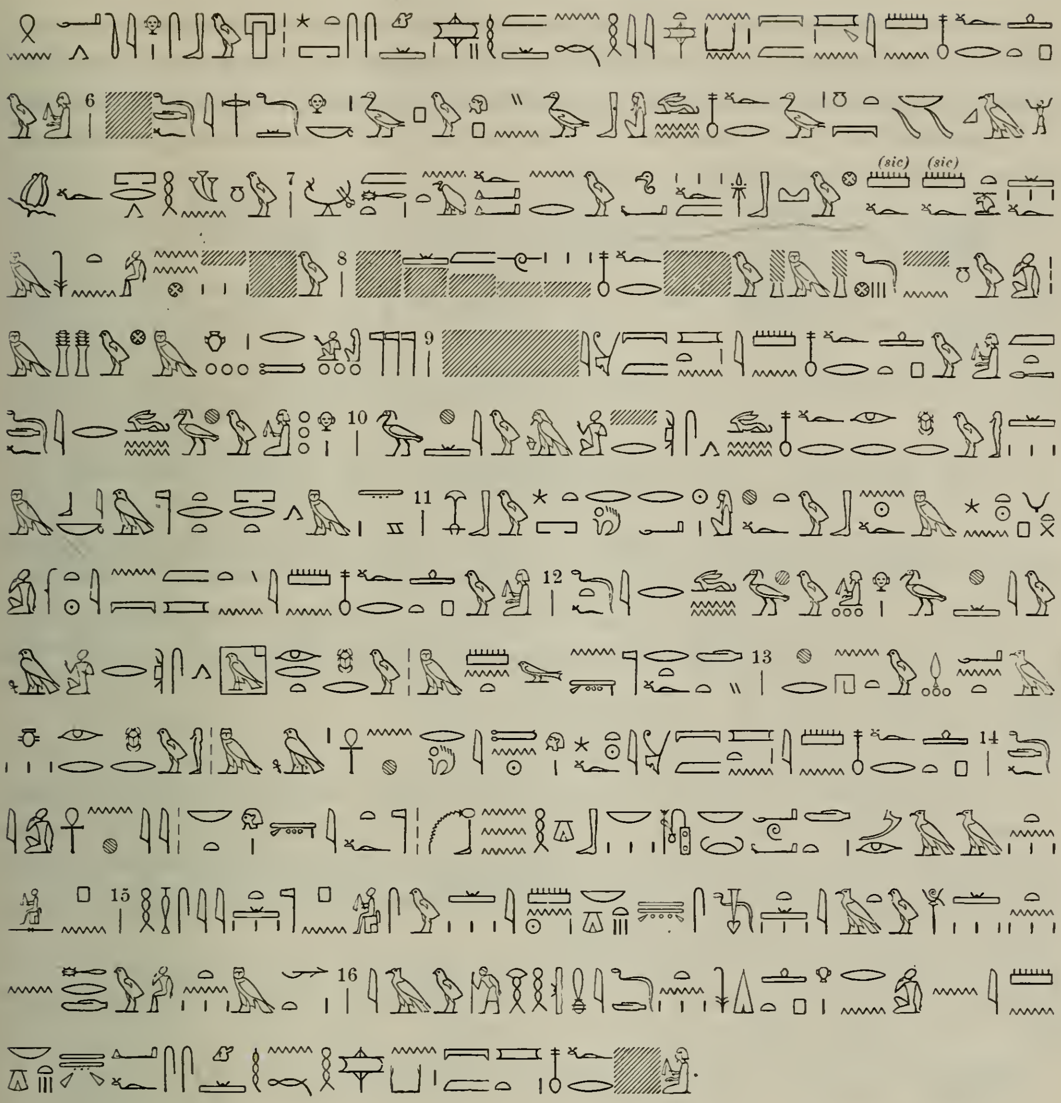
44. — Qournah. — Stèle cintrée en calcaire, gravée et peinte; une sorte de vernis jaune recouvrait toute la surface de la stèle. Le monument a été découvert en février 1886, et est aujourd'hui au Musée de Boulaq. Il est divisé en quatre registres.

Le registre supérieur, bien que très mutilé, permet encore de voir qu'il se divisait en deux tableaux accolés. A gauche le dieu Rā à tête d'épervier et coiffé du disque est assis devant une table d'offrande que lui présente un personnage debout dans la posture de l'adoration. Le texte qui accompagnait cette scène a presqu'entièrement disparu; on ne voit plus que le commencement des deux premières lignes : . Devant le personnage en adoration, petit texte en une ligne verticale :  .

Le tableau de droite représente le même personnage offrant des fleurs de lotus à un dieu assis qui semble être Osiris momie. Le texte qui accompagne cette partie du tableau se compose de huit lignes verticales et d'une ligne horizontale : 

Deuxième registre. — Inscription horizontale en seize lignes, écrites de droite à gauche :



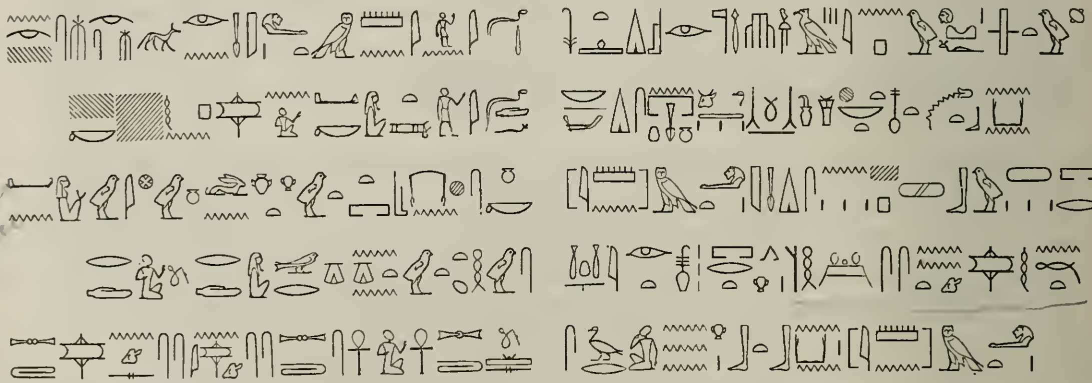


Troisième registre. — Il comprend deux tableaux accolés. A gauche [hiéroglyphes], le fils de Neferhotep, vêtu de la peau de panthère, fait la cérémonie de l'*Ap-ro* à la momie de son père, placée debout devant une table d'offrandes. Aux pieds de la momie, la fille du défunt [hiéroglyphes] est accroupie et se frappe la tête en signe de deuil. Derrière la momie se tient debout un autre fils de Nefer hotep, [hiéroglyphes]. Ce tableau est accompagné du texte suivant :

Dans le second tableau, , également fils de Neferhotep, tient dans ses mains élevées un vase duquel sort l'eau lustrale qui va se répandre sur trois groupes de divinités debout. Le premier groupe comprend Isis et Nephthys; le second, les quatre génies funéraires, et le troisième, les deux déesses Neit et Selk. Le texte gravé au-dessus de cette scène est un peu mutilé au commencement des lignes :

Quatrième registre. — Le défunt et sa sœur sont assis l'un près de l'autre; leur fils , vêtu de la peau de panthère, accomplit la cérémonie des offrandes : . Derrière User-hāt sont agenouillés quatre personnages de la famille de Neferhotep : 1° ; 2° ; 3° ; 4° .

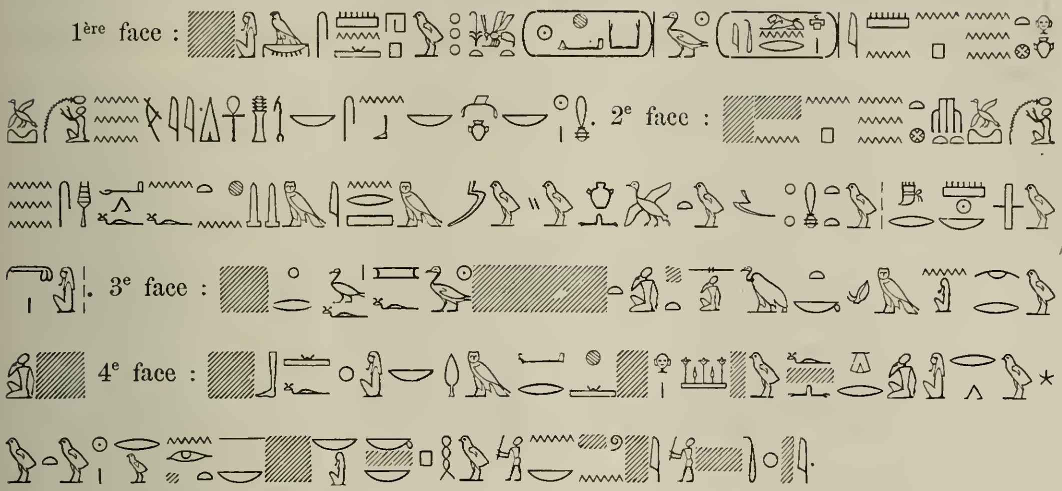
45. — Qournah. — Statue découverte en janvier 1886, aujourd'hui à Boulaq. Le personnage, accroupie, est complétement enveloppé dans la robe funéraire, les mains croisées sur les genoux. Il est coiffé d'une perruque nattée dont toutes les tresses, partant du sommet de la tête, rayonnent vers le front et l'occiput : Sur le devant de la statue cinq lignes de texte formant deux inscriptions affrontées :



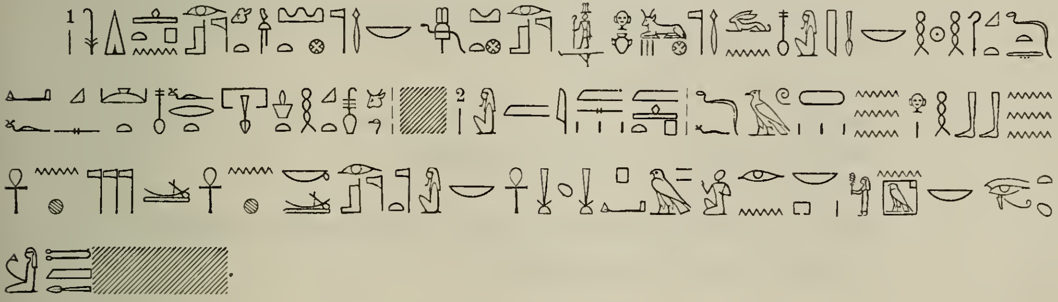
Au dos de la statue sont gravées cinq lignes verticales dans lesquelles le défunt est déclaré

, puis , puis , et .

46. — Dongola. — Colonne carrée ou obélisque en granit noir, signalée en 1882 par M. Insinger, transportée au Musée en 1883, retaillée sur les angles pour être employée comme colonne dans une église nubienne; inscriptions sur les quatre faces; mais la partie supérieure a été enlevée.



47. — Musée de Boulaq. — Statue en calcaire jaunâtre, représentant un prêtre debout, la tête nue, tenant devant lui un naos dans lequel est représenté Osiris. La robe tombe jusqu'à la cheville; les pieds manquent ainsi que la fin des deux colonnes d'inscriptions gravées au dos du personnage.



DEUX PETITS TEXTES PROVENANT DE THÈBES.

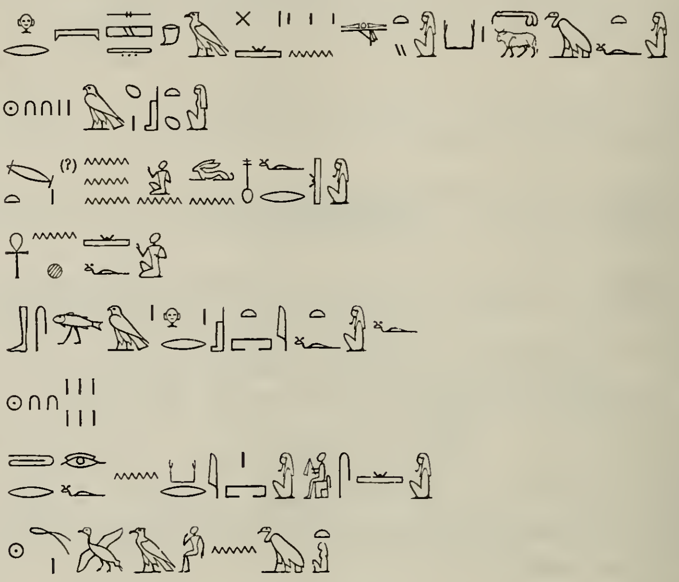
PAR

PHILIPPE VIREY.

I. UN CALENDRIER RELIGIEUX.

Le premier des deux textes dont je présente le fac-simile est écrit sur une tablette de bois brisée par le milieu. La cassure est ancienne, et l'on avait disposé entre les deux fragments des chevilles destinées à les faire coïncider pour faciliter la lecture, mais sans les

raccommoder autrement. Il convient donc sans doute d'appliquer ici l'observation que M. MASPERO a faite au sujet de l'ostracon où il a retrouvé le début des mémoires de Sinouhit. On avait volontairement brisé cette pierre pour la tuer, afin de l'envoyer dans l'autre monde servir à l'usage du défunt; la cassure de la tablette doit avoir la même cause. Le petit texte qu'elle porte permettait au défunt, un prêtre de Khem sans doute, de continuer dans l'autre vie l'exercice de son ministère sacerdotal; c'est en effet une sorte d'*ordo* ou de calendrier religieux.

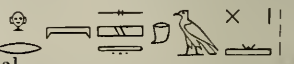


Le supérieur[1] des mystères de Khem, taureau de sa mère.
Le (jour) 22$^{(e)}$. Hor-si-Isit.
Le choéphore[2] d'Ounnofré,
Ankhew.
Elévation d'Horus à la place de son père.
Le (jour) 26$^{(e)}$.
Faire la procession dans ses parvis,[3] à la chapelle auguste.
Le dernier jour. Pekhroudenmaut.

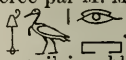
II. UN INVENTAIRE DE MOBILIER.

L'ostracon qui porte l'inventaire de mobilier m'a été donné par M. DAVIDSON, professeur à Oxford.[4]

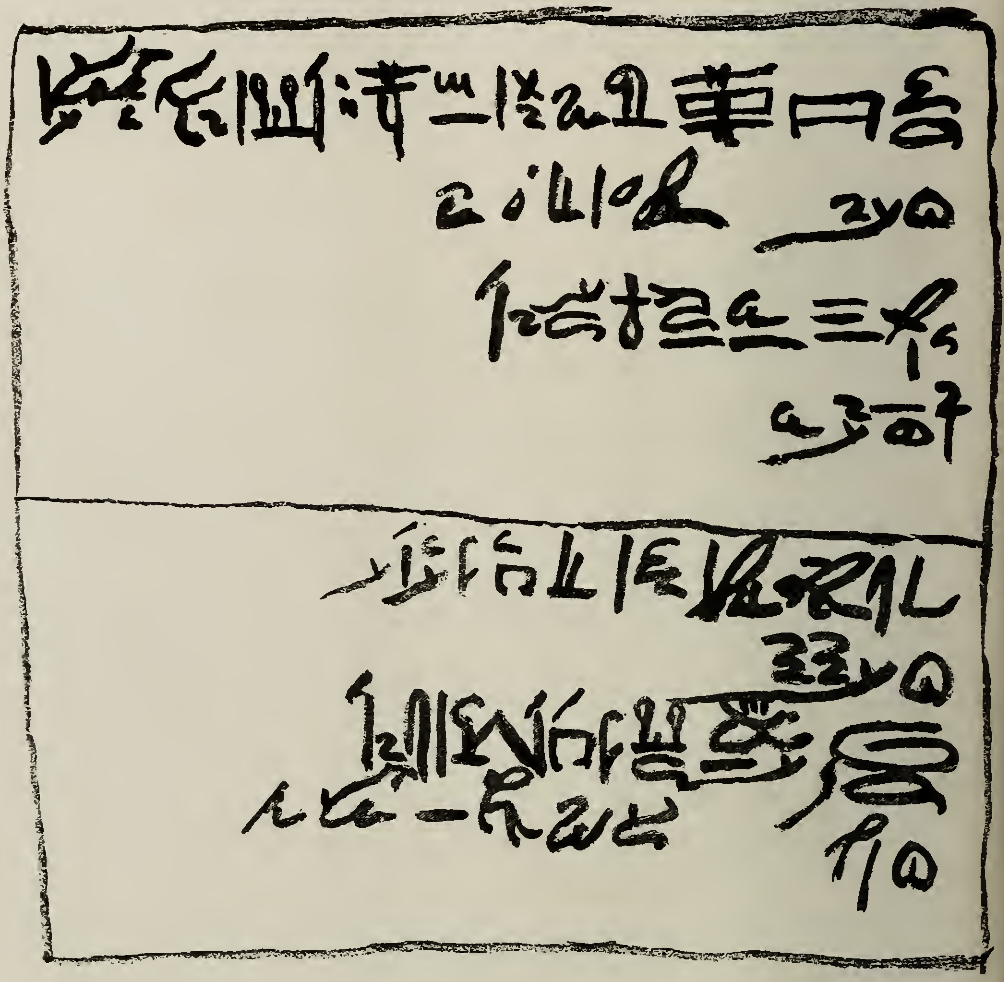
Le texte est complet, d'une bonne écriture de la XXe dynastie. Il est divisé en deux parties par une ligne noire; le premier côté est réservé à la liste des meubles en bois, siéges

1) J'aurais voulu pouvoir traduire *ordre* des mystères; mais  est une expression bien connue qui désigne un dignitaire de l'ordre sacerdotal.

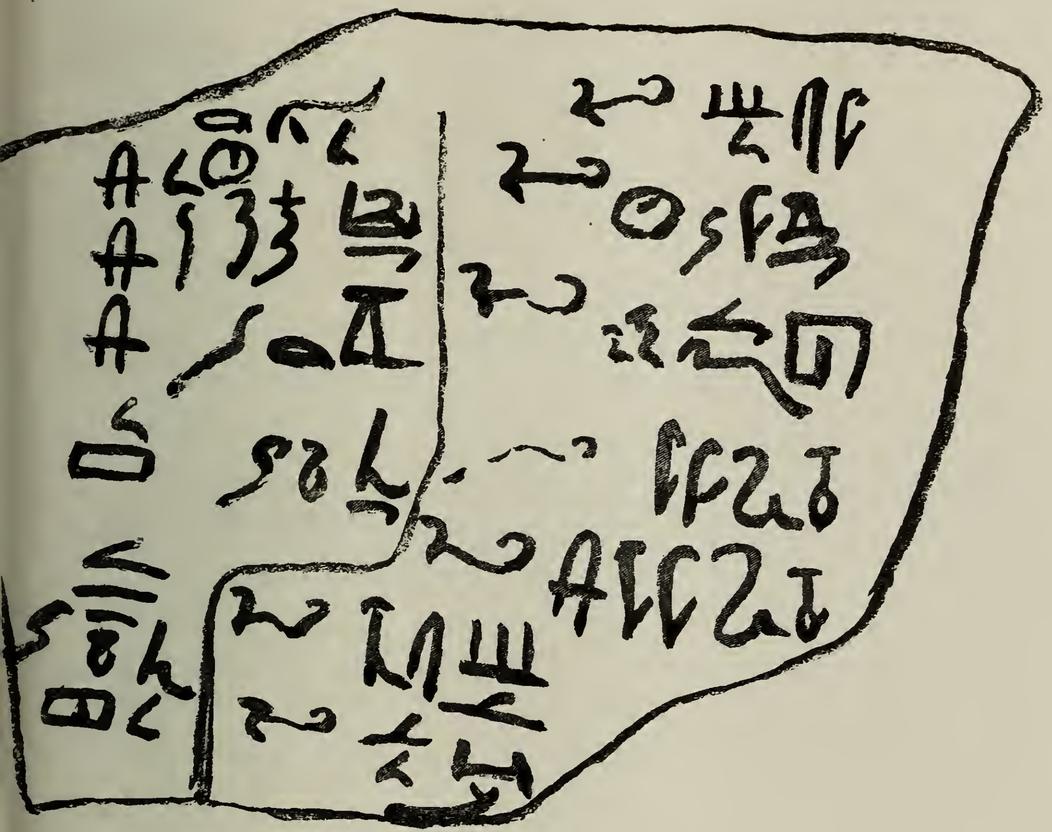
2) La transcription du premier signe n'est pas certaine; la traduction m'est suggérée par M. MASPERO.

3) «Circuler, dans son péristyle, ses parvis» serait une forme abrégée de .

4) C'est M. DAVIDSON qui déjà, l'année dernière, m'a signalé le manuscrit sur cuir que j'ai publié dans les *Mémoires* de la Mission archéologique française au Caire, 3e fascicule, 1887.

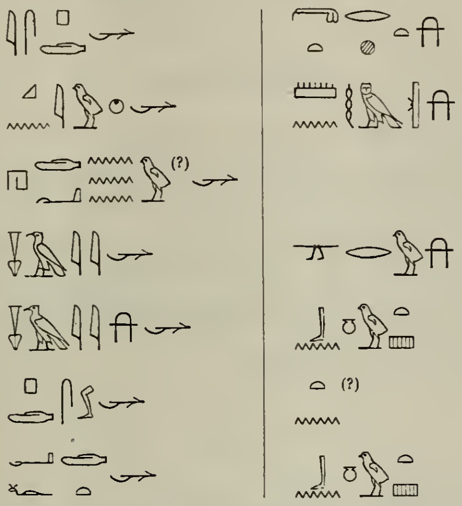


UN CALENDRIER RELIGIEUX.



UN INVENTAIRE DE MOBILIER.

ou coffres; les objets désignés dans l'autre liste sont des cassettes en *bennout*[1] ou pegmatite et une plaque de la même matière.



PREMIÈRE LISTE.

. Ce mot est généralement traduit par *traîneau.*

. *Fauteuil* ou *trône* (à une ou deux places).[2]

(?). *Escabeau, tabouret, banquette.* M. BRUGSCH, au supplément de son dictionnaire, cite les formes plus récentes et .

. *Lit, banc de repos, natte.*

. C'est le mot précédent, avec l'addition du déterminatif , qui représente un coffre. Un siége formé d'une natte, avec un coffre, pourrait être un divan, qui se compose ordinairement d'une caisse, couverte d'un tapis et de quelques coussins.[3]

---

1) Je connais du mot *bennout* deux autres exemples qui se trouvent au Papyrus Ebers et au Papyrus Prisse :

«. . . . . remèdes qui conservent les dents. . . . . «poudre de *bennout*, argile, miel; en frotter la dent» (Papyrus Ebers, LXXXIX, 3).

la sagesse est plus difficile à trouver (mot-à-mot : «est cachée la bonne parole plus») que l'émeraude, car celle-ci, ce sont des esclaves qui·la découvrent, parmi le *bennout* (Papyrus Prisse, V, 10).

On sait que l'émeraude est généralement disséminée dans la roche appelée pegmatite, composée de feldspath et de quartz. On l'en retirait par un triage, et cette opération était confiée à des femmes, comme l'explique le Papyrus Prisse.

La pegmatite se trouve avec le granit, le gneiss ou le micaschiste, et l'aspect brillant de ces roches fait comprendre que les Égyptiens en aient fabriqué des coffrets ou des cassettes.

M. BRUGSCH, en notant le mot au supplément de son dictionnaire, cite comme variante la forme , qui se rencontre au Papyrus Harris, 74, 7.

2) Voir WILKINSON, *Manners and customs,* 1878, vol. I, p. 409, note 2.

3) Voir dans WILKINSON, vol. I, fig. 189, à la page 415, des modèles d'ottomanes.

. Je ne connais pas ce mot; d'après le déterminatif , il s'agit peut-être d'un meuble portatif, siége ou coffre; peut-être encore d'un marchepied.[1]

. Les variantes , indiquent bien un coffre.

SECONDE LISTE.

. Je ne connais pas d'autre exemple de cette expression. En la décomposant, on trouve *meter* «*arranger*», *khet* «*chose*»; cette désignation conviendrait bien à une cassette. Il en est de même de l'expression suivante, *assurance du bien être.* indique un meuble portatif que je ne puis déterminer d'une manière précise. Quant au terme *bennout* qui termine la liste, (?) «ceci (?)[2] (en) *bennout*», je l'ai examiné à la note 1 de la page 171. La pierre *bennout* citée après le meuble désigne peut-être une plaque ou un couvercle.

EINIGE GRIECHISCH-DEMOTISCHE LEHNWÖRTER.

Von

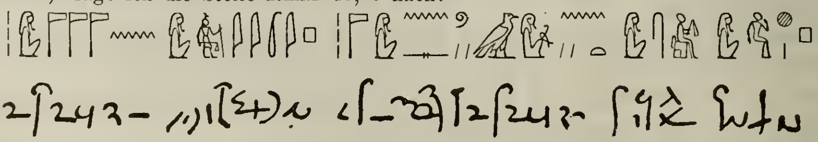
MAX MÜLLER.

Es ist eine längst festgestellte Thatsache, dass viele Texte in demotischer Schrift eine grosse Anzahl griechischer Wörter enthalten, vgl. z. B. BRUGSCH, *Rev. Egypt.* II, 170.[3] Diese zu sammeln, wäre sicher eine lohnende Aufgabe, allein vor der Hand lässt sich aus dem bisher veröffentlichten geringen Material nicht viel gewinnen. Um nun einstweilen einige Vorarbeiten zu diesem für Aegyptologen wie Hellenisten interessanten Kapitel zu liefern, beschränke ich mich hier völlig auf die Hauptquelle für griechische Lehnwörter, den berühmten gnostischen Papyrus in Leyden. Dieser — eine der jüngsten demotischen Handschriften (II. Jahrh. n. Chr.?) — ist ein Sammelwerk für allerlei medizinische und magische Vorschriften, und die in ihm enthaltenen Zauberformeln gehen zum Theil auf die 18—20. Dynastie zurück, d. h. sie sind in dieser redigiert worden, zum Theil sind sie erst in griechischer Zeit entstanden, wie ja auch schon rein griechische Stücke sich finden. Der verbindende und erklärende Text aber und die meisten Rezepte zeigen die Vulgärsprache des ersten nachchristlichen Jahrhunderts in verhältnissmässig grosser, nur durch baroke Orthographie manch-

1) Cette dernière hypothèse m'est suggérée par M. MASPERO.

2) Il faudrait peut-être lire , ce qui modifierait le sens.

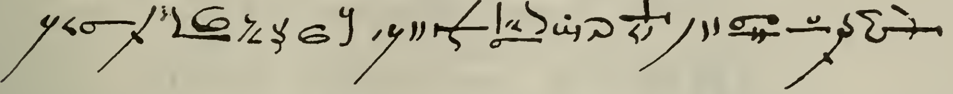
3) Zu der dort nachgewiesenen interessanten Hieroglyphengruppe *sauns* (*sŏunās*?) = σύνναος (auch *Wörterb. S.* 1349) trage ich die Stelle RHIND 13, 6 nach:



«o du herrliches Kind der Götter und Göttinnen (hierogl. *sauëns*), du König der Götter», die an Deutlichkeit nichts zu wünschen übrig lässt.

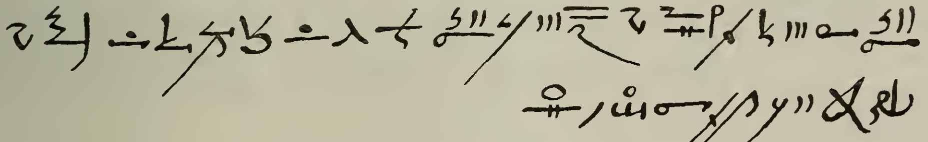
mal getrübter Reinheit, und es ist somit griechisches Sprachgut hier nicht auffallend. Brugsch hat längst Wörter wie κισσός, λαμπάς, μανδραγόρα, μάγνης oder μαγνησία etc. in seinem Wörterbuch notiert,[1] Revillout z. B. *psimitsi*, rev. 6 = ψίμμυθος.

Unrichtig bestimmt scheint mir dagegen das folgende Wort, rev. 4, 14.



(von der Pflanze κεφαλέκη wird gesagt: «du zerreibst es, wenn es trocken ist . . .) und du machst es zu *ksëron* und du thust es auf jede Wunde, bis sie heilt». (Brugsch, *Wörterb.* 232 «jedes taube Ohr», allein das alte kopt. ⲥⲱϩ müsste doch mit (), nicht mit dem wie ϣ gesprochenen (◎) geschrieben werden. Es kann nur das kopt. ⲥⲁϣ «Wunde» hier vorliegen, vgl. Brugsch, *Wörterb.* 1286, wo sich aus den Beispielen der Unterschied ergiebt, dass «Schlag» feminin, «Wunde» maskulin ist, vgl. auch das unserem Beispiel ähnliche aus *Pap. med.* 5, 8. Das aus *Pap.* Ebers zitierte möchte ich nicht bestimmt damit identifizieren.) Die dritte Gruppe las Brugsch *kestrân* = «betonica officinalis», allein ganz abgesehen vom Sinn, der gar nicht zu der vielgebrauchten Formel (so noch im gnost. Pap. z. B. rev. 14, 10, meist aber ⲉⲓⲣⲉ ⲛ) passen will, steht hier ganz deutlich *ksëron*. Ich glaube, die Gleichheit mit dem griechischen ξηρόν springt sofort in die Augen. Da die Formel es als eine bestimmte Gestalt des Medicaments bezeichnet, übersetze ich es «trocknes Pulver zu Umschlägen». Diese Bezeichnung wird dadurch gerechtfertigt, dass fast alle anderen Heilkräuter in Oel, Wein, Milch, Honig etc. aufgelöst *feucht* aufgelegt wurden.

Ich füge noch hinzu rev. 7, 4



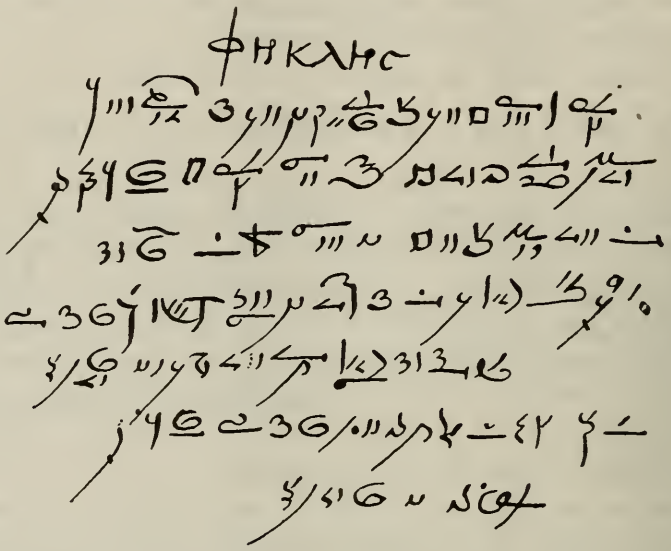
«du bringst eine neue[2] *lups*, du thust zehn Schöpfkrüge alten, süssen Wein auf sie». Nach dem Determinativ bezeichnet *lups* ein Gefäss, offenbar von grösseren Dimensionen, und da der Wein auf sie (ⲉⲣⲟⲥ), nicht in sie (ⲉϩⲟⲩⲛⲉⲥ) gegossen wird, ein ganz flaches Gefäss, *eine Schüssel.* Schon das Fehlen des im gnostischen Papyrus höchst selten weggelassenen Femininaldeterminativs bei weiblich determiniertem Artikel deutet auf ein Fremdwort. Also wohl das griechische λοπάς «Schüssel». Dass das α der Endung nicht ausgeschrieben wird, hängt mit der orthographischen Regel zusammen, dass *ă* nach dem emphatischen π fast immer wegbleibt, vgl. die demotischen Schreibungen zu ⲕⲟⲩⲕⲟⲩⲫⲁⲧ und λαμπάς bei Brugsch, *Wörterbuch.*

---

1) Das *kuprë* (lies *kupêr*) = ⲕⲟⲩⲡⲉⲣ = κύπρος gehört nicht in diese Reihe, da es direkt auf eine Bildung wie das semitische כֹּפֶר zurückgeht, von der die griechischen und lateinischen Wörter ihrerseits abgeleitet sind. Ob das *kuprë* übrigens «Cypergras», κύπειρον, κύπειρος, «cyperus» oder «cyprus arbor» bezeichnet, ist nicht so ganz sicher.

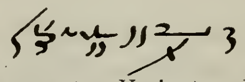
2) . Dieser häufige Ausdruck wurde von Maspero in seiner schönen Ausgabe des Pariser gnostischen Papyrus, welcher schreibt, längst erkannt, aber das abenteuerliche *nemaïr* «Kupfer» ist noch immer nicht ausgerottet. Vgl. die Uebersetzung von νέος Διόνυσος, Young H. 74, B.

Ein merkwürdiges Wort bietet die Stelle gn. rev. 3, 4:

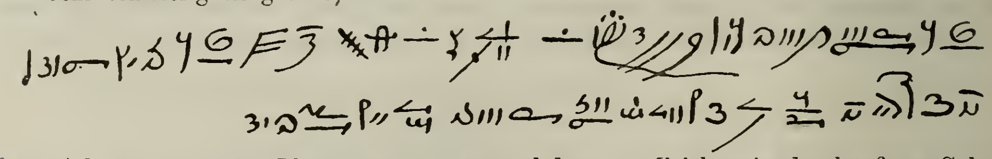


«φήκλης, ein *weisser Stein* ist das wie Garbana. Es giebt auch (ⲕⲉ) einen Stein, man pflegt ihn zu machen[1] aus *sgēuē* ▭. Die Art, von ihm zu wissen, ob er echt ist: du zerreibst ein wenig auf *Wasser* und du schmierst es auf die Haut eines Menschen eine kurze Zeit, (so) *pflegt es wegzunehmen die Haut.*»

Diese Beschreibung giebt die ganze Erklärung. Sie kann nur auf gebrannten *Kalk* passen. Dass dieser σκευή geheissen hätte, kann ich aus keinem griechischen Wörterbuch belegen, allein die Erklärung, dass σκευή die *Zurüstung* für den Mauerstein, d. h. den Mörtel und dann überhaupt dessen Hauptbestandteil, den *Kalk*, bezeichnet, ist wohl nicht allzu gezwungen.

Nur kurz erwähne ich 13, 25  *t-plēgē*, worin man πληγή «Wunde» leicht erkennen wird. Auf die interessanten Varianten dieses Wortes werde ich anderswo zurückkommen. REVILLOUT (*Setna*, Einl. S. 18) übersetzt «blessure, plaie», aber auch «morsure de serpent», was dem Zusammenhang nicht entspricht. Ob REVILLOUT das Wort in gleicher Weise ableitet, ist nicht zu sagen, da er nichts hiezu bemerkt.

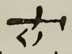
Sehr schwierig ist gn. 20, 25:



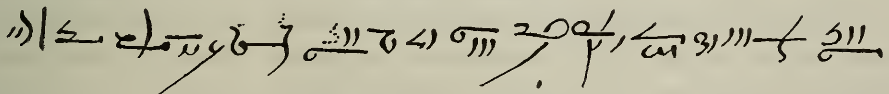
«[wenn] du bringst einige Blüten von . . . auge (*bēl n . . .*, Zeichen in der häufigen Geheimschrift des Gnostikers), wenn du sie bemerkt hast auf dem Orte des *sptrmus* ○|||, so bringst du sie (herbei, solange) sie (noch) zart sind (und thust sie in ein Log *Il* etc.).» Was soll σπτρμος heissen? Der Anlaut σπ und die Endung μος zeigen auf griechischen Ursprung, allein eine solche Konsonantenhäufung ist für griechische wie ägyptische Zungen ein Unding.

1) Die Erklärung dieser Form gebe ich in einer demnächst erscheinenden Arbeit.

Wir müssen uns nun vor Augen halten, dass im gnostischen Papyrus keine Originalschrift vorliegt, sondern eine Abschrift, deren Schreiber nur das Lob eines musterhaften Kalligraphen verdient. Ich werde noch oft darauf zurückkommen müssen, dass er (oder schon frühere Abschreiber) viele grammatische und orthographische Feinheiten des Grundtextes fast ganz verwischte. Dass die griechischen Glossen in ihm nicht vom Verfasser stammen, ist ganz klar, denn der Dialekt desselben ist etwa untersahidisch, während wir in den Glossen meistens die Aussprache des Fajumischen finden,[1] und dann verrathen sie — so werthvoll sie auch für uns noch immer sein mögen — eine sehr gesunkene Kenntnis des Demotischen. Vom letzten Abschreiber rühren sie aber immerhin nicht her, das beweisen Fehler wie ηπα für νπα 7, 5. Hieran möchte ich meine Ansicht über die in jüngster Zeit öfter besprochenen Texte des Pariser Zauberpapyrus knüpfen. Sie stammen wohl aus derselben Sammlung, der wir die verschiedenen in den Museen zerstreuten Zauberschriften (gnost. Leyden, Paris, London und Lp. Rückseite) verdanken. Allein sie zeigen indirekt, dass ihren Lesern und auch wohl ihrem Verfasser die glossierten demotischen Texte nicht mehr geläufig waren. Mag ihre ursprüngliche Form nun auch durch Abschreiber gewaltig verstümmelt sein, soviel können wir noch erkennen, dass sie auch wirklich von sehr geringen Kennern des Demotischen stammen. Da dieselben noch dazu keine Uebersetzung in die moderne Sprache geben wollten, sondern die *vermeintliche* Aussprache des für sie altehrwürdigen Textes, der ja auch in einem archaistischen Stil geschrieben war, erzielten sie ein ganz unnatürliches Gemisch, das zu der Klarheit der demotischen Originale einen unangenehmen Gegensatz bildet. Einige ihrer falschen Umschreibungen werde ich später behandeln müssen, um zu zeigen, dass die angedeutete Tendenz, die sie bei genügender Bildung der Verfasser unschätzbar gemacht hätte (vgl. *Aeg. Zeitschr.* 83, 90 Z. 8), sie mehr zu einem Kuriosum als zu einem brauchbaren Mittel zur Erforschung der alten Sprache stempelt.

Um nun wieder auf unser *sptrms* zurückzukommen, so glaube ich also, dass wir, selbst wenn die Lithographie hier richtig ist, ruhig eine Verbesserung vornehmen dürfen. Ich kann keinen anderen Ausweg finden als, das *t* in  *o* zu ändern, wodurch wir σπόρμος erhalten. Der Zusammenhang kennzeichnet nun den Ausdruck **мампеспормос** als Benennung des Ortes, wo die betreffende Pflanze wächst. Also: *Saatfeld.* Vgl. das spätgriechische τὰ σπόριμα «die Saatfelder». Das Substantiv **песпормос**, σπόρ(ι)μος, bei dem der verschluckte Vokal wohl keine Schwierigkeit bildet, bezeichnet demnach *das Aussäen.* Ist dies griechisch nicht gebräuchlich, so müssen wir bedenken, dass die ägyptische Gräzität immer mehr oder weniger barbarisch war. So auch im folgenden Wort.

18, 30 heisst es von verschiedenen Ingredienzien:

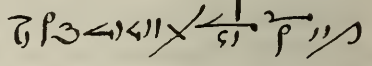
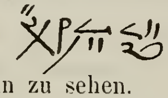


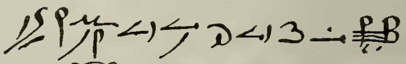
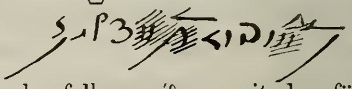
«du zerreibst sie, du thust sie in ein *arkia* , du stellst es in dein Haus». Diese Bezeichnung eines Gefässes für trockene Gegenstände scheint mir auf das lateinische «area» zurück-

---

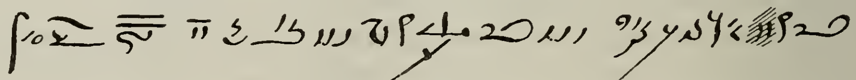
1) Z. B. 9, 5 und 18, 34 wird S. (ε)ροοⲩ B. (ε)ρωοⲩ mit λο, λω umschrieben. Das ε ist mit dem vorhergehenden ε oder ω verschmolzen, das (ε)λο scheint eine sehr vulgäre Kontraktion der fajumischen Form ελⲁⲩ.

zugehen. Das Griechische entlehnt dies Wort nur mit veränderter Bedeutung, allein die späteste Periode kennt auch die Bedeutung «Kästchen» in dem Diminutiv ἀρκίον. Dass nun der Aegypter beide Formen vermengt hätte, kann ich nicht annehmen, da man dann doch weibliches Geschlecht erwarten würde. Ich glaube vielmehr, dass die ganze Stelle aus dem Griechischen übertragen ist, und der Uebersetzer für plur. ἀρκία den Singular mit falscher Beibehaltung der Pluralendung schrieb. Dass 18, 23—37 wirklich ein griechisches Original hatte, erkennt man leicht aus dem ganz modernen und eleganten Satzbau, unserem Lehnwort, seltsamen Ausdrücken wie ⲛⲛⲉⲥⲛⲁⲩ (Z. 27 und 28) etc.

Aehnlich sind die folgenden Wörter zu erklären: 5, 1 
hĕpubalsamu in einem Liebestrank-Rezept, griechische Glosse darüber ηποβασαμου, nicht ηποβασαμον, wie LEEMANS liest. Was für eine Art Balsam gemeint ist, lässt sich nicht sagen. Der Nominativ steht freilich auch in rein griechischen Recepten vor Massangaben. Vgl. aber rev. 14, 5  *satĕru* in ganz gleichem Gebrauch. Ich glaube, σάτυρον «Satyrkraut» hierin zu sehen.

Weiter das von BRUGSCH schon erkannte  17, 17: «Saft von mantraguru» (das hieratische Zeichen wohl *ma't'd* «Ausgepresstes»?) wo μανδραγόρα zum Neutrum geworden ist. Rev. 2, 6.  *grinathĕmu*, ein Wort, das Z. 3 in griechischen Buchstaben ebenfalls κρινάθεμον mit der für das Aegyptische charakteristischen Verschluckung des *n* vor *t*-Lauten heisst.

Nur zögernd vergleiche ich 12, 11:



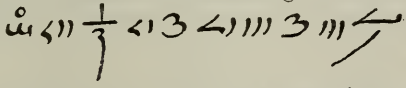
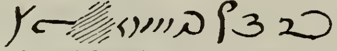
«Heil ihm (bis), dem (?) *ablu* 𓏏, dem (?) goldenen Becher (ϫⲱ, seltsame Schreibung) des Osiris». Das ⲉ ist hier sehr unklar. Aus Determinativ und Parallelismus ergiebt sich für *ablu* die Bedeutung «*Krug*». Griechisch wäre ἀβλόν natürlich nicht, allein es könnte immerhin durch das Griechische übermittelt sein.

Man sieht, alle diese Wörter sind Neutra, denn die charakteristische Endung ος behielt der Aegypter bei, wo es nur ging. Nach der allgemein übereinstimmenden Schreibung kann man aber nicht an eine Endung ον mit abgefallenem ν denken, also müssen hier wirkliche Genetive stehn, die bei den ersten vier Beispielen dem Sinn nach ganz klar sind. Bei diesen ist somit ein griechisches Vorbild anzunehmen, was eine Prüfung der Sprache überall bestätigt. Am klarsten ist dies bei rev. 14, 5, wo auch die unnatürliche Wortstellung der letzten Zeile auffallen muss, und bei rev. 2, 5. Dieser Annahme widerspricht auch nicht 17, 10—26 (Z. 26 beginnt dagegen eine alte Formel) und 5 obere Hälfte, auf welche freilich mit Z. 14 ein wüst archaistisches Stück folgt, dessen spät hieratisches Vorbild überall leicht erkennbar ist.

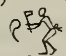
Seite 5 dagegen und besonders der Mittelsatz stammen aus so alter Ueberlieferung, dass ein griechisches Lehnwort hier sehr sonderbar wäre; ich verzichte also gerne auf das letzte Beispiel. Uebrigens muss ich auf die bisher noch gar nicht berührten Schwierigkeiten aufmerksam machen, welche die Kritik derartiger Sammelschriften bietet.

Das Wort σάτυρον bringt uns auf eine (*Aeg. Zeitschr.* 1882, 124; 1883, 1, 110) viel besprochene Frage. Ohne hier auf deren eigentlichen Kern einzugehen, bemerke ich zu der Frage Naville's (1883, 7), warum die Aegypter das η in Βερενίκη und Ἀρσινόη mit ausdrückten, wenn sie es *î* sprachen, dass wir im Demotischen (und ebenso auch im Hieroglyphischen) die Verhältnisse des Griechischen einfach übertragen finden. Dass der Iotazismus, der in Nordgriechenland begann, in den hellenistischen Ländern sehr bald herrschte, ist sicher,[1] und es wird durch manche ägyptische Variante bestätigt (*arsinoi* etc.), dass man wirklich *Berenikî* und *Arsinoî* sprach. Allein die Schreibung des Altgriechischen galt bis in die späteste Römerzeit für massgebend, und für das Auge umschrieb man η in guter demotischer Orthographie immer mit *a* oder *ë*, so dass sich hieraus kein direkter Schluss ziehen lässt. So behandelt auch der Gnostiker durchgängig das η als *e* und drückt es durch denselben Buchstaben wie ε aus (die Unterscheidung von Länge und Kürze ist überhaupt im ganzen Demotischen wenig beachtet). Dass dies aber gegen die Vulgäraussprache geschah, beweisen die zahlreichen Fehler. So verwechselte er hier das *i* gesprochene υ mit dem gleichfalls *i* gesprochenen η und schrieb *ë*. Der nämliche Fehler erscheint in den Beschwörungsworten rev. 15, 3 *përigthon përipëganëks*, über denen die Glosse πυριχθων πυριπηγανυξ (! lies -ηξ) steht und in λυκοφερ 19, 9.

Als griechisches Lehnwort könnte man vielleicht auch den oben erwähnten Namen eines Steines «garbana» betrachten und mit κάρβανος, κάρβαν «fremd» (ursprünglich wohl ein Völkername) zusammenstellen.

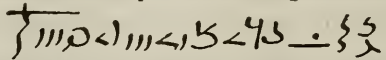
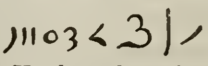
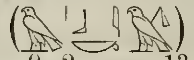
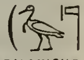
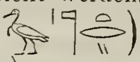
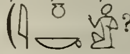
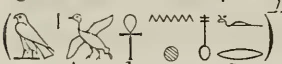
Aus den häufigen Pflanzennamen kann ich wegen meiner botanischen Unwissenheit wenig Gewinn ziehen und muss ihre nähere Bestimmung Anderen überlassen. Zu den oben genannten füge ich hinzu 7, 23:  *trimiamatos* (in einem Rezept für einen Wohlgeruch) «Dreifleck». Ebendort  wo wohl ein *ë* zerstört ist, also *amuniakë*, ἀμονιακή, anscheinend gleich mit der rev. 4, 15 ausführlich beschriebenen Pflanze ταμονιακή (griechisch geschrieben mit ägyptischem Artikel).

14, 18. *grugus* ist κρόκος «Safran», wenn meine Lesung der etwas zerstörten Zeichen richtig ist. Für Revillout's Erklärung (*Setna*, S. 23) «canelle» kann ich keinen Grund finden.

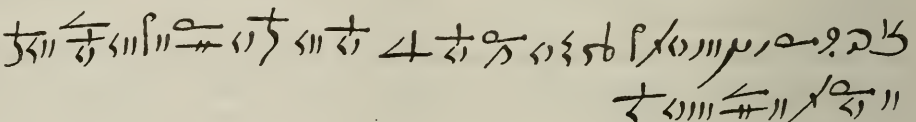
Was für ein griechisches Wort dagegen in dem rev. 3, 17 stehenden *prsanikun* (?) ○ und in der rev. 10, 1 erwähnten Fusskrankheit *os*(?)*takrun*  — einer aus dem Lateinischen entlehnten Bildung (oder = podagra?) — enthalten ist, kann ich nicht sagen, da die Lithographie hier die ersten der winzigen Buchstaben nicht deutlich wiedergiebt. Ich übergehe noch zwei bis drei allzu fragliche Wörter und ein paar geographische Namen, aber ausserdem darf das vorstehende Verzeichniss wohl auf Vollständigkeit Anspruch machen.

Ueber die jüngeren Zauberformeln mit ihrem Gemengsel von semitischem, griechischem, ägyptischem und auch wohl äthiopischem Gallimathias darf ich wohl kurz hinweggehen. Wörter wie μαχοπνεῦμα 7, 16, μέγιστε 7, 8, μάστιγξ 7, 8, ἄναξ 7, 9, πυρίχθων, πυριπηγανήξ (s. o.), πυριφάη 9, 3, ἐών (= αἰών) 9, 3, θεοῦ 9, 1, 2, Ζεῦ 10, 18, πατήρ 10, 6, βαρβαραίθου 9, 6, παντο-

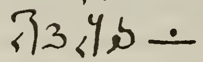
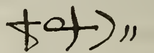
1) ει für η vgl. auch Rosettana, Z. 11 τέθεικεν.

κράτωρ etc. sind meistens von LEEMANS und letzthin von REVILLOUT (*Cours de l. démot.* II) gesammelt worden. Interessanter ist aber ein Beispiel dieses sogenannten Griechisch, 21, 1, das auf S. 20, Z. 35 ausdrücklich als  «Anrufung in griechischer Sprache» bezeichnet wird: *anok* πνεββαϊ ὀρειδιμβαει *sonatsir episkhes epimme* etc. Das Uebrige ist ganz sinnlos, der Anfang aber ist unverkennbar zu lesen: ἐπίσχες ἐπί με «komm zu mir» als Uebersetzung des gewöhnlichen  ⲁⲙⲟⲩ (Pariser Zauberpap. ⲉⲙⲟⲩ, sicher falsche Deutung des ⲛⲁⲓ. Die Verdoppelung in μμε für ἐμέ ist echt ägyptisch. Noch merkwürdiger aber ist, dass in den Zaubersprüchen oft gut ägyptische Wörter aus Versehen die Schreibung des fremden Gallimathias bekommen haben, in welcher sie dann meistens schlimm entstellt werden. Vgl. αρβηθ () 9, 12; 10, 11; βαϊνουθι ( vgl. Manethos Βίνωθρις ) 10, 11; φθαχ 9, 2; ανουκ 13, 29 (); αρπονχνουφ () 9, 6; πνεββαϊ ( ) s. o. und viele andere.

Aus dem von REVILLOUT veröffentlichten «*Livre d'incantations*» füge ich das Kuriosum bei, dass mitten in einem ägyptischen Satz eine griechische Formel in demotischen Buchstaben ähnlich wie oben auftritt:



«zeige dich diesem Knaben ohne Scheu, ohne Trug, in Wahrheit». Die griechische Glosse wird schwerlich ἀφοβωτ ἀφευστως ἐπαληθεια lauten, wie REVILLOUT angiebt. Das ἀφόβως ist ganz ungewöhnlich, aber das ἀψεύστως ἐπ' ἀληθείᾳ ist genaue Uebertragung der häufigen demotischen Formel

Var.  Var. 

gn. 7, 16; 11, 21; 22, 12 etc.

In dem leider sehr fragmentierten Pariser gnostischen Papyrus (ed. MASPERO) finde ich blos rev. 3:

«hören auf deine Boten, bei (?) welchen ist .... in der Hand ....». Mit Ergänzung eines Buchstaben lese ich ἄγγελος. Der Gebrauch dieses Wortes scheint nicht zufällig, sondern auf jüdischen oder eher christlichen Einfluss zurückzuführen.

Man muss sich durch die verhältnissmässig grosse Zahl der hier angeführten Lehnwörter nicht zu allzuweit reichenden Schlüssen verleiten lassen, denn der Volkssprache entstammen die wenigsten, es muss vielmehr wiederholt werden, dass sie fast alle durch griechische Vorlagen hereingekommen sind. Hiemit soll freilich nicht geleugnet werden, dass bereits die Sprache der Ptolemäerzeit vom Griechischen sehr viel entlehnte, worüber ich ein andermal eine Zusammenstellung zu bringen hoffe.

NOTES
SUR
DIFFÉRENTS POINTS DE GRAMMAIRE ET D'HISTOIRE.

PAR
G. MASPERO.

N. — L'an mil huit cent quatre vingt-six et le neuf juin, correspondant au sept de Ramadhân treize cent trois de l'Hégyre,

En présence de MM. le Général STEPHENSON, commandant l'armée anglaise d'occupation, GARNIER DE HELDEWIER, Agent et Consul-Général de Belgique en Égypte, le Général Comte DELLA-SALA PACHA et Madame DELLA-SALA, EUGÈNE GRÉBAUT, Directeur Général des Fouilles et Antiquités de l'Égypte, Dr. FOUQUET de la Faculté de Médecine de Paris, INSINGER, HERVÉ BAZIL,

Par les soins de MM. GASTON MASPERO, ancien Directeur des Fouilles et Antiquités de l'Égypte, EMILE BRUGSCH-BEY, Conservateur et URBAIN BOURIANT, conservateur-adjoint du Musée de Boulaq, il a été procédé, dans la salle dite Salle copte, au dépouillement des deux momies qui portent au catalogue imprimé les n°s 5227 et 5232 et proviennent de la cachette de Déir-el-Bahari.

La momie n° 5227, extraite la première de sa cage en verre, est celle du roi Soquounrî Tiouâqen, XVIIe dynastie thébaine, ainsi qu'il résulte de l'inscription, tracée sur le couvercle du cercueil à l'encre rouge, puis retouchée à la pointe. Deux grands linceuls en toile grossière mal attachés la revêtaient des pieds à la tête, puis on rencontra quelques pièces de linge négligemment roulées et des tampons de chiffons, maintenus par des bandelettes, le tout gras au toucher et pénétré d'une odeur fétide. Ces premières enveloppes une fois levées, il nous resta entre les mains une sorte de fuseau d'étoffe, long d'environ 1,82 et tellement mince qu'il semblait impossible qu'un corps humain pût y trouver place. Les deux dernières épaisseurs de toile étaient collées l'une à l'autre par les parfums et adhéraient étroitement à la peau : on les fendit au couteau et le corps entier parut au jour. La tête était renversée en arrière et inclinée fortement sur la gauche, de longues mèches de cheveux, éparses sur le front, cachaient à demi une large plaie, qui traversait la tempe droite un peu au-dessus de l'arcade sourcilière. Les lèvres, grand ouvertes, étaient rétractées de manière à former un anneau presque rond, à travers lequel sortaient les dents de devant et les gencives; la langue était prise et mordue entre les dents. Les traits, contractés violemment, portaient encore une expression d'angoisse très reconnaissable. Un examen minutieux révéla l'existence de deux autres blessures. L'une, faite par une massue ou par une hache d'armes, avait entamé la joue gauche et brisée la mâchoire inférieure : les dents de côté étaient à découvert. L'autre, dissimulée par les cheveux, s'ouvre au sommet de la tête, un peu au-dessus de la blessure du front : un coup de hache, dirigé de haut en bas, avait détaché un énorme copeau d'os, et produit, dans la boîte du crâne, une longue fente, par laquelle une partie du cerveau avait dû s'écouler. La position et l'aspect des blessures permettent de rétablir d'une manière presque certaine la scène finale de la vie du roi. Tiouâqen, atteint une première fois à la mâchoire, tombe étourdi; les ennemis se précipitent sur lui, et deux coups, portés tandis qu'il est à terre,

l'un de hache au sommet du crâne, l'autre de lance ou de dague au-dessus de l'œil, l'achèvent presque aussitôt. Nous savions qu'il avait fait la guerre aux Pasteurs : nous ne savions pas qu'il fût mort sur le champ de bataille. Les Égyptiens sortirent vainqueurs du combat qui s'engagea autour de leur chef, puisqu'ils réussirent à le relever et à l'emporter. Le corps, momifié rapidement sur place, fut expédié à Thèbes, où il reçut la sépulture. Ces détails nous expliquent et l'aspect saisissant qu'il présente et les irrégularités qu'on remarque dans l'embaumement. La poitrine et les côtes, serrées à outrance par des gens pressés, se sont brisées et ne forment plus qu'un paquet de débris noirâtres, au milieu duquel les vertèbres sont éparses. Le bassin est en pièces, les bras et les jambes sont désarticulés. La décomposition avait dû commencer déjà au moment où les embaumeurs se mirent à l'œuvre : une large plaque blanchâtre entoure la plaie du front, et semble n'être qu'une masse de cervelle épandue et mortifiée. La momie, préparée à la hâte, n'a pas bien résisté aux influences destructrices du dehors, les vers en ont percé l'enveloppe, et des larves de nécrophore ont laissé leur coque dans les tresses de cheveux. Tiouâqen avait environ quarante ans quand il succomba. Il était grand, élancé, d'une vigueur remarquable, à en juger par ce qui reste des muscles de l'épaule et du thorax. Il avait la tête petite et allongée en tonneau, bien garnie de cheveux noirs, minces, ronds, frisés en longues mèches, l'œil était large et enfoncé, le nez droit et large à la racine, les pommettes proéminentes, la mâchoire forte, la bouche moyenne, un peu avancée, garnie de dents saines et d'un bel émail. L'oreille a disparu et l'on voit quelques traces à peine de barbe et de moustache : Tiouâqen s'était rasé le matin même de la bataille. Tout compte fait, il devait ressembler singulièrement aux Barabras d'aujourd'hui, et appartenir à une race moins mélangée d'éléments étrangers que celle des Ramsès.

Le cercueil n° 5232 renfermait la momie de Séti Ier, troisième roi de la XIXe dynastie et père de Ramsès II, comme en font foi les procès-verbaux de l'an VI et de l'an XVI de Hrihor, de l'an X de Pinotmou Ier, enregistrés sur le couvercle. L'appareil de bandelettes et de linceuls qui l'enveloppait était disposé de la même façon que celui que nous avons découvert précédemment sur la momie de Ramsès II. A moitié environ de l'épaisseur totale, une inscription hiératique en deux lignes, tracée à l'encre noire, nous apprit que l'an IX, le deuxième mois de «Pirit, le 16, fut le jour où on rhabilla le roi Menmârî (Séti Ier) v. s. f.» Une autre inscription, tracée sur une des bandelettes, ajoute que le linge employé à l'emmaillotement avait été fabriqué par le premier Prophète d'Ammon, Menkhopirrî, en l'an VI, ce qui nous donne la date de la dernière restauration subie par la momie. Le corps présente à peu près le même aspect que celui de Ramsès II, long, décharné, jaune-noir, les bras croisés sur la poitrine; les parties génitales ont été détachées à l'aide d'un instrument tranchant. La tête était couverte d'un masque épais de toile fine, noircie par le goudron, et qu'on dut enlever au ciseau. M. ALEXANDRE BARSANTI, chargé de cette délicate opération, fit sortir de cette masse informe la plus jolie tête de momie qu'on ai jamais vue au Musée. Les sculpteurs de Thèbes et d'Abydos ne flattaient pas Séti Ier quand ils lui donnaient ce profil délicat, doux et souriant, que les voyageurs admirent : la momie a conservé, après trente-deux siècles, la même expression qu'avait le vivant. Ce qui frappe tout d'abord, quand on la compare à celle de Ramsès II, c'est la ressemblance étonnante du père et du fils : nez, bouche, menton, les traits sont les mêmes, mais plus fins, plus intelligents, plus humains chez le père. Séti Ier est comme le type idéalisé de Ramsès II. Il dut mourir vieux; les sourcils sont blancs, l'état du corps accuse la soixan-

taine et bien passée, ce qui confirme l'opinion des savants qui lui attribuent un très long règne. Le corps est sain, vigoureux, pourtant les doigts noueux portent des traces évidentes d'arthritisme : les deux dents qu'on aperçoit sous la pâte qui emplit la bouche sont blanches et bien entretenues.

O. — Un de mes correspondants d'Égypte vient de me signaler l'existence de feuillets, provenant du même manuscrit qui nous avait déjà fourni les fragments d'une version de la Bible, en dialecte d'Akhmîm et des nomes septentrionaux de la Haute-Egypte.[1] Il avait essayé de les acheter, mais le possesseur, après l'avoir leurré longtemps de vaines promesses, a fini par les vendre récemment à des touristes de passage. Heureusement, il avait eu le temps d'en faire exécuter, par un prêtre copte de Sohag, une copie qu'il m'a envoyée. La copie est très grossière, très incomplète, et le texte qu'elle fournit est, en certains endroits, presque désespéré. Néanmoins, je crois utile de la publier. L'attention une fois attirée sur notre manuscrit, le propriétaire actuel, qui peut-être ne connaît pas toute la valeur de l'acquisition qu'il a faite, se décidera peut-être, soit à le donner à un musée, soit à le confier à quelque égyptologue, qui pourra les étudier à loisir et en donner une édition correcte.

Les feuillets dont j'ai reçu copie sont au nombre de quarante-quatre, et sont assez bien conservés, à l'exception de trois ou quatre. La pagination de plusieurs d'entre eux est encore lisible : nous avons de la sorte les pages ⲣⲟⲇ-ⲣⲟⲉ (Abdias), ⲣⲟⲍ, ⲣⲟⲏ, ⲣⲟⲑ, ⲣⲡ, ⲣⲡⲁ, ⲣⲡⲃ, ⲣⲡⲅ, ⲣⲡⲇ, ⲣⲡⲉ (Jonas), ⲣϥⲉ-ⲣϥⲋ (Michée), ⲥⲡⲇ, ⲥⲡⲉ, ⲥⲡⲋ, ⲥⲡⲏ, ⲥⲡⲑ, ⲥϥ, ⲥϥⲁ, ⲥϥⲃ, ⲥϥⲅ, ⲥϥⲇ (Zacharie). Les textes qu'ils contiennent appartiennent tous au recueil des petits prophètes. Le catalogue en est malheureusement bientôt dressé. C'est en les classant dans l'ordre habituel :

1° Joel . . . . . ch. I, 14—20; ch. II, 1—19.
2° Abdias . . . v. 16—21.
3° Jonas . . . . ch. I, 5—16; ch. II, 1—7; ch. III, 3—8.
4° Michée . . . ch. II, 3—8; ch. V, 8—11.
5° Nahum . . . ch. III, 11—14.
6° Habacuc . . ch. I, 4—7; ch. II, 2—5, 7—17.
7° Zacharie . . ch. I, 1—4; ch. IV, 6—14; ch. V, 1—4; ch. VI, 1—15; ch. VII, 2—14.

Voici ce que j'ai pu déchiffrer sur la copie qui m'a été envoyée : ce qui est illisible ou incompréhensible est, somme toute, assez peu de chose.

JOEL.

Chapitre I.

14. . . . . ϩⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲡⲏⲓ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϣϭⲁⲛ ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡϣⲁ̀ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲡϫⲁⲉⲓⲥ.

15. ϫⲉ ⲟⲩⲁⲓ̈ ⲛⲉⲓ̈ ⲟⲩⲁⲓ̈ ⲛⲉⲓ̈ ⲁ ⲫⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ϫⲉ ϥ[ϩ]ⲏⲛ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲫⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁⲟⲩ ϥⲛⲁⲉ ⲛⲧϩⲉ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ.[2]

1) Bouriant, *Les Papyrus d'Akhmîm (Fragments de manuscrits en dialectes bachmourique et thébain)* dans les *Mémoires de la Mission Française*, t. I, p. 243—304, et dans les *Mémoires de l'Institut Égyptien*, t. II.

2) Le scribe du papyrus avait passé une partie de ce membre de phrases et n'avait écrit que ϥⲛⲁⲉ ⲛⲧϩⲉ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ. S'étant aperçu de sa méprise, il a rétabli le texte comme il suit :

16. [ⲁⲩϥⲱⲧⲉ] ⲛⲛⲡⲁϩⲣⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲛⲁϥ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲣⲉϣⲉ.

17. ⲁⲩⲥⲕⲣⲓⲧⲁⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲃⲁⲥϩⲉ ϩⲓϫⲛ ⲛⲟⲩⲁⲙⲉ ⲁⲩⲧⲉⲕⲟ ⲛϭⲓ ⲛⲉϣⲱⲣ ⲛϩⲣⲟⲧ ⲁⲩϩⲣϩⲱⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲡⲥⲟⲩ[ⲁ] ⲱϫⲛⲉ.

18. ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲱϣϭⲁⲡ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲃⲛⲉⲩⲉ ⲁⲩⲣⲓⲙⲉ ⲛⲛⲥⲁⲉⲓϣ ⲛⲉϩⲉⲩ ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲁⲙⲙⲁⲛⲉ ϩⲟⲟⲡ ⲛⲉ[ⲩ] ⲁⲟⲩ ⲛⲱϩⲉ ⲛⲉⲥⲁⲩ ⲁⲩⲧⲉⲕⲟ.

19. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ϯⲛⲁⲱϣ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲣⲁⲕ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲉⲧⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲣⲱⲧ ⲙⲡϫⲁⲓⲉ · ⲁⲟⲩ ⲁⲩϣⲁϩⲉ ⲣⲟϩ ⲛⲛϣⲏⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲕⲁⲓⲉ.

20. ⲁⲩⲱϣ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲣⲁⲕ ϫⲉ ⲁ ⲛⲙⲙⲁⲛϯⲙⲁⲩ ϣⲟⲟⲩⲉ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲥⲉⲧⲉ ⲁ[ⲥⲟⲩ]ⲱⲙ ⲛⲛⲣⲱⲧ ⲙⲡϫⲁ[ⲓⲉ].

CHAPITRE II.

1. [ⲥ]ⲁⲗⲡⲓⲍⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁⲗ[ⲡⲓⲅⲝ] ϩⲛ ⲥⲓⲱⲛ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲁϣⲉⲁⲉⲓϣ ⲧⲉⲧⲛⲣⲁⲟⲩⲱ (?) ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲡⲧⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲉⲛⲁϣⲧⲁ[ⲣⲧ]ⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲉⲛ[ⲛⲓⲃⲉ] ϩⲙ ⲡⲕⲁ[ϩ] ϫⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲫⲟⲟⲩ[ⲉ] ⲙ[ⲡ]ϫⲁⲉⲓⲥ.

2. ϫⲉ ϥϩⲏⲛ ⲁϩⲟ[ⲩⲛ] ⲛϭⲓ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲉ ⲛⲕⲉⲕⲉ ϩⲓ ϭⲁⲥⲙⲉ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲉ ⲛⲕⲗⲟⲗⲉ ϩⲓ ⲕⲣⲙⲧⲉ · ϥⲛⲁⲡⲱⲣϩ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲧϩⲉ ⲙⲡⲛⲟ ⲛ̄ϩⲟⲣⲡ ⲁϫⲛ ⲛⲧⲟⲩⲓⲉⲛ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲁϣⲁⲟⲩ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲉ ⲙⲡⲉ ⲟⲩⲁⲛ ϩⲱⲡⲉ ⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲁϥ ϫⲓⲛ ⲡϩⲁⲣⲡ ⲁⲟⲩ ⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲉ ⲛⲉⲓ ⲙⲛ ⲟⲩⲁ ⲛⲁϩⲱⲡⲉ ⲛⲧϥϩⲉ ϣⲁ ϩⲉⲛⲣⲙⲡⲉⲟⲩⲉ ⲛϩⲉⲛϫⲱⲙ ⲛϫⲱⲙ.

3. ⲁ ⲧϥϩⲟⲣⲁⲥⲉⲓ̈ⲥ ⲛⲧϩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲉⲧⲉ ⲉⲥⲟⲩⲱⲙ ⲁⲟⲩ ⲧϥϩⲁⲏ ⲛⲧϩⲉ ⲛⲟⲩϣⲁϩ ⲉϥϫⲣⲟ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲉⲓⲥ ⲛⲧϩⲉ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ ⲛⲧⲣⲩⲫⲏ ϩⲓⲧⲉϩⲓ ⲙⲙⲁϥ ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲁϥ ⲛⲧϩⲉ ⲛϩⲉⲛⲕⲁ[ϩ] ⲛⲧⲉⲕⲟ ⲉⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲉⲓ̈ⲧⲉ ⲛⲉϥ.

4. ⲉ ⲧϥϩⲣⲁⲥⲉⲓ̈ⲥ ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲙⲡ . . . . ⲛⲧϩⲉ ⲛϩⲉⲛⲓ̈ⲡⲡⲉⲩⲥ.

5. ⲥⲉⲛⲁϭⲓϥⲁϫⲥ ⲛⲧϩⲉ ⲙⲡϩⲣⲁⲩ ⲛ̄ϩⲉⲛϩⲁⲣⲙⲁ ϩⲓϫⲛ ⲡϫⲟⲥⲉ ⲛⲛⲧⲟⲩⲓⲉⲛ ⲛⲧϩⲉ ⲙⲡϩⲣⲁⲩ ⲛⲟⲩϣⲁϩ ⲛⲕⲟϩⲧ ⲉϥⲟⲩⲁⲙ ⲛⲟⲩⲣⲉⲓ̈ⲟⲩⲉ ⲁⲟⲩ ⲛ̄ⲧϩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲁϭ ⲙⲙⲓⲉⲓϣⲉ ⲉϥϫⲱⲣⲉ ⲉϥⲥⲣⲙⲗⲁϩ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ.

6. ⲙⲙⲓⲉⲓϣⲉ ⲛⲁϩⲱϣϥ ϩⲓⲧⲉϩⲓ ⲙⲙⲁϥ ⲁⲟ[ⲩ ϩⲟ] ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲣⲧϩⲉ ⲙⲡϫⲟⲩⲏ (?) ⲛⲟⲩϭⲁⲗⲁϩⲧ.

7. ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲧϩⲉ ⲛⲛⲣⲉϥⲙⲓϩⲉ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲗⲟ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁϫⲛ ⲛⲥⲁⲃⲧⲉ ⲛϩⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛϫⲱⲣⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲛⲁⲙⲁϩⲉ ϩⲓ ⲡⲉϥϩⲟⲙ. ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲥϩ ⲉⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁⲙⲙⲁϩⲉ.

8. ⲁⲟⲩ ⲡⲟⲩⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲛⲁⲥⲉⲥⲟⲩ (?) ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡ[ϥ]ⲥⲁⲛ · ⲥⲉⲛⲁⲙⲁϩⲉ ⲉⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲟⲩϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϩⲉⲓ̈ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲥⲉⲧⲙ̄ⲱϫⲛⲉ.

9. ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲉⲛⲁϣ[ⲉ] ⲁϫⲛ̄ ⲛⲥⲁⲃⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲛⲏⲓ̈ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛϣⲟⲩϣⲧ ⲛⲧϩⲉ ⲛϩⲉⲛⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ.

10. ⲁⲟⲩ ϥⲛⲁⲥⲧⲱⲧ ⲛϭⲓ ⲡⲕⲁϩ ϩⲛⲧⲉϩⲓ ⲙⲙⲁϥ · ⲁⲟⲩ ⲧⲡⲉ ⲛⲁⲛⲁⲓⲙⲉ ⲡⲣⲓ ⲙⲛ̄ ⲡⲟⲟϩ ⲛⲁⲣⲕⲉⲙ ⲁⲟⲩ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲉⲙ ⲙⲡⲟⲩⲁⲉⲓⲛ ⲁⲃⲁⲗ (?)

11. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲙⲡϥϩⲣⲁⲩ ⲙⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲧϥϭⲁⲙ ϫⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲧϥⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲙⲡϣⲁ ⲁⲟⲩ ⲛ̄ϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲉϫⲉ ⲥⲉⲧⲁϫⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲡⲉ ⲡϩⲟⲟⲩⲉ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓ̈ⲥ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲡⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲛϩ ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡϣⲁ · ⲁⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϩⲟⲡⲉ ⲛⲉϥ ⲛϩⲓⲕⲁⲛⲟⲥ.

___ⲁⲃⲟⲗϩⲛⲟⲩ
ϥⲛⲁⲉⲛⲧϩⲉⲛⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ, comptant sur l'intelligence de son lecteur pour rétablir la véritable leçon. Au verset suivant, même erreur. Le scribe n'avait mis que . . . . ⲡⲁϩⲣⲉⲉⲛⲁⲃⲁⲗϩⲛⲡⲏⲓ̈ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ, et, pour comble de malechance, le copiste moderne a reproduit indistinctement le texte ancien. Une partie de la lacune est facile à combler au moyen d'un membre de phrase ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟⲁⲃⲁⲗ//; que le scribe a rétabli au bas de la page, mais le commencement du verset manque encore. Je l'ai rétabli d'après la version memphitique et les versets 10—11 du chapitre V de Michée.

12. ⲁⲟⲩ ⲧⲛⲟ ϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛ̅ⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲉ ⳉⲁⲣⲁⲓ̈ ⲁⲃⲁⲗ ⳉⲙ ⲡⲉⲧⲛⳉⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⳉⲛ ⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲉⳉⲡⲉ.

13. ⲧⲉⲧⲛⲡⲱⳉ ⲛⲛⲉⲧⲛⳉⲏⲧ ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⳉⲁⲓⲧⲉ ⲉⲛ · ⲧⲉⲧⲛⲕⲧⲉⲧⲛⲛⲉ ⲁⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲁⲏⲧ ⲁⲟⲩ ⲛϣⲁⲛⳉⲧⲏϥ ⲡⲉ ⲉⲛⲁϣⲉ ⲡⲉϥⲛⲁⲉ [ⲁⲟⲩ] ϥⲣⳉⲧⲏϥ ⲁϫⲛ ⲛⲕ[ⲁ]ⲕⲓⲁ.

14. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲁⲩⲛⲉ ϫⲉ ϥⲕⲧⲁϥ ϥⲣⳉⲧⲏϥ ϥϣⲱϫⲡ ⳉⲓⲡⲁⳉⲟⲩ ⲙⲙⲁϥ ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲱⲧⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲛⲛⲟⲩ[ⲧⲉ].

15. ⲥⲁⲗⲡⲓⲍⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁⲗⲡⲓⲅ[ⲝ] ⳉⲛ ⲥⲓⲱⲛ ⲧⲉⲧⲛⲧⲃⲃⲟⲩⲟ ⲛⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲧⲉⲧⲛⲧⲁϣⲉⲁⲉⲓϣ ⲛⲟⲩϣⲙϣ[ⲉ].

16. ⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲟⲩⳉ ⲁⳉⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲧⲉⲧⲛⲧⲃⲃⲟⲩⲟ ⲛⲟⲩⲉⲕ[ⲕⲗⲏ]ⲥⲓⲁ ⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲟⲩⳉ ⲁⳉⲟⲩⲛ ⲛⳉⲗⲗⲁ: ⲁⲟⲩ ⲛϣⲏⲣⲉ ⳉⲏⲙ ⲉⲧϫⲓ̈ⲕⲓⲃⲉ · ⲙⲁⲣⲉϥⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲡ[ⲁⲧ]ϣⲉⲗⲉ[ⲉⲧ] ⲁⲃⲁⲗ ⳉⲛ ⲡϥⲕⲟⲓⲧⲱⲛ ⲁⲟⲩ ⲟⲩϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲁⲃⲁⲗ ⳉⲙ ⲡⲉⲙⲁⲛϣⲉⲗⲉⲉⲧ.

17. ⳉⲛ̅ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲕⲣⲏⲡⲓⲥ ⲙ̅ⲡⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁⲣⲓⲙⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲓⲉⲓⲃⲉ ⲛⲉⲧϣⲙ̅ϣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ϯⲥⲟ ⲁⲡⲕⲗⲁⲟⲥ ⲁⲟⲩ ⲙⲡⲣϯ ⲛⲧⲕⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩ[ϣⲱϣ] ⲛⲧⲉ ⲛⳉⲉⲑⲛⲟⲥ ⲣ̅ϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϫⲱⲟⲩ ϫⲛⲛⲟⲩϫⲟⲩⲥ ⳉⲛ ⲛⳉⲉⲑⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲁϥ ⲧⲟ[ⲛ] ⲡⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ.

18. ⲁⲟⲩ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥⲕⲱ ⳉⲁ ⲡϥⲕⲁⳉ ⲁϥϯⲥⲟ ⲁⲡϥⲗⲁⲟⲥ.

19. ⲁⲟⲩ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃⲉ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ⲙⲡϥⲗⲁⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲥⲧⲉ ⲁ . . . .

ABDIAS.

16. . . . . ⲛⲟⲩⲏⲣⲡ ⲛ̅ⲟⲩⲁⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ · ⲥⲉⲛⲁⲥⲟⲩ ⲥⲉⲉⲓ ⲁⳉⲣⲏⲓ ⲥⲉⲣ̅ ⲧⳉⲉ ⲛⲛⲉⲧⳉⲟⲟⲡ ⲉⲛ.

17. ⲡⲟⲩϫⲉⲓ ⲇⲉ ϥⲛⲁⳉⲱⲡⲉ ⳉⲛ ⲡⲧⲁⲩ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲁⲟⲩ ϥⲛⲁⳉⲱⲡⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃⲉ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛ̅ϭⲓ ⲡⲏ[ⲓ̈ ⲛⲓ̈ⲁ]ⲕ[ⲱⲃ] ⲛⲛⲉⲧⲁⲩⲣⲕⲗ[ⲏ]ⲣ[ⲟⲛ]ⲟⲙⲉⲓ ⲙ̅ⲙⲁⲩ.

18. ⲁⲟⲩ ⲡⲏ[ⲓ̈ ⲛⲓ̈ⲁⲕⲱⲃ] ϥⲛⲁⲣ̅ⲧⳉⲉ ⲛⲟⲩ[ⲕ]ⲟⳉⲧ · ⲁⲟⲩ ⲡⲏⲓ̈ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲛⲧⳉⲉ ⲛⲟⲩϣⲁⳉ ⲡⲕⲉⲛⲓ ⲇⲉ ⲛ̅ⲏⲥⲁⲩ ϥⲛⲁⲣⲧⳉⲉ ⲛⲟⲩⲁⲣⲉⲓ̈ⲟⲩⲉ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϫⲉⲣⲉ ⲁⳉⲟⲩⲛ ⲁⲣⲁⲩ ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ̅ ⲙⲙⲁⲩ ⲧⲉⲧⲙⲕⲉⲟⲩⲉ ⳉⲱⲡⲉ ⲉⲧϥⲓ ⲛ̅ⲟⲩⲕⲥⲱⳉⲧ ⳉⲛ̅ ⲡⲏⲓ̈ ⲛⲏⲥⲁⲩ ϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲁϥϣⲉϫⲉ.

19. ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧ ⳉⲛⲥⲁⲣⲏⲥ ⲥⲉⲛⲁⲣ̅ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ̈ ⲙⲡⲧⲁⲩ ⲛⲏⲥⲁⲩ ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧ ⳉⲛ ⲥⲉⲫⲏⲗⲗⲁ ⲛⲁⲗⲗⲟⲫⲩⲗⲟⲥ ⲥⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲉⲫⲣⲁⲛⲉⲙ ⲛⲛⲕⲁⲓ̈ⲉ ⲛⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲙⲛ̅ ⲃⲉⲛ[ⲓ̈ⲁ]ⲙⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲅⲁⲗⲁⲁⲇ.

20. ⲁⲟⲩ ⲧⲉⲓ̈ ⲧⲉ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲙⲁⲛⳉⲱⲡⲉ ⲛ̅ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲡⲕⲁⳉ ⲛⲛⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ϣⲁⳉⲣⲏⲓ̈ ⲁⲥⲁⲣⲉⲡⲧⲁ ⲁⲟⲩ ⲡⲡⲟⲩⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ ϣⲁⳉⲣⲏⲓ ⲁⲉⲫⲣⲁⲑⲁ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲣ̅ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ̈ ⲙⲡⲕⲁⲓⲉ ⲛⲁⲅⲉⲃ.

21. ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲁⳉⲣⲏⲓ ⲛϭⲓ ⳉⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲩⲟⲩϫⲉⲓ̈ ⳉⲛ̅ ⲡⲧⲁⲩ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲁϫⲓⲕⲃⲁ ⲙⲡⲧⲁⲩ ⲉⲥⲁⲩ · ⲁⲟⲩ ⲧⲙⲛⲧⲣⲣⲟ ⲛⲁⳉⲱⲡⲉ ⲁⲡϫⲁⲉⲓⲥ.

ⲁⲃⲇⲉⲓⲁⲥ ⲡ[ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ]

JONAS.

Chapitre I.

5. . . . . ⲛ̅ⲛⲥⲕⲉⲩⲏ ⲉⲧ ⳉⲛ ⲡϫⲁⲓ̈ ⲁⳉⲣⲏⲓ ⲁⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲁⲓ̈ ⲉⲥⲓⲉⲥⲓ ⲁⲣⲁⲩ ⲓⲱⲛⲁⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁⳉⲣⲏⲓ̈ ⲁⲡⲟⲩ[ⲉⲛ]ⲧ ⲙⲡϫⲁⲓ̈ ⲁϥⲛ̅ⲕⲁⲧⲉ ⲁϥⳉⲣⳉⲣⲉ.

6. ⲁⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲁⳉⲟⲩⲛ ⲙⲙⲁϥ ⲛ̅ϭⲓ ⲡⲛⲉⲉϥⲉ ⲙⲡϫⲁⲓ̈ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟ ⲛⲧⲁⲕ ⲕⳉⲣⳉⲣⲉ ⲧⲱⲛⲉ ⲣⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ ⲁⲡ̅ⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲁϥⲁⲧⲟⲩϫⲁⲛ ⲛ̅ϭⲓ ⲡⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧ̅ⲛ̅ⲧⲙ̅ⲙⲟⲩ.

7. ⲁ[ⲟⲩ] ⲡⲁϫⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲙ̅ⲡⲉⲧⳉⲓⲧⲟⲩⲱϥ ϫⲉ ⲁⲙⲏⲓⲛⲉ ⲧ̅ⲛ̅ϯⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲧⲁⲣⲛ̅ⲙ̅ⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟ ⲛ̅ⳉⲱⲃ ϯⲕⲁⲕⲓⲁ ⲉϫⲱⲛ ⲁⲩϯⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲁⲟⲩ ⲁ ⲡⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉⲓ ⲁϫⲛ̅ ⲓ̈ⲱⲛⲁⲥ.

8. ⲡⲁϫⲉⲩ ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲟ ⲧⲉ ⲧⲕⲓⲁⲛⲉ ⲁⲟⲩ ⲛⲁⲃⲁⲗ (?) ⲧⲱⲛ ⲁⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁⲧⲟⲧ (?) ⲁⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲧⲁⲕ ϩⲛ ⲉϩ ⲛ̅ⲭⲱⲣⲁ ⲁⲟⲩ ⲁⲃⲁ[ⲗ] ϩⲛ ⲉϩ ⲛⲗⲁⲟⲥ.

9. ⲁⲟⲩ ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲩ ϫⲉ ⲁⲛ[ⲁⲕ] ⲛϩⲙϩⲉⲗ ⲙ̅ⲡϫⲁⲉ[ⲓⲥ] ⲁⲟⲩ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩ[ⲧⲉ] ⲛ̅ⲧⲡⲉ ⲁϊϣⲙ̅ϣⲉ ⲛⲉ[ϥ] ⲁⲛⲁⲕ ⲡⲉϊ ⲉⲧⲁϥⲧⲁⲙ[ⲓⲁ] ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲛ̅ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ:

10. ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲣ̅ϩⲛ̅ⲱⲱϩⲉ ⲛ̅ϭⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲛⲁ[ϭ] ⲛ̅ϩⲛ̅ⲱⲱϩⲉ ⲡⲁϫⲉⲩ ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟ ⲁⲕⲣ̅ ⲡⲉϊⲉⲡⲓ ⲁⲩⲙⲙⲉ ⲛ̅ϭⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥⲡⲱⲧ ϩⲁ ⲡϩⲟ ⲙ̅ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲁϥⲧⲁⲙⲁⲩ.

11. ⲡⲁϫⲉⲩ ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲟ ⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲉⲉϥ ⲛⲉⲕ ϫ[ⲉⲕⲁⲁⲥ ⲑ]ⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲁⲗⲁϭⲉ . . . .[1] ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ [ⲁⲑ]ⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲁⲥⲧⲱⲛⲉ ⲛⲧⲁⲥⲛ[ⲁ]ϫⲉⲉ ⲛⲟⲩ[ⲛⲁϭ] ⲛ̅ϩⲙⲁⲓⲉ.

12. ⲡⲁϫⲉ ϊⲱⲛⲁⲥ [ⲛⲉ]ⲩ ϫⲉ ϥⲓⲧ · ⲧⲉⲧⲛⲧⲉⲕⲧ [ⲁⲑ]ⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲟⲩ ⲙⲛ[ⲡ]ⲉⲥⲉ ⲛϩⲙⲁⲓⲉ . . . .

13. [ⲁⲟⲩ] ⲛⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̅ϭⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲕⲧⲁⲩ ⲁⲡⲕⲁϩ ⲁⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲟⲩϩⲛⲧⲁⲩ: ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲁⲥⲣ̅ϩⲙⲁⲓⲉ ⲙ̅ⲡϣⲁ ⲁϫⲱⲟⲩ.

14. ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲱϣ ⲁⲃⲁⲗ ⲁϩⲣⲏϊ ⲁⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲉⲩϫⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲙ̅ⲡⲣ̅ϭⲱⲛⲧ ⲁⲣⲁⲛ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲙⲏ ⲧⲏⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲣⲉ[ⲛ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁ]ϫⲱⲛ ⲛⲟⲩⲥⲛⲁϥ ⲛ[ⲇⲓ]ⲕⲁⲓⲟⲛ ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲧϩⲉ ⲉⲧⲁⲕⲟⲩⲁϩⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁⲕⲁⲉⲉⲗ.[2]

15. ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲧⲉⲕⲧϥ ⲁ[ϩ]ⲣⲏⲓ ⲁⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϫⲉ (?) . . . .

16. ⲁⲟⲩ ⲛ̅ⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲣ̅ϩⲛ̅ⲱⲱϩⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙ̅ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲛϩⲛⲱⲱϩⲉ ⲁⲩϣⲟⲩⲧ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁⲩϣⲡⲱⲛ ⲛϩⲉⲛϣⲡⲱⲛ.

CHAPITRE II.

1. ⲁⲟⲩ ⲁ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛ̅ⲟⲩ[ⲛⲁ]ϭ ⲛ̅ⲕⲏⲧⲟⲥ ⲁϥⲱⲙ[ⲕ ⲛ]ϊⲱⲛⲁⲥ ⲁⲟⲩ ⲛⲁⲣⲉ ϊⲱ[ⲛ]ⲁⲥ ⲛ̅ϩⲏⲧϥ ⲙ̅ⲡⲕⲏⲧⲟⲥ · ϩⲁⲙⲧ ⲛ̅ϩⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ̅ ϩⲁⲙⲧ[ⲛⲟⲩ]ϩⲓ.

2. ⲁⲟⲩ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛ̅[ϭ]ⲓ ϊⲱⲛⲁⲥ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥ ⲛ̅ϩⲏⲧϥ ⲙ̅ⲡⲕⲏⲧⲟⲥ.

3. ⲉϥϫⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲁϊⲁϣϭⲁⲡ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲧⲁⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲙⲉ ⲁⲣⲁⲓ ⲁⲓⲱϣ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ϩⲏⲧϥ ⲛ̅ⲁⲙⲛⲧⲉ ⲁⲟⲩ ⲁⲕⲥⲱⲧⲙⲉ ⲁⲡ[ⲁ]ϩⲣⲁⲩ.

4. ⲁⲕⲧⲉⲕⲧ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲛϣⲓⲕ ⲙⲫⲏⲧ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲟⲩ ⲛ̅ⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲕⲱⲧⲉ ⲁⲣⲁⲓ ·: ⲛⲉⲕϩⲛⲱⲱϩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϩⲙⲁⲓⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁϫⲱⲓ.

5. ⲁⲛⲁ[ⲕ] ϩⲟⲩⲧ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩ[ϩ]ⲓⲧ ⲁⲃⲁⲗ ⲙ̅ⲡⲕϩⲟ ⲁⲣⲁ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲁⲧⲟⲟⲧ ⲁⲥⲱⲛⲧ ⲁⲡⲕⲣ̅ⲡⲉϊⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃⲉ.

6. ⲁ ϩⲉⲙⲙⲁⲩ ϫⲱⲧⲉ ⲛⲉϊ ϣⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲛ ⲛ̅ϩⲁⲁ ⲕⲱⲧⲉ ⲁ ⲧⲙⲟⲩⲉⲗⲟⲥ ⲕⲱⲧⲉ ⲁⲧⲁⲁⲡⲉ.

7. ⲁϊⲃⲱⲕ ⲁϩⲣⲏϊ ⲁⲛⲟⲩⲱϣ . . . . .

CHAPITRE III.

3. . . . . ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲉⲥⲛⲁⲣ ⲟⲩϩⲟ ⲛ̅ϩⲁⲙⲧ ⲛ̅ϩⲟⲟⲩⲉ ⲛⲙⲁⲁϩⲉ.

4. ⲁⲟⲩ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲛϭⲓ ⲓⲱⲛⲁⲥ ⲁⲃⲱⲕ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛ̅ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲉ ⲛⲙⲁⲁϩⲉ: ⲁⲟⲩ ⲁϥ[ⲕ]ⲏⲣⲩⲥⲥⲉ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲓ ⲕⲉ [ϩ]ⲁⲙⲧ ⲛ̅ϩⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲛⲉⲩⲏ̅ [ⲥ]ⲉⲛⲁⲧⲉⲛ[ⲛⲁ]ⲥ.

5. ⲁⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛ̅ⲛⲓⲛⲉⲩⲏ ⲁⲩⲡⲉⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ · ⲁⲩⲕⲏⲣⲩⲥⲥⲉ ⲛⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲁⲩϯϩⲓⲱⲟⲩⲉ ⲛϩⲉⲛϭⲁⲟⲩⲛⲉ ϫⲓⲛ ⲡⲟⲩⲛⲁϭ ϣⲁ ⲡⲟⲩⲕⲟⲩⲓ:

6. ⲁⲟⲩ ⲡϣⲉϫⲉ ⲁϥⲡⲱϩ ϣⲁ ⲡⲣⲣⲟ ⲛ̅ⲛⲓⲛⲉⲩⲏ ⲁⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲓϫⲙ ⲡϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲕⲁϩⲛⲟⲩ ⲛⲧϥⲥⲧⲟⲗⲏ · ⲁϥϭⲁⲁⲗⲉϥ ⲛⲟⲩϭⲁⲩⲕⲉ ⲁϥϩⲙⲉⲥⲧ ϩⲓϫⲛ ⲟⲩⲕⲣⲙⲉ.

1) Le texte est illisible : on peut y lire soit ⲛⲁⲗⲁ ⲉⲥⲉⲉ . . . . . . ⲁ . . . . . soit ⲛⲁⲗⲁϭⲉ ⲉⲥ . . . . ⲁ.
2) Leçon douteuse.

7. ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲣⲕⲏⲣⲩⲥⲥⲉ ⲛⲛⲓⲛⲉⲩⲏ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲉⲅⲓⲥⲧⲁⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩϣⲉϫⲉ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲛ̄ⲧⲃⲛⲉⲩⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉϩ[ⲁⲩ] ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲁⲩ [ⲙⲛⲟⲩⲧⲡⲉ ⲁ]ⲗⲗⲁⲁⲩⲉ ⲟⲩⲇⲉ [ⲙⲛⲟⲩ ⲙⲉⲛⲏⲛ]ⲧⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡ[ⲟⲩⲥⲉ] ⲙⲁⲩ.

8. ⲁⲟⲩ ⲁⲩϭ[ⲁⲁⲗⲉⲩ ⲛ̄ϩⲉⲛ]ϭⲁⲟⲩⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲛ̄ⲣⲱ[ⲙⲉ] ⲙⲛ ⲛⲧⲃⲛⲉⲩⲉ ⲁⲟⲩ [ⲁⲩ]ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲩⲱϣ ⲁⲃ[ⲁⲗ] ⲙⲡϣⲁ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁⲟⲩ ⲁϥⲕⲧⲁϥ ⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲉ . . . .

MICHÉE.

Chapitre II.

3. . . . . ϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲥⲧⲉ ⲁⲛⲁⲕ ϯⲛⲁϣⲁϫⲛⲉ ⲁϩⲉⲛⲡⲉⲑⲁⲩ ⲁϫⲛ ⲧⲫⲩⲗⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϥⲓ ϫⲱⲧⲛⲉ ⲉⲛ ⲁϩⲣⲏⲓ ϩⲁⲣⲁⲩ ⲁⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϩⲉⲧⲉ [ⲧⲉ]ⲧⲛⲁⲙⲁϩⲉ ⲉ[ⲛ ⲉ]ⲧⲉⲧⲛϭⲁⲗⲕ ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲉⲓϣ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ.

4. ϩⲛ̄ ⲫⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲙⲙⲟ ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ⲁϫⲛ̄ⲧⲏⲛⲉ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲁⲟⲩ ⲛⲟⲩⲧⲁⲉⲓⲧ ⲛⲟⲩⲧⲱϣⲉ (?) ⲉⲩϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ ⲁⲥⲣⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲉⲓ ⲧⲙⲉⲣⲓⲥ ⲛⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩϩⲓⲧⲥ ϩⲛ ⲟⲩ[ⲛⲟⲩϩ ⲁⲟⲩ ⲛⲉ]ⲙⲛ ⲡⲉ[ⲧ] . ⲁⲩⲉ ⲙⲙⲁϥ ⲁⲧⲁⲥⲧⲟϥ (?) ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲕⲁⲓⲉ ⲁⲩⲡⲏϣ.

5. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉï ϥⲛⲁϩⲱⲡⲉ ⲛⲉⲕ ⲉⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲥⲱⲣ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩϩ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ.

6. ⲙⲡⲣⲣⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲛⲣⲙⲓⲉⲩⲉ · ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲧⲟⲩⲣⲓⲙⲉ ⲁϫⲛ ⲛⲉï ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲛⲃⲉⲗ ϥⲛⲁϯⲕⲉⲥⲁⲧ ⲉⲛ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲛⲁϭⲛⲉϭ ⲡⲉⲧϫⲁⲩ ⲙⲙⲁⲥ.

7. ϫⲉ ⲡⲏï ⲛïⲁⲕⲱⲃ ⲁϥϯⲛⲟⲩⲕⲥ ⲙ̄ⲡⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ϯⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲉϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲉⲛ ⲛⲉⲙⲉϥ · ⲁⲩⲙⲁϩⲉ ⲉⲩⲥⲟⲩⲧⲁⲛ.

8. ⲁⲟⲩ ⲡⲗⲁⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲛϩⲁⲣⲡ ⲁⲩⲱϩⲉ ⲁⲣⲉⲧⲟⲩ ⲁⲩⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ . . . .

Chapitre V.

8. . . . . . . [ⲙⲡⲣⲏⲧⲉ] ⲛⲟⲩⲙⲉⲥ ⲙⲙⲟⲩï ϩⲛ ϩⲉⲛⲁϩⲉ ⲛ̄ⲉⲥⲁⲩ. ⲙⲡⲣⲏⲧⲉ ⲉⲧⲁⲣⲉ ⲛϫⲁⲣⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ϥⲧⲱⲣⲡ ⲅⲉⲧⲙⲧⲉⲙ (?) ⲟⲩⲉ ϥⲓⲛⲧⲟⲟⲧϥ.

9. ⲧⲕϭⲓϫ ⲛⲁϫⲓⲥⲉ ⲁϫⲛ ⲛⲉⲧⲣⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲁⲕ ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲕϫⲓϫⲉⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲉⲕⲁⲩ.

10. ⲁⲟⲩ ⲥⲛⲁϩⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϩⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲙⲙⲟ ⲡⲁϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ϯⲛⲁϥⲱⲧⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲛⲉⲕϩⲧⲱⲣ ϩⲛ ⲧⲕⲙⲏⲧⲉ ⲧⲁⲧⲉⲕⲟ ⲛⲛⲉⲕϩⲁⲣⲙⲁ.

11. ⲁⲟⲩ ϯⲛⲁⲧⲉⲕⲟ ⲛⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲁϥⲓ ⲙⲛ ⲟⲛ (?) ⲛⲉⲕⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲣϫⲁⲟⲩ ϯⲛⲁⲧⲉⲕⲟ ⲛⲛⲉⲕⲙⲛⲧⲣⲉϥⲣⲡⲁϩⲣⲉ ⲁⲃⲁⲗ . . . . .

NAHUM.

Chapitre III.

11. . . . . ϩⲧⲏⲟⲩ ⲁⲣⲱ · ⲁⲟⲩ ⲛⲧⲟ ⲧⲉⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁϩⲧⲉ ⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲛⲉϫⲁϫⲉ.

12. ⲛⲉⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲣϫⲁⲩⲉ ⲛⲧϩⲉ ⲛϩⲉⲛⲃⲟⲩ ⲛ̄ⲕⲛ̄ⲧⲉ ⲉⲩ[ⲉ] ⲛ̄ϩⲉ ⲛⲥⲉϯϩⲓⲱⲟⲩⲉ ⲁⲩϣⲁⲕⲓⲙ ⲥⲉⲛⲁϩⲉⲓⲉ ⲁϩⲣⲏï ⲁⲣⲱϥ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲁⲙⲟⲩ.

13. ϫⲉⲓⲥ ⲛⲉⲙⲓⲉⲓϣⲉ ⲁϥⲉ ⲛ̄ⲧϩⲉ ⲛϩⲉⲛϩⲓⲁⲙⲉ ⲁϩⲣⲏⲓ̈ ⲛ̄ϩⲏⲧⲉ ⲛⲛⲩⲗⲏ ⲛⲛⲉⲕⲁϩ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲛⲟⲩⲉⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉϫⲓϫⲉⲩⲉ ⲟⲩⲥⲉⲧⲉ ⲁⲥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲙⲟⲭⲗⲟⲥ.

14. ⲙⲟⲩϩ ⲛⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲩ ⲉϥⲥⲁⲩϩⲧⲉ ⲱϩⲉ ⲁⲣⲉⲧⲉ ⲁϫⲛ ⲛⲉⲙⲁ ⲉⲧⲁⲣϫⲁⲩⲉ (?) ⲃⲱⲕ . . . . . .

HABACUC.

CHAPITRE I.

4. . . . . ϭⲁⲛⲥ ⲙ̄ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓ ⲫⲉⲡ ⲛⲁⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲉϥϭⲁⲁⲙⲉ.

5. ⲛⲟ ⲛⲉⲧⲣⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲧⲉⲧⲛϯϩⲧⲏⲧⲛⲉ ⲧⲉⲧⲛⲣ̄ⲙⲁⲓϩⲉ ⲛϩⲉⲛⲙⲁⲓϩⲉ ⲧⲉⲧⲛⲧⲉⲕⲟ ϫⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲁⲛⲁⲕ ϯⲛⲁⲉⲓ̈ⲣⲉ ⲙ̄ⲙⲁϥ ϩ̄ⲛ ⲛⲉⲧⲛ̄ϩⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲉⲧⲛⲁⲛⲓⲥⲧⲉⲩⲉ [ⲉ]ⲛ ⲁⲣⲁϥ ⲁϣⲁ ⲟⲩⲉ ϫⲟⲩⲥ ⲁⲣⲱⲧⲛⲉ.

6. ϫⲉ ⲉⲥⲧⲉ ⲁⲛⲁⲕ ϯⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲉ ⲛⲭⲁⲗⲇⲁⲓⲟⲥ ⲛⲣⲉϥⲙⲓϩⲉ ⲡϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲥⲁϩⲉ ⲁⲟⲩ ⲉⲧⲉⲥⲓⲱⲟⲩ ⲡⲉⲧⲙⲁϩⲉ ⲁϫ[ⲛ] ⲛ̄ⲟⲩⲱⲥϩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛ̄ϩⲉⲛⲙⲁⲛϩⲱⲡⲉ ⲉⲛⲱϥ ⲉⲛ ⲛⲉ.

7. ⲟⲩϩⲛⲱ[ⲱϩⲉ] . . . .

CHAPITRE II.

2. . . . . ⲙⲁⲥ ⲛⲉⲓ̈ ϫⲉ ⲉϩⲉⲓ ⲛⲟⲩϩⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲁⲩⲡⲩⲝⲓⲟⲛ ϫⲉⲕⲁⲁⲥ ⲁϥⲁⲡⲱⲧ ϩⲏⲧⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲱϣ ⲙ̄ⲙⲁⲩ.

3. ϫⲉ ⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲁⲥϩⲟⲟⲡ ⲁⲩⲟⲩⲁⲉⲓϣ ⲁⲟⲩ ⲥⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲩϩⲁⲉ . . . .[1] ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ϥⲛⲁⲉⲓ ⲁϥⲛⲧⲟⲟⲩⲉ[2] ⲧⲙⲱⲥⲕ.

4. ⲁϥϣⲁⲛⲁⲣϫϥ ⲁⲃⲁⲗ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲥⲟⲛ ⲉⲛ ⲛϩⲣⲏⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲇⲉ ϥⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ.

5. ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉⲛϩⲏⲧ ⲉϥⲉ ⲛ̄ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓⲧⲏⲥ ⲛϣⲁϣⲟ ⲛⲉϥϫⲱⲕ ⲁⲗⲁⲩⲉ ⲁⲃⲁⲗ . . . . . .

7. . . . . ⲙⲙⲁϥ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲩϣⲧⲛⲓⲫⲓ[3] ⲛϭⲓ ⲛⲉ[ⲕ]ⲉⲡⲓⲃⲟⲩⲗⲟⲥ ⲕϩⲱⲡⲉ ⲛⲉⲩ ⲁⲩⲧⲱⲣⲡ.

8. ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕ ⲁⲕϩⲣϩⲣⲉ ϩⲁϩ ⲛⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲛⲁϩⲱⲗⲕ (?) ⲛϭⲓ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲥⲛⲟⲟϥ ⲛ̄ⲛ̄ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲉϥ[ⲧⲉ ⲙⲡⲕ]ⲁϩ ⲛⲧⲡⲟⲗ[ⲓⲥ] ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ [ⲛ̄ϩⲏ]ⲧⲥ.

9. ⲁⲟⲩ ⲡⲉⲧϫⲓⲛϭⲁ[ⲛ]ⲥ ⲛⲟⲩϫⲓⲛϭⲁⲛⲥ ⲉϥϩⲟⲟⲩ (?) ⲁⲥⲱⲟⲩϩ ⲙⲡϥⲙⲏϩⲉ (?) ϩⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲁⲧϥⲛⲟⲩϩⲙ: ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛⲡⲉⲑⲁⲩ.

10. ⲁⲕϣⲁϫⲛⲉ ⲛⲟⲩϣⲁϫⲛⲉ ⲉϥ[ϩⲁ]ⲟⲩ ⲙⲡⲕⲏⲓ ⲁⲕϫⲱⲱⲣⲉ[4] ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̄ϩⲉⲛⲗⲁⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲁⲟⲩ ⲁ ⲧⲕⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲃⲉ.

11. ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲱⲛⲉ ⲛⲁⲱϣ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲟⲩϫⲁⲓⲉ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲟⲩϩⲁⲁⲗⲓ ⲛⲁϫⲁⲩ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲟⲩϩⲉ.

12. ⲟⲩⲁⲓ̈ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲛ ϩⲉⲛⲥⲛⲟⲟϥ ⲁⲟⲩ ⲉϥⲥⲁⲃⲧⲉ ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲛ ϩⲉⲛϫⲓⲛϭⲁⲛⲥ.

13. ⲙⲉⲓ ϩⲉⲛ ⲁⲃⲁⲗ ⲉⲛ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ · ⲁⲩⲱϫⲛⲉ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛⲗⲁⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϩⲛ̄ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲁⲟⲩ ϩⲉⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲣⲛⲁⲃϩⲏⲧ.

ⲧⲙ ⲛϩⲁ ⲁ ⲩϩⲉ
1) Ma copie donne ici la suite de lettres suivantes ⲓⲉⲡⲟ ϩⲱⲡⲁϥϣⲣ ϩⲁⲉⲱϩⲉ dont je ne sais quelle leçon je dois tirer. Les caractères placés dans l'entreligne sont tracés en surcharge des caractères au-dessus desquels je les ai mis, soit qu'il en fût ainsi dans le manuscrit original, soit que le copiste moderne ait voulu corriger de la sorte une erreur de transcription qu'il avait faite.

2) C'est la lecture de ma copie.

3) Le scribe qui avait passé ⲛⲁ et mal tracé le ⲛⲓ de ⲛⲓⲫⲓ, a écrit au haut de la page ⲥⲉⲛⲁ et ⲛⲓ.

4) La copie permet aussi de lire ϫⲟⲩⲟⲩⲣⲉ.

14. ϫⲉ ⲡⲕⲁϩ ϥⲛⲁⲗϣⲉï[1] ⲁⲥⲟⲩⲱⲛ. ⲡⲉⲁⲩ ⲙ̅ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲛ̅ⲧϩⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲩ ⲉϥⲛⲁϩⲱⲃⲥ ⲛ̅ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

15. ⲁⲟⲩⲁï ⲡⲉⲧⲧⲥⲟ ⲁⲡⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲛ̇ⲟⲩϩⲧⲁⲣⲧⲣⲉ ⲛ̅ϩⲛⲱⲱϩⲉ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧϥⲛⲉⲟⲩⲉⲛ ⲁⲣⲁⲩ ⲁⲟⲩ ⲉϥⲧϥϯϩⲉ ⲁⲧϥⲥⲱⲛⲧ ⲁϫⲛ̅ ⲧϥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ.

16. ⲁⲕⲙⲟϩ (?) ⲛ̅ϣⲱⲥ (?) ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲡⲕⲉⲁⲩ ⲥⲟⲩ ϩ[ⲟ]ⲩⲕ (?) ⲫⲏⲧ . . . . ⲙ̅ⲙⲁⲕ ⲡϫⲟⲩ ⲛⲧⲟⲩⲛⲉⲙ ⲙ̅ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲁⲣⲁⲕ ⲁⲩϣⲱⲥ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁϫⲛ ⲡⲕⲉⲁⲩ.

17. ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲧⲙⲛⲧϩⲉϥⲧ ⲙ̅ⲡⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲛⲁϩⲁⲃⲥⲕ ⲁⲟⲩ ⲧⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ ⲛⲛⲧⲃ[ⲛⲉⲩⲉ] . . .

ⲍⲁⲭⲁⲣ̅ⲓⲁⲥ.[2]

Chapitre I.

1. ϩï ⲡⲙⲁϩϩⲙⲟⲩⲛ ⲛ̅ⲉⲃⲁⲧ ⲁⲟⲩ ϩ̅ⲛ̅ ⲧⲣⲙⲡⲉ ⲥⲛⲧⲉ ϩï ⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡϣⲉϫⲉ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲱⲡⲉ ϣⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲃⲁⲣⲁⲭⲓⲁⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲇⲇⲱ ⲡⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲁⲥ.

2. ϫⲉ ⲛⲟⲩⲕⲥ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ϩⲁ ⲛⲉ[ⲧⲛⲉⲓⲁⲧⲉ] ϩⲛ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲛⲟⲣⲅⲏ.

3. ⲁⲟⲩ ⲁⲕⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲉⲩ ϫⲉ ⲛⲉï ⲛⲉⲧϥϫⲟⲩ ⲙ̇ⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϫⲉ ⲕⲧⲉⲧⲛⲉ ϩⲁⲣⲁï ⲡⲁϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁⲟⲩ ϯⲛⲁⲕⲧⲁï ⲁⲣⲱⲧⲛⲉ.

4. ⲧⲉⲧⲛ ⲙⲡⲣⲧϩⲉ . . . .

Chapitre IV.

6. . . . . ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲉï ϫⲉ ⲡⲉⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲉϫⲉ ⲙ̅ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲣⲛ̅ ⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙ̇ⲙⲁⲥ ϫⲉ ϩⲛ̅ ⲟⲩ[ϭⲙ]ϭⲁⲙ ⲉⲛ̅ ⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ̅ ⲟⲩⲛⲁϫ ⲉⲛ ⲛ̅ⲛⲁⲙⲧⲉ̀ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ ⲡⲁⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲡⲁϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ.

7. ⲛ̅ⲧⲕ ⲛⲓⲙ ⲛ̅ⲧⲁⲕ ⲡⲛⲁϭ ⲛⲧⲁⲩ ⲡⲉⲧⲙ̅ⲡ̅ⲙⲧⲟ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̅ⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲁⲥⲟⲟϩⲉ (?) ⲁⲣⲁϥ ⲁⲟⲩ ϯⲛⲁⲉïⲛⲉ ⲙ̅ⲡⲱⲛⲉ ⲛⲧⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧⲥⲭⲁⲣⲓⲥ ϩⲛ ϩⲱⲓ ⲧⲉⲭⲁⲣⲓⲥ.

8. ⲁⲟⲩ ⲡϣⲉϫⲉ ⲙ̅ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲁï ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ.

9. ϫⲉ ⲛϭⲓϫ [ⲛ]ⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲁⲩⲥⲙⲛⲥⲛⲧⲉ ⲙ̅ⲡⲁⲏ̈ · ⲁⲟⲩ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲛⲉⲧⲛⲁϫⲁⲕϥ̀ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲟⲩ ⲕⲛⲁⲙ̅ⲙⲉ ϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲛⲛⲁⲩⲧ ϣⲁⲣⲁⲕ.

10. ϫⲉ ⲛ̇ⲓⲙ ⲡⲉⲧⲁϥϯ ϣⲱϣ ⲛⲉⲕ ⲛϩⲉⲛϩⲟⲟⲩⲉ ϩⲏⲙ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲣⲉϣⲉ ⲥⲉⲛ̇ⲟ ⲁⲡⲱⲛⲉ ⲛⲃⲁⲥⲛⲓϭ ϩⲛ ⲛϭⲓϫ ⲛⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲡⲥⲁϩϥ ⲛⲃⲉⲗ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲛⲉ ⲛⲉï ⲉⲧⲥⲁⲛⲧ ⲁϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ.

11. ⲁⲟⲩ ⲁïⲟⲩⲱϣⲃⲉ ⲉïϫⲟⲩ ⲙ̇ⲙⲁⲥ ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲟ ⲛⲉ ϯⲃⲟⲩ ⲛ̇ϫⲁⲉⲓⲧ ⲥⲛ̇ⲧⲉ ⲛⲉⲧⲥⲉⲩⲛⲉⲙ ⲛⲧⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ϩⲓ ⲥⲁⲛϭⲃⲓⲣ ⲙⲙⲁⲥ.

12. ⲁïϫⲛⲟⲩϥ ⲁⲛ ⲙ̅ⲡⲙⲁϩⲥⲁⲡⲥⲛⲟ ⲉïϫⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲁⲥ ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲟ ⲛⲉ ⲡⲓⲕⲗⲁⲇⲟⲥ ⲥⲛⲟ ⲛ̅ⲃⲟⲩ ⲛ̅ϫⲁⲉⲓⲧ ⲛⲉⲧ ϩⲛ̅ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲙⲁⲛ̇ϯⲥⲁⲗ ⲥⲛⲟ ⲛ̅ⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲧⲃⲉ ⲁⲟⲩ ⲛⲉϯⲛⲉ ⲁϩⲣⲏï ⲛ̅ⲛ̅ϩⲗⲟⲟⲡ ⲛ̅ⲛⲟⲩⲃ.

13. ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉï ϫⲉ ⲕⲥⲁⲩⲛⲉ ⲉⲛ ϫⲉ ⲟ ⲛⲉⲓ ⲛⲉ ⲡⲁϫⲉⲓ ϫⲉ ⲙ̅ⲙⲁⲛ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ.

14. ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉï ϫⲉ ⲡⲓⲥⲛⲟ ⲛ̅ϣⲏⲣⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲃⲟⲩ ⲛ̅ϫⲓⲧⲛⲟⲩⲧⲙⲉ ⲉⲩⲁϩⲉ ⲁⲣⲉⲧⲟⲩ ⲙ̇ⲡⲃⲁ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲙ̅ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ.

Chapitre V.

1. ⲁⲟⲩ ⲁⲓϥï ïⲉⲧ ⲁϩⲣⲏï ⲁⲓⲛⲟ ⲁⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲁⲥϩ ⲉϥϩⲏⲗ.

2. ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉï ϫⲉ ⲁⲕⲛⲟ ⲛⲧⲁⲕ ⲁⲟ ⲡⲁϫⲉⲓ ϫⲉ ⲁïⲛⲟ ⲁⲩⲁⲥϩ ⲉϥϩⲏⲗ ⲉϥⲛⲁⲣ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲙ̅ⲙⲁϩⲉ ⲛ̅ϩⲓⲉⲓ ⲁⲟⲩ ⲙⲏⲧ ⲙ̅ⲙⲁϩⲉ ⲛ̅ⲟⲩⲱⲥϩ.

---

1) On pourrait lire également ϥⲛⲁⲁϣⲉï sur la copie qui m'a été transmise.
2) Ce titre est dans le manuscrit.

3. ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲓ̈ ϫⲉ ⲡⲉⲓ̈ ⲡⲉ ⲡⲉⲁϩⲟⲩ ⲉⲧⲛⲛⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲁϫ̅ⲛ̅ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲛⲁϫⲓⲛⲃⲁ ⲙ̅ⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲡⲉⲓ ϣⲁ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲡⲙⲟⲩ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲁⲛ ⲛⲓⲃⲉ ⲉⲓⲥ ⲣ̅ⲁⲛⲁϩ ⲛ̇ⲛⲟⲩϫ ⲁⲩⲛⲁϫⲉⲓⲛⲃⲁ ⲙ̅ⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲡⲉⲓ ϣⲁ ϩⲣⲏⲓ̈ ⲁⲡⲙⲟⲩ.

4. ⲁⲟⲩ ϯⲛⲁⲛϥ ⲁⲃⲁⲗ ⲡⲁϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϥⲃⲱⲕ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲡⲏⲓ ⲙ̅ⲡⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ ⲁⲟⲩ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲡⲏⲓ̈ ⲙⲡⲉⲧⲣ̅ⲁⲛⲁϩ ⲛ̅ⲛⲟⲩϫ ⲛ̇ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲁϫⲛ̇ ⲟⲩϫⲓⲛϭⲁⲛⲥ ϥⲟⲩⲟϩ ϩⲛ̇ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡϥⲏⲓ̈ ⲁϩϥϫⲛⲉϥ ⲙⲛ̇ ⲛⲉϥⲕⲉϩⲉ ⲁⲟⲩ ⲛⲉϥⲱⲛⲉ.

5. ⲁⲟⲩ ⲁϥⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̇ϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϣⲉϫⲓ ⲛ̇ϩⲣⲏⲓ̈ ⲛ̇ϩⲏⲧ ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲓ ϫⲉ ϥⲉⲓ ⲓ̈ⲉⲧⲕ ⲁϩⲣⲏⲓ̈ ⲕⲛⲟ ⲁⲡⲉⲓ̈ ⲉⲧⲛⲛⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ.

6. ⲡⲁϫⲉⲓ ϫⲉ ⲟ ⲡⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲓ ϫⲉ ⲡϩⲓ ⲉⲧⲛⲛⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲟⲩ ⲡⲉⲓ ⲡⲉ ⲡⲟⲩϫⲓⲛⲛ̇ϭⲁⲛⲥ ϩⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ.

7. ⲁⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲟⲩϭⲓⲛϭⲱⲣ ⲛⲧⲁⲓϩⲧ ⲉⲩϥⲓ ⲙ̇ⲙⲁϥ ⲁⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲁⲥϩⲙⲁⲥⲧ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡϩⲓ.

8. ⲡⲁϫⲉϥ ϫⲉ ⲧⲉⲓ ⲧⲉ ⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲟⲩ ⲁⲥⲧⲉⲕⲥ ⲁⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙ̇ⲡϩⲓ ⲁⲟⲩ ⲁⲥϯ ⲕⲉ ⲙ̇ⲡⲱⲛⲉ ⲛ̇ⲧⲁϩⲧ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲣⲱⲥ.

9. ⲁⲓ̈ϥⲓ ⲛ̇ⲛⲁⲃⲉⲗ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲓⲛⲟ ⲁⲟⲩ ⲉ̅ⲓ̅ⲥ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲥⲛ̇ⲧⲉ ⲉⲩⲛⲛⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲉⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ϩⲛ̇ ⲛⲟⲩⲧⲛ̇ϩ ⲁⲟⲩ ⲛ̇ⲧⲁⲩ ⲛⲉⲟⲩⲛ̇ ϩⲉⲛⲧⲛ̅ϩ ⲙ̇ⲙⲁⲩ ⲛ̇ⲧϩⲉ ⲛϩⲉⲛⲧⲛ̇ϩ ⲛ̇ⲉⲡⲟⲯ ⲁⲩⲧⲱⲙⲉ ⲁϩⲣⲏⲓ̈ ⲙ̇ⲡϩⲓ ⲟⲩⲧⲉ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙ̇ⲡⲕⲁϩ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉ ⲧ̇ⲙⲏⲧⲉ ⲛ̇ⲧⲡⲉ.

10. ⲡⲁϫⲉⲓ̈ ⲙ̅ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϣⲉϫⲉ ⲛ̇ϩⲣⲏⲓ̈ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉⲓ̈ ⲛⲁϫⲓ ⲡⲓϩⲓ ⲁⲧⲟⲛ.

11. ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲱⲧ ⲛⲉϥ ⲛ̇ⲟⲩⲏⲓ̈ ϩⲛ̅ ⲡⲕⲁϩ ⲛ̅ⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲁⲟⲩ ⲁⲥⲃ̅ⲧⲱⲧϥ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲕⲁⲁϥ ⲙ̇ⲡⲙⲁ ⲉⲧ̅ⲙ̅ⲙⲟ·ϩⲓ ⲡϥⲥⲁⲃⲧⲉ.

Chapitre VI.

1. ⲁⲟⲩ ⲁⲓⲕⲧⲁⲓ̈ ⲁⲓ̈ϥⲓ ⲛⲛⲁⲃⲉⲗ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲓ̈ⲛⲟ ⲁⲟⲩ ⲉⲓⲥ ϥⲧⲁⲩ ⲛϩⲁⲣⲙⲁ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲁⲩ ⲥⲛⲟ ⲁⲟⲩ ⲛ̅ⲧⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ϩⲉⲛⲧⲁⲩ ⲛϩⲁⲙⲧ ⲛⲉ.

2. ⲁⲟⲩ ⲡϩⲁⲣⲡ ⲛϩⲁⲣⲙⲁ ⲛⲉⲟⲩⲛ ϩⲉⲛϩⲧⲉ ⲧⲁⲣϣ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲟⲩ ⲡⲙⲁϩⲥⲛⲟ ⲛ̅ϩⲁⲣⲙⲁ ⲛⲉⲟⲩⲛ ϩⲉⲛϩⲧⲉ ⲕⲁⲙⲉ ⲛϩⲏⲧϥ.

3. ⲁⲟⲩ ⲡⲙⲁϩϩⲁⲙⲧ ⲛϩⲁⲣⲙⲁ ⲛⲉⲟⲩⲛ̅ ϩⲉⲛϩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲃϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲟⲩ ⲡⲙⲁϩϥⲧⲁⲩ ⲛϩⲁⲣⲙⲁ ⲛⲁⲩⲛ ϩⲉⲛ-ϩⲧⲉ ⲛⲉⲟⲩⲉⲛⲉⲟⲩⲉⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛ̅ⲉⲟⲩⲉⲛ ⲛ̅ⲡⲓⲛ.

4. ⲁⲟⲩ ⲁⲓ̈ⲟⲩⲱϣⲃⲉ ⲉⲓ̈ϫⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲁϥ ⲙ̅ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϣⲉϫⲉ ⲛ̅ϩⲣⲏⲓ̈ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ.

5. ⲁⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϣⲉϫⲉ [ⲛ̅ϩⲣⲏⲓ̈] ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲛⲉ ⲡϥⲧⲁⲩ ⲛ̇ⲧⲛⲟⲩ ⲛ̅ⲧⲡⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲱϩⲉ ⲁⲣⲉⲧⲟⲩ ⲙ̅ⲡⲃ̅ⲁ̅ ⲙ̅ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲙ̅ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ.

6. ⲁ ⲡϩⲁⲣⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲛ̅ϩⲧⲉ ⲕⲁⲙⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲡⲕⲁϩ ⲙ̅ⲡ̅ⲙ̅ϩⲓⲧ[1] ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲉⲧⲉ ⲛ̅ⲉⲟⲩⲉⲛ ⲉⲟⲩⲉⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲡⲕⲁϩ ⲙ̅ⲡⲣⲏⲥ.

7. ⲁⲟⲩ ⲛ̅ⲉⲟⲩⲉⲛ ⲙ̅ⲡⲓⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲟⲩ ⲛⲁⲩϯⲛ̅ϩⲧⲏⲩ ⲁⲙⲁϩⲉ ⲁⲟⲩ ⲁⲙⲟⲩϣⲧ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁϫⲉϥ ⲛⲉⲩ ϫⲉ ⲃⲱⲕ ⲁⲃⲁⲗ ⲙ̅ⲡⲕⲁϩ ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁⲃⲁⲗ ⲛ̅ⲡⲕⲁϩ.[2]

8. ⲁϥⲱϣ ⲁⲃⲁⲗ ⲉϥϣⲉϫⲉ ⲛⲉⲙⲉⲓ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙ̅ⲙⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲙϩⲓⲧ ⲁⲩⲕⲁ ⲡⲁϭⲱ ⲙⲧⲁⲛ [ϩⲛ̅] ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲙϩⲓⲧ.[3]

9. ⲡϣⲉϫⲉ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲁⲓ̈ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ.

10. ϫⲉ ϫⲓ ⲛ̅ⲛⲁⲧⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̅ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲟⲩ ⲛ̅ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲟⲛ ⲛ̅ⲛⲉⲥⲭⲣⲏⲥⲓⲙⲟⲥ ⲁⲟⲩ

---

1) Le copiste moderne a passé ici une ligne entière qui doit se rétablir ainsi : [ⲁⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲃϩ ⲁⲩⲉⲓ] ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲥⲱⲟⲩ.

2) Le membre de phrase ⲃⲱⲕ ⲁⲃⲁⲗ n'est pas très lisible sur ma copie.

3) Ce dernier membre de phrase est de lecture douteuse sur ma copie : ⲕⲁ et ⲡⲁϭⲱ ne sont pas bien nettement écrits.

ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲁⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲛⲃⲱⲕ ⲁϩⲟⲩⲛ ϩⲛ̄ ⲫⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲟ ⲁⲡⲏⲓ̈ ⲛ̄ⲓ̈ⲱⲥⲓⲁⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲟⲫⲟⲛⲓⲁⲥ ⲡⲉⲧⲁϥⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ.

11. ⲛϫⲓ ⲛⲟⲩϩⲉⲧ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲃ ⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛϩⲉⲛⲕⲗⲁⲙ ⲛ̄ⲓ̈ⲏⲥⲟⲩⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓ̈ⲱⲥⲉⲇⲉⲕ ⲡⲛⲁϭ ⲛ̄ⲟⲩⲓⲉⲓⲃⲉ.

12 ⲛϫⲟⲟⲥ ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲛⲉⲧϥ̄ϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ϫⲛ̄ϭⲓ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ ⲡⲉ ⲡϥⲣⲉⲛ ⲁⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲁϫⲟⲩⲉϩ (?) ⲛⲉϥⲛⲁⲡⲣⲓ ⲉϥⲕⲱⲧ ⲙⲡⲏⲓ̈ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ.

13. ⲁⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁϥ ϥⲛⲁϫⲓ̈ ⲛⲟⲩⲁⲣⲉⲧⲏ ϥⲣ̄ⲁⲣⲭⲱⲛ ϥ[ϩ]ⲙⲉⲥⲧ ϩⲓ̈ϫⲛ̄ ⲡ̄ϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲧⲉ ⲡⲟⲩⲓ̈ⲉⲓⲃⲉ ϩⲱⲡⲉ ⲥⲉⲥⲉⲟⲩⲛⲉⲙ [ⲙ̄]ⲙⲁϥ ⲧⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲛⲉ ⲛϩⲓ̈ⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲛ ϩⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲟⲩⲙⲏⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲉⲥⲁⲛ.

14. ⲡⲕⲗⲁⲙ ⲇⲉ ϥⲛⲁϩⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲣ̄ⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲭⲣⲏⲥⲓⲙⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲁⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲁⲩⲣ̄ⲡⲙⲉⲟⲩⲉ ⲁⲟⲩ ⲁ ϩⲉⲛⲭⲁⲣⲓ̈ⲥ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲟⲫⲟⲛⲛⲓⲁⲥ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲛⲏⲓ̈ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ.

15. ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲥⲉⲕⲱⲧ ϩⲙ̄ ⲡⲏⲓ̈ . . . . .

Chapitre VII.

2. . . . ⲙⲙⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲓⲉⲓⲃⲉ ⲉⲧ ϩⲛ̄ ⲡⲏⲓ̈ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ

3. ϫⲉⲛⲉ ⲁ ⲡⲧⲃⲃⲟⲩⲟ ⲉⲓ ⲁⲛⲓⲙⲁ ϩⲛ̄ ⲡⲙⲁϩϯⲟⲩ ⲛⲉⲃⲁⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲧϩⲉ ⲉⲧⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩϫϥ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲇⲏ ⲉⲓⲥ ϩⲁϩ ⲛ̄ⲣⲁⲙⲡⲉ.

4. ⲁⲟⲩ ⲡϣⲉϫⲉ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲁⲓ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ.

5. ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ ⲁⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲓ̈ⲉⲓⲃⲉ ⲉⲛϫⲟⲩ ⲙ[ⲙⲁⲥ] ⲛⲉⲩ ϫⲉ ⲁϣⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛ ⲧⲉⲧⲛⲛⲉϩⲡⲉ ϩⲛ ⲡϯⲟⲩ ⲛ ⲡⲥⲁϩϥ ⲁⲟⲩ ⲉⲓⲥ ϩⲃⲉ ⲛⲣⲁⲙⲡⲉ ⲙⲏ ⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲣ̄ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲛⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ.

6. ⲁⲟⲩ ⲁϣⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲟⲩⲱⲙ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛⲉ ⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲁⲟⲩ ⲉⲧⲥⲟⲩ.

7. ⲛⲉⲓ̈ ⲉⲛ ⲛⲉ ⲛϣⲉϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛϩⲁⲣⲡ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁⲉⲓϣ ⲉⲑⲓ̄ⲗ̄ⲏ̄ⲙ̄ ϭⲁⲣϭ ⲁⲟⲩ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲗⲉ ⲁⲟⲩ ⲛ̄ⲉⲥⲕⲉⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧ ϩⲛ̄ ⲡⲉⲕⲱⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲧⲟⲣⲓⲛⲏ ⲙⲛ̄ ⲧⲡⲉⲇⲓⲛⲏ ⲉⲩϭⲁⲣϭ:

8. ⲡϣⲉϫⲉ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲱⲡⲉ ϣⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ.

9. ϫⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲛⲉⲧϥ̄ϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϫⲉ ⲟⲩϩⲉⲡ ⲙ̄ⲙⲉ ⲣ̄ⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲁϥ ⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲁⲉ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϣⲁⲛϩⲧⲏϥ ⲡⲟⲩⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲙⲛ̄ ⲡ̄ϥⲥⲁⲛ.

10. ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲭⲏⲣⲁ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲟⲩϩⲏⲕ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲙ̄ϫⲓⲧⲟⲩ ⲛ̄ϭⲁⲛⲥ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲙ̄ⲙⲉⲟⲩⲉ ⲁⲩⲕⲁⲕⲓⲁ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧ ⲡⲟⲩⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲡϥⲥⲁⲛ.

11. ⲁⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲱϩⲉ · ⲁⲩϯϩⲧⲏⲟⲩ · ⲁⲩⲕⲧⲁⲩ ⲁⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲩⲉ ⲛⲁⲧϩⲏⲧ ⲁⲟⲩ ⲁⲩϩⲱϫⲧ ⲛⲛⲟⲩⲙⲉⲉϫⲉ ⲁⲧⲙ̄ⲥⲱⲧⲙⲉ.

12. ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲧⲉϩ ⲟ ⲁⲣⲉⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲁⲧⲙ̄ⲛⲁϩⲧⲉ ⲁⲧⲙ̄ⲥⲱⲧⲙⲉ ⲉⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϣⲉϫⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲁⲩⲥⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϩⲛ̄ ⲡⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ϩⲛ̄ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛ̄ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ϩⲁⲣⲡ · ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲛⲁϭ ⲛ̄ⲟⲣⲅⲏ ϩⲱⲡⲉ ϩⲓ̈ⲧⲛ ⲡϫⲁⲉⲓ̈ⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ.

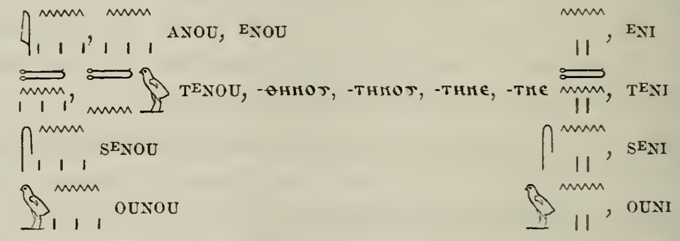
13. ⲁⲟⲩ ⲥⲛⲁϩⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲏⲧⲉ ⲉⲧⲁϥ̄ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲁⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲥⲱⲧⲙⲉ ⲁⲣⲁϥ ⲧⲉⲓ̈ ⲧϩⲉ . . . . ⲉⲩⲛⲁⲁϣϭⲁⲡ ⲁⲃⲁⲗ ⲡⲁϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲧⲁⲧⲙ̄ⲥⲱⲧⲙⲉ ⲁⲣⲁⲩ.

14. ⲁⲟⲩ ⲟ ϯⲛⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲓ̈ ⲉⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ⲁⲟⲩ ⲡⲕⲁϩ ⲉ . . . . . .

Comme tous les fragments de même origine qu'on a signalés jusqu'à présent, nos papyrus nouveaux ne me paraissent pas pouvoir remonter plus haut que le Ve siècle de notre ère. J'aurais désiré y joindre un glossaire contenant tous les mots nouveaux qu'ils renferment. Mais, comme je l'ai dit au début, la copie que je possède est fort mauvaise, et je n'ai pu partout rétablir le texte : il convient donc de prendre patience jusqu'au moment où le propriétaire encore inconnu des originaux les publiera avec plus d'exactitude que je n'ai pu le

faire. Pour la même raison, j'attendrai encore, avant de donner le travail grammatical auquel je me suis livré sur les fragments du même genre que Bouriant a publiés dans les *Mémoires de la Mission française* et dans ceux de l'*Institut égyptien*, et, en général, sur tous les textes conçus dans un autre dialecte que le thébain et le memphitique. Cette étude m'a confirmé plus que jamais dans l'opinion que je m'étais formée au début sur le dialecte bashmourique, quand j'affirmais que loin d'être un patois incorrect, il renfermait des éléments plus anciens que les deux autres dialectes et offrait des traces plus considérables de l'ancienne vocalisation égyptienne. Je me bornerai pour le moment à relever, dans les fragments en dialecte d'Akhmîm, quelques points qui me paraissent mériter une certaine attention.

1° Le pronom pluriel de la deuxième personne est écrit ⲧⲛⲉ, ⲧⲛⲛⲉ, à la fin des mots ⲁⲣⲱⲧⲛⲉ, ⲕⲧⲉⲧⲛⲛⲉ et dans la forme absolue ⲛⲧⲱⲧⲛⲉ. Le ⲉ final du copte a succédé souvent à un ℮, , ainsi ⲡⲉ de □ : nous sommes donc ramenés par l'orthographe d'Akhmîm, comme par l'orthographe ⲑⲏⲛⲟⲩ *M.*, ⲧⲏⲛⲟⲩ, *T.* des autres dialectes, à une prononciation *t^enou*, c'est-à-dire à celle que M. Golenischeff a signalée sur le sarcophage de St Pétersbourg , .[1] Le ı ı ı des pronoms n'est donc pas une marque purement idéographique du pluriel, mais l'indice d'un pluriel en ou, attaché à la consonne ᨓ. Il y a grand' chance pour que le pluriel des pronoms doive se rétablir comme il suit, parallèlement au duel :



Je réserve la question de savoir si la voyelle intercalée entre les deux consonnes était un *ou*, un *i* ou un *e*.

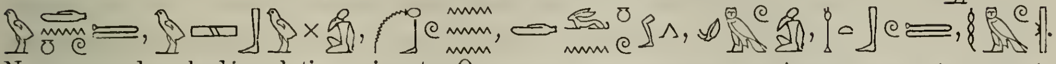
2° J'avais toujours pensé que le ⲉ qui paraît souvent entre une racine copte et le pronom régime, dans les formes comme ⲉϥⲉⲛⲁϩⲙⲉⲥ, *salvabit eam*, ⲛⲛⲁϩⲃⲉϥ, *jugum*, était la survivance de l'ancien ℮, qu'on trouve en égyptien dans , , et qu'il fallait admettre pour tous les mots de ce type l'existence d'une forme absolue : nahme, nouhme, nahbe, nouhbe, entre le copte ⲛⲁϩⲃ *T.*, ⲛⲟⲩϩⲙ *T.*, et l'antique : Nahmou, nouhmou, nahbou, nouhbou. Le dialecte d'Akhmîm nous montre l'existence régulière de cette forme :

ⲱϫⲛⲉ, *deficere, cessare, perdere* (Joel, I, 17, Habacuc, II, 18), ⲱϫⲛ, *T.* ⲟϫⲛⲉ, *cum suff.*
ⲥⲁⲟⲩⲛⲉ, *cognoscere, scire* (Joel, II, 14; Zacharie, IV, 13), ⲥⲟⲟⲩⲛ, *T.*, ⲥⲱⲟⲩⲛ, *M.*
ⲟⲩⲱⲧⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ, *libatio, potio* (Joel, II, 14), ⲟⲩⲱⲧⲛ, *T.*, ⲟⲩⲱⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ, *M.*
ⲟⲩⲱϣⲃⲉ, *respondere* (Joel, II, 19; Zacharie, IV, 11, VI, 4, 5), ⲟⲩⲱϣⲃ, *T.* ⲟⲩⲱϣⲃⲉ, *c. suff.*
ⲟⲩⲁⲁⲃⲉ, *purus* (Abdias, 17; Jonas, II, 5), ⲟⲩⲁⲁⲃ, *T.*, ⲟⲩⲁⲃ, *M.*
ⲧⲱⲛⲉ, *surgere* (Jonas, I, 6, III, 6), ⲧⲱⲛ, *M. B.*, ⲧⲱⲟⲩⲛ, *T. M. B.*
ⲟⲩⲁϩⲉ (Jonas, I, 14), ⲟⲩⲱϩⲉ (Zacharie, VII, 11), *velle*, ⲟⲩⲱϣ, ⲟⲩⲁϣ, ⲟⲩⲉϣ, *T. M. B.*
ⲥⲱⲧⲙⲉ, *audire, exaudire* (Jonas, II, 3), ⲥⲱⲧⲙ, *T. B.*, ⲥⲱⲧⲉⲙ, *M.*
ϩⲧⲁⲣⲧⲣⲉ, *perturbatio, tumultus* (Habacuc, III, 15), ϣⲧⲟⲣⲧⲣ, *T.*

1) *Miscellanea* dans la *Zeitschrift*, 1875, p. 74—75, § 4.

ⲟⲩⲱⲧⲃⲉ, *effundere* (Zacharie, IV, 12), ⲟⲩⲉⲧⲃ, ⲟⲩⲉⲧϥ, *T.*
ⲛⲟⲩⲧⲙⲉ, *dulcis, suavis* (Zacharie, IV, 14), ⲛⲟⲧⲙ, ⲛⲟⲩⲧⲙ, *T. M.*
ⲟⲩⲏ̈ⲉⲓⲃⲉ, *sacerdos* (Zacharie, VI, 11, 13), ⲟⲩⲏⲏⲃ, *T. B.*, ⲟⲩⲏⲃ, *M.*, ⲟⲩⲉⲉⲃ, *B.*

Tous ceux de ces mots dont le prototype existe en égyptien y ont un , final :



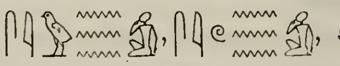
Nous avons donc la dégradation suivante : Ouotenou, ⲟⲩⲱⲧⲛⲉ, ⲟⲩⲱⲧⲛ ; ouôshbou, ⲟⲩⲱϣⲃⲉ, ⲟⲩⲱϣⲃ ; ouâbou, ⲟⲩⲁⲁⲃⲉ, ⲟⲩⲁⲁⲃ ; ouîbou, ⲟⲩⲏ̈ⲉⲓⲃⲉ (ouîîbe), ⲟⲩⲏⲏⲃ (ouîîb) ; tonou, ⲧⲱⲛⲉ, ⲧⲱⲛ, etc. Un nom comme a passé par trois états au moins de prononciation Païnotmou, Païnotme, Païnotm (Païnot^em^), pour le second élément.

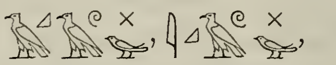
3° Cette règle de dégradation appliquée à un mot comme ϩⲟⲟⲩ, *le jour*, peut nous montrer de quelle façon il est sorti de l'égyptien correspondant. Le terme s'écrit souvent avec deux , même au singulier : il était donc assez naturel de supposer que, le une fois tombé, les deux qui subsistent sont ceux qu'on retrouve en copte dans ϩⲟⲟⲩ. L'orthographe ϩⲟⲟⲩⲉ que fournit notre dialecte pour le singulier (Jonas, III, 4) nous oblige d'envisager autrement la question. On ne l'avait trouvée jusqu'à présent que dans la forme bizarre ⲛⲟⲟⲩⲉ, *T.* ϩⲉⲛ, ἡμέραι, où le ⲉ pouvait être simplement la marque du pluriel. La forme du singulier ϩⲟⲟⲩⲉ nous ramène à une forme plus antique *hoouou, c'est-à-dire à celle que pourrait présenter , une fois le tombé, si on suppose que le du initial, est devenu là, comme souvent ailleurs, un ⲟ dans la langue moderne : le troisième ou sera devenu ⲉ, puis aura disparu. La suite des formes serait donc Harou, Harouou, Haouou (cfr.), Hoouou, ϩⲟⲟⲩⲉ, ϩⲟⲟⲩ (ϩⲁⲟⲩ, *B.*) et dans les composés ϩⲟⲩ (ϩⲟⲩⲙⲓⲥⲉ, *T.*, *natalitius dies*).

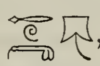
4° On peut pourtant se demander si ϩⲟⲟⲩⲉ et ϩⲟⲟⲩ ne seraient pas deux doublets, dérivés chacun directement de , le premier de la façon que je viens de dire, le second de façon différente. Le mot , Harouou, Haroou, devient par chute de Haouou, Haoou. Hors a, se combinant avec ou, peut donner o en égyptien. La découverte du dialecte d'Akhmîm a mis ce fait en pleine lumière : là, en effet, on a ⲁⲓ̈ⲛⲟ, *je vis*, pour ⲁⲓ̈ⲛⲁⲩ, ⲉⲧⲙⲙⲟ, pour ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ, ⲥⲛⲟ, *deux*, pour ⲥⲛⲁⲩ, etc. Haouou traité de la sorte devient nécessairement Hoou, ϩⲟⲟⲩ. C'est par cette même loi que j'explique l'existence en copte de la forme ⲟ, ⲱ, *esse*. Le verbe , , prononcé probablement aou, est à ⲟ, *S.*, ce que ⲥⲛⲁⲩ, snaou est à ⲥⲛⲟ, sno. Les formes ⲁ et ⲉ du même mot sont trop connues pour qu'il soit besoin de les expliquer. Mais je dois faire remarquer que les textes des pyramides nous donnent, comme variante fréquente de , le mot , où la vocalisation en est remplacée par la vocalisation en . Ces mêmes textes, en employant l'orthographe capricieuse pour , semblent prouver qu'à l'époque où ils furent écrits , *il est*, sonnait de même que , *viande*. Or, le mot a une orthographe pleine , conservée par tradition en démotique , qui nous explique cette confusion d'orthographe. , il est, se prononçait jadis aouv, comme , chair, et si plus tard est devenu en copte ⲁϥ, ⲁⲃ, *caro*, c'est de la même manière que est devenu ⲁϥ, ⲉϥ, *il est*. Si donc l'orthographe répond à une orthographe pleine , on peut se demander, et on est en droit de se dire, que l'orthographe répond à une orthographe pleine aoui.

Aouï serait un doublet de ⲁⲟⲩ, comme ⲟⲓ est un doublet de ⲟ, et les formes , seraient des variétés dialectales, comme le ⲁⲓ bashmourique à côté du ⲟⲓ, ⲟ thébain et memphitique : ⲟⲓ répond en effet à Aouï de la même manière que ⲟ répond à .

5° Le passage de ⲁⲩ en ⲟ se retrouve, bien que rare, dans quelques mots appartenant aux dialectes thébain et memphitique : ainsi dans ϩⲛⲁⲩ, ϩⲛⲁⲁⲩ, *T.* ϩⲛⲟ, *T.* ⲡ, *vas, instrumentum quodvis,* ⲥⲁⲩ *T. M.* (en composition dans ⲥⲁⲩⲏⲣⲡ, *T.* ⲛ, *vini potator,* ⲣ̄ⲥⲁⲩⲏⲣⲡ, *M.*), ⲥⲱ, *T. M., bibere.* Si on compare le copte à la langue antique, on reconnaîtra aisément que beaucoup des mots en ⲟ, ⲱ final qui n'ont plus de variante en -ⲁⲩ, répondent à des mots terminés par , , même :

, *saou* ⲥⲁⲩ-, ⲥⲱ, ⲥⲟ, *c. suf.*

, *aqaou,* [ⲧ]ⲁⲕⲟ, *M. T., perdere.*

, *îaou, eiâou,* ⲉⲓⲱ, *T.* ⲓⲱ, *M. asinus,*

pour ne citer que ceux là. Le même phénomène se produisait dans l'intérieur des mots, car ⲉⲃⲱⲕ, *M.* ⲡⲓ, *milvus* répond à *baoukou.* Si d'autre part, on songe que ⲱ, ⲟ copte a été traité comme , , de l'ancienne langue et passe aisément à ⲉ, ⲥⲱ, ⲥⲉ, ϫⲱ, ϫⲉ, on peut établir, comme il suit, l'histoire d'une partie des mots en , final ou médial de l'égyptien. D'abord le son diphthongue *aou,* ⲁⲩ, puis ⲟ, ⲱ, enfin ⲉ : , *saou,* ⲥⲁⲩ, ⲥⲱ, ⲥⲉ. Dans d'autres mots tourne vers ⲁ.

NUMMULI.

PAR

M. DE ROCHEMONTEIX.

§ 1. — Aegyptos et Danaos. — La lutte entre Set et H'or obsédait la pensée des Égyptiens; dans tout l'univers ils retrouvaient les frères ennemis; elle symbolisait en particulier pour eux l'opposition entre la région du Nord et la région du Midi; elle leur rappelait aussi les compétitions entre les familles qui prirent le pouvoir; elle est venue se greffer sur une tradition très vivace à l'époque grecque, dont Hérodote[1] et Manéthon[2] nous ont conservé deux versions, et dans laquelle je retrouve un écho des passions qui se déchaînèrent lorsque la famille de Ramsès Ier, venue probablement du Nord, se substitua aux héritiers des Pharaons de la XVIIIe dynastie; ces passions, il semble, n'étaient pas encore calmées sous la XXe dynastie. Dans Hérodote, c'est Sesostris le Grand qui échappe aux embûches de son frère. D'après Manéthon, Setos-Ramsès *à son retour des pays du Nord,* étouffe une conspiration fomentée par son frère Armaïs et l'exile; Armaïs, c'est H'or-me-hib; les noms de Setos et d'Armaïs amènent immédiatement une assimilation avec Set révéré surtout au Nord, et H'armachi, grand

1) *Hist.,* II, 107. Cfr. Maspero, *Hist. des peuples d'Orient,* 4e édit., p. 271.
2) Manéthon dans Joseph C. Appion, liv. I, § 15.

dieu au Midi. Manéthon donne un renseignement de plus; selon lui, Setos, c'est Aegyptos, Armaïs est Danaos. Les Grecs de la Basse-Égypte auxquels était contée la légende reconnurent en eux ces frères qui se faisaient la guerre dans le sein maternel; Aegyptos et Danaos devinrent les prototypes de Prætos et Acrisios. Danaos lui-même avait régné à Argos et était chef de lignée grecque, et comme héros solaire (s'il faut en croire les mythologues), il avait passé par le midi. Les Grecs prirent donc pour leur compte le mythe égyptien.

Des deux noms cités par Manéthon, nous connaissons la signification du premier, Aegyptos; c'est une désignation du sanctuaire de Memphis, la métropole du Nord; l'autre, *Danaos* est-il aussi un nom topique? Je le crois pour ma part, et je vois là une des appellations principales de l'Égypte «le pays du sycomore », trône d'Horus. L'hiatus *ao* du grec appelle en égyptien une aspiration, le par exemple et la coloration des voyelles dans Danaos se recompose au moyen du copte ⲛⲟⲩϩⲉ «sycomore». D'autre part, les gens de Memphis avaient constamment à faire une distinction entre «le sycomore», le quartier de la nécropole, séjour favori d'Hathor, d'une part, et le sanctuaire de Ptah Ei-Kou-Ptah, d'autre part; enfin, pour eux encore, le Midi, c'étaient les nomes voisins et , avec la métropole .

Hérodote[1] a fait naître Danaos à Chemnis évidemment comme ancêtre de Persée; or, le dieu Chmin porte le titre de *Pehreru* ou *Peh'resu* dans lequel M. MASPERO a déjà reconnu l'assonance du nom du héros grec;[2] peut-être les interprètes de l'ancienne histoire retrouvaient-ils un souvenir de Danaos dans un emblème ordinairement placé derrière le dieu ithyphallique, , le *het* (*het-nahu?*) d'où s'échappent un lotus et deux sycomores. Toutes les déductions, tous les jeux de mots, étaient permis alors comme aujourd'hui aux commentateurs de mythes.

Quant à la raison pour laquelle c'est ici Set qui est le vainqueur, contrairement à tous les usages, elle provient de la dévotion que professait pour Set la famille dont les membres ou les partisans occupèrent bien longtemps le trône d'Égypte et en éliminèrent pour toujours le parti d'Armaïs.

§ 2. — LE PHARAON OSUMANDUAS. — LETRONNE a consacré au tombeau d'Osumanduas décrit par Diodore (I, 47—49), un long mémoire[3] dans lequel il établit :

Que ce monument a été identifié à tort par les membres de la commission d'Egypte,[4] par CHAMPOLLION,[5] au temple aujourd'hui appelé *Ramesseum*, lequel ne porte que les cartouches de Sesostris le grand;

que tout en rappelant le Ramesseum et le Memnonium de Ramsès III, par la disposition générale du plan et par la décoration, il en diffère par des détails scrupuleusement discutés; que les mensurations rapportées par l'auteur grec ne sont applicables à aucun des édifices de Thèbes actuellement existants;

qu'ènfin l'Osymandyeum a été inventé par les prêtres égyptiens jaloux de «frapper »l'imagination par la peinture d'un monument qui surpassait tout ce que les Grecs admiraient »à Thèbes».

1) *Hist.*, II, 91.
2) MASPERO, *Hist. des peuples d'Orient*, p. 22.
3) *Œuvres choisies*, coll. FAGNAN, tome I, p. 222 sqq.
4) *Descr. de Thèbes* et Pl. antiq. II.
5) Lettre XIV dans les *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie.*

Toute l'argumentation de LETRONNE repose sur cette idée que le narrateur qui a fourni à Diodore la matière de sa description, Hécatée d'Abdère, s'il est le coupable, voyageait une roulette à la main, et ne s'aventurait à parler d'un édifice religieux, qu'après avoir contrôlé ses propres mesures chez l'archiviste, pénétré au fond des sanctuaires, entendu les révélations du pontife. Il faut comprendre autrement les touristes de cette époque; ils ne voyaient pas mieux les temples que nous autres Européens ne voyons aujourd'hui les mosquées d'Égypte. Quand des savants, des souverains pénètrent dans la mosquée de Saiedna-l-Hosên, ou dans l'université d'El-Azhar, au Caire, ni le Sheikh-ul-Islam, ni même l'imam particulier ne se dérangent pour leur en faire les honneurs : les gens de service seuls se mêlent au cortège et luttent de bavardage et de niaiserie avec les effendis, les drogmans et les cawas, et la tournée s'achève au bruit des sifflottements des étudiants et des fidèles. La morgue des anciens colléges sacerdotaux ne le cédait en rien à celle du clergé actuel. De plus, dans la vieille Égypte, l'accès des sanctuaires était rigoureusement interdit aux impurs. Ceux-ci pouvaient circuler dans le téménos, faire leur offrande à l'animal sacré, mais ils ne pouvaient dépasser les cours intérieures, en tout au plus l'Useχ.[1] De là, l'interprète qui, pour son métier, avait surtout fréquenté les Grecs, leur décrivait l'intérieur, leur expliquait les croyances locales par des noms empruntés aux divinités de l'Olympe, répondait, au milieu d'un cénacle de sous-diacres et de servants, à toutes leurs questions, avec l'indifférence gouailleuse de l'Égyptien pour les idées qu'il prête à celui qui le paie, et finalement recommandait le secret aux curieux et aux tenaces comme Hérodote. Strabon nous donne une idée de la classe et de la dignité des prêtres auxquels on avait affaire : « nous trouvâmes le monstre étendu sur la rive, les *prêtres* » s'approchèrent, et tandis que les uns lui écartaient les mâchoires, un autre lui introduisit dans » la gueule le gâteau, puis la viande, et réussit même à lui ingurgiter l'hydromel. Après quoi, » le crocodile s'élança dans le lac et nagea vers la rive opposée; mais un autre étranger » survint muni lui aussi de son offrande, les *prêtres* la lui prirent des mains, *firent le tour* » *du lac en courant*, et, ayant rattrapé le crocodile, lui firent avaler de même les friandises » qui lui étaient destinées. »[2]

La visite du géographe aux colosses d'Amenophis « en compagnie d'Elius Gallus et de » sa nombreuse cohorte d'amis et de soldats » (XVII, 46), rappelle les *parties* de nos modernes voyageurs. En somme, les premiers amateurs grecs d'antiquités égyptiennes n'étaient ni archéologues, ni architectes; ils n'avaient ni le coup d'œil, ni l'exactitude de l'homme de métier; leurs descriptions sont généralement vagues, et si celle du tombeau d'Osumanduas affecte plus de précision, elle laisse l'impression d'une composition littéraire à effet, où s'entremêlent les remarques personnelles et les quiproquos du premier rédacteur, les explications de ses guides.

Je crois donc qu'il faut se placer à un tout autre point de vue que LETRONNE pour chercher la solution de ce problème dit du « tombeau d'Osumanduas » qui a captivé les érudits les plus éminents. Bien qu'il ait perdu un peu de son intérêt, on me permettra, par respect pour leur mémoire, d'en reprendre sommairement l'examen. Ci-contre, p. 195, je présente tout d'abord le plan indiqué par Diodore (cfr. texte et trad. dans LETRONNE, l. l., p. 274 sqq.).

---

1) Cfr. Hérodote, II, 148.

2) Strabon, *Géog.*, XVII, 38. Tr. TARDIEU, tome III, p. 443.

PLAN DU TOMBEAU D'OSUMANDUAS

D'APRÈS DIODORE.

PEINTS—TOUS—LES—ANIMAUX—CONSACRÉS—EN—ÉGYPTE.

CHAMBRES—OÙ—SONT—

MONTE—SUR—LE—TOIT—DE—L'ÉDIFICE

ET—D'OÙ—ON—

SALLE DE JUPITER, JUNON, ET OSUMANDUAS

pouvant contenir vingt lits

IMAGES DE TOUS LES DIEUX

BIBLIOTHÈQUE

IMAGES DE TOUS LES DIEUX

CHAMBRES DU TRÉSOR

PROMENOIR

CHAMBRES POUR LA PRÉPARATION DES ALIMENTS

SALLE HYPOSTYLE

Statues de plaideurs.

Sculptures représentant les 30 juges.

2e PÉRISTYLE.

Statues colossales.

Sculptures représentant : la guerre de Bactriane; quatre corps d'armée; — l'assaut d'une forteresse; le roi et son lion; le défilé des prisonniers privés de leurs parties sexuelles et de leurs mains; — le cortège triomphal du roi.

AUTEL HYPÈTRE.

2e PYLÔNE EN GRANIT

1er PÉRISTYLE.

Statues colossales.

Sur les côtés, piliers avec statues en dosseret.

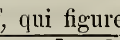
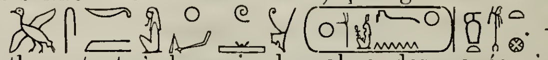
1er PYLÔNE EN GRANIT.

Je ne reviendrai pas sur les comparaisons jadis établies entre les pylônes et les péristyles du «tombeau d'Osumanduas», et les parties correspondantes du Ramesseum : le lecteur voudra bien se reporter à la *Description générale de Thèbes* et aux *Lettres* de CHAMPOLLION déjà citées. Je ferai seulement remarquer avec LETRONNE que les identifications proposées s'appliquent aussi bien au monument de Ramses III à Medinet-Abou (cfr. CHAMPOLLION, *Notices publiées*, tome I, p. 344—373, 708—740), sauf qu'on n'y a point vu les colosses dont les débris peuvent d'ailleurs être encore enfouis sous les décombres du premier péristyle.

Sur la seconde moitié des deux édifices, on a dû se borner à des conjectures; les sanctuaires du Ramesseum sont ruinés. Il reste à examiner les salles rendues à l'étude par les déblaiements de MARIETTE à Médinet-Abou. A cette intention, je reproduis ici la notice rapide et le plan que j'en fis, lors de ma première visite, en 1876.

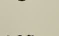
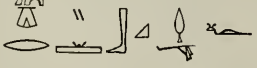
SALLE HYPOSTYLE : Une partie des sculptures du registre supérieur est détruite; mais on peut se faire une idée suffisante de la décoration : elle comprenait la scène bien connue de l'introduction du roi devant les dieux par Tehot et Chonsu, des adorations aux divers types de la triade thébaine, un grand tableau des objets précieux conservés dans le trésor.[1]

Différentes chambres se dégagent dans cette salle. Deux portes donnaient accès à celles du Sud. La première, en allant vers le fond du temple, conduit au TRÉSOR composé de cinq pièces et suffisamment décrit par CHAMPOLLION[2] et DÜMICHEN.[3]

CHAPELLE DE CHMIN. — On y pénètre par la seconde porte. Sur la *paroi Est*, le roi coiffé du casque avec disque solaire présente l'encensoir et fait une libation devant un naos à l'intérieur duquel est une barque ornée à la proue et à la poupe de têtes humaines coiffées du cupuchon et surmontées du diadème atef, qui figurent Amon-Rā ; au-dessus de la barque, on lit : . — *Paroi Ouest.* Usurmārē précédé de Thoth portant à la main la palme des panégyries accomplit la même cérémonie devant un naos sous lequel Amon assis respire le parfum d'une gerbe de fleurs; derrière le dieu, Khonsu et Ramsès. — *Paroi du fond :* Offrande du à Chmin.

En face s'ouvrent quatre salles que je désignerai par l'appellation de CHAPELLES DE PTAH-SOKAR-OSIRIS, et l'ABATTOIR :

1° CHAPELLE D'USURMÂRE. — Sur la *paroi Ouest*, les fils du roi font des offrandes à leur père suivi de la reine. Une scène semblable occupe la *paroi Est* : les princesses sont devant le roi casqué et tenant le . Le fond de la chambre est démoli.

2° CHAPELLE DE PTAH DE MEDINET-ABOU. — Le *tableau* de la porte représente le roi casqué offrant à Ptah de Medinet-Abou, le corps enveloppé de bandelettes et coiffé du serre-tête. — *Paroi Est*, deux tableaux : 1° Le roi offre le vin à Amon et à une déesse léontocéphale, coiffée de l'atef; 2° il oint le front de Ptah de Medinet-Abou accompagné de Soχit , dans un naos. — *Paroi Ouest* : 1° Offrande  à Amon et Mut; 2° encens à Ptah  emmaillotté, les deux plumes *mā* sur la tête, dans un

1) PRISSE D'AVESNES, *L'art égyptien*, planches des *arts industriels*.
2) *Notices publiées*, p. 365 et 399.
3) Le trésor de Rampsinit, *Hist. Inschr.*, p. I, pl. XXX—XXXIV.

naos, et à Hathor. — *Paroi du fond* : Offrande du à Ptah dans ses bandelettes et à la déesse . . . . . (nom et emblèmes effacés).

3° Chapelle des animaux sacrés. — Sur le *tableau* de la porte, le roi reçoit la vie d'un dieu debout. — *Paroi Ouest* : 1° Le roi casqué offre le à une figure d'ibis juchée sur un socle; 2° il tend l'encensoir et libe devant une figure de chacal (Ap-Watu du Sud) accroupi sur un socle, derrière laquelle la déesse Šentait, à tête de vache, coiffée des deux plumes *mā* se tient dans l'attitude de la protection. — *Paroi Est* : 1° Le roi casqué oint un épervier sur un support; 2° coiffé du serre-tête, il offre les à un chacal (Ap-Watu du Nord) couché sur un coffre, au milieu d'un naos; la déesse qui se tient derrière l'animal a la tête enveloppée du capuchon et surmontée du disque entre les cornes de vache . — *Paroi du fond* : Offrande à Osiris *nef heh, heq zota,* en gaîne, avec les emblèmes de Sokar, assis dans un naos.

4° Chapelle de la barque de Sokar. — On y pénètre par une porte à deux battants. — *Paroi Est* : 1° Le roi encapuchonné offre le vin au dieu ibiocéphale assis dans un naos: 2° casqué, il présente le à Nofre-Tum à tête humaine (diadème effacé), également dans un naos. — *Paroi Ouest* : Le roi casqué est dans un naos, tendant l'encensoir et libant devant la barque de Sokar. — *Paroi du fond* : Série Ouest, le roi offre le à Ptah de Medinet-Abou, coiffé du serre-tête, dans un naos; série Est, il offre . . . . . . à Ptah en gaîne, ayant le diadème .

Ainsi, ces quatre chambres orientées vers le Nord étaient, on le voit, sous l'invocation de divinités funéraires parmi lesquelles domine le type du dieu de Memphis, Ptah, dans sa forme souterraine, avec le nom local de « Ptah de Medinet-Abou » : la première était plus spécialement consacrée à *Usur-mā-Rè, Ramses III,* le roi éponyme, identifiable dans cette chapelle à Ptah-Sokar, dont il prend le diadème ; la deuxième à Ptah de Medinet-Abou; la troisième abritait les images de trois des animaux dans lesquels s'incarnent les grands dieux infernaux, l'épervier, l'ibis et le chacal et celles des déesses de l'Ament, Šentait et Hathor, sous la présidence de l'Osiris « maître des durées indéfinies »; la quatrième enfin servait de dépôt au *h'onnu* de Ptah-Sokar,[1] le dieu qui occupe la place d'honneur sur la paroi du fond, en sa forme locale. Ce résumé justifie la dénomination que j'ai, pour plus de commodité, donnée au groupe de ces quatre chapelles. Les grandes fêtes dont ils recélaient les accessoires, se tenaient au début de l'année agricole, dans le temps des semailles, comme celles de la chapelle de Chmin, en face, du côté Sud, se célébraient pour la moisson.

Abattoir. — C'est là qu'on immolait les victimes destinées aux sacrifices. Il comprend : 1° une *cour* dont le côté Ouest est bordé par une petite galerie soutenue par un pilier et couronnée par la corniche égyptienne; 2° une *salle* où l'on pénètre par une porte située à l'angle Nord-Ouest de la galerie.

Cour. — Le *tableau* de la porte montre le roi casqué entrant dans l'attitude et avec les emblèmes de rigueur pour les grandes offrandes : il amène, dit l'inscription, des bœufs destinés au sacrifice. Dans l'intérieur de la cour, le roi accomplit la cérémonie du feu (en brûlant l'encens) et de l'eau, et fait des offrandes de toutes natures en l'honneur de Chmin et de la triade thébaine; dans chaque série se reproduit la présentation de quatre bœufs du

1) Voir Brugsch, *Revue égypt.*, I, p. 46.

rituel. La *paroi Nord* se divise en quatre registres : dans celui du bas, des serviteurs tenant la plante sacrée à la main, amènent quatre bœufs très gras et accolés de l'emblème qui symbolise les idées de renaissance; au 2e registre, on a figuré l'abattage et le dépeçage des victimes, auxquels assiste un prêtre élevant l'encensoir et faisant la libation; plus haut, dans le 3e, les servants emportent les pièces vers la salle hypostyle; enfin le 4e registre contient des actes d'adoration, l'offrande des quatre bœufs immolés à Harmachi, Tum et Amon. — Le *pilier* de la galerie est décoré de tableaux représentant le roi embrassé, du côté Nord, par Amon et Chonsu, du côté Sud, par Montu et Tum.

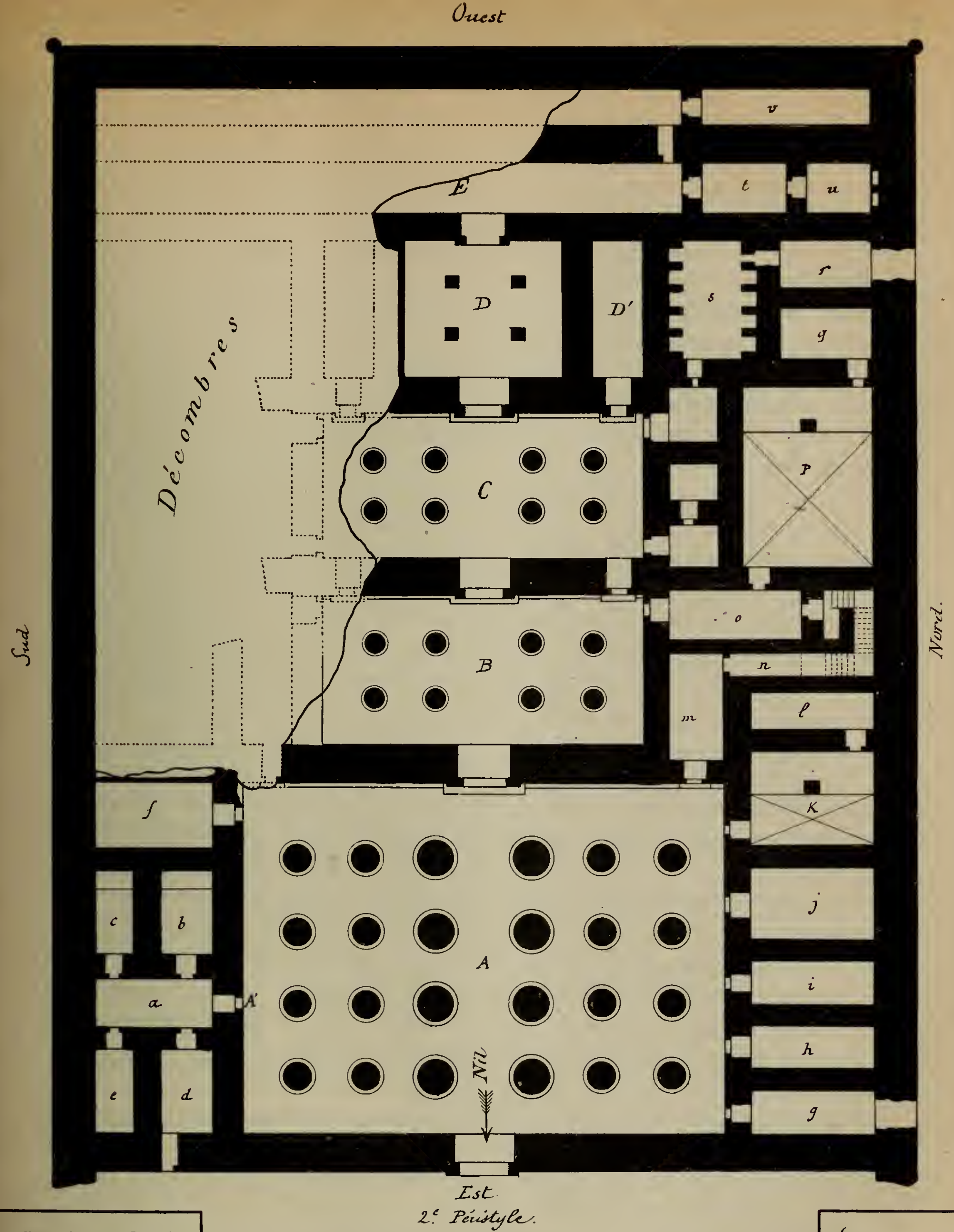
Dépôt annexe. — C'est la *paroi Sud* qui, au point de vue de la décoration, en forme le fond. Amon y est représenté, enveloppé de bandelettes, avec les attributs d'Osiris, recevant l'hommage de la libation. Sur les autres murailles, le roi répète la libation en présence de la triade thébaine et offre entr'autres cinq animaux immolés. Cette chambre servait probablement à conserver les ustensiles nécessaires aux cérémonies qui s'accomplissaient dans l'abattoir. On remarquera (voir le plan) que la cour est bien étroite pour que les sacrificateurs y puissent à l'aide faire leur office; dans les grandes occasions, on devait se contenter d'y contrôler les marques des animaux, de les consacrer, d'y accomplir certains rites sur les quartiers de viandes dépecés au dehors; le plus souvent, on se bornait à des simulacres et comme au siècle dernier, en s'asseyant à une table modestement servie, on réjouissait sa vue des victuailles figurées sur les trumeaux de la salle à manger, de même, là, les dieux pouvaient s'imaginer à la moindre sollicitation, qu'ils assistaient aux sacrifices royaux sculptés sur les murailles devant leurs images.

CHAPELLE DE CHONSU INFERNAL. — A côté de l'abattoir, dans l'angle Nord de la paroi Ouest de la salle hypostyle s'ouvre une chambre dont il ne reste que les fondations; elle mène au *réduit* réservé au-dessous de l'escalier conduisant aux terrasses; deux Nils en sortent, un grand lotus à la main; le roi, sur le *tableau* de la porte, oint le dieu Chonsu dans ses bandelettes, et, à l'intérieur, il est représenté entre Mut et Chonsu devant Amon. — Il est probable que ces deux salles placées du côté du temple qui appartient, comme on le verra plus bas, au dieu Chonsu, se rattachent, sous le rapport des cérémonies et des idées, au groupe désigné sous le nom de chapelles de Ptah-Sokar, on y révérait le 3e personnage de la triade dans son rôle infernal. Au point de vue mystique, tout cet ensemble correspond à la région du ciel nocturne dans laquelle le dieu prépare sa réapparition à l'horizon oriental, comme la graine pousse hors du sol qui la recouvre une verdure nouvelle.

De la grande salle hypostyle on monte par quelques marches à une *seconde salle* soutenue par huit colonnes, maintenant arasée à quelques centimètres du sol, et qui, par sa situation dans le plan de l'édifice, me paraît correspondre à la SALLE DES OFFRANDES d'Edfou et de Denderah.

Dans l'angle Ouest de la paroi Nord une porte conduit à une sorte de PASSAGE dans lequel le roi assis reçoit l'hommage de l'*An-mut-ef;* derrière lui sont six personnages, « tous les Horus qui sont dans le ciel ». — Ce passage donne accès, du côté Nord, à l'ESCALIER des terrasses; du côté Ouest, à un service composé, exactement comme l'abattoir, d'une cour avec galerie et d'une annexe, et réservé, je crois, pour la FÊTE DU NOUVEL AN :

Cour. *Paroi Sud* : quatre tableaux dans chacun desquels le roi fait une offrande à une divinité criocéphale assise, savoir :



Médinet-Abou

Plan de la partie du Temple de Ramsès III qui fait suite aux péristyles

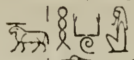
N.B Les portions de murailles non teintées en noir ont été restituées d'après le plan de Mr Brune publié par Mrs Perrot et Chipiez (Hist. de l'Art. I p. 389)

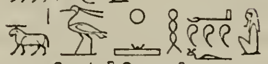
(Echelle 0,003 p. 1 mètre)

- A Hypostyle. — a, b, c, d, e Trésor.
- B Salle des Offrandes
- C Vestibule central
- D Grand Sanctuaire d'Amon.
- E, t, u, v Cryptes d'Amon.
- f ch. sous l'invocation de Chmin. — Dépôt de la barque de Ramsès éponyme
- g Ch. du Roi.
- h Ch du Ptah local
- i Ch de l'Osiris infernal. Animaux sacrés.
- J Dépôt du Ronnu traineau de Sokar.

- k { Cour des Sacrifices d'animaux.
- l { Ch. annexe
- m. Ch. sous l'invocation de Chonsu
- n Couloir des Nils.
- o Ch. de l'escalier des Terrasses
- p. { Cour du Nouvel An. Représentations astronomiques.
- q { Annexe de la fête du Nouvel An
- r { Adorations à Harmachi, Shu, à la triade.
- s { Salle des dieux de la l'aut
- D' Sanctuaire de Chonsu. — dépôt de la barque du dieu.
- t, u Dépôt de statues et emblêmes en rapport avec les formes d'Amon luttant contre le mal.
- v Adorations à la triade.

1. Coiffé du klaft, il offre les pains à

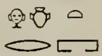
2. — — serre-tête, — — le — 

3. — — casque, — — — — 

4. — — klaft, — — — —

Dans la *série Nord,* l'offrande des pains se fait aux divers Horus également assis. Au registre supérieur sont figurés les cynocéphales et autres génies en adoration et la barque de Chmin. — La *paroi Ouest* montre le roi agenouillé devant Harmachi; une longue inscription mutilée est gravée devant lui. — Sur l'*architrave* qui supporte la corniche de la galerie, la barque de Tum navigue vers le Sud; les divinités qui la montent s'inclinent pour recevoir l'hommage du roi agenouillé, suivi des cynocéphales. — Enfin sur le *pilier,* le roi est embrassé d'un côté par Amon et Tum, de l'autre par Amon et Harmachi.

Toute la décoration de la cour converge vers la porte située dans l'angle N.-O. de la galerie, au-dessus de laquelle on lit : . Sur le *tableau,* adoration à Harmachi. — C'est vers la *paroi Sud* de l'annexe que sont dirigées les représentations; elle est occupée par Chmin recevant l'offrande du vin. Des libations à divers dieux, Harmachi, Tum, Amon, décorent les autres parois; mais Harmachi et Tum sont plus souvent figurés. Sur la *paroi Nord,* le *mā* est présenté à Tum; au-dessus de la porte, deux scènes montrent l'une, le roi reçu par Tum, l'autre, le roi reçu par Harmachi.

De la deuxième salle à colonnes, on monte à une troisième qui correspond au  «VESTIBULE, salle du milieu»[1] des autres temples. La paroi Nord est percée de deux portes : la plus orientale conduit à deux cellules dont il est difficile de préciser l'affectation; dans la seconde, sur la *paroi Nord,* deux personnages figurant le dédoublement de la personne royale maintiennent l'hiéroglyphe gigantesque de l'Est.

Par l'autre porte, on pénètre dans une série de chambres : — Dans la première, on voit le roi présenté à Amon par Mut et Montu. — Sur les montants de la porte de la salle suivante, le roi est représenté pénétrant, comme dans le groupe précédemment décrit «dans la chambre deux fois pure»; sur le *ṭableau,* il adore Amon; contre chacune des parois Sud et Nord de cette chambre sont disposées cinq niches dont une, celle de l'angle Nord-Ouest, est sans fond et sert de porte à la 3ᵉ salle. Il reste donc *neuf* niches destinées à recevoir les images des divinités composant vraisemblablement la part des parèdres principaux; la paroi du fond est décorée par deux libations symétriques à Amon-Sonter criocéphale avec le disque solaire en diadème. — Salle 3ᵉ : La *muraille du fond* est détruite. *Paroi Ouest* : le roi agenouillé et suivi de déesses protectrices présente l'anagramme de son nom à Harmachi et Šu. *Paroi Est* : il reçoit l'emblème des panégyries d'Amon, Mut et Chonsu.

La 3ᵉ salle hypostyle ou vestibule sert de dégagement au triple sanctuaire dont les portes s'ouvrent dans la paroi du fond. Le SANCTUAIRE DU NORD contenait la barque de Chonsu, et à

1) Ce nom désigne les passages, les salles intermédiaires entre deux parties différentes du temple. — Il ne reste rien de la décoration de cette salle, ni de la précédente. Il y a tout lieu d'admettre qu'elle était composée d'après les mêmes principes que les salles correspondantes du Ramesseum (cfr. LEPSIUS, *Denkm.,* vol. VI, pl. 170—171, CHAMPOLLION, l. l., I, p. 594 et sqq.). Le VESTIBULE correspond à la salle qu'on a identifiée à la BIBLIOTHÈQUE d'Osumanduas par une erreur analogue à celle du guide égypto-grec de l'auteur de la description du tombeau (v. ci-dessous, p. 200, note 2).

en juger par les autres temples, celui de la droite du temple, était consacré à Mut. Dans le SANCTUAIRE CENTRAL, quatre piliers décorés de cynocéphales, en adoration, supportaient quelque emblème consacré à Amon-Rā, peut-être la barque du grand dieu. Suivant l'usage et d'après un plan moins heureux que le plan élaboré par les constructeurs d'Edfou et de Denderah, le sanctuaire central se continue et se subdivise en une série de salles qui se disposent au fond du temple, et que je comparerai aux chambres «mystérieuses» et aux cryptes des temples ptolémaïques. La première forme un couloir transversal dans lequel les hiéroglyphes sont sculptés en relief, et qui, du côté Nord, aboutit à deux petites pièces en enfilade :

Chambre 1ère. — *Paroi Est* : 1° offrandes à Amon dans un naos; 2° libation à Amon suivi de la déesse Amon-t faisant le *sa* du dieu; les divinités sont dans un naos. — *Paroi Ouest* : 1° adoration à une divinité criocéphale, avec le disque solaire en diadème, assise dans un naos, le bras levé vers le neχeχ (pose de Chmin); 2° offrandes diverses et libation au type de Chmin.

Chambre 2e. — *Paroi Est* : encens et libation à un dieu criocéphale, portant le diadème atef; c'est Amon-Harmaχi; il est suivi de Baste léontocéphale. *Paroi Ouest* : même scène; le dieu est Amon-Rā.

Les représentations nous montrent de quelle nature étaient les principales images,[1] naos, etc. etc., contenus dans ces chambres, comme dans les cryptes de Denderah; en même temps, elles font comprendre le point de vue particulier sous lequel Amon, le dieu de Thèbes, y était invoqué; c'est-à-dire, comme la personnification de l'ardeur génésiaque, des énergies de la vie, des forces qui maintiennent l'ordre cosmogonique et empêchent la désorganisation. N'oublions pas que nous sommes ici dans la partie gauche du temple, celle qui correspond à la région du ciel où est l'horizon oriental, où réapparaît le soleil.

Derrière le couloir est un autre couloir parallèle avec lequel il communique par une petite baie pratiquée dans le soubassement à l'angle Nord-Ouest; les décombres ne permettent pas de constater s'il existait d'autre entrée. Une longue chambre confine à ce second couloir, du côté Nord, et est décorée d'adorations à la triade thébaine laquelle résume en somme toutes les puissances invoquées en détail dans le reste du temple. — Les adorations du couloir s'éloignent de cette chambre.

Toute l'aile occidentale du temple est détruite ou enfouie sous les décombres.

Des débris de statues gisent encore dans les cours et les salles hypostyles.

Le lecteur a pu juger par cette notice de la mesure dans laquelle l'Osumandueum est comparable à Medinet-Abou. En rapprochant le plan qui y est joint de celui de Diodore, il accordera néanmoins que la disposition générale du temple de Ramses III a pu inspirer l'auteur premier de la description,[2] surtout si celui-ci n'a vu, comme je le crois, cette partie du monument que de la porte qui conduit du 2e péristyle à la grande salle.

---

1) M. A. RHONÉ me fournit la note suivante écrite, en 1865, à Medinet-Abou, sous la dictée de MARIETTE : «Dans la chambre de l'angle droit (en regardant le fond du temple) on trouva un nombre considérable de statuettes en bois dont les pieds avaient été détruits. Plusieurs étaient d'une exécution remarquable.» Cfr. MASPERO, *Guide du visiteur à Boulaq*, p. 174, l'Osiris-momie en bronze n° 2210. — Il s'agit sans doute de la salle V du plan décrite ci-après.

2) La BIBLIOTHÈQUE ne se retrouve pas à Medinet-Abou (voy. note 1, p. 199 ci-dessus) parmi les chambres dont les bas-reliefs existent encore; mais contrairement à l'opinion avancée dans les *Lettres* de CHAMPOLLION (l. l., p. 236), il ne paraît pas permis de comparer «l'officine de l'âme» à la Salle du Ramesseum où sont figurés *Tehot* et *Safech* avec des *ka*. Dans les scènes décrites, les deux divinités se chargent,

Cette dernière ne renferme pas trace de la scène de la psychostasie à laquelle Diodore[1] fait allusion, et qui n'y serait pas à sa place; je crois que le cicerone chargé de l'explication s'est laissé entraîner par le nom même des hypostyles, *useχ*, qui est aussi celui du tribunal où Osiris et ses 42 assesseurs tenaient leurs assises, et il a traité de plaideurs suppliants les hauts personnages dont les statues agenouillées subsistaient encore. Mais si le touriste grec a dû se contenter de descriptions plus ou moins vagues, ces descriptions ont pris pour lui un grand caractère de netteté, lorsqu'on lui en a montré les éléments dans les tombes de la vallée des rois alors accessibles aux visiteurs. C'est ainsi qu'il a pu voir plusieurs exemplaires du Jugement de l'âme, que dans les premières chambres du tombeau même de Ramses III, il a constaté comment «étaient exécutées toutes sortes d'aliments agréables au goût»,[2] de quelle forme étaient les lits du sanctuaire où Osumanduas était associé comme le Pharaon éponyme de Medinet-Abou à la triade thébaine; qu'après avoir admiré les salles funéraires où sont figurés les astres,[3] considéré les grands calendriers des murs extérieurs de l'édifice même qu'il décrit, il a pu se faire une idée de l'usage du grand cercle d'or placé sur les terrasses[4] dont le module est l'unité de mesure sacrée, et qui rappelle la sphère des astrologues égyptiens.[5]

L'identification du temple funéraire de Medinet-Abou avec le tombeau d'Osumanduas rencontre une difficulté, la première parmi celles que soulève Letronne, l'absence d'un cartouche qu'on puisse comparer avec celui de ce Pharaon imaginaire. Mais il ne faudrait pas s'étonner que Hécatée fût tombé dans le piége tendu aux voyageurs ignorants de la langue égyptienne, et qu'il ait pris «le nom d'un port pour un nom d'homme» comme certains comprenaient que les colosses des *mennun* étaient les statues de , c'est-à-dire de *Memnon*, comme Pline rapportait que le Labyrinthe, le monument du nome de Σουχ, *pe tōš Sukh* ou *pe to Sukh* [6] était le monument du (Pharaon) *Petesukhi*,[7] d'autant plus que ce nom rappelait à l'oreille , désignation du crocodile sacré, incarnation de Sukh, et nom d'homme à la mode au Fayoum sous les dernières dynasties.[8]

Ce roi Osumanduas ne semble d'ailleurs avoir été mentionné par les auteurs grecs qu'à l'occasion de son tombeau.[9] Tzetzes qui se prétend familier avec l'antiquité grecque

---

en échange des offrandes que le roi consacre, de faire revivre son nom ici-bas par le talent des scribes, sans doute, mais surtout pendant des milliers de panégyries par la connaissance des choses divines qu'il va acquérir dans le sanctuaire. Ces représentations sont fréquentes; isolées comme ici, elles n'annoncent nullement un dépôt de traités religieux. — A Edfou, l'offrande des divers ustensiles de scribe, l'intervention des divinités de *combat* promettant la victoire sur Typhon par les textes sacrés, forment les sujets des bas-reliefs de la *Bibliothèque*. Celle-ci n'est d'ailleurs qu'une sorte d'armoire en pierre, placée, comme à Esneh, dans le Pronaos, et renfermant un nombre limité d'ouvrages, à la main de l'officiant, lorsqu'il va commencer les premières cérémonies.

1) «Ceux-ci (les juges) étaient sculptés au nombre de 30, sur une des parois, avec le grand juge au milieu d'eux . . . .» Trad. Letronne, l. l., p. 276.

2) C'est, sans doute, la destination que le cicerone donnait à l'abattoir où étaient préparées les viandes, à la salle des offrandes où on disposait tout ce dont se nourrissent les dieux.

3) Champollion, *Not. pub.*, 7. p. 490 sqq.

4) La terrasse qui symbolise le ciel supérieur était le théâtre de cérémonies astronomiques régulières. Cfr. le petit temple hypèthre des terrasses de Denderah, les *stations* d'Edfou.

5) Pap. Gr. de Leyde, II, 1885, pap. V; Berthelot, *Journal des savants*, 1886, avril, p. 214.

6) Brugsch, *Dict. géogr.*, p. 681. — 7) Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 84.

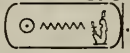
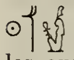
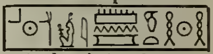
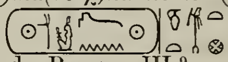
8) Pap. Casati dans Brugsch, *Lettre à M. le vic.* de Rougé, p. 13. Voy. aussi Ulrich Wilcken, *Zeitschr. für eg. Spr.*, 1884, p. 136 et sqq.

9) Diodore le place, il est vrai, avant un certain Uchoreus, fondateur de Memphis.

Κτησίας καὶ Ἡρόδοτος, Διόδωρος καὶ Δίων,
Καὶ Καλλισθένης σὺν αὐτοῖς, Σιμόκρατορ καὶ ἄλλοι,[1] . . . .

déclare que toute l'histoire d'Osumanduas tient dans ces trois vers :

Ὀσυμανδύας βασιλεὺς ὁ μέγας ὁ τῶν Σύρων[2]
Θηρίον εἶχε λέοντα, πολέμοις παραστάτην,
Ανθ' ὧν ἐξέθρεψε, χάριτος μεμνημένον.[3]

Letronne rapproche, il est vrai, son nom de celui du Pharaon Smendes (ἰσμάνδης) mentionné par Strabon comme enseveli dans la pyramide du Labyrinthe; mais M. Tardieu, le traducteur de Strabon, adopte comme lecture *Imandès;* on trouve aussi la variante Μαίνδης; et, étant donnée la prononciation mal assurée de l'*r* égyptien, je suis très tenté de reconnaître dans ce nom celui d'Amenemha III, *Mā'-n-rè,* .[4] Toutefois, Strabon frappé de l'assonance d'Imandès avec un second nom de Memnon, « comme quelques-uns l'affirment, le même prince que les Égyptiens appellent Ismandès dans leur langue », émet cette hypothèse que le labyrinthe « ne serait lui aussi qu'un memnonium, œuvre de la même main qui a élevé les monuments d'Abydos et de Thèbes ».[5] Ramsès II était donc appelé par le vulgaire Ismandès; et de fait, rien n'empêche que nous n'ayons là une notation grecque de la prononciation de  *Osurmārē,* le héros des contes populaires.[6] Ὀσυμανδυας ou Ὀσυμανδάνης,[7] comme écrivent les auteurs grecs, suivant les dialectes qu'ils parlent, est de la même famille; mais le nom est conservé sous une forme moins contractée qu'Ismandès et avec un élément final en plus dont il faut tenir compte. Ce nom, il se lit sur tous les murs de Medinet-Abou  « la demeure de *usu(r)má(re χ)numte heh* (vulg. en grec *osumándue* ou *usumánden-è-)* »,[8] avec les variantes du type  qui attirent la terminaison *uas, oës* d'Ὀσυμανδυας, et c'est celui du temple de Ramses III.[9]

---

1) Tzetzes *Chil.,* III, 99.

2) Tzetzes qui avait la passion du Syrien, fait d'Osumanduas et de Sesostris des rois assyriens ou syriens, cfr. *Chil.,* III, 83.

3) Tzetzes, *Chil.,* III, 892 et sqq.

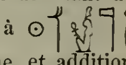
4) Cfr. dans Diodore I, 61 le Pharaon Μένδης nommé aussi Μάρρος, constructeur du labyrinthe. — Le prof. Lauth (l. l.) a fait le même rapprochement, Mendes-Marros-Mara-Amenemhe III.

5) Strabon, tr. Tardieu, t. III, p. 445.

6) Maspero, *Contes égypt.,* le conte de *Satni Xamoïs,* p. 47.

7) Tzetzes, *Chil.,* III, 892.

8) Les aspirées disparaissent pour le grec, et dans la prononciation usée du groupe par les Égyptiens, *r* tombe, *t* au voisinage de *n* devient δ, les voyelles colorées des syllabes faibles passent aux syllabes accentuées.

9) Au moment de corriger les épreuves de cet article, je reçois communication d'un mémoire du professeur Lauth, *Busiris et Osymandyas,* que je n'avais pu me procurer. Ce savant auquel on doit tant de vues ingénieuses, en identifiant Osymandyas à Ramses II, compare le groupe *Osyma-ndyas* à  *(Rā)-Vesu-Mà nuti aa,* avec rejet du mot Rā qu'il prononce au commencement du cartouche, et addition de l'épithète « dieu grand ».

OPPERT (J.). Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2e édition. in-8°. 6 fr.

LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. gr. in-f°, 12 planches et 9 pages de texte. 50 fr.
Le même ouvrage avec les planches retouchées au pinceau. 65 fr.

PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. 20 fr.

— — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. 50 fr.

— — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8° publié en 10 fascicules. 60 fr.

— — Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50.

POGNON (H.). L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.

RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. Maspero. Prix de souscription: Paris fr. 30, Union postale fr. 32. — Le premier volume se vend fr. 40.
Les 7 premiers volumes sont en vente.

REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1er fasc. Textes et facsimilés. in-4°. 25 fr.

— — Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1er fascicule. in-4°. 25 fr.

— — Chrestomathie démotique. 1 vol. en 4 fascicules. in-4°. 100 fr.

RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiératique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f°; la livraison 25 fr.

ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.

— — Croyances de l'Égypte à l'époque des Pyramides. in-8°. 50 c.

— — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 6 fr.

ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.

— — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 20 fr.

SAULCY, (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.

SCHACK (Gr. v.). Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. 1te u. 2te Hälfte. Paris 1883. pet. in-f°. br. 8 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'École.

1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1ère partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Epuisé.
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
4. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
7. La Vie de Saint Alexis, textes des xie, xiie, xiiie et xive siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. Épuisé.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1ère partie. Introduction. — Grégoire de Tours, Marius d'Avenches, par M. G. Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
9. Le Bhâminî-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.
10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2e partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Egyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
13. La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm traduits par M. Thévenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou. 6 fr.
15. Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
16. Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret. 12 fr.
17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du xiie siècle par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Epuisé.

20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du xe siècle, par E. Châtelain et J. Le Coultre. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaut. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.
25. Anîs el-'Ochchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddîn Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. Accompagné d'un album de 13 planches photogravées. 30 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1re partie. 9 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au xive siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au xiiie et au xive siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2e partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda, par A. Bergaigne. Tome Ier. 12 fr.
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Ledrain, 1ère partie. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 1ère partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie. 6 fr.
43. De Saturnio Latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1ère Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial par Ch. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Ledrain. 2e et 3e Livraisons. 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par W. Berend. 1ère partie : Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photogravées. 50 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des xiie, xiiie et xive siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
53. et 54. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda par A. Bergaigne. Tomes II et III. 27 fr.
55. Les établissements de Rouen par A. Giry. Tome Ier. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin, traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit Gallo-Franc, par M. Fournier. 5 fr.
61 et 62. Li romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens, publ. par A. G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 2e partie. Compilation dite de «Frédégaire» par G. Monod et par les membres de la conférence d'histoire. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le pieux (996—1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne par H. Meylan. Suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les Livres I, II et III par Louis Havet.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par E. Gayet, fasc. 1 et 2, pl. 1 à 60. 15 fr.
69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthelemy. 3 fr. 50.
70. Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches.

Vienne. — Typ. Adolphe Holzhausen, Imprimeur de la Cour I. & R. et de l'Université.